

鬼人幻燈抄

幕末編

天邪鬼の理

きじんげんとうしょう

ばくまつへん あまのじやくのことわり

中西モトオ

双葉社



J-GARDEN.FR



KO-FI.COM/JGARDEN

DONS



TRADUCTION
CALUMI

CORRECTION
RAITEI



JGARDENSCAN



J-GARDENFANTRAD



JGARDENFANTRAD



DISCORD.GG/XYEJAJ4



JGARDEN_

Cela reste une traduction de fan et par conséquent non officielle. Achetez la série quand elle sort en france pour soutenir l'auteur et le marché.

Sword
of the Demon
Hunter

KUJIN
GENTŌSHŌ

LIVRE
4

Motoo
Nakanishi



Sommaire Arc du Bakumatsu

La Logique de l'Amanojaku

*Contes Nocturnes de Sabres Démoniaques :
Hijin – La Lame Volante*

La Logique de l'Amanojaku

Interlude : Par l'Épée

Intermède : Discussion Autour d'un Thé

Changement

Vœu

**Fin de l'Arc
du Bakumatsu : Un Jour, Quelque part / Le Moineau Porte-Bonheur**

Liste des personnages

Jinya : Un rônin qui gagne sa vie en chassant les démons, bien qu'il en soit lui-même un. Il tente actuellement de gagner en puissance pour affronter le Dieu-Démon à Kadono dans 170 ans.

Miura Naotsugu : Fils aîné de la famille Miura, au service du shogunat. Travaille comme fonctionnaire administratif au château d'Edo.

Ofuu : Fille adoptive de Sadanaga et serveuse au Kihee. C'est un démon.

Fille des bas-fonds : Fille des rues, tout en bas de l'échelle sociale. Anciennement la fille d'une famille de samuraïs

Akitsu Somegorou III : Troisième personne à hériter du nom du maître métallurgiste Akitsu Somegorou. Il manipule aussi les shikigami (esprits).

Natsu : *La soeur adoptive de Jinya.*

Zenji : *Gérant du Sugaya, une boutique du quartier de Nihonbashi Connu pour être un peu maladroit.*

Suzune : *Sœur biologique de Jinya. C'est un démon, et celle qui a tué Shirayuki, la femme que Jinya aimait. Sa trace a été perdue depuis la tragédie de Kadono.*



Arc du
Bakumatsu

Contes Nocturnes de Sabres démoniaques : Hijin — La Lame Volante

1

Sans réfléchir, je portai la main à la blessure. La sensation de sa texture m'enivrait, m'enveloppait. C'était chaud malgré la froideur. Si étrange, et pourtant si délicieux.

Une chair rouge apparaissait à travers la fente de sa peau. Il n'avait suffi que d'un seul coup de cette lame envoûtante, dont l'éclat surpassait en séduction toutes les femmes que j'avais connues. Le sang glissait le long de son tranchant splendide, et le cadavre de ma femme s'effondra à mes pieds.

J'étais comme en transe, seul le contact rugueux de la garde serrée dans ma main me rattachait encore à la réalité. Je venais de tuer ma femme, et pourtant, en contemplant cette lame qui luisait d'un blanc spectral dans le crépuscule, mon cœur s'emballait. Un sourire d'extase se dessina sur mes lèvres. Cela ne faisait aucun doute.

Mon cœur avait été volé par ce sabre démoniaque.

Nous étions en l'an deux de l'ère Bunkiyû (1862 après J.-C.). Six années s'étaient écoulées depuis l'incident du saké « Souvenir de Neige », mais Edo restait sur le qui-vive. Tokugawa Iesada, treizième shogun, était décédé, et le pays enchaînait les traités de commerce avec les nations étrangères.

L'arrivée de l'expédition de Perry¹ (1853 après J.-C.) avait marqué le déclin de la politique isolationniste que le shogunat avait longtemps défendue. Constatant la puissance écrasante des nations occidentales, le shogunat s'était vu contraint de plier. Peu à peu, l'influence étrangère s'infiltrait et transformait le pays.

La Cour impériale s'élevait contre l'ouverture des frontières, et nombreux étaient ceux qui espéraient que l'empereur reprendrait le pouvoir pour renverser le shogunat. Il y avait aussi des samourais partisans de l'ouverture, mais qui désapprouvaient la faiblesse du shogunat. Encore faibles, les voix de la révolution s'élevaient cependant de plus en plus distinctement.

Et dans ce monde en proie au chaos, les démons continuaient de rôder dans Edo sans être remarqués, tapis dans l'ombre... C'était l'époque que l'on nommerait plus tard le Bakumatsu, les dernières années d'agonie du shogunat. La fin d'une ère approchait.

Par un jour d'hiver, Miura Naotsugu se rendait chez un marchand de sabres non loin du château d'Edo. Un marchand de sabres était un commerçant spécialisé dans la vente de lames, comme on pouvait s'y attendre, mais il faisait aussi office d'intermédiaire pour ceux qui souhaitaient commander une pièce à un forgeron renommé ou ayant besoin d'une recommandation pour un affûteur. Nombre d'entre eux exerçaient leur activité dans un quartier d'Edo appelé Atagoshita Hikagechou. Naotsugu, lui, se rendait toujours dans une boutique nommée « Tamagawa » pour y faire affûter son sabre.

¹ L'expédition de Perry est une expédition militaire et diplomatique américaine au Japon, incluant deux voyages distincts vers et en provenance du Japon de navires de guerre américains, surnommés « Navires noirs », entre 1853 et 1854. Menée par le commodore Matthew Perry, elle a abouti à l'ouverture du Japon au commerce international et à l'ouverture de relations diplomatiques entre ce dernier et les grandes puissances occidentales.

— Je vois que vous veillez toujours à garder votre sabre en parfait état, Miura-dono.

Le propriétaire de Tamagawa afficha un sourire professionnel en tendant à Naotsugu la lame non signée qu'il venait d'aiguiser.

— Oh non, je n'ai tout simplement jamais l'occasion de m'en servir.

— Cela dit, le fait qu'elle ne soit ni voilée ni ternie en dit long sur les soins que vous lui apportez. On dit souvent que le sabre est l'âme du samouraï, mais vous, vous traitez le vôtre comme votre propre enfant. Je suis sûr que s'il le pouvait, votre sabre vous remercierait lui-même.

Bien qu'on le louât ainsi, Naotsugu ne parvenait pas à se sentir fier. Il tira la lame de son fourreau, en vérifia le fil, le visage fermé.

— Quelque chose ne va pas ?

— Non, répondit Naotsugu. — Votre travail est irréprochable. C'est juste que... j'ai mes propres doutes. Mon sabre est si net, si limpide...

Naotsugu avait vingt-sept ans cette année. Il avait désormais une épouse, ainsi qu'un enfant. Dans l'ensemble, la vie lui souriait. Il n'y avait, en principe, pas la moindre raison de se plaindre. Et pourtant, la netteté immaculée de son sabre lui inspirait une légère mélancolie.

Sois juste et courageux, connais la bienveillance et le respect, jure fidélité aux Tokugawa et sois prêt à te battre au nom du shogun. Tels étaient les préceptes auxquels un samouraï devait se conformer, et les suivre était pour lui une source de fierté. C'était pour ces valeurs que les samouraïs étaient prêts à verser leur sang sur les champs de bataille en tant que guerriers. Naotsugu avait appris de sa mère que la valeur d'un samouraï se mesurait à celle de sa lame. Mais lui-même n'avait jamais connu le combat. Une nuit de pluie, il avait bien dégainé sa lame face à un démon, mais c'était Jinya qui, au final, l'avait terrassé.

Le sabre de Naotsugu était resté immaculé parce qu'il n'avait jamais servi, et cela l'amenait à se poser une question : quelle valeur un sabre inutilisé pouvait-il bien avoir ?

Les puissances étrangères empiétaient sur le territoire, et le monde des samourais entamait une lente transformation. C'était précisément parce que le monde changeait que Naotsugu en venait à douter de la place qui était la sienne.

— Hein ? Qu'est-ce qu'un sabre limpide a de si dérangent ? demanda le propriétaire de Tamagawa.

— Rien. Enfin, j'espère... répondit évasivement Naotsugu, en replaçant la lame dans son fourreau.

Il inspira profondément, mais cela ne le soulagea en rien. Le commerçant, remarquant le trouble de son client, reprit :

— Hm, ce n'est pas une mine très réjouie, ça. Peut-être que jeter un œil à une lame rare que j'ai en réserve vous remonterait un peu ? Qu'en dites-vous ?

C'était étrange de proposer à quelqu'un d'admirer une lame pour lui remonter le moral, mais l'idée convenait parfaitement à Naotsugu, un véritable passionné de sabres. En vérité, s'il soignait autant le sien, comme l'avait justement remarqué le propriétaire de Tamagawa, c'était parce qu'il y voyait un véritable passe-temps.

— Je détesterais vous importuner, mais ce serait merveilleux, répondit Naotsugu.

— Oh, vous ne me dérangez pas du tout. Ça ne me pose aucun souci, surtout pas pour un client important comme vous. Attendez-moi un instant, je vais vous la chercher.

Le propriétaire disparut à l'arrière de la boutique, puis revint peu après, portant avec une importance appuyée une longue boîte effilée en bois de paulownia. Naotsugu sentit son attente s'éveiller peu à peu. Il s'agissait sans doute d'un des bijoux de la boutique. L'homme continua à en accentuer la valeur en ouvrant lentement la boîte, avec des gestes étudiés, avant d'en sortir le sabre.

— Le nom gravé dessus est Kaneomi. On appelle parfois ses lames les *Tachi du Démon Kaneomi*.

Le fourreau était entièrement fait de fer. Dès qu'il le reçut en main, Naotsugu crut que son poids colossal allait le faire lui échapper. Il n'avait reçu que le strict minimum en matière de décoration, lui donnant une apparence brute, grossière.

— Puis-je la dégainer ? demanda Naotsugu.

— Je vous en prie.

Sa première impression, peu flatteuse, disparut dès l'instant où il tira la lame du fourreau et posa les yeux sur l'acier nu. Elle était épaisse, sans ornement, mais d'une qualité de fabrication tout simplement remarquable. La brillance de son fer, presque humide, captivait le regard.

Sa courbure était prononcée, et sa longueur atteignait environ deux shaku et quatre sun. Même un profane aurait compris au premier coup d'œil qu'il s'agissait là d'un chef-d'œuvre.

— Incroyable... murmura Naotsugu.

— Kaneomi était réputé comme le meilleur forgeron de tout le village de Kadono. Ce sabre date de l'époque Tenbun (milieu du XVI^e siècle).

— Vraiment ? Ce genre de courbure est rare pour une lame de cette époque.

La courbure des sabres variait considérablement selon leur époque de fabrication. En général, les modèles anciens présentaient une courbure plus prononcée et appartenaient à la catégorie des *tachi*, comme celui que tenait actuellement Naotsugu. Son ami Jinya possédait d'ailleurs lui aussi un *tachi*, nommé Yurai.

À l'origine, tous les sabres japonais étaient droits. Mais à partir des périodes Nara et Heian (710-794 ; 794-1185), les lames furent conçues pour le combat singulier, ce qui fit évoluer leur forme : elles devinrent plus épaisses et courbées, afin de mieux trancher à travers les armures. Plus tard, durant les périodes Nanbokuchô et Muromachi (1336-1392 ; 1392-1573), ce furent les *uchigatana* à courbure plus faible qui gagnèrent en popularité. Le sabre personnel de Naotsugu appartenait justement à cette dernière catégorie.

Les *tachi* étaient robustes et tranchants, tandis que les *uchigatana* excellaient dans les attaques d'estoc. La courbure d'une lame influait directement sur sa solidité et sa capacité de coupe. Les changements de forme d'une époque à l'autre ne relevaient donc pas du simple caprice, mais répondaient à des choix stratégiques adaptés à leur temps.

— Kaneomi avait pour spécialité les lames conçues pour le combat réel, expliqua le propriétaire. — La courbure prononcée et la lame épaisse de ce sabre sont pensées pour trancher à travers une armure, et la simplicité de sa trempe améliore légèrement, mais significativement, sa durabilité.

— Oui, c'est indéniablement une lame forgée pour le combat, acquiesça Naotsugu.

— Et pourtant, elle a une telle beauté. C'est merveilleux.

— La beauté de la fonctionnalité, peut-être. Pas de fioritures inutiles, pas de motifs tape-à-l'œil, simplement un sabre entièrement dévoué à la bataille. C'est presque comme s'il incarnait l'esprit des samouraïs d'autrefois. C'est peut-être ma nostalgie qui parle, mais je trouve que ce genre de lame a un charme bien à lui.

Issu d'une ancienne lignée de samouraïs, Naotsugu admirait justement cette idée d'un sabre sans ornement, fait pour n'être rien d'autre qu'une arme. La mélancolie qui pesait sur lui un peu plus tôt s'était dissipée, et il contemplait maintenant la lame avec une admiration sincère.

— Je suis surpris de ne jamais avoir entendu parler de ce sabre, alors que son créateur était si réputé.

— Ce n'est tout simplement pas le genre de lame qui suscite l'intérêt. Un sabre purement dédié au combat ne passionne guère les gens du shogunat. Kaneomi n'appartenait à aucune école célèbre, il n'a pas eu de successeurs, et rares sont les sabres portant sa signature. Ce sont peut-être des pièces parmi les meilleures, mais elles restent des chefs-d'œuvre méconnus.

Naotsugu trouvait regrettable qu'un sabre d'une telle qualité demeure ignoré, mais cette obscurité attisait aussi son intérêt.

C'était précisément ce genre de trésor caché qui flattait le goût d'un véritable passionné. Voyant à quel point Naotsugu buvait chacune de ses paroles, le propriétaire baissa la voix et esquissa un sourire en coin.

— Cela dit, Kaneomi est aussi un peu... célèbre à sa manière.

— Que voulez-vous dire ?

— On dit que quatre de ses sabres sont considérés comme spéciaux. Si vous étiez venu il y a seulement trois jours, j'aurais pu vous en montrer un... mais malheureusement, il n'est plus en ma possession.

— Intéressant. Ces quatre sabres sont donc célèbres ?

— Oh, non. Pas du tout. Le commerçant marqua une pause, puis murmura lentement, avec un effet dramatique — Mais on dit qu'ils sont démoniaques.

Les sabres étaient au cœur de nombreuses légendes. Il y avait le Dôji-giri Yasutsuna, le « tueur de Dôji » qui aurait terrassé le démon Shuten Dôji Kogitsunemaru, nommé d'après la divinité-renard qui aurait aidé à le forger sous les traits d'un enfant, et bien d'autres encore. Il était difficile de dire si un sabre gagnait sa renommée grâce à la légende qu'on lui prêtait, ou si c'était la légende qui naissait autour d'un sabre célèbre, mais une lame renommée s'accompagnait toujours d'une histoire.

Il arrivait cependant qu'un sabre, qu'il ait une légende ou non, soit associé à un passé sanglant. Certains portaient malheur à leur propriétaire. D'autres, assoiffés de sang, le poussaient au meurtre. Ces armes étaient appelées sabres démoniaques, et leurs récits se racontaient souvent tard le soir, comme des histoires de fantômes.

— Démoniaques ? Comme Honegami Tôshirô, le sabre mangeur d'os ? demanda Naotsugu.

— Ah oui, le Mangeur d'Os, célèbre pour broyer les os d'un seul coup. Mais non, pas exactement. Les quatre sabres de Kaneomi sont un peu différents, voyez-vous. Il paraît que Kaneomi aurait rencontré un démon et emprunté son pouvoir pour rendre ses sabres démoniaques.

— ...Est-ce seulement possible ?

— Qui sait ? Ce n'est pas à moi de le dire, mais les récits autour de ce forgeron ne manquent pas. Certains prétendent que de nombreux démons auraient visité son atelier. D'autres racontent que sa propre épouse était un démon, et qu'il l'aurait fondue pour la transformer en lame. C'est pour cela que les sabres de Kaneomi sont parfois appelés les *Tachi du Démon*. Bon, je suppose que ces histoires ont été embellies avec le temps... mais il semble malgré tout que Kaneomi ait réellement tenté de créer des sabres démoniaques.

Le Naotsugu d'autrefois aurait balayé ce genre d'histoires d'un revers de main. Mais à présent qu'il avait un ami impliqué dans de telles affaires surnaturelles, il pouvait y croire. Si les démons existaient, il n'était pas si farfelu d'imaginer que des sabres démoniaques pussent exister eux aussi. Une vague de malaise l'envahit soudainement. Ce sabre surnaturel allait-il faire une victime ? Sans s'en rendre compte, il lançait maintenant un regard noir au propriétaire.

— D'après la légende, Kaneomi aurait forgé quatre sabres démoniaques, puis n'aurait plus jamais rien fabriqué. Certains disent qu'il aurait forgé un cinquième sabre, sans nom, mais ce n'est guère étayé. Quoi qu'il en soit, ses quatre dernières lames sont plutôt mal vues par les gens qui s'intéressent à ce genre de choses sinistres.

— Et vous aviez l'un de ces sabres ici... et vous l'avez vendu en sachant pertinemment que c'était une arme démoniaque ? demanda Naotsugu, d'un ton un peu trop accusateur.

Le commerçant, cependant, se contenta de sourire, sans relever.

— Oui, un vassal du domaine d'Aizu, installé ici à Edo, me l'a acheté il y a tout juste trois jours. Comprenez-moi, Miura-dono, je ne suis qu'un humble marchand de sabres. Je dois gagner ma vie en vendant toutes sortes de lames, certaines au passé noble, d'autres au passé sanglant. C'est la réalité de notre métier. Le commerçant esquissa un sourire figé, strictement professionnel. Bien sûr, jamais je ne commettrais quelque chose de moralement répréhensible pour de l'argent... mais je reste un marchand.

Naotsugu pensa soudainement à son frère, Sadanaga, ainsi qu'à Jinya. Le propriétaire de Tamagawa était sans doute, lui aussi, un homme entêté qui ne pliait pas devant les autres.

— Pourquoi le monde est-il rempli de gens aussi obstinés ? soupira Naotsugu.

Il comprenait que le commerçant n'avait fait que ce que son rôle exigeait, et il était absurde de le condamner pour avoir vendu une lame. En un sens, il avait tout de même assumé une forme de responsabilité, peut-être par remords.

Il avait délibérément laissé entendre que le sabre avait été vendu à un vassal d'Aizu vivant à Edo, une information qu'il n'aurait normalement jamais partagée avec un autre client. C'était là sa manière de faire un geste envers Naotsugu, et ce que ce dernier déciderait de faire de cette information lui appartenait entièrement.

— Pardonnez-moi. Nous autres marchands, nous sommes parfois agaçants.

— Non, ce n'est rien. J'ai fini par m'habituer à l'obstination.

— Ce n'est pas sans poser problème, d'une certaine manière.

— Ha ha... Par simple curiosité, comment s'appelait ce sabre démoniaque que vous avez vendu ?

— Ah, oui. *Yatonomori Kaneomi*, c'était son nom.

Naotsugu passa sous les noren du restaurant de soba, le Kihee et fut accueilli par le sourire familier d'Ofuu. Il parcourut la salle des yeux, et sans grande surprise, aperçut Jinya. Bien des années s'étaient écoulées depuis leur rencontre, mais le rônin paraissait toujours aussi jeune.

— Oh, Naotsugu.

— Bonjour, Jin-dono.

Ils échangèrent de brèves salutations pendant que Naotsugu prenait place à une table. Il commanda un *kake soba*, puis, après un moment de réflexion, évoqua ce qu'il venait d'apprendre.

— Un sabre démoniaque ? répéta Jinya.

— Oui. D'après un marchand que je fréquente, un sabre nommé *Yatonomori Kaneomi* a été vendu il y a trois jours. Ce n'est pas exactement le genre de chose dont vous vous occupez d'ordinaire, mais j'ai préféré vous en informer malgré tout.

Jinya était resté en cuisine pendant tout l'échange, non pas qu'il ignorât son interlocuteur, mais il était absorbé par la préparation de ses plats. Son expression était grave, comme s'il affrontait un démon.

— Merci. Le sujet est pour le moins intéressant... Des sabres démoniaques forgés artificiellement par un forgeron ayant épousé un démon... Il y a peut-être quelque chose à creuser.

— On dirait que vous y croyez. Vous avez déjà vu un de ces sabres ? demanda Naotsugu.

Jinya sortit une pâte à soba d'un bol à pétrir, la rassembla en un bloc, puis la saupoudra de farine avant de l'étaler en cercle. Il était visiblement moins habile que le patron du restaurant, s'interrompant à plusieurs reprises pour ajuster maladroitement la forme de la pâte.

— Non, je ne peux pas dire ça. Mais les objets peuvent retenir les émotions. Il n'est donc pas absurde de penser qu'un sabre puisse devenir démoniaque au fil des années.

— Vraiment ?

— Oui. Ce *Yatonomori Kaneomi* a été forgé dans ce but précis, non ?

— Je suppose que oui.

Jinya replia la pâte, la déposa sur une planche à découper, puis la trancha en fines lanières qu'il plongea ensuite dans une marmite posée sur le feu. Ce qu'il manquait d'expérience, il le compensait par sa minutie, avançant avec constance. Lorsqu'il vit les soba arriver à ébullition, ses épaules s'affaissèrent de soulagement.

— J'aimerais aller examiner ce sabre moi-même, si possible. Ofuu, les soba sont prêts.

— Tout de suite ! Voilà pour vous, Miura-sama. Un *kake soba* bien chaud ! dit Ofuu en l'apportant avec un sourire rayonnant.

Une vapeur agréable s'élevait du bol. Les restaurants avaient tendance à préparer leurs nouilles à l'avance, mais celles-ci étaient faites sur place. Ajoutez à cela le froid qui régnait dehors, et les nouilles fumantes paraissaient plus appétissantes que jamais. Pourtant, une question brûlait toujours les lèvres de Naotsugu.

— Hum... Dites-moi, ça me travaille depuis un moment, mais pourquoi est-ce vous qui faites les *soba*, Jin-dono ?

Le restaurant plongea aussitôt dans un silence total. Naotsugu commença à se demander s'il n'avait pas posé une question déplacée, lorsque Jinya se gratta la joue et répondit avec précaution :

— ...Le père d'Ofuu m'a proposé de m'apprendre, alors je me suis dit que je pouvais essayer.

Il gardait son éternel visage impassible, mais un soupçon de gêne perçait dans son attitude, au point qu'il détourna même les yeux. Naotsugu jeta un regard vers le propriétaire, qui avait observé Jinya tout au long de la préparation.

— Oh, c'est comme ça. Je me suis dit que Jinya-kun ne pouvait pas rester rônin toute sa vie, alors je lui apprends la cuisine pour qu'il puisse reprendre le restaurant un jour.

Jinya fronça les sourcils à ces paroles.

— Je n'ai pas l'intention de « reprendre le restaurant un jour ». Je me suis simplement dit que la cuisine, c'était intéressant, alors j'essaie. C'est comme mes cours d'ikebana avec Ofuu : une lubie passagère.

Naotsugu se souvenait que Jinya lui avait un jour confié se consacrer entièrement à la chasse aux démons afin de se préparer à un certain objectif, mais il doutait que ces activités annexes aident réellement le gardien Yasha à atteindre son but.

— Cela dit... poursuivit Jinya avec un léger sourire, — je me suis aussi dit que ce serait dommage de refuser une offre aussi aimable.

La douceur dans sa voix n'échappa pas à Naotsugu.

Environ six ans plus tôt, deux habitués de ce restaurant avaient soudainement cessé de venir. Jinya, à l'époque, avait continué d'afficher son impassibilité coutumière, mais il était évident qu'il traversait une période de peine discrète. C'est sans doute à ce moment-là que le patron avait commencé à lui proposer de lui apprendre à préparer des soba.

— Tu t'es vraiment amélioré, Jinya-kun, dit Ofuu.

— Tu trouves ?

— Oui. Tu pourrais carrément ouvrir ton propre restaurant à ce stade.

— Je doute que ce soit le cas, mais merci pour le compliment malgré tout.

— Ce n'était pas un compliment, pourtant. Je le pense vraiment !

Naotsugu comprenait sans peine pourquoi cet homme, qui répétait sans cesse qu'il ne pouvait changer, était pourtant en train de le faire. Son vieil ami avait reçu bien des marques de bonté. Fini, le Jinya qui refusait toujours d'aller aux festivals. Il était devenu quelqu'un capable de s'arrêter un instant et de souffler lorsqu'il en avait besoin.

— Vous ressemblez drôlement à un couple, tous les deux, fit remarquer Naotsugu.

L'idée lui avait traversé l'esprit en les observant se chamailler gentiment. Jinya et Ofuu, tenant ensemble un restaurant de soba... Il ne put s'empêcher de sourire à cette image attendrissante.

— Oh, voyons, Miura-sama. Ne vous moquez pas de nous ! répondit Ofuu, les joues légèrement rosées, mais visiblement ravie.

Peut-être finiraient-ils vraiment par se marier un jour. Naotsugu, en tout cas, trouverait cela très bien.

— En parlant de couple, comment va votre épouse ? demanda Jinya, probablement pour changer de sujet par pudeur.

— Oh, Kinu ? Elle va bien. Vous devriez passer nous voir un de ces jours, elle serait ravie de vous revoir.

— Je ne suis pas vraiment sûr de la chose.

La famille de Naotsugu n'était pas riche, mais elle appartenait tout de même à la classe des samouraïs, si bien que son mariage d'amour, au lieu d'une union stratégique, avait surpris plus d'un. Sa mère avait eu besoin de temps pour dépasser ses principes traditionnels et accepter Kinu, mais elle y était parvenue. Aujourd'hui, Naotsugu et Kinu formaient un couple uni, avec un fils de quatre ans. Ils menaient une vie modeste, mais accomplie.

— Allons ! Elle vous apprécie vraiment, répliqua Naotsugu. — Dites-moi, vous avez envisagé d'acheter une résidence plus permanente ?

— Pas vraiment.

— Vous devriez y penser. Se poser et fonder une famille, ça vaut vraiment le coup, je vous assure.

— Je n'en doute pas, mais tout de même... répondit Jinya en haussant les épaules, visiblement à court de mots.

Il paraissait indifférent à tout ce qui ne touchait pas à la chasse aux démons, ce qui inquiétait un peu Naotsugu. Peut-être était-ce parce qu'il était marié lui-même, mais il aurait aimé voir son ami sortir de sa solitude.

— C'est une belle idée, Naotsugu-sama ! lança le patron du restaurant.

— Justement, je connais une jeune fille adorable que je pourrais te présenter, Jinya-kun. Elle est gentille, agréable à regarder... je dirais même qu'elle serait parfaite pour toi !

— Jamais une occasion ratée, hein ? fit Naotsugu, un brin accablé, exprimant ce que tout le monde pensait.

Cela faisait un moment déjà que le restaurateur nourrissait l'idée de marier Jinya à Ofuu. Il lui apprenait sans doute la cuisine par pure bienveillance, mais l'idée que Jinya reprenne un jour Kihee lui trottait manifestement dans la tête.

— Papa..., soupira Ofuu.

Mais elle ne semblait pas fâchée. Elle se contenta de sourire avec une pointe d'ironie, habituée depuis longtemps aux manigances paternelles.

Et puis, elle avait probablement des sentiments pour Jinya, du moins c'est ce que pensait Naotsugu.

— Ça fait un moment que je me pose la question... Pourquoi t'acharnes-tu autant à vouloir me caser avec Ofuu ? demanda Jinya.

— Eh bien, parce que je suis son père, évidemment. Qui ne voudrait pas voir sa fille épouser un homme bien ?

— Mais je suis un rônin sans emploi stable. Ce n'est pas vraiment une bonne affaire pour elle, tu ne crois pas ?

— C'est justement pour ça que je te répète sans arrêt de reprendre mon restaurant !

— Je te l'ai dit des dizaines de fois : c'est impossible.

— Pff... Tu es vraiment obstiné, Jinya-kun.

Jinya ne semblait pas remarquer les sentiments qu'Ofuu nourrissait pour lui, ce qui, à vrai dire, lui ressemblait bien. Ofuu les regardait, amusée, échanger leurs plaisanteries sans grande importance.

— Ton père ne change jamais, hein ? dit Naotsugu.

— Hihi. Non, jamais. Mais ce n'est pas grave. Ce genre de choses offre à Jinya-kun un moment de répit bienvenu.

— Tu trouves ?

— Oui. Il est toujours trop tendu. Il a besoin de ces instants où il peut relâcher un peu la pression.

Le regard qu'elle posait sur lui était doux, plus proche de celui d'une mère que d'une épouse. Son père et Jinya poursuivaient leur échange sans fin, mais elle n'éprouvait nul besoin d'intervenir. C'était devenu une part naturelle de leur quotidien, et il n'y avait aucune raison d'y mettre un terme.

Naotsugu décida de cesser de se perdre dans ses pensées et attaqua enfin ses nouilles encore fumantes.

— Mhm... c'est excellent.

Le simple fait d'être en vie suffisait à savourer de tels plaisirs paisibles.

2

Sugino Mataroku se demandait sans cesse ce qu'il pouvait bien y avoir de mal à ce que les choses restent telles qu'elles étaient.

— Bon courage pour aujourd'hui, mon chéri.

— Bien sûr.

Les hommes étaient décidément des créatures simples. Il suffisait de ces quelques mots, au moment de se préparer le matin, pour que Mataroku trouve la motivation d'affronter sa journée.

Mataroku et sa femme travaillaient tous deux dans le domaine d'un même samouraï. Il s'occupait de diverses affaires, dans un rôle proche de celui d'un majordome, tandis que son épouse était femme de chambre. La famille Sugino était pauvre, samouraï de nom seulement. Ils avaient autrefois mené une vie comparable à celle du peuple, mais tout avait changé lorsqu'ils furent engagés par le chef d'une autre famille de samourais qu'ils connaissaient. Les Sugino reçurent une nouvelle demeure et une qualité de vie sans commune mesure avec ce qu'ils avaient connu. Bien qu'ils fussent désormais occupés, ils travaillaient chaque jour avec joie pour leurs nouveaux bienfaiteurs.

— Oh, j'ai entendu dire que Yasuhide-sama t'avait convoqué hier. De quoi s'agissait-il ? demanda la femme.

— Ah, ça ? Eh heh heh heh. Bon sang, par où commencer ?

— ...Chéri, tu te comportes comme un cafard en rut.

— Hé, c'est pas un peu méchant ?! s'exclama Mataroku. Être comparé à un insecte, c'était plutôt vexant.

— Pas la peine de crier. Alors, qu'est-ce qu'il voulait ?

— Hé hé, Yasuhide-sama m'a offert un sabre, figure-toi.

— Un sabre ? Cette fois, ce fut la femme qui éleva la voix.

— Oui, on dirait que tous mes efforts n'ont pas été vains. Il m'a dit quelque chose comme : « J'ai décidé de récompenser ton dévouement en t'offrant un sabre. Accepterais-tu ce présent ? ». Et tu penses bien que j'ai accepté !

L'imitation que fit Mataroku de son maître ne lui ressemblait en rien. Malgré cela, il arborait un large sourire, son visage tout plissé de bonheur. Rappelons-le, la famille Sugino était extrêmement pauvre. Mataroku avait été contraint de vendre son sabre depuis longtemps pour subvenir à leurs besoins. Le sabre étant considéré comme l'âme du samouraï, cette perte l'avait profondément marqué. Il était donc fou de joie d'apprendre qu'on allait lui en offrir un nouveau.

— L'argent a déjà été versé, dit-il. — Il ne me reste plus qu'à aller le récupérer dans une boutique de sabres appelée Tamagawa.

— Je vois... Je me demandais pourquoi tu étais aussi euphorique ces derniers temps.

— Et comment je ne le serais pas ?! Je vais enfin avoir mon propre sabre ! Mon propre sabre, chérie !

— Je veux bien comprendre, mais tu es aussi agaçant qu'un papillon de nuit qui me tourne autour de l'oreille pendant que j'essaie de dormir.

— Pourquoi tu continues à me comparer à des insectes ?! C'est vraiment blessant ! s'exclama-t-il.

Mais c'était leur habitude, et il n'était pas réellement fâché. Ils avaient toujours été comme ça, même avant leur mariage. Ce n'était pas le portrait idyllique d'un couple harmonieux, mais il y avait un bonheur sincère à vivre dans une routine immuable. La vie était déjà bien douce aux côtés de sa femme au verbe acéré. Alors maintenant qu'il allait en plus retrouver un sabre, il était fou de joie. Il ne pouvait s'empêcher d'afficher un sourire jusqu'aux oreilles.

— Bon, j'y vais. Je pars chercher mon sabre !

Sa femme l'accompagna jusqu'à l'entrée pour lui dire au revoir.

C'était trois jours avant la visite de Naotsugu chez Tamagawa.

Après l'assassinat du grand ministre Ii Naosuke lors du fameux incident de Sakuradamon, le ministre Andou Nobumasa gravit les échelons du shogunat aux côtés de Kuze Hirochika. Partageant l'ambition du défunt Ii d'ouvrir les frontières du pays, Andou défendait la survie du shogunat et son retour en force. En ce sens, il soutenait une politique connue sous le nom d'Union de la Cour impériale et du Shogunat », visant à renforcer le pays en coordonnant l'influence de la Cour, soutenue par la tradition, avec celle du gouvernement shogunal.

Mais le pouvoir du shogunat déclina irrémédiablement, sa faiblesse politique apparaissant chaque jour plus au grand jour. La signature du traité de Kanagawa¹ avec les États-Unis ne fut que le prélude de cette déchéance. Aux yeux des samourais, partisans comme opposants de l'ouverture du pays aux puissances étrangères, le shogunat n'était plus qu'un obstacle.

À cette époque, de nombreux samourais des campagnes abandonnèrent leurs seigneurs, tandis que des domaines comme Satsuma et Chôshû affichaient ouvertement leur opposition au shogunat. La fin du long règne des Tokugawa approchait.

Le domaine d'Aizu, quant à lui, fidèle soutien des Tokugawa depuis les temps anciens, figurait parmi les rares à demeurer loyaux au shogunat. En échange de la responsabilité de la sécurité côtière d'Edo, les Aizu reçurent le contrôle des campements de Kamoi et de Misaki, leur territoire s'étendant sur la quasi-totalité de la vaste péninsule de Miura.

Alors que le shogunat avait perdu la confiance des autres domaines, les Aizu en étaient devenus le dernier espoir. Ce rôle ne faisait que renforcer l'ardeur des vassaux du domaine d'Aizu dans leur fidélité aux Tokugawa.

— Sugino Mataroku, tu dis ?

¹ Traité inégal donnant aux américains l'autorisation d'entrer dans les ports japonais de Shimoda et de Hakodate. Ce traité leur permit de s'arrêter dans ces ports afin de s'y ravitailler en charbon et en vivres. Signé le 31 mars 1854 entre le commodore Perry et les représentants du shogunat Tokugawa.

— Oui, il travaille dans le domaine de la famille Hatakeyama, près du château d'Edo. Il a acheté un nouveau sabre il y a quelques jours. C'est sûrement lui à qui le propriétaire de Tamagawa a vendu ce sabre démoniaque.

Jinya et Naotsugu marchaient à l'ouest du château d'Edo, dans un quartier appelé Ushigome, une zone résidentielle de samourais connue pour son relief vallonné. Ils cherchaient le domaine des Hatakeyama.

Ushigome était peuplé de résidences de seigneurs féodaux et de vassaux directs du shogun, mais on y trouvait aussi çà et là quelques maisons de marchands roturiers faisant également office de boutiques. Roturiers et samourais s'y côtoyaient donc régulièrement. Les rumeurs circulant dans les familles de samourais parvenaient ainsi naturellement jusqu'aux roturiers, ce qui permettait d'obtenir des informations sur la famille Hatakeyama avec une facilité étonnante, simplement en interrogeant les passants.

— La famille Hatakeyama a des liens anciens avec le domaine d'Aizu, et elle était autrefois en charge de la sécurité du port d'Edo. Le précédent chef de famille, Yasuhide, a transmis son titre à un héritier et mène à présent une vie paisible de retraité dans sa résidence secondaire d'Ushigome. C'est lui qui a recruté Sugino Mataroku. C'est à peu près tout ce que j'ai pu apprendre, dit Naotsugu.

— Vous vous êtes bien renseigné, remarqua Jinya, impressionné.

— Oui, eh bien, Ushigome est un peu plus facile que d'autres endroits pour soutirer des informations. Et puis, avec mon poste de fonctionnaire, je peux obtenir à peu près n'importe quel document si je dis que c'est pour le tri.

— Je vois. Vous êtes bien laxiste sur les règles, dis donc.

— Et à l'influence de qui est-ce que je dois ça, à votre avis ? répondit Naotsugu dans un rire léger.

Autrefois plutôt rigide, il s'était mis récemment à repousser les limites. Contrairement aux démons, les humains pouvaient changer. C'était peut-être là une forme de maturité chez Naotsugu.

— Vous êtes vraiment sûr de vouloir venir ? demanda Jinya, en lui lançant un regard en coin, comme pour lire son expression.

Naotsugu accompagnait Jinya, venu à Ushigome dans l'espoir de pouvoir au moins voir le sabre démoniaque. Même s'il avait quelque peu changé, Naotsugu restait un homme honnête et consciencieux. Il était étrange de le voir mêlé à une affaire aussi trouble.

— C'est moi qui ai parlé du sabre en premier, alors c'est normal que je sois là, dit Naotsugu. — Et puis, je ne peux pas détourner les yeux quand quelqu'un risque de mourir.

Il ajouta, un peu tristement :

— Je ne peux pas faire grand-chose, mais je peux au moins continuer à chercher des informations.

— Je vois. Cela dit, cette affaire est étrange...

— Quelque chose vous tracasse ?

— Oui. Ce type ne fait que des petits travaux là où il est employé, non ? C'est étrange qu'on lui ait offert un sabre de Kadono juste pour ça...

— Tu as raison. Même sans parler du fait que c'est un sabre démoniaque, c'est déjà bizarre d'offrir une arme aussi clairement conçue pour le combat.

Naotsugu pâlit en prononçant ces mots. Il s'arrêta, puis effleura la garde de son propre sabre du bout des doigts.

— Non... ce n'est peut-être pas si étrange, finalement.

De fins nuages assombrissaient doucement le ciel au-dessus d'eux. Il leva les yeux. Le cri d'un oiseau résonna dans les airs, un oiseau migrateur, peut-être ? Son regard erra, comme s'il tentait de le repérer.

— Avez-vous déjà entendu parler du parti loyaliste de Tosa ?

Sans dire un mot, Jinya secoua la tête. Il sentait que ce n'était pas le moment de parler.

— L’an dernier seulement, Takechi Zuizan–dono a rassemblé ses camarades samourais de Tosa et formé un groupe appelé le parti loyaliste de Tosa, expliqua Naotsugu.

En la première année de l’ère Bunkyu (1861), Takechi Zuizan, alors installé à Edo, fonda le parti loyaliste de Tosa dans le cadre d’un mouvement politique opposé au shogunat Tokugawa. Mais il n’était pas le seul à avoir créé sa propre faction, ces dernières années, de nombreux jeunes partisans de la cause impériale s’étaient eux aussi activés dans l’ombre.

— Même moi, j’ai trouvé la réaction du gouvernement face à l’arrivée des navires noirs, à l’ère Kaei, bien trop molle. Il n’est guère surprenant que tant de domaines aient perdu foi dans le shogunat. Le parti loyaliste de Tosa prétend parler au nom de tout le domaine, affirmant que l’ensemble de Tosa souhaite voir l’empereur prendre le pouvoir. Je suis certain que beaucoup d’autres samourais rejoindront des causes semblables dans un avenir proche.

— Tu en sais beaucoup sur ce groupe.

— Oui, eh bien, il y a pas mal de samourais du domaine de Tosa en service ici, à Edo.

Il poussa un soupir.

— De nos jours, beaucoup de samourais pensent que nos sabres ne sont plus faits pour défendre nos seigneurs, mais pour servir des idéaux. Hé. Peut-être que l’époque du dévouement à un seigneur est révolue.

Il sourit. Peut-être voulait-il donner à ce sourire un air ironique, voire un peu amer, mais il était beaucoup trop doux pour cela.

— Je ne crois pas que ce soit là ce que devrait être un samourai... mais je ne suis pas certain non plus de pouvoir me contenter de ce que je suis. Suis-je vraiment censé soutenir ce shogunat politiquement affaibli, qui piétine la fierté des samourais ? Je... je ne sais pas. Je ne sais vraiment pas.

Puis il se figea, réalisant la portée subversive de ce qu’il venait de dire.

— Pardonnez–moi. Oubliez ce que vous venez d’entendre.

Il se remit en marche, et Jinya le suivit peu après. L'oiseau cria de nouveau, un cri aigu, perçant, plus triste cette fois.

Jinya croyait comprendre d'où venait l'inquiétude de Naotsugu. En tant que secrétaire, celui-ci passait son temps à rédiger et classer des documents. Il n'avait jamais eu l'occasion de combattre, malgré son statut de samouraï, et il ne pouvait qu'envier ceux qui agissaient ouvertement pour leur pays.

Mais son trouble venait surtout, sans doute, d'un doute intérieur : son rôle de samouraï avait-il encore un sens ? Il en doutait, surtout dans une époque aussi instable. Il avait probablement accompagné Jinya à Ushigome en quête d'un but. Il voulait se sentir utile à quelqu'un.

Ce n'était qu'une forme d'évasion, mais Jinya ne pouvait lui en vouloir. Lui-même, après toutes ces années, n'avait toujours pas trouvé sa propre réponse. Il comprenait très bien l'impatience que Naotsugu pouvait ressentir.

— C'est pareil pour moi, dit Jinya. — Parfois, je ne sais pas trop ce que je suis censé faire.

— ...Même vous, vous ressentez ça ?

— Bien sûr.

Jinya vivait sans véritable but. Il poursuivait le pouvoir à l'aveugle, dans l'espoir de pouvoir un jour arrêter sa sœur dans sa folie conquérante, mais il n'était même pas capable de décider s'il devait la tuer ou renoncer à sa colère. Pour lui, la vue de ces jeunes partisans de l'empereur, prêts à risquer leur vie pour s'opposer à une époque en mutation, avait quelque chose d'enviable.

— On ne change pas aussi facilement ce que l'on est, hein ?

Naotsugu murmura faiblement en retour :

— Non... on ne le peut pas.

Tous deux continuèrent à marcher, les yeux rivés sur l'horizon devant eux.

Finalement, le domaine qu'ils cherchaient, la résidence de la famille Hatakeyama, se dessina à leur vue. Les arêtes du toit étaient ornées de tuiles décoratives représentant des démons et des bêtes, comme c'était souvent le cas dans les demeures fastueuses de ce genre.

Les deux hommes contournèrent le mur extérieur du domaine et se retrouvèrent face à une porte d'entrée au caractère lourd et imposant.

— C'est ici ? demanda Jinya.

— Oui, c'est la résidence des Hatakeyama. Mais on dirait qu'il y a de l'agitation... fit remarquer Naotsugu.

Ils franchirent la porte et s'avancèrent vers l'entrée. Comme l'avait dit Naotsugu, l'ambiance paraissait troublée : on entendait les allées et venues fébriles des domestiques. Un homme fit coulisser la porte d'entrée pour l'ouvrir d'un simple interstice et jeta un œil vers eux. Profitant de l'occasion, Naotsugu s'adressa à lui :

— Excusez-moi, Sugino Mataroku-dono est-il ici ?

Le domestique se figea. Sa voix, tremblante et empreinte d'inquiétude, répondit :

— O-oh, euh, M-Mataroku, c'est bien ça ?

— Oui. Je suis Miura Naotsugu. J'aimerais parler à Mataroku-dono, si cela est possible.

— Ah... heu... ce n'est pas vraiment... Hé, toi, viens par ici.

Il chuchota quelque chose à quelqu'un, puis s'éloigna dans le couloir. Un autre domestique, à l'air aussi perplexe que désorienté, le remplaça à l'entrée. Il avait le regard qui errait et malgré les appels répétés de Naotsugu, il ne répondit pas. Naotsugu, perdant patience, s'apprêtait à hausser le ton lorsque surgit un homme solidement bâti derrière le domestique.

— Que se passe-t-il ici ?

— Oh, Tsuchiura-sama...

L'imposant Tsuchiura mesurait près de sept shaku et avait les épaules larges. Il ne portait pas de sabre, ce qui laissait entendre qu'il n'était pas un samouraï, mais sa tenue restait propre et soignée.

Elle semblait toutefois un peu serrée, sans doute à cause de sa carrure massive. Sa chevelure, plus indisciplinée encore que celle de Jinya, tombait librement jusqu'à ses épaules.

Tsuchiura scruta Naotsugu et Jinya d'un regard perçant. Le domestique de tout à l'heure l'avait probablement appelé, ce qui signifiait qu'il occupait un poste important au sein de la résidence... même si rien, dans son apparence, ne permettait de deviner lequel.

À vrai dire, un homme de cette stature ne passait pas inaperçu dans un domaine de samouraïs.

Le domestique resté à l'entrée déclara :

— Heu... ces deux personnes disent vouloir voir Mataroku...

— Hmph. Et qu'est-ce que vous lui voulez, à ce Mataroku ? demanda Tsuchiura d'une voix grave et rocailleuse, posant un regard appuyé sur Naotsugu et Jinya.

Jinya fit un pas en avant.

— Veuillez nous excuser cette visite à l'improviste. Je me nomme Jinya. J'ai appris que Sugino Mataroku-dono avait acheté un sabre nommé Yatonomori Kaneomi. Serait-il possible de le rencontrer ?

L'homme massif prit un instant pour réfléchir, puis répondit avec un calme surprenant :

— Je vois. Eh bien, il n'est pas ici.

— Et quand est-ce qu'il devrait rentrer ? demanda Naotsugu.

— Eh bien... je ne pense pas qu'il reviendra un jour ici, répondit Tsuchiura sur le même ton posé.

— Que voulez-vous dire ?

— Ce matin même, Sugino Mataroku a tué sa femme, puis a pris la fuite.

Aucune émotion ne transparaissait dans les yeux de Tsuchiura lorsqu'il prononça ces mots. Pourtant, il était difficile d'imaginer quelle raison il aurait pu avoir d'inventer un tel mensonge.

— Jin-dono... murmura Naotsugu.

— On est arrivés juste un peu trop tard, répondit Jinya.

Kaneomi, forgeron de la fin de l'époque des Royaumes combattants², laissa derrière lui quatre sabres réputés pour avoir été imprégnés artificiellement de pouvoir démoniaque.

Les détails exacts de leur fabrication restaient obscurs, mais le fait demeurait : ces lames étaient considérées comme des sabres démoniaques.

Et, bien sûr, un sabre démoniaque n'en était pas vraiment un sans un récit sanglant pour l'accompagner.

² On parle ici de l'ère Sengoku (1477-1573), époque des Royaumes combattants japonais. La période des Royaumes combattants chinois c'est 476 - 221 av J.C.

3

— Ravi de faire votre connaissance. Je suis le maître de cette demeure, Hatakeyama Yasuhide.

Ils étaient assis dans une pièce au sol recouvert de tatamis, dont l'absence de toute décoration lui conférait une austérité fonctionnelle digne d'un samouraï. Assis en face de Naotsugu et Jinya se trouvait l'homme massif de près de sept shaku¹, Tsuchiura. Son seigneur, un homme aux yeux étroits, se tenait en position formelle, à genoux.

— C'est un honneur. Je me nomme Miura Naotsugu. Je travaille comme secrétaire au sein du shogunat.

Naotsugu adopta la même posture et s'inclina avec respect. Comme on pouvait s'y attendre d'un samouraï autorisé à servir au château d'Edo, son attitude était irréprochable.

Naotsugu et Jinya avaient tenté de quitter les lieux à la hâte dès qu'ils avaient appris la disparition de Sugino Mataroku, mais Tsuchiura leur avait déclaré que Yasuhide souhaitait les rencontrer, et les avait presque forcés à entrer. Yasuhide semblait n'avoir qu'une trentaine d'années à peine, bien jeune pour un homme censé avoir transmis son titre et pris sa retraite. La famille Hatakeyama servait depuis longtemps le domaine d'Aizu, mais Yasuhide ne paraissait ni robuste ni impressionnant. Il avait l'air plutôt doux, et n'évoquait guère l'image que l'on se faisait d'un samouraï.

— Je suis...

— Jinya-dono, n'est-ce pas ?

Avant même que Jinya n'ait pu se présenter, Yasuhide prononça son nom. Ce détail mit Jinya sur ses gardes : sa main se crispa légèrement.

¹ Env. 2m10

Yasuhide poursuivit :

— J'ai eu le plaisir d'entendre des rumeurs au sujet d'un gardien Yasha qui traque les démons d'Edo et les terrasse d'un seul coup...

Jinya exerçait le métier de chasseur de démons à Edo depuis longtemps, et il n'était pas étonnant que des rumeurs aient fini par circuler à son sujet. Mais un homme du rang de Yasuhide n'était pas censé entendre ce genre de récits. Le fait qu'il soit aussi bien informé impliquait qu'il avait volontairement cherché à en apprendre davantage, ce qui était suspect.

— Alors comme ça, vous avez enquêté, dit Jinya.

Tsuchiura, qui faisait office de garde du corps, bouillonnait déjà, mais Yasuhide leva une main pour l'arrêter avant qu'il ne se lève.

— Jin-dono, faites preuve d'un peu de tenue, je vous prie. Hatakeyama-sama, veuillez pardonner l'impolitesse de mon compagnon, dit Naotsugu en s'excusant pour lui.

Avec la dignité d'un ancien chef de famille samourai, Yasuhide secoua lentement la tête, comme pour dire que ce n'était rien.

— Oh, cela ne me dérange nullement, Miura-dono. Parlez donc librement. Je ne suis qu'un retraité, il n'est nul besoin d'autant de formalisme.

Il se montrait magnanime, du moins, en apparence. Son sourire figé le rendait difficile à cerner.

— Inutile d'être aussi méfiant, Jinya-dono. Je n'avais aucune intention cachée en vous faisant venir ici. Je voulais simplement rencontrer en personne le maître du sabre dont j'ai tant entendu parler.

— Je doute être aussi intéressant que vous le prétendez, répondit Jinya.

— Allons, vous êtes bien trop modeste. Je perçois en vous une force intérieure qui dépasse celle des hommes ordinaires. Je suis certain que n'importe qui souhaiterait en apprendre davantage à votre sujet.

La manière dont Yasuhide s'exprimait semblait chargée de sous-entendus. Ses yeux étroits s'ouvrirent légèrement, comme s'il jugeait Jinya.

Il avait bel et bien enquêté. Jinya ignorait où il avait obtenu ses informations, mais une chose était certaine : Yasuhide connaissait sa véritable nature. Il savait qu'il était un démon.

— Qu'est-ce que...

— Vous êtes venus pour Sugino, non ?

Jinya s'apprêtait à interroger Yasuhide, mais ce dernier changea habilement de sujet. Il attendit de voir Jinya froncer les sourcils avant de poursuivre d'un ton calme :

— C'était un homme travailleur, celui-là. Mais ce matin, il a soudainement tué sa femme avant de prendre la fuite. C'est moi qui l'avais engagé, pourtant jamais je n'aurais imaginé qu'il soit capable d'une telle chose. Les autres domestiques disent que Sugino aurait mis la main sur un sabre démoniaque, rien que ça. Ah... je suppose que c'est ce que vous cherchiez, vous deux ?

Jinya avait tenté de porter un coup, mais on le lui avait paré, et la riposte était déjà lancée avant qu'il ne retrouve son équilibre. Dans un duel à l'épée, Jinya aurait probablement eu le dessus, mais dans cet échange verbal, son adversaire dominait. Yasuhide tenait fermement les rênes de la conversation, et il n'était pas près de les lâcher. Bien qu'il fût à la retraite, il conservait la sagacité d'un chef de famille au service du domaine d'Aizu depuis des générations.

— ...C'est exact, répondit Jinya.

— Alors vous êtes bien ce que disent les rumeurs : un gardien du peuple qui tranche les esprits malins menaçant les innocents.

— Épargnez-moi vos flatteries.

La voix de Jinya était basse, presque sourde, mais une pointe d'agacement y transparaissait. Il chassait les démons, mû par des émotions troubles, indignes d'admiration. S'il s'intéressait à cette affaire de sabre démoniaque, c'était simplement parce qu'il espérait pouvoir en dévorer la puissance démoniaque. Rien d'autre.

Yasuhide ignorait sans doute ces détails personnels et n'avait probablement aucune mauvaise intention, mais ses mots semblaient presque moqueurs vis-à-vis de la nature profonde de Jinya.

— Oh ? Mais vous n'abandonnez pas quelqu'un qui a besoin d'aide, n'est-ce pas ?

— Eh bien, non, je suppose que non...

Mais cela n'avait rien à voir avec un quelconque sens de la justice, seulement avec sa fierté de gardien de prêtresse. Il abattait les esprits qui menaçaient l'humanité. La prêtresse qu'il protégeait n'était sans doute plus de ce monde, mais son serment demeurait.

— Bref, dit Jinya, — que nous vouliez-vous au juste ?

— Pardon ? Je crains de ne pas comprendre ce que vous voulez dire.

— Vous ne comptez tout de même pas me faire croire que vous nous avez convoqués simplement pour bavarder ? dit Jinya en fixant Yasuhide, l'invitant du regard à aller droit au but.

— Ha ha. Pour ma part, une simple conversation m'aurait tout à fait convenu. Mais oui, j'avais effectivement une raison de vous appeler.

Yasuhide laissa passer l'impolitesse de Jinya avec un sourire... qui s'effaça soudainement. Toute trace de douceur s'évanouit de son visage. Il présentait à présent l'image même du samouraï.

— J'ai entendu dire que vous étiez un rônin. Accepteriez-vous d'entrer au service de la famille Hatakeyama ?

La proposition, aussi soudaine qu'inattendue, surprit aussi bien Naotsugu que Jinya, et l'atmosphère se tendit aussitôt.

— J'ai peut-être reçu l'autorisation de porter un sabre, mais mon statut n'est guère supérieur à celui d'un roturier. Je ne suis pas digne de servir une famille de samouraïs, répondit Jinya.

— Peu importe. Vous ne deviendriez pas un vassal officiel du domaine d'Aizu. Vous seriez directement employé par moi, ce qui ne poserait aucun problème. En réalité, Tsuchiura ici présent vient d'un milieu proche du vôtre.

Jinya tourna les yeux vers l'homme gigantesque. Avec sa longue chevelure sauvage et sa carrure massive, il était facile d'imaginer que Tsuchiura était un roturier engagé à titre privé plutôt qu'un samouraï. Mais ce n'était pas tout à fait ce que Yasuhide voulait dire en parlant d'un « milieu similaire ».

— Un milieu similaire, dites-vous...

Une lueur rouge, semblable à de la rouille, brilla un instant dans les yeux de Tsuchiura. Il cligna des paupières, et ses yeux redevinrent brun foncé. Cette rougeur n'était pas une illusion, Jinya en était convaincu. Rien qu'à sa présence, il pouvait sentir la puissance de l'homme. Il s'agissait probablement d'un démon supérieur, vivant depuis de longues années.

Autrement dit, Hatakeyama Yasuhide, bien qu'humain, employait sciemment des démons. Et qu'est-ce qui pouvait bien sortir de bon d'un homme pareil ?

— Notre pays se trouve aujourd'hui à un tournant, déclara Yasuhide comme pour se justifier.

Sa voix résonnait de conviction.

— Depuis l'arrivée des navires noirs de l'ère Kaei, la politique étrangère a pris le chemin de l'ouverture. Cette orientation a été consolidée par le défunt grand ministre Ii Naosuke-dono et son successeur spirituel, le ministre Andou Nobumasa-dono. Nombreux sont les samouraïs à avoir suivi ce mouvement en pensant accompagner le progrès... mais ils commettent une grave erreur. Il est évident que les traités imposés par les nations étrangères sont d'une inégalité insupportable. Ils n'ont pas négocié avec nous. Ils nous ont envahis. Si nous les laissons faire, notre grand pays deviendra une colonie d'une puissance étrangère. Le système féodal s'effondrera, et la paix instaurée par les Tokugawa disparaîtra avec lui.

Naotsugu écoutait Yasuhide avec attention. Il était vrai que le shogunat avait cédé aux exigences des puissances étrangères jusqu'ici. À ce rythme, son effondrement n'avait rien d'invraisemblable.

— Et lorsque le shogunat tombera, poursuit Yasuhide, nous, les samouraïs, tomberons avec lui. La fin du système féodal signera la preuve que nous ne sommes plus dignes de gouverner. Un nouveau gouvernement émergera peut-être, mais ce sera un monde sans samouraïs, où nous aurons été rendus inutiles et oubliés.

Naotsugu sembla vouloir répondre un instant, mais il poussa un léger grognement et se tut. Le discours passionné et ininterrompu de Yasuhide ne laissait aucune place à l'objection. Et au fond, Naotsugu lui-même n'était pas capable de nier totalement la vision que Yasuhide décrivait.

— Ces idiots qui soutiennent l'ouverture du pays n'ont jamais envisagé cette possibilité. Ils croient qu'ils conserveront leur position même après la chute des Tokugawa. Mais nous, qui servons le domaine d'Aizu, sommes différents. Nous descendons d'une fière lignée, forgée à travers les guerres successives, pour offrir au pays un monde de paix. Nous avons le devoir de protéger ce pays, de préserver le règne des Tokugawa et la fierté de tous les samouraïs. Si nous voulons survivre, nous devons repousser les barbares étrangers hors de nos terres... par tous les moyens nécessaires.

Les paroles de Yasuhide étaient fermes, et son regard l'était tout autant. Il croyait véritablement à ce qu'il disait.

Pour le dire simplement, Hatakeyama Yasuhide incarnait à lui seul le parfait exemple du « Fidèle au shogunat », un terme utilisé pour désigner ces samouraïs à l'ancienne, restés loyaux au régime Tokugawa en cette époque troublée du Bakumatsu, tout en refusant l'entrée des influences étrangères dans le pays.

Il souhaitait que le système gouvernemental féodal fondé sur le shogunat demeure inchangé, et aspirait à protéger la nation telle qu'elle existait depuis l'Antiquité. Un désir parfaitement compréhensible venant d'un samurai, qu'on ne pouvait, à vrai dire, pas lui reprocher.

— Je suis à la retraite, poursuivit-il, — mais je ne peux m'empêcher de m'inquiéter pour l'avenir du pays. Votre force est grande, Jinya-dono. Rejoignez-moi, et servez-vous de cette force pour défendre le règne des Tokugawa.

...Mais en venir à employer des démons ? Voilà qui changeait tout.

Ils étaient nombreux à rester fidèles au shogunat tout en s'opposant à l'influence étrangère. Après tout, il était logique de craindre qu'une ouverture des frontières n'entraîne l'effondrement d'un ordre établi. Mais ces Fidèles du shogunat commettaient une erreur fondamentale dans leur raisonnement.

Si tant de voix soutenaient l'ouverture du pays, c'était parce que l'arrivée des bateaux noirs sous l'ère Kaei avait démontré la puissance écrasante des nations étrangères. Si le Japon devait affronter ces puissances en combat direct, il ne ferait pas le poids. C'est pourquoi le shogunat avait choisi d'ouvrir les frontières : pour absorber un maximum de connaissances auprès de l'Occident, et s'en servir afin de remettre le Japon sur un pied d'égalité.

Malgré leur volonté de rejeter toute influence étrangère, les fidèles du shogunat n'avaient aucune réponse concrète à opposer à la faiblesse militaire et politique du régime. Ainsi, bon nombre de ceux qui refusaient l'ouverture en venaient à réclamer que l'empereur reprenne le pouvoir, tandis que le shogunat, lui, penchait chaque jour davantage vers la voie de l'ouverture.

Les rangs des Fidèles du shogunat étaient donc voués à s'amenuiser rapidement.

C'est pour inverser cette tendance que Hatakeyama Yasuhide cherchait à employer des démons comme force armée contre les puissances étrangères. Une idée pour le moins insensée.

— Jinya-dono, dit alors Yasuhide, — j'aimerais entendre votre avis. Que pensez-vous être le mieux pour notre pays ?

— Malheureusement, je ne m'y connais pas vraiment en la matière. Que ce soit l'ouverture des frontières ou le rejet des étrangers, cela ne m'intéresse absolument pas.

— Je vois. Vous vous moquez donc de ce qu'il adviendra de ce pays ?
répondit Yasuhide, avec une pointe de mépris dans la voix.

Cela ne pouvait sans doute pas être évité. Ses méthodes étaient peut-être discutables, mais Yasuhide se souciait de l'avenir de son pays et cherchait à le faire évoluer. L'indifférence de Jinya ne pouvait que lui apparaître comme une offense.

Mais Jinya ne se rétracta pas. Il ferma simplement les yeux et déclara :

— Un jour, j'ai rencontré un démon qui m'a dit quelque chose de semblable. Elle affirmait que ce pays adopterait les progrès venus de l'étranger et se développerait en conséquence. Mais que les temps changeraient trop vite pour que les démons puissent suivre, et qu'ils finiraient par disparaître, ne survivant plus que dans les contes populaires.

— Voilà un démon intéressant. Nous, samourais, on nous répète aussi que nous deviendrons obsolètes. C'est d'autant plus de raisons pour vous de vous joindre à moi.

Il ne le dit pas explicitement, mais il était clair que Yasuhide plaçait démons et samourais dans le même bateau, tous deux menacés d'être laissés derrière par le cours du temps.

— Je suis désolé. Je ne vois pas comment nous pourrions travailler ensemble, répondit Jinya d'un ton neutre.

— ...Vous trouvez donc mes aspirations répréhensibles ?

Jinya secoua lentement la tête.

Yasuhide reprit :

— J'ai entendu dire que vous ne tuez que les démons qui nuisent aux humains. Êtes-vous donc un homme qui met sa force au service des faibles ?

— Quelle idée.

La remarque lui tira presque un sourire. Voilà longtemps que Jinya ne prétendait plus protéger qui que ce soit. La sœur qu'il chérissait autrefois était devenue un démon. Il avait tué sa propre mère et son propre père de ses mains. Il avait piétiné bien des vies dans la poursuite d'un but né de la haine. Dire qu'il agissait pour protéger autrui serait une insulte.

— Je comprends ce que vous cherchez à accomplir, et je ne vous juge pas pour les moyens que vous employez. Mais de la même manière, j'ai mes propres objectifs. Ils sont peut-être insignifiants, personnels, en comparaison des vôtres... mais ce sont les seuls qui me restent. Quoi que vous disiez, je ne peux renier la vie que j'ai menée jusqu'à présent.

— J'ignore quel est ce but qui vous anime, mais je n'ai aucune intention de m'y opposer. Je vous demande seulement de m'accorder quelques instants de votre longue, très longue existence. Est-ce trop demander ?

— Je suis désolé.

D'un ton doux, Jinya opposa un refus catégorique. Il était impossible de savoir ce que Yasuhide pensait de cette résolution, car son visage restait simplement grave. Mais, quelles que soient ses méthodes, Yasuhide avait fait preuve de respect envers Jinya. Il était normal que ce dernier lui rende la pareille, en refusant sans détour.

Il ajouta :

— Mais même si l'on mettait de côté nos buts respectifs, je ne pourrais tout de même pas travailler pour vous.

— Et pourquoi cela ? Je croyais que vous ne voyiez aucun mal dans mes aspirations.

— Notre monde est fait de hauts et de bas, poursuivit Jinya. Comme vous l'avez dit, ce pays sera peut-être un jour envahi et détruit par des forces étrangères. Je reconnais l'honneur qu'il y a à prendre les armes pour empêcher un tel sort... mais je n'ai pas le droit d'y prendre part. Quelles qu'en soient les conséquences, cela doit être accompli par les vôtres, et par les vôtres seuls.

Ce qu'il entendait par « les vôtres » n'échappa pas à Yasuhide. Jinya ne reprochait à personne d'avoir recours à des moyens inhumains pour réaliser un but sincère. Mais pouvait-on vraiment faire ce choix à la place d'un pays tout entier ? Les grandes heures de l'histoire humaine avaient toujours été écrites de main d'homme, et cela, les non-humains ne devaient pas y toucher.

— C'est pour cela que vous refusez de m'aider ?

— Oui. D'autant que je n'ai même pas encore trouvé moi-même la raison pour laquelle je manie ma lame. Un homme comme moi n'a pas sa place dans le combat pour l'avenir.

Ce serait un blasphème à l'égard de ceux qui luttaient par véritable patriotisme. Voilà pourquoi Jinya ne pouvait s'aligner ni d'un côté ni de l'autre dans le débat sur l'ouverture du pays.

— N'y a-t-il vraiment aucune chance que je puisse vous faire changer d'avis ?

— Si je me laissais facilement convaincre, nous n'en serions pas là.

Même lui trouvait son entêtement agaçant. Mais il avait suivi ce chemin sans jamais bifurquer, et ce n'était pas maintenant qu'il s'arrêterait.

Yasuhide laissa échapper un rire, comprenant qu'il n'arriverait à rien avec Jinya.

— Ha ha, vous êtes un homme fascinant. Ce n'est pas la morale ni les idéaux qui vous retiennent... mais une question de bon goût ?

Il avait bien résumé la chose. Si Jinya avait agi selon des principes ou des idéaux, il aurait peut-être été prêt à quelques concessions pour défendre son pays. Mais jusqu'ici, il n'avait poursuivi qu'un seul but : devenir plus fort.

Il avait perdu beaucoup, regretté encore plus, mais il ne s'arrêterait pas pour les beaux discours d'un autre.

— Je doute qu'il y ait quoi que ce soit de noble ou de raffiné dans ce que je fais... mais je ne peux pas me battre pour une cause en laquelle je ne crois pas moi-même, déclara Jinya.

— C'est bien dommage. Je vois que vous ne changerez pas d'avis.

— Je suis désolé. Je ne trouve rien à redire à vos objectifs. Je suis simplement obstiné dans ma façon d'être.

— Inutile de faire preuve d'autant d'humilité. Je sais combien il peut être difficile de renoncer à ce à quoi l'on est attaché.

Les paroles de Yasuhide semblaient suggérer qu'il connaissait la véritable nature de Jinya, mais celui-ci ne s'en formalisa pas. Il avait le sentiment que Yasuhide était capable de parler ainsi parce qu'il portait intérieurement, lui aussi, quelque chose qu'il ne pouvait abandonner. Cette compréhension effaça toute irritation qu'il aurait pu ressentir, et fit même naître une certaine sympathie envers cet homme qui partageait sa condition.

— Cela dit... dans l'état actuel des choses, il se pourrait bien que nous soyons ennemis la prochaine fois que nous nous croiserons, dit Yasuhide avec un sourire.

Sa voix ne portait plus la moindre trace de mépris, mais ses yeux, désormais plissés d'intensité, exprimaient une volonté tranchante et limpide.

— J'espère que nous n'en arriverons pas là, répondit Jinya.

— Moi aussi. Mais je n'ai aucune intention de m'écarter de ma voie.

Yasuhide était prêt à tout pour atteindre son objectif, quitte à ce que des civils meurent sous les griffes de démons dans le processus. L'homme qui employait des démons et le Yasha gardien qui les pourfendait étaient voués à se croiser un jour. Et si cela arrivait, Jinya se battrait, peu importait alors ce que cela signifierait pour l'avenir du pays.

Tous deux avaient quelque chose à quoi ils ne pouvaient renoncer. Et si l'un venait à se dresser sur le chemin de l'autre, alors ils devraient s'affronter.

— Nous sommes tous les deux bien têtus, non ? dit Jinya.

— Je ne pourrais être plus d'accord. Mais on ne peut vivre selon sa volonté sans l'être un peu.

— En effet.

Pour l'instant, aucun conflit n'aurait lieu. Tsuchiura, quant à lui, n'avait pas bougé d'un cil.

Yasuhide poussa un soupir satisfait, et la conversation prit fin naturellement.

Jinya croisa une dernière fois le regard de Yasuhide en silence, puis conclut :

— Naotsugu, on devrait y aller. Nous avons un sabre démoniaque à retrouver.

— O-oh, c'est vrai. Eh bien, Hatakeyama-dono, nous allons prendre congé.

— Je vois. Tsuchiura, je te laisse les raccompagner.

Alors que les deux hommes se levaient, Yasuhide fit un geste à Tsuchiura pour qu'il les accompagne jusqu'à l'entrée. Celui-ci gardait peut-être quelque ressentiment envers Jinya, pour le manque de respect qu'il avait montré plus tôt à son maître, mais il n'en laissa rien paraître et obéit sans un mot.

En quittant la pièce aux tatamis, Jinya ne put s'empêcher de penser que le lien entre ces deux-là, un homme et un démon, avait quelque chose d'étrange.

— Oh, encore une chose, dit Yasuhide alors qu'ils s'éloignaient. Il paraît que Sugino avait un faible pour Tomizen. Des gens de Tosa, dont Takechi, ont l'habitude de s'y rendre. Ce serait bien que cette affaire puisse se régler sans faire trop de vagues...

— Tsuchiura-dono, n'est-ce pas ?

Alors que Naotsugu s'apprêtait à franchir la porte principale, Jinya se retourna comme s'il venait de se souvenir de quelque chose qu'il voulait demander.

— Vous n'avez pas besoin d'être aussi respectueux envers moi.

— Je vois. Permettez que je vous appelle simplement Tsuchiura, alors. Puis-je vous demander pourquoi vous avez choisi de servir Hatakeyama-dono ? J'ai l'impression que, tout comme moi, la question de l'ouverture des frontières ne vous intéresse guère.

Pendant toute la discussion, Tsuchiura n'avait pas quitté Jinya des yeux, assis bas, le poids légèrement projeté vers l'avant, prêt à réagir au moindre signe d'hostilité envers Yasuhide.

Pour Jinya, cette posture dépassait celle d'un homme agissant par simple devoir. Et pourtant, rien n'indiquait chez lui une intention malveillante. Qu'est-ce qui pouvait donc le pousser à servir Yasuhide comme le ferait un humain ?

Après un silence, Tsuchiura plissa les yeux et déclara :

— J'ai déjà été trahi par des humains... ou peut-être devrais-je dire que j'ai vu ma confiance brisée.

Sa voix ne portait aucune émotion. Il semblait évoquer un souvenir lointain, empreint de nostalgie, et d'un peu d'amertume.

— C'est une vieille histoire, maintenant. J'ai été trahi, j'ai sombré dans le désespoir... et c'est alors que Yasuhide-sama m'a trouvé.

À vrai dire, Jinya ne s'était pas attendu à ce que Tsuchiura lui réponde. L'expression du colosse était sincère, sans la moindre trace de duplicité. Cela dit, les démons n'étaient pas capables de mentir, alors ses paroles ne pouvaient être que vraies.

Tsuchiura poursuivit :

— Il m'a dit : « Démons et samouraïs, nous sommes tous deux des vestiges du vieux monde, rejetés par le cours du temps. Cela fait de nous des frères d'armes. Unissons nos forces. » Alors j'ai décidé de le servir... Je lui ai accordé ma confiance.

Il avait appuyé sur ce dernier mot, « confiance », comme pour souligner à quel point sa décision était réfléchie. Jinya ignorait ce qu'il avait vécu par le passé, mais il était clair que Tsuchiura agissait par véritable loyauté, non sur un simple coup de tête. Cela transparaissait aussi dans l'hostilité qu'il lui vouait, même si elle restait contenue derrière un calme apparent.

— Je dois dire que je ne m'attendais pas à ce que vous me répondiez vraiment, fit remarquer Jinya.

— Je suppose que j'ai ressenti un peu de sympathie pour vous. Nous nous ressemblons, après tout.

L'animosité de Tsuchiura ne s'était pas dissipée, mais sa voix s'était faite un peu plus douce. Malgré le regard dur qu'il posait encore sur lui, une certaine forme de compréhension semblait être née.

— L'homme et le démon sont incompatibles. Vous qui vivez parmi les humains, vous devez le savoir mieux que quiconque.

Ne t'approche pas de moi, démon !

La voix d'une jeune fille résonna du plus profond de la mémoire de Jinya. Ayant vécu lui aussi parmi les humains, Tsuchiura avait sans doute connu la même douleur.

Ses yeux vacillèrent un instant, comme s'ils laissaient entrevoir une parcelle de ce passé douloureux.

— Mais malgré nos différences, reprit Tsuchiura, — Yasuhide-sama m'a accepté. Vous comprenez bien ce que cela signifie, n'est-ce pas ?

Être rejeté pour ce que l'on est apportait souffrance. Être accepté malgré tout, de la joie. Cela suffisait à Tsuchiura pour servir Yasuhide. Et c'était aussi la raison pour laquelle il se montrait si disposé à parler à Jinya maintenant.

— Merci de m'avoir confié tout cela, dit Jinya. Mais je ne peux toujours pas travailler pour Hatakeyama-sama.

Sans changer d'expression, il ajouta d'un ton ferme :

— Et comme je l'ai dit tout à l'heure, je me fiche peut-être de la direction que prendra ce pays, mais si vous utilisez des démons pour faire du mal sans raison, alors je dégainerai ma lame.

— Je vois, dit Tsuchiura.

Il ferma brièvement les yeux, comme s'il hésitait.

— Par respect pour la volonté de mon maître, je ne lèverai pas la main sur vous... pour l'instant.

À la manière dont ils se faisaient face, il était évident que toute forme de sympathie échangée un peu plus tôt avait disparu. Le démon devant Jinya laissait transparaître une hostilité franche, sans la moindre retenue.

— Vous pouvez rester là à observer si cela vous chante. Mais si jamais vous osez faire obstacle à Yasuhide-sama...

Son expression se mua en celle d'une bête affamée. La malveillance qui émanait de lui était bien réelle.

L'atmosphère était si tendue qu'elle en piquait la peau.

— Je ressens exactement la même chose. Si vous vous mettez en travers de ma route...

Jinya soutint son regard et posa la main gauche sur Yarai, à sa hanche. Le contact froid du métal affûta instantanément ses pensées.

— Je te tuerai.

— Tu es un homme mort.

4

Je me souviens encore de cette texture, à la fois chaude et froide. J'étais sans doute perdu à l'instant même où je me suis laissé enivrer. Je suis possédé par ce sabre démoniaque. C'est à cause de lui que j'ai tué ma femme. Et je dois continuer à tuer. Non pas de mon propre gré, mais parce que je dois obéir à ses ordres.

— Vous en avez mis du temps. Il s'est passé quelque chose ?

— Rien de notable.

Jinya retrouva Naotsugu, qui avait déjà franchi la porte. Ensemble, ils quittèrent le domaine des Hatakeyama.

Le démon nommé Tsuchiura était d'une loyauté absolue envers Yasuhide. Si ce dernier finissait effectivement par recourir au surnaturel pour atteindre ses ambitions politiques, alors Jinya devrait peut-être les affronter un jour. Leur brève conversation l'avait clairement laissé entendre.

Jinya évita de répondre directement à Naotsugu lorsque celui-ci l'interrogea sur son échange avec Tsuchiura, et tous deux prirent la direction du restaurant Kihee. Comme toujours, c'était le meilleur endroit pour parler.

— Ce Hatakeyama Yasuhide est un peu... douteux, je suppose, fit remarquer Naotsugu.

Ce n'était pas dans ses habitudes de médire d'autrui, mais il semblait éprouver le besoin d'évacuer une légère frustration en marchant. Jinya ne lui avait pas révélé la véritable nature de Yasuhide, et Naotsugu n'avait donc aucun moyen de savoir ce qui s'était réellement dit.

Malgré cela, il avait perçu que Yasuhide était un fanatique, engagé dans une entreprise pour le moins suspecte.

— Je suis d'accord. Mais je le trouve intéressant, d'une certaine manière, répondit Jinya.

— ...Sérieusement ?

— Ne me regardez pas comme ça. C'est vrai, il est douteux, mais je n'ai rien contre les gens déterminés comme lui.

Sa rencontre avec Yasuhide avait été brève, mais Jinya avait le sentiment d'avoir cerné son caractère. C'était un homme prêt à tout pour atteindre son but. Un trait que Naotsugu trouvait sans doute peu recommandable, mais que Jinya, lui, appréciait assez.

Chercher à résister au cours du temps en recourant aux démons relevait certes de la folie, mais les Fidèles du Shogunat étaient acculés. Le choix de Yasuhide lui paraissait contestable, mais il éprouvait tout de même une certaine sympathie à son égard. Cela dit, il savait qu'ils étaient fondamentalement incompatibles.

— Cette histoire de Tomizen, à la fin... Vous voyez de quoi il parlait ? demanda Jinya.

— À peu près, répondit Naotsugu, visiblement un peu contrarié par les propos favorables que Jinya avait tenus sur Yasuhide.

Il inspira profondément, puis planta son regard dans celui de Jinya, retrouvant son ton habituel. Tomizen est un restaurant à Fukagawa. Ce n'est pas un endroit où les gens du peuple peuvent aller sans réfléchir, mais ce n'est pas hors de prix non plus. Si je me souviens bien, il est plutôt populaire.

Jinya s'était bien douté que ce serait quelque chose dans ce genre-là, mais il restait surpris d'apprendre que Tomizen n'était qu'un simple restaurant. Certaines des paroles de Yasuhide n'avaient alors plus beaucoup de sens.

— Alors, toute cette histoire sur le fait que Sugino Mataroku appréciait l'endroit ?

— Ah, ça... Je vous avoue que j'en sais rien moi-même. Peut-être voulait-il simplement dire que Sugino-dono était un habitué du lieu ? répondit Naotsugu en se mordant le pouce, plongé dans ses pensées.

Jinya se creusa la tête à son tour, mais rien ne lui vint à l'esprit.

— Et si on allait y jeter un œil, pour commencer ? proposa Naotsugu.

— Bonne idée. Vous savez où c'est ?

La réflexion avait ses limites. Il valait mieux aller voir par soi-même.

La cuisine à Edo était en général assez rustique, mais à l'aube de l'ère du Bakumatsu, des restaurants raffinés commencèrent à apparaître un peu partout. Ils proposaient une véritable gastronomie, des salles à manger couvertes de tatamis, et des jardins aménagés avec goût.

Ce phénomène ne se limitait pas aux quartiers animés comme Ryôgoku ou Fukagawa : même les villes touristiques en périphérie d'Edo voyaient fleurir des établissements luxueux où les gens cultivés venaient dîner. De la même manière qu'on disait des habitants de Kyôto qu'ils se montraient excessifs dans leur manière de s'habiller à cette époque, on se souviendrait plus tard du Bakumatsu d'Edo comme d'une période d'excès culinaires, portés par l'essor soudain de la culture gastronomique.

Tomizen faisait partie des restaurants haut de gamme les plus abordables d'Edo. C'était peut-être pour cette raison que de nombreux samouraïs de rang modeste ou même des gens du peuple s'y rendaient, ce qui assurait au lieu une certaine prospérité. À cet instant encore, plusieurs salles à tatamis à l'intérieur étaient occupées par des samouraïs en plein banquet. Jinya et Naotsugu entendaient leurs voix depuis la pièce relativement modeste où ils s'étaient installés.

Jinya croqua dans son poisson-sabre grillé au sel. L'arôme savoureux de la peau révélait une juste quantité de gras, et l'assaisonnement était parfaitement dosé.

— C'est délicieux...

— ...Oui, je suppose, répondit Naotsugu d'un ton évasif en sirotant sa soupe de tête de poisson.

Son arôme marin était à la hauteur de sa saveur.

— Ils ont aussi un bon choix de boissons, remarqua Jinya en parlant de l'alcool.

— Tout à fait. Mais on dirait bien que cet endroit est vraiment un simple restaurant.

Naotsugu semblait légèrement déçu. Il était venu ici avec une certaine prudence, s'attendant à quelque chose de plus, à cause de ce qu'avait dit Yasuhide. Mais ce n'était rien d'autre qu'un restaurant. Sugino Mataroku n'était nulle part en vue, et il ne leur restait plus qu'à manger. Une serveuse leur apprit que Mataroku venait parfois, mais uniquement lorsque la famille Hatakeyama organisait un banquet. Il n'était pas un client régulier.

— Bon, et maintenant ? murmura Jinya en vidant son verre avec détachement.

La nourriture et les boissons étaient délicieuses, certes, mais cela ne suffisait pas à justifier leur venue.

— Ce serait bien qu'on le retrouve vite. Sugino-dono a tué sa femme, ce qui tend à prouver que le sabre, Yatonomori Kaneomi, est bel et bien une lame démoniaque.

— Oui. Il faut le retrouver avant qu'il ne tue encore. Mais comment ?

— Si seulement on avait une piste sur l'endroit où il pourrait se trouver...

Un silence s'installa entre eux, accentuant d'autant plus le vacarme ambiant. L'atmosphère enjouée des autres salles rendait leur propre humeur encore plus morose.

— On y va ? proposa Jinya.

— Allons-y.

Un peu abattus, ils se levèrent. Le brouhaha du restaurant leur semblait soudain bien lointain. Ils ouvrirent la porte coulissante et sortirent dans le couloir, mais Jinya s'immobilisa en voyant deux hommes arriver en sens inverse.

— Sensei se fait drôlement attendre ! Il vient pas aujourd'hui, ou quoi ?

Les deux hommes ne regardaient pas devant eux et faillirent heurter Jinya. Ils s'arrêtèrent à temps, mais l'un d'eux recula d'un pas de manière exagérée, et Jinya s'inclina légèrement, en signe d'excuse.

— Je suis désolé.

— Mais non, mais non, y a pas de quoi s'excuser ! C'est nous qui ne regardions pas où on allait ! Ga ha ha ha ha !

L'homme éclata d'un rire tonitruant. Il portait un hakama gris et un haori noir. Lui et son camarade avaient visiblement bien bu : leurs visages étaient rouges.

— J'ai une idée ! Et si vous veniez vous joindre à nous ? C'est nous qui régalerons !

— Hein ?! dit l'autre homme, plus petit, interloqué par la proposition soudaine de son ami.

Mais l'homme aux cheveux en bataille, à l'accent marqué de Tosa, n'y prêta aucune attention.

— Allez, fais pas cette tête. Si ça se trouve, c'est le destin qui nous fait croiser leur chemin !

— Mouais... j'en sais rien, répondit l'homme plus petit, un brin décontenancé.

Du pouce, il fit coulisser une porte menant à une pièce d'où provenaient depuis un bon moment déjà des éclats de voix particulièrement bruyants. On y fêtait visiblement quelque chose, avec de l'alcool et de la nourriture à profusion.

À en juger par l'attitude décontractée de cet homme aux cheveux ébouriffés, Jinya comprit qu'il n'avait aucune intention cachée derrière son invitation. Pourtant, son ami, qui affichait une grimace évidente, n'avait pas l'air du tout enthousiaste.

— Oh, merci pour l'invitation, répondit Jinya, — mais nous avons justement à faire ailleurs.

Naotsugu n'était pas du genre à accepter ce genre d'invitation sans gêne, et Jinya n'était pas non plus amateur de beuveries avec des inconnus. Ils s'apprêtaient donc à partir, avant de se rappeler la raison de leur venue.

— Vraiment ? dit l'homme aux cheveux en bataille. — Bon, en tout cas, désolé pour tout à l'heure.

— Aucun souci. En fait, tant que je vous tiens, est-ce que je peux vous poser une question ?

— Bien sûr ! Allez-y !

— Connaissez-vous un homme nommé Sugino Mataroku ?

L'homme inclina la tête, d'un côté puis de l'autre, à plusieurs reprises. Puis il s'arrêta net.

— Non, jamais entendu parler !

L'énergie avec laquelle il avait répondu était presque rafraîchissante. Même sous le regard insistant de Jinya, il ne montra aucun signe d'embarras. Ce dernier en conclut donc qu'il disait probablement la vérité.

— Je vois. Eh bien, merci quand même.

— Bah, c'était rien qu'un jeu d'enfant.

Jinya n'avait aucune idée de ce que cette expression signifiait, mais il en conclut que cela devait vouloir dire de ne pas s'en faire.

— Passez une bonne soirée. Prenez soin de vous.

— Vous aussi, l'ami !

L'homme s'engouffra dans la pièce d'un pas énergique. Son compagnon s'inclina légèrement avant de le suivre.

L'homme aux cheveux en bataille était singulièrement... désinhibé, si tant est que le mot convînt. Il semblait plutôt bienveillant, mais aussi du genre difficile à gérer, chacun à sa manière. Jinya resta avec une impression étrange en le regardant s'éloigner.

— Quel personnage tonitruant, fit-il remarquer.

— Ha ha, c'est le mot.

Des éclats de rire retentirent à peine l'homme eut-il franchi la porte. Jinya resta figé quelques secondes. L'accent de Tosa de l'homme lui rappela aussitôt le parti loyaliste du même nom.

— Il venait de Tosa... C'était peut-être l'un de ces samouraïs opposés à l'influence étrangère, dit Naotsugu, manifestement parvenu à la même conclusion.

Le regard plissé, il fixa les portes coulissantes de leur salle. Peut-être que ces jeunes loyalistes impériaux se trouvaient juste derrière ce mur. Son expression s'assombrit, et Jinya ne trouva rien à dire pour le rassurer.

Alors qu'ils s'apprêtaient à partir, les deux hommes interrogèrent machinalement une serveuse à propos des individus qu'ils venaient de croiser.

— Excusez-moi, dit Jinya. — Est-ce que vous sauriez qui sont les hommes dans la pièce du fond ?

— Pardon ? Ah, ce sont des habitués. Ils passent leur temps à discuter de choses qui me dépassent un peu... Il est toujours question de défendre leur pays, je crois ?

— Je vois. Et vous sauriez qui est celui qu'ils appellent "Sensei" ?

— Je crois, oui. Ce n'est pas vraiment un habitué, mais il est venu plusieurs fois. Il me semble qu'il s'appelle Takechi-sama. Tous ces gens-là ont l'air de beaucoup l'apprécier.

— On dirait qu'ils viennent tous de la même région, non ?

— Je ne saurais dire... mais beaucoup ont effectivement cet accent de Tosa.

Ils quittèrent le restaurant après avoir posé leurs questions, et constatèrent que la nuit était déjà tombée. À l'intérieur, l'atmosphère avait été chaleureuse, mais à présent, un vent d'hiver glacial les enveloppait.

— Qu'est-ce qui vous a poussé à poser cette question tout à l'heure, Jin-dono ? demanda Naotsugu avec une curiosité calme, alors qu'ils marchaient côte à côte.

— Hm ? Oh, cet homme sur lequel on est tombés avait l'air issu d'une famille assez influente, non ? Et c'était un habitué, pas vrai ?

— C'est exact.

— J'ai trouvé intéressant qu'un homme comme lui respecte suffisamment quelqu'un pour l'appeler "Sensei". Si l'on suppose qu'il s'agit de leur chef, alors ça veut dire qu'ils sont bel et bien organisés. Sugino Mataroku est peut-être venu à Tomizen dans l'intention d'entrer en contact avec eux. C'est en tout cas ce que j'ai imaginé.

En supposant que ce grand groupe était bien le parti loyaliste de Tosa, et que l'homme aux cheveux en bataille était l'un de leurs membres, il aurait été logique qu'ils connaissent le nom de Sugino Mataroku, si ce dernier avait effectivement cherché à les approcher. Malheureusement, cet homme-là avait affirmé ne pas le connaître. Il semblait donc que les choses ne seraient pas aussi simples.

— Intéressant, murmura Naotsugu. — Ce ne serait pas impossible que Sugino-dono ait tenté d'entrer en contact avec des loyalistes, dans une époque pareille.

— Mais visiblement, ce n'est pas ce qu'il a fait.

— En effet. Sugino-dono est au service du domaine d'Aizu, après tout. Même s'ils sont d'accord sur la fermeture des frontières, les Aizu s'opposent à l'idée de renverser le shogunat...

Naotsugu s'arrêta net, les épaules figées. Jinya s'immobilisa lui aussi, intrigué. Le regard baissé, absorbé dans ses pensées, Naotsugu reprit :

— C'est vrai... Les Aizu et les Tosa ne s'entendent pas sur ce point. Il est logique qu'ils considèrent l'autre camp comme un obstacle...

Il resta silencieux encore quelques instants, puis, les épaules frémissant sous le coup d'une soudaine prise de conscience, il poursuivit :

— Ce n'est qu'une hypothèse, mais si ceux qui étaient réunis au fond du restaurant viennent bien de Tosa, alors ce sont probablement des membres du parti loyaliste de Tosa.

Même s'ils partageaient une position politique similaire sur la question des frontières, les Tosa et les Aizu divergeaient sur la légitimité du shogunat. Sugino Mataroku servait Hatakeyama Yasuhide. Il n'était donc pas impensable qu'il soit lui aussi un Fidèle du Shogunat. Mataroku pouvait tout à fait considérer les gens de Tosa comme des adversaires.

— Jin-dono, cet homme à l'accent marqué a dit que leur sensei se faisait attendre, non ? On peut supposer qu'il s'agit de quelqu'un d'important. Et si Sugino-dono avait essayé de s'en prendre à lui, en tant qu'ennemi des fidèles du Shogunat ?

— Je crois comprendre ce que vous voulez dire.

— Si mon hypothèse est juste, alors voir ce Sensei en danger porterait un coup dur à leur mouvement. Il s'agit sans doute de celui dont Hatakeyama-dono a laissé échapper le nom : Takechi Zuizan.

Takechi Zuizan, figure centrale du parti loyaliste de Tosa. Les domaines d'Aizu et de Tosa s'opposaient tous deux farouchement à l'influence étrangère, mais leurs objectifs différaient profondément. Les Aizu souhaitaient soutenir le shogunat et préserver le système en place, tandis que les Tosa voulaient remettre le pouvoir entre les mains de l'empereur et renverser le shogunat Tokugawa. Takechi incarnait clairement le mouvement pro-impérial, à tel point qu'il constituait une cible évidente.

— Vous pensez que Sugino Mataroku en a après lui ? demanda Jinya.

— Ce serait logique. Au minimum, cela réduit notre champ de recherche.

Il convient ici de mentionner quelques événements qui, bien plus tard dans l'histoire, resteraient gravés dans les mémoires. En octobre de la deuxième année de l'ère Bunkyû (1862), une réunion eut lieu à Fukagawa, à Edo, entre le parti loyaliste de Tosa et d'autres groupes hostiles à l'influence étrangère.

Takechi Zuizan plaidait pour que tout le domaine de Tosa soutienne l'empereur et accordait une attention particulière aux allégeances des différents fiefs. Il envoya des membres de son parti enquêter à travers tout le pays, parmi lesquels le célèbre Sakamoto Ryôma. Ce dernier parcourut plusieurs domaines selon les instructions de Takechi, mais en février de la même année, sa mission prit fin et il rentra à Tosa. Vers cette période, le domaine de Tosa reçut la nouvelle que le seigneur féodal de Satsuma, Shimazu Hisamitsu, marchait vers Kyôto à la tête d'une armée, un signe clair de soutien à l'empereur contre le shogunat. Pourtant, le domaine de Tosa refusa de suivre cet exemple.

Décus, plusieurs loyalistes impériaux quittèrent alors le parti loyaliste de Tosa pour rejoindre le mouvement pro-impérial du domaine de Satsuma à Kyôto. Ryôma faisait partie de ceux-là, et quitta le domaine de Tosa le 24 mars de cette même année.

En octobre, Takechi se rendit à Edo en compagnie d'un envoyé impérial. C'est là qu'il retrouva Ryôma, lui aussi récemment arrivé. Cette rencontre est aujourd'hui considérée comme l'un des événements majeurs de la période du Bakumatsu, connue sous le nom d'« Entrevue de Fukagawa ».

Bien entendu, tous ces faits n'étaient pas encore porteurs de sens au moment de notre histoire. À cette époque, Takechi Zuizan et le parti loyaliste de Tosa n'avaient que peu d'influence. Mais Hatakeyama Yasuhide semblait entrevoir ce que l'avenir leur réservait, et vouloir étouffer leur élan dans l'œuf.

— Vous pensez qu'il pourrait y avoir une tentative d'assassinat ? demanda Jinya.

— Ce n'est pas le genre de conclusion que je tirerais d'ordinaire. Mais étant donné que Sugino-dono possède un sabre démoniaque, il pourrait très bien aller jusqu'au meurtre.

— Oui. Dès qu'il est question de surnaturel, il ne faut plus rien écarter.

Après avoir obtenu une lame démoniaque, Sugino Mataroku pouvait très bien se laisser emporter par ses convictions passées et tenter un assassinat sous l'impulsion du moment. C'était tout à fait envisageable, même si plusieurs zones d'ombre subsistaient.

— Je suis surpris que vous ayez pensé à tout ça, dit Jinya.

— Ce n'est pas à mon crédit. Hatakeyama-dono a volontairement semé des indices pour nous amener à cette conclusion, répondit Naotsugu, visiblement agacé.

Il savait que si certaines informations nous échappaient, nous ferions le lien.

— Et en supposant que ce soit vrai... Pourquoi aurait-il fait ça ?

Naotsugu se mordit la lèvre, frustré.

— Je n'en sais rien. Mais ce qui est clair, c'est que Hatakeyama-dono n'accorde plus aucune valeur à Sugino Mataroku. Il y a une chose qui me dérange, pourtant. Hatakeyama-dono ne pouvait pas savoir qu'on viendrait chez lui, et pourtant on nous a invités à entrer pour lui parler. Il a même essayé de vous engager.

En y repensant, c'était effectivement très étrange de tenter de vous engager un rônin venu là par hasard. Jinya hochâ la tête, reconnaissant que quelque chose clochait.

Le visage marqué par une certaine colère, Naotsugu poursuivit :

— Vu tout ce qui s'est passé aujourd'hui, on dirait que Hatakeyama-dono savait tout de vous dès le début. Pas en tant que simple rônin, mais comme un homme qui s'occupe d'affaires surnaturelles. Il cherchait à vous rencontrer depuis un bon moment, j'en suis sûr. C'est pour ça qu'il vous a attiré ici.

— Quoi ? Qu'est-ce que vous voulez dire...

Jinya se souvint alors de la raison qui les avait conduits là en premier lieu, et tout s'éclaira.

— ...Le sabre démoniaque n'était qu'un appât.

— Très probablement. C'est moi qui vous ai parlé du sabre par hasard, mais même si je ne l'avais pas fait, il aurait sans doute répandu cette rumeur lui-même.

— Autrement dit, Hatakeyama Yasuhide se moque éperdument du sabre démoniaque en lui-même.

— Exactement. Ce n'était qu'un prétexte pour vous faire venir. Sugino-dono n'était qu'un outil commode pour lui, rien de plus.

Si Mataroku parvenait à tuer Takechi Zuizan, tant mieux. Mais dans le fond, qu'il échoue importait peu, car Yasuhide avait déjà atteint son objectif.

— Si Hatakeyama Yasuhide savait que Sugino Mataroku pourrait aller jusqu'à tenter un assassinat, alors c'est vraiment un homme tordu, dit Jinya.

— Oui. Le fait qu'on le laisse agir à sa guise montre à quel point les Fidèles du Shogunat sont acculés. Ce gouvernement est peut-être réellement à l'agonie...

Naotsugu serra les dents. En tant que chef de famille samouraï, il semblait révolté face à la situation. Ou bien exprimait-il simplement sa déception envers les Tokugawa.

— Désolé. Je me suis un peu emporté.

— Ce n'est rien.

— Alors, que comptez-vous faire ? demanda Naotsugu, précisément parce qu'il avait entendu la conversation entre Jinya et Yasuhide.

Jinya n'avait aucun intérêt pour les conflits autour de la fermeture du pays. Mais s'il poursuivait le sabre démoniaque et stoppait Sugino Mataroku, il prendrait malgré lui parti dans cette lutte.

Après un moment d'hésitation, Jinya déclara d'un ton réfléchi :

— Si ce n'était qu'un complot d'assassinat impliquant un sabre démoniaque, je ne m'en mêlerais pas.

Il n'était pas un saint. Même si Mataroku assassinait un adversaire politique, cela lui serait plutôt égal. À ses yeux, l'assassinat pouvait être un moyen comme un autre d'atteindre un but. Il s'était lancé dans cette affaire uniquement pour déterminer s'il y avait un élément surnaturel en jeu. Il n'avait aucune intention d'imposer ses valeurs à qui que ce soit.

— Mais la situation est différente. Puisque ce sabre démoniaque semble influencer directement les actes de Sugino Mataroku, je ne peux pas détourner le regard. Et surtout, je n'approuve pas que Hatakeyama Yasuhide utilise les gens comme de simples pions qu'on jette après usage, quelle que soit la noblesse du but poursuivi.

Les méthodes de Yasuhide dérangent profondément Jinya. Employer des moyens inhumains pour manipuler des hommes ordinaires, c'était, à ses yeux, n'être guère mieux que les esprits maléfiques qu'il avait éliminés jusqu'ici. Il ne resterait pas les bras croisés pendant que des innocents perdaient la vie.

Jinya claqua la langue à cette pensée. Depuis quand jouait-il au héros, lui ? Il n'était pas un homme capable de prétendre agir au nom des autres.

— ...Je retire ce que j'ai dit. Je n'aime simplement pas sa manière de faire. Et si ce sabre démoniaque est bien réel, j'en aurai peut-être l'utilité. C'est tout.

Jinya pouvait éprouver une certaine sympathie pour Yasuhide, et il ne détestait pas son genre. Mais ce qu'il était au fond de lui, il ne pouvait pas le changer. C'était ainsi. Rien de plus, rien de moins.

— Autrement dit... ? insista Naotsugu.

— On revient au point de départ. On poursuit le sabre démoniaque.

Il ne vacillerait pas.

Instinctivement, sa main gauche se posa sur le sabre à sa ceinture.

Quelques jours passèrent. Nous étions en octobre, deuxième année de l'ère Bunkyû.

Un homme avançait sur le sentier longeant la rivière en direction de Fukagawa. Un frisson lui parcourut l'échine, partant du point où sa main gauche serrait fermement le sabre à sa ceinture. Ce sabre, c'était le Yatonomori Kaneomi, une lame démoniaque artificielle forgée par le forgeron Kaneomi à la toute fin de l'époque des Royaumes combattants. L'homme en avait déjà éprouvé la puissance, et il avait toute confiance en elle. Avec ce sabre, il pouvait massacrer tous ces imbéciles qui voulaient remettre le pouvoir entre les mains de l'empereur.

...Pourquoi, mon chéri... ?

La voix de sa femme résonnait à ses oreilles. Cela n'avait plus d'importance, mais il l'avait tuée sous l'influence du sabre démoniaque. Il n'était plus capable de s'arrêter. Il tuerait, encore et encore, jusqu'à être tué à son tour. C'était la seule manière d'être délivré du sabre.

Il se dirigeait vers le Tomizen. Il avait appris que Takechi Zuizan devait s'y rendre aujourd'hui, et il ne comptait pas laisser passer l'occasion. Même si lui aussi s'opposait à l'influence étrangère, Takechi se moquait du shogunat. C'était un traître qui cherchait à renverser la société des samouraïs. Son seigneur avait un jour dit que si on laissait Takechi agir librement, il finirait par poser problème. Alors il allait le tuer aujourd'hui. Il avait une raison pour ça et cela suffisait à justifier son acte. Quoi qu'il en soit, il devait tuer, avant que la soif de sang ne le détruise de l'intérieur.

— Je vais vous le dire franchement...

L'homme s'immobilisa. Une voix glaciale comme du fer s'éleva au moment où il allait franchir le pont qui enjambait la rivière de Fukagawa.

— Je ne considère pas l'assassinat comme un acte lâche ou méprisable. Un sabre est fait pour tuer. Peu importe les circonstances dans lesquelles il est utilisé, un sabre qui tue accomplit son rôle. Je ne vois donc rien de particulièrement répréhensible dans un assassinat. Cela étant dit...

Un homme de près de six shaku émergea du crépuscule. Lentement, il dégaina le sabre à sa ceinture et en pointa la lame vers l'avant.

— Désolé, mais je ne peux pas vous laisser faire.

Il n'y avait aucun doute. Cet homme était un ennemi.

5

Deux silhouettes se faisaient face dans la nuit. Une rivière silencieuse coulait juste à côté, le long de la berge.

Jinya se tenait dos au pont qui enjambait la rivière de Fukagawa, tandis que Sugino Mataroku le dévisageait avec haine. Pour rejoindre le Tomizen, Mataroku devait traverser ce pont, mais il comprit d'emblée que Jinya ne le laisserait pas passer.

Jinya adopta une posture basse, le sabre tiré derrière lui, sur sa droite. Il maintenait la distance tout en gardant sa lame hors de vue directe, concentrant toute son attention sur Mataroku. C'était une garde souple, conçue pour lui permettre de réagir à tout mouvement de l'adversaire. Mataroku, lui, tenait son sabre à deux mains devant lui, la pointe dirigée droit vers les yeux de Jinya. Cette posture était considérée comme la base des bases, parfaite tant pour l'attaque que pour la défense.

Tous deux avaient déjà pris leur décision : les mots étaient superflus. Leur affrontement ne durerait qu'un instant.

Le premier à bouger fut Mataroku. Il s'abaissa et s'élança droit devant, jetant toute prudence aux orties, le sabre levé bien haut avant de l'abattre.

Mais il était trop lent. Aux yeux de Jinya, vétéran dans la traque des démons, cette attaque paraissait inoffensive. Il n'en relâcha pas pour autant sa vigilance. Même un adversaire plus faible et plus lent pouvait encore tuer, selon la manière. Jinya lui-même avait vaincu des démons bien plus puissants que lui à l'aide de méthodes diverses.

Il esquiva d'un demi-pas sur la droite, puis porta une entaille courte et horizontale. Mataroku ne pouvait le deviner, mais Jinya ne cherchait pas à tuer, il visait le sabre. Plus précisément, il visait le col de la lame, juste au-dessus de la garde, dans l'intention de faire sauter l'arme des mains de son adversaire.

Mais Mataroku sembla le prévoir, ou peut-être avait-il simplement eu le bon réflexe. Il fit pivoter son poignet, modifiant l'angle de l'impact pour encaisser le coup sur le col de la lame. Il fit ensuite glisser sa propre lame jusqu'à ce que leur garde à tous deux se heurte l'une contre l'autre. Les deux combattants se retrouvèrent alors dans une impasse momentanée.

Jinya aurait pu faire appel à sa force démoniaque pour repousser Mataroku, mais il choisit de maintenir la garde croisée, observant attentivement la posture de son adversaire.

Pour un serviteur, Mataroku se défendait plutôt bien au sabre, mais son niveau demeurait assez ordinaire. Et c'était précisément cela qui paraissait étrange. Il existait un écart évident entre leurs compétences, et Mataroku ne pouvait l'ignorer. Pourtant, il affichait une assurance, non, une arrogance presque provocante, comme s'il était convaincu de sa victoire.

Pourquoi ? La question traversa l'esprit de Jinya, mais il n'eut pas le temps de s'y attarder : Mataroku passa à l'action.

Il se figea un instant, relâcha la tension, puis recula d'un pas. Il profita de l'espace créé entre eux pour glisser sa lame tel un fil dans le chas d'une aiguille, traçant une entaille horizontale vers le flanc de Jinya.

Ses mouvements étaient corrects, mais encore trop lents. L'attaque manquait de souplesse, et son intention était facile à lire.

Le métal heurta le métal. Jinya para le coup, mais Mataroku ne semblait pas vouloir s'arrêter là. Il leva de nouveau son sabre et attaqua une fois encore. Toutefois, ses gestes étaient mal maîtrisés. Il laissait une ouverture énorme et sa cible était bien trop évidente.

Après avoir observé tout cela, Jinya conclut à juste titre que son adversaire avait lancé une attaque maladroite. C'était donc le bon moment. Il éviterait la lame à un cheveu près, attraperait l'un des bras de Mataroku, et le désarmerait sans verser une goutte de sang.

Le temps de formuler ce plan était très court. La lame de Mataroku s'abattait, rapide. Jinya laissa son pied droit en place et recula franchement le gauche. Le tranchant passerait juste devant lui, sans effleurer sa peau. Il tendit la main gauche, prêt à saisir le poignet de Mataroku.

Mais à cet instant, l'homme esquissa un sourire.

Un frisson parcourut l'échine de Jinya. Il retira brusquement son bras et tenta de reculer, mais cette fois, c'était lui qui manqua de vitesse. Il avait esquivé la pointe de la lame à un cheveu près. Elle ne pouvait pas l'avoir atteint, non, elle ne l'avait pas touché, il en était certain. Et pourtant, le sang fusa dans les airs.

La lame, sans même l'avoir effleuré, l'avait bel et bien transpercé. Une brûlure aiguë lui traversa la poitrine, comme s'il avait été plaqué contre un poteau de fer chauffé à blanc. Sans laisser paraître la douleur sur son visage, il recula prudemment face à Mataroku.

Celui-ci ne lança pas d'attaque supplémentaire, peut-être en était-il incapable, et se contenta de reculer d'un pas, observant.

— Alors c'est ça, un sabre démoniaque... murmura Jinya.

Il porta la main à sa blessure, d'où le sang continuait de couler. La coupure était nette, comme si elle avait été infligée par une lame réelle. La lame ne l'avait pas touché, et pourtant il était blessé. Une telle chose était impossible... mais c'était justement ce qu'on pouvait attendre d'une lame échappant aux lois de ce monde.

À la hauteur de son titre, Yatomori Kaneomi était bel et bien un sabre démoniaque, doté du pouvoir d'un démon supérieur.

— Le pouvoir d'envoyer une coupe à distance... Un joli tour de passe-passe, commenta Jinya.

L'effet était simple, mais cela ne le rendait pas moins redoutable, la preuve en avait été faite. Et Mataroku ne s'en servait pas si mal. Plutôt que de s'en servir comme d'un projectile classique, il l'avait déclenché précisément au moment où Jinya tentait d'esquiver de justesse, pensant échapper à la lame. La plupart des gens auraient évalué la portée du sabre à vue d'œil, et se seraient fait tuer lorsque celle-ci s'allongeait soudainement.

La survie de Jinya sembla prendre Mataroku de court. Il le fixa, stupéfait de le voir encore debout, comme si de rien n'était, alors que le sang s'échappait toujours de sa poitrine.

— Qu'est-ce que... ? Comment tu peux encore être en vie ?!

— Il se trouve que je suis un peu plus résistant que la moyenne.

— Très bien. Dans ce cas, je n'ai qu'à continuer de te taillader. Encore et encore... Il faut que je continue à trancher... sinon...

Sans même chercher à réduire la distance, Mataroku abattit violemment le sabre démoniaque, Yatonomori Kaneomi. L'air se déchira lorsqu'une lame invisible, plus dense que l'atmosphère elle-même, fendit l'espace en direction de Jinya.

Ils n'étaient séparés que de moins de trois ken¹. À présent, Mataroku se contentait d'utiliser la lame comme une simple arme à projectile.

Jinya fit un pas en avant, esquivant tout en réduisant la distance. Mais à peine avait-il bougé que Mataroku lança un nouvel assaut. Jinya n'eut pas le temps d'éviter cette seconde attaque à distance, et réagit par pur réflexe en la tranchant net. Son bras en fut légèrement engourdi. Il ignorait le principe derrière cette technique, mais l'impact avait eu la même brutalité qu'un vrai coup de sabre, comme s'il avait été frappé par une masse de fer.

Les intervalles entre les attaques étaient très brefs. Il suffisait de balancer le sabre pour libérer une onde tranchante, si bien que Mataroku pouvait continuer à frapper dans le vide sans effort, tandis que Jinya, lui, devait encaisser et se défendre. Ce n'était pas tant la vitesse des attaques qui posait problème, mais leur fréquence.

Tout en analysant la situation, Jinya poursuivait ses mouvements. Il tenta une nouvelle approche, mais dès qu'il essaya de se rapprocher, une salve de coupes l'assailit aussitôt. La distance entre eux dépassait encore les trois ken.

En force, en vitesse, en technique et en expérience, Jinya surpassait Mataroku. Mais celui-ci possédait un sabre démoniaque, et cela suffisait à inverser l'avantage.

Cela dit, Jinya ne doutait pas de sa victoire. Sans ressentir la moindre pression, il parait les taillades lancées à distance comme s'il s'acquittait d'une tâche familière, calmement et méthodiquement.

¹ Env 5,46m

La situation exigeait une réponse, mais Jinya en avait plusieurs. Il pouvait utiliser **Invisibilité** pour disparaître et porter un coup décisif. Les trois chiens noirs provenant des shikigamis pouvaient neutraliser Mataroku sans difficulté. Il pouvait bondir sur lui en un instant grâce à **Fulgurance**² et avec **Force Surhumaine**, il aurait balayé les attaques volantes d'un simple revers de bras. S'il le voulait, Jinya pouvait renverser la situation d'un claquement de doigts.

Mais il ne le fit pas. Il choisit au contraire de continuer à encaisser les coups, avançant lentement. Il refusait d'employer ses pouvoirs démoniaques pour une seule raison : il n'aimait pas le regard de Mataroku.

Depuis le début de l'affrontement, celui-ci affichait un rictus, comme s'il disait : *Ton sabre ne peut rien contre le mien*. Jinya ne pouvait pas accepter cela. Il serra son arme à s'en faire blanchir les jointures.

Jinya avait de l'affection pour son sabre, Yarai. Il avait autrefois reposé dans le sanctuaire du village sidérurgique de Kadono, en tant qu'objet de culte dédié à la Déesse du Feu. On disait qu'il ne rouillerait pas, même au bout de mille ans, et qu'il possédait une âme. Le chef du village le lui avait confié plus de vingt ans auparavant, et depuis, il était resté son fidèle compagnon.

Mais plus que tout, Yarai était le trésor de Kadono, veillé par des générations d'Itsukihime. Celle qui avait la charge de l'épée reprenait le kanji *ya* de son nom, qui signifiait « nuit », et l'intégrait à son propre nom, sous la forme *ya* ou *yo*. Elle se consacrait alors entièrement au village, priant pour sa prospérité.

Autrefois, Jinya avait trouvé belle cette tradition insensée, et juré de la protéger. Même aujourd'hui, alors qu'il avait tout perdu, il n'avait jamais oublié ce qu'il avait ressenti à l'origine.

Et voilà que le regard de Mataroku profanait ces sentiments. Jinya ne laisserait pas Yarai être sali par une vulgaire lame démoniaque, même capable de frapper à distance. Une ancienne colère, puisée dans les années de sa jeunesse, s'embrasa en lui.

— Je suis surpris que tu arrives à parer aussi bien avec ton bâton émoussé. Mais je vais te tuer. Il faut que je te tue...

² L'animé a opté pour le terme **Ruée**.

Ces mots, lâchés comme une remarque en passant, trahissaient peut-être l'agacement de Mataroku face à cette impasse. Mais sa voix moqueuse ne fit que raffermir la volonté de Jinya. Lui qui perpétuait la tradition du nom en portant le *ya*, il allait brandir Yarai et abattre cet homme.

Trois ken.

Des lames invisibles fendaient l'air avec un sifflement audible. Jinya les évita, le centre de gravité projeté vers l'avant, la posture basse, tandis qu'il se ruait droit sur Mataroku.

Deux ken.

Mataroku lança une nouvelle attaque au moment où Jinya gagnait du terrain, mais une attaque pareille ne pouvait plus l'ébranler. Il fit passer Yarai dans sa main gauche, en prise inversée, et trancha de toutes ses forces, continuant de s'élaner vers Mataroku.

Un ken.

Mataroku leva de nouveau son sabre. Jinya venait d'exécuter une frappe ample qui le laissait momentanément à découvert. Le prochain coup à distance allait le faucher avant même qu'il n'ait pu ramener Yarai en garde. Mataroku sembla le comprendre, et s'apprêta à abattre sa lame démoniaque à une distance que Jinya ne pourrait esquiver.

Mais Jinya n'éprouva aucune peur. Tout se déroulait exactement comme il l'avait prévu, à tel point que cela en devenait presque ennuyeux.

— Quoi... ?! s'étrangla Mataroku, figé de stupeur.

Il y avait toujours un temps mort, un flottement après une frappe, pendant lequel il était impossible de réagir aussitôt. Et c'est justement pour cette raison que Mataroku était persuadé d'avoir vu une ouverture. Mais le coup qu'il visait au sommet du crâne de Jinya... ne partit jamais.

— Tant que tu ne peux pas frapper, ton sabre n'est qu'une lame ordinaire.

Jinya n'avait pas besoin de replacer Yarai. Il frappa simplement la base de la garde avec la paume de sa main droite, projetant la lame vers l'avant sans même utiliser son bras gauche. Bien sûr, il ne pouvait pas viser précisément, mais ce n'était pas nécessaire. Il lui suffisait de prendre l'adversaire de court. Il était certain que Mataroku serait déstabilisé par cette attaque inattendue, et cela suffirait à créer l'ouverture dont il avait besoin.

Sans laisser retomber l'élan, Jinya transforma l'estoc en un balayage horizontal visant la lame démoniaque.

— Ngh ?!

La différence de puissance physique joua en sa faveur : Mataroku ne put encaisser le choc du balayage, et son attaque dévia sur le côté. À cette distance, la moindre ouverture pouvait s'avérer fatale. L'expression arrogante de Mataroku s'effaça pour laisser place à la peur. Tous deux se retrouvaient à découvert, leur posture rompue.

— Gah...

Et dans un tel équilibre, c'est toujours le plus fort qui l'emporte.

Le coup de Jinya partit avant que Mataroku ne puisse se rétablir : une unique taillade horizontale en travers du torse. Jinya sentit distinctement le poids de l'impact à travers sa lame. Mataroku tomba à genoux, puis s'écroula au sol. Jinya avait frappé avec le dos de son sabre. Il lui avait sans doute brisé quelques os, mais il vivrait. Il le contempla un instant, inerte. Ce n'est qu'après s'être assuré que Mataroku avait entièrement perdu connaissance que Jinya relâcha sa posture et poussa un profond soupir.

— Encore trop peu expérimenté...

Impossible de savoir si ces mots s'adressaient à Mataroku... ou à lui-même, pour avoir cédé à une colère peu digne de son âge. Pris d'un léger embarras, Jinya s'éclaircit la gorge et ramassa le sabre qu'avait utilisé Mataroku.

Yatonomori Kaneomi. Une puissance démoniaque habitait cette lame. Peut-être Jinya parviendrait-il à en absorber l'essence. Il utilisa **Assimilation** pour lier sa conscience à l'arme.

Sa vision devint blanche.

— **C'est celui-là, Kaneomi ?**

— Ouais, c'est le tachi que j'ai forgé en y mêlant ton sang.

— **Il est superbe, mais... aura-t-il vraiment des pouvoirs démoniaques ?**

— J'en sais rien. Peut-être dans cent ans, comme les démons, s'il vit assez longtemps. À vrai dire, j'en ai pas la moindre idée.

— **...Quelle réponse évasive.**

— Mais ce serait pas mal, non ? Quelque chose de nouveau, né de l'union entre un humain et un démon. Ça, ce serait beau à voir.

— Tu m'avais posé une question, tu te souviens ? Est-ce que les humains et les démons sont condamnés à se haïr et se méfier pour toujours ?

— Écoute, Yato... Je suis qu'un pauvre type qui sait rien faire d'autre que forger des sabres, alors j'ai pas de réponse. Mais toi et moi, on a réussi à se marier, pas vrai ? Alors je suis sûr qu'un jour, nos deux espèces finiront par s'entendre.

— **Tu le penses vraiment ?**

— Oui. C'est pour ça que j'ai forgé cette lame. Si elle obtient un vrai pouvoir dans cent ans, ce sera la preuve que j'avais raison... Dommage que je sois plus là pour le voir.

— Désolé, Yato. Tu pourrais voir ce que ça devient à ma place ? Si elle obtient un pouvoir, je veux que tu y croies. Les humains peuvent être idiots et faire des erreurs, et les démons sont parfois trop rigides, trop prompts à s'opposer... Mais je suis certain qu'on peut quand même trouver la paix ensemble.

— ...Kaneomi.

— Tu sais quoi... Je vais en faire encore trois comme celui-là, avec ton sang. Ouais, et je les appellerai tous Yatonomori Kaneomi, en reprenant nos deux noms. Je te confie ça : veille sur ces lames, sur ce lien entre l'humain et le démon.

— ...Très bien. Je veillerai à voir où mène ton espoir.

— Merci. Et désolé de te refiler un fardeau pareil.

— **Ce n'est rien. C'est le devoir d'une épouse que de réaliser les souhaits de son mari, après tout.**

La démonsse sourit. Et quelque chose dans ce sourire... semblait étrangement familier...

Un bruit de céramique brisée tira Jinya de ses pensées.

— Qu'est-ce que... ? murmura-t-il.

Il venait de voir un homme et une femme converser... une démonsse nommée Yato et son mari humain. Était-ce les souvenirs de l'épée ?

Naotsugu lui avait dit que Kaneomi avait emprunté le pouvoir d'un démon pour créer artificiellement des sabres démoniaques. Mais d'après ce que Jinya venait de voir, Yatonomori Kaneomi n'avait rien du forgeron sinistre qu'il avait d'abord imaginé. C'était plutôt un homme qui, sachant qu'il quitterait ce monde le premier, avait voulu laisser quelque chose à son épouse.

— Quelle ironie.

Le sabre, forgé dans l'espoir d'unir les démons et les hommes, avait fini entre les mains de Hatakeyama Yasuhide, un humain qui n'hésitait pas à se servir des démons comme de vulgaires outils dans ses manigances.

Jinya avait remporté ce combat, mais cela ne lui apportait aucun soulagement. Les souvenirs du moment où Sugino Mataroku avait tué sa femme affluèrent en lui à leur tour, assombrissant son cœur.

Comme pour chasser ces images, il fixa Yatonomori Kaneomi. La lame émettait cette lueur sourde si familière. Ce simple éclat, propre aux tachis de Kadono, apaisa un peu son esprit.

— ...Encore trois, hein ?

Il y avait donc encore trois sabres nommés Yatonomori Kaneomi quelque part dans ce monde. Jinya grava cette pensée dans sa mémoire, ramassa le fourreau tombé, et rengaina la lame.

Le silence semblait se propager dans la nuit comme une onde invisible. Les hommes du domaine de Tosa étaient sans doute en train de festoyer chez Tomizen à cette heure, mais cela n'avait plus rien à voir avec Jinya. Il jeta un dernier regard en direction du pont, puis tourna les talons et quitta les lieux. Cette nuit passerait à la postérité sous le nom d'Entrevue de Fukagawa, mais le combat qui s'était joué dans l'ombre ne figurerait dans aucune chronique.

— Alors, tout s'est passé comme on s'y attendait.

— Oui. Sugino a bien essayé de se rendre au Tomizen.

Le lendemain était arrivé. Jinya, assis chez Kihee, venait de finir son repas. Il sirotait son thé tout en racontant à Naotsugu ce qui s'était passé, omettant quelques détails. Naotsugu écoutait, le visage partagé. En tant que samouraï fidèle aux Tokugawa, il devait avoir ses propres réflexions sur les questions d'assassinat.

— Et le sabre, vous en avez fait quoi ?

— Je l'ai vendu à un marchand d'armes. Il s'appelait Tamagawa, si je me souviens bien. J'en ai tiré un bon prix.

Les yeux de Naotsugu s'écarquillèrent.

— Quoi ?! Jin-dono !

— Du calme. Le sabre a perdu tout pouvoir. Et apparemment, le propriétaire de la boutique n'a pas l'intention de le vendre de nouveau. Il m'a dit qu'il allait l'exposer dans son échoppe pendant un temps, puis qu'il comptait la purifier quelque part.

— ...C'est vrai ?

— Oui. C'est chez Tamagawa qu'elle avait été vendue pour la première fois, non ? Le propriétaire a sans doute voulu la racheter pour s'excuser de ce qui s'est produit. C'est un homme bien.

Peut-être n'était-ce là qu'une forme de morale propre aux gens du métier, mais il semblait exister un certain code tacite que les marchands respectaient. Naotsugu poussa un soupir de soulagement, avant de reprendre, le visage un peu assombri :

— N'empêche... ce monde regorge vraiment de choses terrifiantes. Imaginer qu'il existe une lame capable de plonger quelqu'un dans une telle folie...

Jinya haussa un sourcil.

— Comment ça ?

— Hein ? fit Naotsugu, déconcerté. — Sugino-dono a tué sa femme sous l'influence du sabre démoniaque, non ? Je disais juste que c'est effrayant.

Jinya secoua lentement la tête.

— Ce n'est pas tout à fait ça. Les actes de Sugino n'ont pas été provoqués par le sabre.

La vérité prit Naotsugu de court. Le sabre démoniaque avait été au cœur de toute cette affaire, il semblait évident qu'il en était la cause. Mais après avoir dévoré Yatonomori Kaneomi, Jinya avait découvert ce qui s'était réellement passé.

Un peu assombri, il poursuivit :

— Yatonomori Kaneomi est bel et bien un sabre démoniaque. Mais son seul véritable pouvoir est la Lame Volante, cette capacité à projeter des taillades à distance. Il n'a aucune influence sur l'esprit de son porteur, aucun pouvoir n'incitant à tuer.

— M-mais Sugino-dono a bel et bien tué sa femme.

C'était vrai. Sugino Mataroku avait bel et bien assassiné son épouse.

Jinya revoyait les souvenirs qu'il avait perçus en dévorant Yatonomori Kaneomi.

— ...Pourquoi, mon chéri... ?

— Qu-quoi... ?

Fasciné par le sabre qu'il tenait en main, il avait simplement voulu en tester le tranchant. C'était tout... et pourtant, le sang avait coulé. Il ne comprenait pas. Elle saignait, et il ne savait pas pourquoi.

— Pourquoi... ?

— N-non, je... Je n'ai pas voulu ! Ce n'est pas possible !

Pas possible ? Mais alors... qui l'avait tuée ?

C'était évidemment lui. Lui qui, tout à la joie de retrouver une lame, avait voulu s'en servir.

— R-réponds-moi ! Non, pourquoi... Pourquoi j'ai fait ça...

Il rattrapa sa femme dans ses bras, mais n'arrivait pas à se résoudre à lâcher le sabre.

— Non... Non...

Puis lui revinrent les rumeurs sur Yatonomori Kaneomi.

— C-ce n'est pas ma faute ! O-oui, c'est ce sabre démoniaque ! C'est lui qui l'a tranchée, pas moi... Voilà, je n'ai rien fait de mal. Ce sabre pousse quiconque à tuer. C'est forcément ça !

Et cette version devint sa vérité.

La fascination qu'il avait ressentie en voyant la lame nue... Le déni devant la blessure de sa femme... Tout cela, il le plaça sur le compte d'une force inhumaine.

Acculé, Mataroku avait cédé à l'impulsion et hurlé :

— Ma femme... Ce sabre démoniaque l'a tuée !

Et c'était tout. Le sabre démoniaque n'avait jamais été en cause. La femme de Mataroku avait été tuée de ses propres mains.

— Naotsugu, vous dites être un passionné de sabres, mais est-ce que vous les collectionnez juste pour les exposer ? Si vous mettez la main sur une pièce d'exception, vous ne voudrez pas l'essayer, ne serait-ce qu'une fois ?

Tout le monde ressentait ce désir de tester un nouveau sabre, même si la plupart se contentaient de trancher des bottes de paille. Comprenant ce que Jinya sous-entendait, Naotsugu eut une grimace.

— Vous voulez dire que...

Mataroku n'avait pas tué sa femme parce qu'il était sous l'emprise d'un sabre démoniaque. Il l'avait tuée simplement parce qu'il était fou de joie d'avoir retrouvé une lame, et qu'il voulait le fil de l'arme.

— Et sa femme se trouvait juste être la personne la plus proche. C'est tout.

— C'est... immonde.

— Mais il n'a pas pu supporter cette vérité. Alors il s'est convaincu que le sabre l'avait contrôlé. C'est peut-être à ce moment-là que Hatakeyama lui a mis cette idée en tête.

À partir de là, Mataroku s'était mis en quête de victimes, dans l'unique but de se prouver que c'était bien le sabre qui l'avait poussé à tuer sa femme.

Et c'est là que Hatakeyama Yasuhide lui avait soufflé l'idée de tuer Takechi Zuizan, un obstacle à ses propres ambitions. Yasuhide avait gagné un pion jetable, et Sugino, une cible à abattre.

— ...Alors Sugino-dono ne cherchait pas à commettre un assassinat politique ? demanda Naotsugu. — Il voulait juste une excuse pour tuer, et Hatakeyama-dono la lui a donnée ?

— C'est ce que je pense. Je ne peux pas l'affirmer avec certitude.

— Non... Je vous crois. Même si c'est dur à entendre.

Si la théorie de Jinya était juste, alors cette affaire n'était qu'ironie sordide. Un mari avait tué sa femme, puis, par amour pour elle, avait insisté sur le fait que le sabre l'y avait forcé. Un homme avait prétendu souhaiter un monde meilleur, tout en poussant un autre à commettre un meurtre. Il y avait de quoi se demander lequel des deux était le plus corrompu.

— Un sabre n'est qu'un sabre. Il ne porte aucune faute en lui. S'il faut chercher une faute, elle est dans le cœur des hommes, dit Jinya d'un ton sombre.

Naotsugu baissa la tête, les épaules affaissées. Mais il releva bientôt le visage, dans lequel brûlait une détermination farouche.

— Vous m'avez dit un jour qu'on ne pouvait pas changer la voie que l'on a décidé d'emprunter, Jin-dono, dit-il d'une voix ferme. — Eh bien, moi... je crois qu'il est temps que je choisisse celle que je veux suivre à partir de maintenant.

Jinya ne lui demanda pas ce qu'il entendait par là, et Naotsugu n'ajouta rien. Il n'y avait rien à ajouter. Il était clair qu'une flamme venait de s'allumer en lui.

Dans le ciel d'hiver, haut et lointain, dérivait des nuages pareils à des taches d'encre.

Quelques jours plus tard, un vassal du domaine d'Aizu fut tué. Il avait attaqué un vassal du domaine de Tosa avec un sabre de bois, et s'était fait tuer à la place.

Son motif resta inconnu. On raconta cependant qu'il avait prononcé une étrange phrase dans son dernier souffle, les yeux pleins de larmes et un sourire aux lèvres :

— Mon cœur... a été volé par un sabre démoniaque.

La Logique de l'Amanojaku

1

...Tout est un mensonge.

Juillet, troisième année de l'ère Bunkyû (1863).

— Aïe, mon dos me fait mal...

Le soir était tombé depuis longtemps. Entre deux bouchées de *kake soba*, Jinya leva les yeux vers l'homme qui gémissait dans la cuisine. C'était le propriétaire du restaurant, qui se tapota le bas du dos deux ou trois fois. La plupart du travail dans un restaurant de soba se faisait debout, et l'âge semblait désormais rattraper cet homme d'une cinquantaine d'années. Il se plaignait de plus en plus souvent de douleurs dans le corps.

— Tu vas bien, Papa ? demanda Ofuu en se précipitant à ses côtés.

— Rien de grave, je tiens encore debout... ngh...

Il tenta de faire bonne figure, mais la douleur était trop forte.

— Tu devrais peut-être te reposer un peu.

— Non, ça va.

— Assieds-toi, juste un instant. Il n'y a pas d'autres clients, de toute façon.

L'homme soupira.

— Bon, d'accord, mais seulement un peu.

Il semblait réticent, mais l'inquiétude dans les yeux d'Ofuu ne lui laissa pas le choix. Il quitta la cuisine et alla s'asseoir à côté de Jinya dans la salle.

Jinya observa son visage et remarqua qu'il était plus marqué par les rides qu'autrefois. Un rappel cruel du temps qui passe. Cela remontait à l'ère Kaei, à l'époque de leur rencontre.

À l'origine, Jinya avait choisi de venir au Kihee parce que l'endroit recevait peu de clients, mais il n'aurait jamais imaginé devenir un habitué. En regardant autour de lui, il constata que le restaurant était toujours aussi vide qu'avant, ce qui lui serra un peu le cœur.

— Difficile à croire que presque dix ans se sont écoulés depuis...

— Depuis tout ce temps, hein ? Si seulement tu laissais ton âge transparaître un peu plus, on pourrait se plaindre ensemble de ce qu'on devient !

— Désolé.

— Eh, je plaisantais.

Leur échange n'était qu'un bavardage sans importance, mais Jinya sentit dans les mots de l'homme un écho de sincérité.

Jinya n'avait pas changé depuis ses dix-huit ans. Conserver une apparence juvénile était sans doute une chose profondément enviée par beaucoup. Mais lui, dont le corps ne vieillirait jamais, peinait à comprendre ce désir.

— Ah là là. Parfois, j'ai l'impression d'être le seul à vieillir, dit le restaurateur avec insouciance.

Jinya lui lança un regard noir. Le restaurateur se figea, confus, puis en comprit soudain le sens et tourna la tête vers Ofuu. Elle était au bord des larmes, le visage empreint d'une émotion mêlée de tristesse et de confusion.

Ofuu avait quitté son jardin de bonheur pour venir vivre auprès de son père, un humain. Mais l'espérance de vie d'un démon dépassait le millier d'années. Elle, elle resterait jeune pendant que son père vieillirait peu à peu. Un jour, son père, celui qui lui avait tendu la main, finirait par quitter ce monde. Et elle, impuissante, ne pourrait que l'observer s'éteindre et passer l'éternité seule, sans lui. Son visage était empreint de tristesse, sans doute parce qu'elle savait que ce futur solitaire approchait à grands pas.

— Pardon, Ofuu. Ce que j'ai dit était maladroit, reconnut le propriétaire.

— Ce n'est rien, Papa. Je sais bien que tu ne pensais pas à mal.

Ofuu tenta de sourire pour rassurer, mais son expression trahissait ses efforts.

— Je vais régler, dit Jinya à voix haute, posant son bol vide pour dissiper l'atmosphère pesante.

Le gérant se leva, visiblement soulagé que la tension ait été rompue aussi simplement.

— Bien. Ça fera trente-deux mon.

Jinya haussa légèrement un sourcil en entendant le prix. Trente-deux... c'était presque le double de ce qu'il payait à ses débuts ici.

Le propriétaire esquissa un sourire las et s'inclina brièvement, l'air désolé.

— Pardon. Les prix ont beaucoup augmenté ces temps-ci, alors on est obligés d'ajuster les nôtres pour pouvoir s'en sortir.

Les troubles causés par l'arrivée des navires noirs à l'époque Kaei ne montraient toujours aucun signe d'apaisement. Le conflit entre samourais, certains voulant renverser le shogunat, d'autres le défendre, n'avait fait que s'intensifier. Pendant ce temps, les prix s'étaient envolés, rendant la vie difficile pour le peuple.

Conscient de l'époque dans laquelle il vivait, Jinya paya sans protester. Il n'y avait ni faute ni coupable. C'était simplement ainsi que le monde allait.

— Merci bien. Tu sais, je t'ai jamais vu te soucier de l'argent. J'en suis presque jaloux, plaisanta le propriétaire.

— Disons que j'ai eu pas mal de travail, ces derniers temps, répondit Jinya, pensif.

Lorsque l'agitation gagnait le peuple, le mal s'infiltrait plus facilement. Plus les citoyens d'Edo se rongeaient d'inquiétude, plus les incidents surnaturels se multipliaient. Jinya avait enchaîné les missions sans répit, ce qui en disait long sur l'état du monde.

— Tu bosses encore aujourd'hui ? demanda Ofuu.

— Oui.

Sans y penser, il avait serré la poignée de Yarai. Il restait aussi éloigné que jamais des réponses à ses interrogations, et les choses qu'il devait éliminer ne

faisaient que croître. À ce stade, il n'éprouvait plus rien de particulier face aux vies qu'il tranchait. Ofuu le comprenait, et cela la rendait un peu triste.

— Tu ne changes vraiment pas, hein ? dit-elle. —Tu ne pourrais pas te poser un peu et vivre plus lentement ?

— Malheureusement, je ne peux pas renier aussi facilement la vie que j'ai choisie. Et je n'en ai pas vraiment envie, de toute façon.

Même s'il pouvait à présent relâcher un peu sa vigilance, son objectif n'avait pas changé d'un iota. Son entêtement lui pesait, même à lui.

— Tu es vraiment obstiné, soupira Ofuu, exaspérée. Mais sa voix restait douce.

— Désolé. Je suis comme ça, c'est tout.

Leur échange se termina comme toujours, sans que ni l'un ni l'autre ne fasse le moindre pas en arrière. Pourtant, elle ne semblait pas vraiment mécontente, et lui ne s'en agaçait nullement. Quelle que soit la manière dont elle le réprimandait, lui parler avait toujours le don de l'apaiser. C'était peut-être parce qu'elle faisait preuve d'une maturité bien plus grande que la sienne.

— Fais attention, d'accord ? dit-elle.

— Promis.

— Ne baisse pas ta garde, tu m'entends ?

— Je t'entends.

— Et quand ce sera fini, tu rentres directement ici. Pas de détours, hein.

— ...Je ne suis pas un gamin.

Elle était beaucoup plus âgée que lui, mais elle avait l'air plus jeune. Voilà pourquoi il se sentait toujours aussi embarrassé quand elle s'inquiétait pour lui comme une mère poule. Il ne s'y faisait jamais vraiment.

— Je m'en sortirai, dit-il.

Il se retourna et quitta le restaurant comme s'il fuyait. D'ailleurs, c'était exactement ce qu'il faisait. Il ne pouvait plus supporter une minute de plus ses marques d'affection maladroitement.

— Toi alors, Jinya-kun... Prends soin de toi ! Et reviens entier !

Sans chercher à le retenir, elle lui lança son au revoir habituel.

Il ne se retourna pas, ne répondit rien. Il souleva simplement le noren à l'entrée et passa dessous sans un mot.

C'était une nuit banale, identique à tant d'autres.

La ville-sanctuaire de Yanaka abritait le temple Mizuho, abandonné depuis la mort de son grand prêtre. Autrefois, il y a bien longtemps, Jinya avait visité cet endroit.

La rumeur prétendait qu'un démon y vivait, enlevant et dévorant des êtres humains. Personne n'avait encore été officiellement porté disparu, mais les témoignages visuels se multipliaient. Tous ceux qui affirmaient avoir vu la créature décrivaient, avec effroi, un démon mangeur d'hommes installé dans le temple. Dans l'espoir de régler la situation avant qu'un drame ne se produise, l'un des hauts prêtres de la région fit appel à Jinya pour qu'il s'en occupe, ce qui nous mena à la scène présente.

Un autre démon mangeur d'hommes avait autrefois élu domicile ici. Jinya franchit les limites du temple comme s'il ravivait un souvenir ancien.

Il progressa lentement à travers les terrains délabrés du sanctuaire. À peine eut-il atteint le bâtiment principal qu'une forte odeur de poussière lui saisit les narines. Il n'y avait ni puanteur de cadavres ni effluves de sang... pourtant, les rumeurs disaient vrai.

Il se raidit et fixa la silhouette postée au centre du temple.

— Urrrgh...

C'était un renard, bien plus grand qu'un homme. Sa fourrure argentée brillait avec éclat, même dans l'obscurité. Comme on pouvait s'y attendre, ses yeux perçants étaient rouges. Il s'agissait presque à coup sûr du démon dont parlaient les rumeurs.

— C'est toi, le démon mangeur d'hommes ? demanda Jinya, pour s'en assurer.

La créature ne répondit pas. À la place, son regard aigu se fit encore plus tranchant, et six sphères de feu apparurent soudain dans les airs.

C'était une réponse en soi. Ces boules de feu étaient très probablement l'expression de son pouvoir.

Sans détourner les yeux du démon, Jinya dégaina Yarai, puis adopta une garde, la lame positionnée derrière lui.

Il ne ressentait aucune chaleur émanant des flammes. Tous deux se fixaient, immobiles.

Nous étions en juillet, au cœur de l'été, et pourtant, l'air semblait s'être légèrement rafraîchi.

— **Grrraaaaah !**

Le renard argenté poussa un rugissement perçant.

Deux des boules de feu filèrent droit vers Jinya. Il esquiva sur le côté avec une marge confortable. Elles étaient rapides, certes, mais ne se déplaçaient qu'en ligne droite. Les éviter semblait facile... du moins, c'est ce qu'il crut. Avant même qu'il ne s'en rende compte, les sphères de feu suspendues au-dessus du renard s'étaient multipliées. La créature le bombardait, relâchant ses projectiles à un rythme effréné. Dans ces conditions, Jinya ne pouvait pas approcher.

Il soutint le regard du renard, qui le fixait à son tour avec une intensité farouche. Visiblement, la bête n'avait aucune intention de le laisser s'approcher. Les boules de feu fusaient l'une après l'autre, et Jinya dépensait toute son énergie à les esquiver. Il ne pouvait pas se permettre de frôler les flammes, mais continuer à les éviter avec autant d'amplitude finirait par l'épuiser et créer une ouverture. C'était sans doute le but du renard argenté.

— Mais les choses ne se passeront pas comme tu l'espères, murmura Jinya, le visage impassible.

Sa lame ne pouvait l'atteindre à cette distance, et son endurance n'était pas illimitée. Mais son adversaire avait commis une erreur fatale : croire être le seul à pouvoir attaquer à distance.

Jinya s'immobilisa et brandit son sabre au-dessus de lui. Il inspira profondément et observa calmement sa cible. Il raffermi sa prise jusqu'à faire craquer les jointures de sa main, puis visa la base de la gorge du renard argenté. Il finirait cela d'un seul coup.

Il abattit son sabre en diagonale. On aurait pu croire qu'il tranchait dans le vide, mais au même instant, sa lame libéra une onde transparente, plus dense que l'air, qui fendit l'espace. C'était une capacité qu'il avait jadis dévorée : *Lame Volante*, le pouvoir de projeter des coupes à distance.

Le renard argenté se figea de stupeur. La lame lancée par Jinya s'infiltra entre les projectiles et frappa sa gorge avec précision.

— **Augh...**

Le bruit de la chair tranchée se fit entendre. Le renard n'avait sans doute jamais imaginé être touché par une attaque à distance. L'onde s'était abattue sans résistance, et le sang éclaboussa les airs. C'était terminé. La créature poussa un cri d'agonie, encore debout, mais incapable du moindre mouvement.

Jinya fut légèrement surpris que ce soit tout. Le renard ne semblait pas avoir préparé de piège... mais il resta sur ses gardes en s'approchant.

— Avant de mourir, dis-moi ton nom.

Toujours debout, le renard argenté parvint à murmurer faiblement :

— **Yuu... nagi...**

Jinya grava ce nom dans sa mémoire. Un de plus qu'il avait tué.

Il tendit la main gauche et déclara :

— Je vois. Repose en paix, Yuunagi. Ton pouvoir m'appartient désormais.

Au moment où sa main toucha Yuunagi, son bras gauche se mit à palpiter comme un cœur. **Assimilation**, la capacité d'absorber les caractéristiques d'êtres vivants. Grâce à elle, il pouvait s'approprier les pouvoirs démoniaques de ceux qu'il dévorait avec son bras gauche.

Il était désormais capable d'utiliser ce pouvoir sans même se transformer en démon, peut-être parce qu'il s'y était habitué.

Bo-Dom

Il se connecta à Yuunagi par le biais de son bras gauche. Ses souvenirs, ainsi qu'autre chose, affluèrent dans ses veines, devenant une part de lui.

Assimilation permettait à Jinya d'intégrer d'autres êtres à son propre corps, ce qui lui donnait accès à une portion de leur mémoire et de leur savoir. Il n'aimait pas ce processus. Il avait toujours l'impression de violer les pensées les plus intimes d'un autre. De plus, cela troublait sa conscience.

Mais cette fois, c'était bien pire que d'habitude. Le monde tournait autour de lui comme s'il était ivre.

— Tu voulais être sauvé d'un démon... mais personne n'est jamais venu.

Des fragments de mémoire apparurent, puis s'évanouirent. Peu à peu, les choses s'éclaircirent. L'élément étranger dans son corps s'était assimilé et stabilisé, mais sa tête continuait de tourner.

— Seul. Un enfant que tu détestais. Mais pourquoi ?

Quelque chose de vaste avait été absorbé. Le flot de souvenirs s'interrompit. Le monde se tordit sur lui-même.

— *Ouiiiin ! Ouiiiiiiin !*

Quelque part, au loin, un nourrisson pleurait.

Puis, l'aube perça la nuit.

— Oh, Jinya-kun. Entre donc, l'accueillit le propriétaire du restaurant.

Le lendemain de l'élimination du démon, Jinya s'était rendu au Kihee, comme à son habitude, et y trouva un visage familier déjà installé.

— Bonjour, Jin-dono.

Son vieil ami, Miura Naotsugu, avait déjà terminé son repas et sirotait son thé d'un air tranquille.

— Jour de repos ? demanda Jinya.

Il n'était encore que le début de l'après-midi.

— Oui. J'ai pensé venir me détendre ici.

— Kinu-dono n'est pas venue ?

— Je l'ai invitée, mais elle a refusé.

Jinya en fut secrètement soulagé. Il avait toujours un peu de mal avec Kinu, l'épouse de Naotsugu. Il ne savait jamais quoi lui dire quand elle était là.

Naotsugu, qui le savait très bien, adressa à Jinya un sourire en coin. D'ordinaire, Naotsugu était un homme d'un sérieux inébranlable, mais au Kihee, il se montrait sous un jour plus naturel. Ce lieu lui permettait d'abaisser sa garde.

— Bon retour à toi.

Ofuu s'approcha, radieuse. C'était dans sa nature de s'inquiéter dès que Jinya s'absentait. Elle savait qu'il avait éliminé d'innombrables démons au fil des années, mais cela ne l'empêchait pas de se faire du souci. Le voir revenir sain et sauf au restaurant lui réchauffait véritablement le cœur.

— Tout s'est bien passé ? Tu n'as pas été blessé ?

— Tout va bien, répondit Jinya.

— Ha ha, c'est de Jin-dono qu'on parle, tout de même. Il ne pouvait qu'aller bien, lança Naotsugu.

— Je sais qu'il est fort... mais j'aimerais tout de même qu'il évite de se mettre en danger autant. Beaucoup de gens seraient tristes s'il lui arrivait quelque chose. Tu le sais, Jinya-kun.

Malgré son apparence juvénile, Ofuu avait une attitude très maternelle. En réalité, son âge réel la rapprochait plutôt d'une grand-mère... mais jamais Jinya n'aurait eu l'imprudence de le dire à voix haute.

— Elle a raison. Vous ne devriez pas faire autant de peine à votre petite femme, plaisanta Naotsugu avec un sourire en coin, en regardant sur le côté.

Ofuu suivit son regard.

— ...C'est vrai. Elle était encore plus inquiète que moi.

Jinya n'avait pas la moindre idée de ce dont ils parlaient. Il suivit leur regard et aperçut une femme, un bébé dans les bras, assise là... comme toujours.

— Dis-lui d'en rajouter un peu de ma part, tu veux bien ? Ça ne lui ferait pas de mal de penser, ne serait-ce qu'un peu, à ceux qu'il laisse derrière, rongés d'inquiétude.

Elle portait un kimono rouge orné de fils dorés, dont le col était légèrement ouvert. Ses cheveux noirs étaient relevés avec trois peignes et six petites épingles. D'après son apparence, Jinya ne pouvait qu'en conclure qu'elle était une prostituée. Pourtant, personne autour ne semblait s'étonner de sa présence. Elle était plus menue qu'Ofuu, et paraissait plus frêle encore. Sa peau avait une pâleur malade. De temps à autre, elle berçait doucement son bébé, le calmant d'un geste, mais son visage demeurait aussi impassible que celui de Jinya, comme si elle accomplissait une corvée. Pourtant, dès que l'enfant cessait de pleurnicher, elle lui souriait tendrement.

— Tu en baves, hein, Yuunagi-san ? dit Ofuu.

— Vraiment. Tu parles d'un mari sans délicatesse, répondit Yuunagi.

— Mais je suis un peu jalouse. Jinya-kun est gentil à sa façon... et ton bébé est adorable.

— Tu veux pas me le prendre, tiens ? J'ai toujours détesté les gosses.

— Oh... Tu ne devrais pas dire ça.

— Oui, oui, pas besoin de faire la morale.

Ofuu réprimanda gentiment Yuunagi, mais celle-ci n'en avait manifestement rien à faire. Malgré ce qu'elle disait sur les enfants, Yuunagi s'occupait du sien avec soin et tendresse.

Jinya observait les deux femmes discuter. Leur conversation avait quelque chose de chaleureux, mais lui, sans trop savoir pourquoi, se sentait soudain pris de vertige.

— Yuu... nagi... ?

Ce nom, celui qu'Ofuu venait de prononcer, il l'avait déjà entendu. Mais... quand ? Quelque chose brouillait ses pensées, comme un voile sur son esprit. Qu'est-ce qui, dans cette scène, lui paraissait si étrange ?

Déconcerté, il fixa Yuunagi. Elle s'en aperçut et pencha légèrement la tête, intriguée.

— Quelque chose ne va pas, mon chéri ?

Et à nouveau, le monde de Jinya bascula.

Mon chéri. C'est vrai. Elle... Yuunagi... était sa femme.

Il avait l'impression de flotter sur des nuages, loin de toute réalité tangible. Le sol sous ses pieds lui semblait instable, presque illusoire. Autrefois, il avait pourtant rêvé de cela : épouser la femme qu'il aimait et vivre à ses côtés, heureux et en paix, jusqu'à la fin de ses jours. Ce moment, ici et maintenant, c'était exactement ce que Jinya avait toujours désiré.

— ...Oh. Pardon. J'ai eu comme un moment d'absence, répondit-il par réflexe, comme pour esquiver quelque chose.

Il baissa légèrement la tête. Le bébé dans les bras de Yuunagi entrouvrit ses yeux mi-clos et le regarda. Il demanda :

— Euh... Qui est-ce ?

— Qu'est-ce que tu racontes, mon chéri ? C'est ta fille, bien sûr.

Entendre que c'était son enfant ne semblait pas réel. Mais si Yuunagi, sa mère, l'affirmait, alors cela ne pouvait qu'être vrai.

— Il serait temps qu'on lui donne un nom, d'ailleurs. Je ne suis pas très douée pour ce genre de choses, alors je voudrais que ce soit toi qui choisisses, dit-elle.

Bien sûr. C'était logique maintenant. Il ne se souvenait pas du nom de sa fille... parce qu'elle n'en avait pas encore.

— Ah. Oui, répondit-il évasivement.

Yuunagi lui lança un regard. Il y avait une ombre d'inquiétude dans ses yeux.

C'était sans doute le rôle d'un mari de dissiper les soucis de son épouse. Ou quelque chose comme ça. Il lui adressa un sourire un peu embarrassé.

— Quelque chose ne va pas ? Tu agis bizarrement.

— Ça va.

— Vraiment... ? fit-elle, peu convaincue.

Mais elle n'insista pas. Elle ne le faisait jamais. Elle affichait une assurance discrète, mais elle avait toujours été une âme fragile.

Sa tête tournait. Cette « elle »... désignait-elle vraiment Yuunagi ?

— Ne t'inquiète pas pour moi. Ce n'est rien de grave.

Il mit un terme à la conversation, comme pour s'empêcher de penser davantage. Mais son ton fuyant ne fit qu'accentuer les soupçons de Yuunagi.

— Hmm... Je ne sais pas si je te crois. Tu caches toujours plein de choses.

— Yuunagi...

Elle eut un petit rire, visiblement amusée par l'air troublé de Jinya.

— Hi hi, je plaisantais, voyons.

Son sourire lui semblait à la fois familier... et étrangement nouveau. Une sensation indéfinissable fit vaciller son esprit.

— Je ne me suis pas inquiétée pour toi, pas une seconde.

Mais malgré ses paroles, elle semblait bel et bien soucieuse.

— On dirait bien que même le grand chasseur de démons ne fait pas le poids face à sa femme, plaisanta le propriétaire du restaurant, convaincu que l'agitation de Jinya venait simplement de leur dynamique conjugale.

— Apparemment pas, approuva Naotsugu.

Lui et le gérant paraissaient accepter cette vision des choses comme allant de soi.

Et après tout, c'était le cas. C'était juste un moment banal de leur quotidien. Il n'y avait aucune raison que Jinya s'en inquiète... pourtant, il n'arrivait pas à se défaire de cette sensation étrange aussi ténue soit-elle.

— ...Jinya-kun ? Quelque chose ne va pas ?

— Hein ? Oh, non, rien du tout.

Ofuu s'inquiétait pour lui, comme toujours. C'était simplement dans sa nature d'être attentive. Elle ne semblait percevoir rien d'inhabituel dans la situation.

— Le vieux Jinya-kun chasse les démons depuis deux jours d'affilée. Peut-être que la fatigue commence à le rattraper ? suggéra le propriétaire.

— C'est possible, approuva Naotsugu. Jin-dono, vous devriez vous détendre un peu pour le reste de la journée.

Tous deux échangèrent un sourire complice, puis jetèrent un coup d'œil vers Yuunagi. Ils n'étaient là que pour une chose : inciter Jinya à passer un vrai moment en famille.

— Mais...

— Pas de mais, Jinya-kun. Il est temps de montrer à ta femme un peu d'amour et de tendresse, d'accord ?

— Tu t'y mets aussi, Ofuu...

Décidément, personne n'était de son côté. Il poussa un soupir et tourna les yeux vers Yuunagi, qui arborait un sourire malicieux.

— Pourquoi pas ? Je ne vois pas pourquoi tu ne pourrais pas te laisser vivre un peu, pour une fois.

C'est ainsi que débuta leur journée. Une journée sans importance. Une journée comme tant d'autres qu'ils avaient vécues ensemble.

2

Ce qui suit est un conte d'autrefois.

Il était une fois une vieille femme qui lavait du linge au bord d'une rivière lorsqu'un melon vint à flotter sur l'eau. La vieille femme ramassa le melon et le rapporta chez elle. Son mari, un vieil homme, le fendit en deux, et à l'intérieur se trouvait une adorable petite fille. Le vieux couple décida de l'appeler Urikohime, « Uri » signifiant « melon ».

Urikohime grandit avec l'amour immense de ce couple âgé. En grandissant, elle devint tisserande et subvenait ainsi aux besoins de ses parents âgés.

Un jour, alors qu'Urikohime s'affairait à son métier à tisser en l'absence du vieux couple, un démon Amanojaku¹ maléfique apparut et la berna pour qu'elle le laisse entrer dans la maison. En général, les démons ne pouvaient dire de mensonges, mais l'Amanojaku faisait exception : il était maître dans l'art de la tromperie et savait mentir.

L'Amanojaku força Urikohime à lui apporter un couteau de cuisine et une planche à découper, puis il l'écorcha vive et dévora sa chair, ne laissant derrière lui que quelques doigts et du sang. Il revêtit ensuite la peau d'Urikohime pour prendre son apparence.

Finalement, le vieux couple rentra chez lui. L'Amanojaku, les trompant en leur faisant croire que les doigts étaient des pommes de terre et le sang de l'alcool, leur fit manger Urikohime.

Ainsi, l'Amanojaku poursuivit son existence sous les traits d'Urikohime. Un jour, un homme important se présenta, déclarant vouloir prendre Urikohime pour épouse.

¹ L'amanojaku ou l'amanjaku (天邪鬼, « mauvais esprit céleste ») est un yōkai du folklore japonais. Il est habituellement représenté sous la forme d'une sorte de petit oni et on lui attribue le pouvoir de provoquer chez une personne ses désirs les plus sombres et, par conséquent, l'inciter à perpétrer des actes répréhensibles.

L'Amanojaku, toujours déguisé, accepta et devint la femme de cet homme. Mais tandis qu'ils voyageaient vers la demeure du mari, un corbeau apparut et cria :

— Un Amanojaku se trouve dans le chariot d'Urikohime !

Troublé, le mari lava aussitôt le visage de sa femme une fois arrivés chez lui. Quelle ne fut pas sa stupeur en voyant la peau d'Urikohime se détacher, révélant le démon.

L'Amanojaku prit alors la fuite vers les montagnes, et nul ne sait ce qu'il est devenu.

Tel est le conte de « L'Amanojaku et Urikohime », transmis depuis les temps anciens.

— L'Amanojaku et Urikohime

Contes spirituels du Japon ancien

Jinya avait commandé son habituel kake soba pour déjeuner tardivement. Il en connaissait depuis longtemps le goût. Ce n'était pas particulièrement succulent, mais cette saveur lui convenait mieux que celle des autres restaurants. Yuunagi, qui avait déjà terminé son repas, restait assise à ses côtés, tenant son bébé sans dire un mot.

— Tout de même, qui aurait cru que Jinya-kun finirait par se marier ? songea le propriétaire. — J'étais certain qu'il épouserait Ofuu et reprendrait l'affaire un jour.

— Papa ! protesta Ofuu.

Jinya suspendit ses gestes, le visage crispé. Ce genre de remarque, alors que sa femme était juste à côté, relevait de l'imprudence.

— Oh, vraiment ? répondit-elle.

Il s'attendait à la voir se fâcher, mais Yuunagi montra un réel intérêt pour le sujet. Il lui jeta un coup d'œil discret et aperçut sur son visage une expression un brin espiègle.

— Je lui apprenais même à faire des soba, en pensant à ce jour-là. Ofuu faisait tout son possible pour passer du temps seule avec lui, mais il faut croire que ça n'a servi à rien, poursuivit le restaurateur.

— Q-quoi ? Non ! Je lui parlais juste des fleurs ! se défendit Ofuu.

— Tu te défends un peu trop vivement, c'est louche... taquina Yuunagi.

Jinya se remit à manger, tandis que les trois autres bavardaient bruyamment. Il lui était difficile d'écouter tout cela en silence, même en simple spectateur. Mais s'il intervenait, cela ne ferait qu'empirer les choses, il en avait bien conscience.

— Dis-moi, je me le demande depuis un moment... Comment as-tu fait pour attraper un homme aussi têtue que lui ? demanda le propriétaire.

Tous les regards se tournèrent vers Jinya. Il aurait voulu qu'on l'épargne, mais le sort en avait décidé autrement.

— Bonne question. Peut-être parce que nous nous connaissons depuis si longtemps ? répondit Yuunagi avec un regard lointain, comme si elle repensait avec nostalgie au passé.

Qu'est-ce qui avait bien pu faire d'elle sa femme ? Jinya tenta de s'en souvenir, mais une sorte de vertige l'envahit.

— Vous connaissez Jin-dono depuis longtemps, alors ? demanda Naotsugu.

Yuunagi hocha la tête avec un sourire malicieux. Jinya, incapable de se rappeler, se dit que si elle l'affirmait, alors cela devait être vrai.

— Nous avons grandi dans la même ville natale, expliqua-t-elle. — Je lui ai déclaré mes sentiments sur une petite colline surplombant la rivière. Je lui ai demandé de faire de moi son épouse un jour, mais je ne pensais pas qu'il tiendrait parole.

— Je vois... C'est beau, l'amour de jeunesse. J'en serais presque jaloux, plaisanta Naotsugu.

Ba-doum, ba-doum. Le cœur de Jinya s'emballa. D'où pouvait bien lui venir cette histoire ?

— Ah... Donc vous vous connaissez depuis l'enfance. Difficile de rivaliser avec ça, commenta le restaurateur avec un léger sourire.

Mais ce n'était pas possible. Jinya en était persuadé : son enfance, il l'avait partagée avec quelqu'un d'autre.

— Votre ville natale, c'était Kadono, non ? demanda Naotsugu.

— Oui. Nous vivions dans la même maison, mais nous avons été séparés un temps.

— Alors vous savez à quoi ressemblait Jin-dono quand il était petit ?

— Bien sûr. Même enfant, il était aussi buté qu'aujourd'hui. Plutôt que d'agir selon ses sentiments, il préférait s'accrocher jusqu'au bout à ses habitudes.

— Alors Jinya-kun a toujours été aussi maladroit avec lui-même. Il a dû t'en faire voir de toutes les couleurs, dit Ofuu.

— C'est vrai. Mais je ne déteste pas les tracas qu'il me cause, sinon je ne serais pas restée aussi longtemps à ses côtés. Et puis...

Yuunagi poursuivit, évoquant un passé dont Jinya n'avait aucun souvenir, mais il ne dit rien. Après un court silence, elle sourit et poussa un léger soupir.

— Je sais qu'il est incapable de faire quoi que ce soit sans moi.

Le cœur de Jinya manqua un battement. Quoi ? Non, ce n'est...

— Je plaisante. Rien de tout cela n'était vrai.

Il eut l'impression qu'on venait de lui jeter un seau d'eau glacée. Le visage empreint de nostalgie de Yuunagi avait laissé place à un sourire espiègle et moqueur. Elle lui tira la langue avec malice.

— ...Hein ? fit le propriétaire, réalisant avec retard qu'elle s'était moquée d'eux. Sa mâchoire se décrocha. Les autres semblaient tout aussi sidérés. Le revirement avait été trop brusque pour qu'ils puissent suivre.

— Ce n'est pas très poli de fouiner dans la vie amoureuse des gens, vous savez ? lança Yuunagi, visiblement ravie.

Comme elle l'avait dit, certaines choses ne doivent pas être dévoilées. Jinya, lui, était sous le choc. Les mensonges qu'elle venait de prononcer touchaient à quelque chose de terriblement précieux pour lui.

— On y va ?

La voix taquine de Yuunagi le tira de sa torpeur. Elle berça doucement son bébé, puis se leva lentement.

— ...Oui.

Il avait mille questions à lui poser, mais la vision de Yuunagi tenant tendrement leur fille dans ses bras étouffa les mots au fond de sa gorge. Il ne voulait pas troubler cette paix par des interrogations malvenues.

Jinya, Yuunagi et leur fille passèrent ensemble sous le noren de l'entrée, comme ils l'avaient toujours fait. Et pourtant, une gêne persistante s'accrochait à l'esprit de Jinya. Il trouvait du réconfort dans cette proximité avec Yuunagi, mais au fond de ce lien planait une étrange solitude.

Pas un seul nuage ne venait troubler l'azur limpide du ciel. Il inspira profondément, emplissant ses poumons d'un air brûlant. La lourdeur de l'été à venir s'imposait déjà à son esprit.

Comme les autres le lui avaient conseillé, il avait décidé de passer un peu de temps avec sa famille. Cela dit, il n'y avait nulle part où aller en particulier. Ni le théâtre kabuki ni les spectacles de rakugo² ne convenaient à un nourrisson, et ils avaient déjà mangé. Le mieux qu'ils pouvaient faire, c'était errer au hasard dans les rues d'Edo. Mais cela semblait suffire à Yuunagi, à en juger par le mince sourire qui flottait sur ses lèvres.

² Le rakugo tirerait ses origines des historiettes comiques racontées par les moines bouddhistes. Il date du début de l'époque d'Edo (1603–1868)

Au cours de leur promenade, ils tombèrent par hasard sur une échoppe de prêt de livres. Yuunagi voulut jeter un œil aux ouvrages en vogue, alors Jinya prit leur fille dans ses bras et l'attendit devant la boutique.

La peau de leur fille était encore rebondie et douce. Elle n'était même pas assez grande pour tenir sa tête toute seule. Elle semblait si fragile qu'il avait l'impression qu'elle allait se disloquer dans ses bras.

Peut-être était-ce pour cela que ses muscles étaient plus tendus que d'ordinaire. Le voir tenir un bébé avec autant de raideur prêtait à sourire, au point que plusieurs clientes de la boutique se mirent à pouffer en le regardant.

Il aurait voulu disparaître sous terre.

— Nous avons deux nouveautés très demandées : *Contes spirituels du Japon ancien* et *Le suicide d'amour de Tenmoku*. Le premier est populaire parce qu'il rassemble des histoires de fantômes plus discrètes, comme « L'Amanojaku et Urikohime » ou « Le démon invisible de la ville-sanctuaire », qui n'ont pas encore été adaptées en pièces de théâtre. Le second est fidèle à son titre : il raconte la détresse d'une épouse dont le mari est mort avant elle.

— Hmph. Aucun de ces deux livres ne convient vraiment à un jeune couple.

— En effet. Dans ce cas, peut-être que...

Yuunagi continua de discuter avec la tenancière de la boutique. Ce genre de magasin portait bien son nom : il s'agissait d'un établissement vivant du prêt de livres. Les ouvrages, surtout ceux reliés, étaient des biens onéreux que peu de gens du peuple pouvaient se permettre. C'est ainsi que les échoppes de prêt avaient vu le jour, proposant des livres illustrés, des fascicules en papier bon marché, des livrets de rakugo, entre autres, pour offrir un divertissement accessible aux habitants d'Edo.

— Je vois. Merci pour vos renseignements. Je suis un peu pressée aujourd'hui, alors j'emprunterai quelque chose une prochaine fois.

— Je comprends. Merci à vous, et revenez quand vous voulez.

Yuunagi avait posé beaucoup de questions, mais elle n'avait jamais eu l'intention d'emprunter quoi que ce soit. Ce genre de comportement n'avait rien d'inhabituel. La propriétaire, habituée à ce genre de clientes, n'y prêta pas attention et l'accompagna d'une profonde révérence.

— Merci de m'avoir attendu, dit-elle.

Jinya lui tendit l'enfant, mais elle fronça légèrement les sourcils et ne la prit pas. Se mordant un peu la lèvre, elle dit :

— Je ne suis pas douée avec elle... Je déteste cette enfant.

Elle détourna le visage de sa fille avec un air contrarié.

— Mais ce n'est rien. Ce n'est pas comme si je pouvais te la refiler tout le temps.

Elle finit par céder et prit le bébé dans ses bras. Tous deux reprirent leur marche à travers Edo. L'enfant semblait plus apaisée dans les bras de sa mère. Yuunagi, en revanche, paraissait toujours de mauvaise humeur.

— Pourquoi tu la détestes ? C'est ta fille, non ? demanda Jinya.

— Non, ce n'était qu'un bébé abandonné. Je ne l'ai pas portée, je n'ai aucun lien avec elle.

— Un bébé abandonné... murmura Jinya.

Maintenant qu'elle le disait, cela lui semblait plausible... même si sa tête lui faisait mal dès qu'il essayait de réfléchir sérieusement. Il ne se souvenait de rien les concernant, ni elle ni l'enfant, malgré leur lien supposé.

— Alors pourquoi... ?

— Et si on s'arrêtait quelque part ? Je suis un peu fatiguée.

Il allait lui demander pourquoi elle avait pris cette enfant sous sa garde, mais elle lui coupa la parole et se dirigea vers un salon de thé proche. À voir sa démarche, elle ne paraissait pourtant pas si fatiguée.

— Deux thés et une assiette de dango. Ah, et un peu de mochi grillé à l'algue, si vous en avez.

Elle passa rapidement commande, puis alla s'asseoir sur le long banc installé devant l'établissement, sans même demander son avis à Jinya.

Sans autre choix, il se résigna à s'asseoir à ses côtés.

— On dirait qu'il y en a un qui boude, taquina-t-elle en riant.

— Je ne boude pas. Je suis juste... perdu. J'ai l'impression que tout ce que tu dis est un mensonge.

— Bah, tu sais ce qu'on dit : toutes les bonnes femmes mentent.

Elle admit sans la moindre gêne qu'elle mentait.

Jinya voulut poser une question, mais les mots ne vinrent pas. Allez savoir pourquoi, il n'arrivait pas à formuler celle qu'il aurait vraiment voulu poser. Le moment finit par passer, emportant avec lui la chance de poser sa question.

— Merci. Le mochi grillé est pour lui, annonça Yuunagi lorsque le mochi à l'algue et le thé furent servis peu après.

L'isobe mochi était ce que Jinya aimait le plus, davantage encore que les soba.

— Je ne pensais pas que tu savais que j'aimais ça.

— Qu'est-ce que tu racontes ? C'est toi qui me l'as dit, non ? Tu mangeais rarement du mochi dans la ville sidérurgique où tu as grandi, alors c'est devenu ton péché mignon, plus encore que les soba. Allez, mangeons.

Yuunagi était une femme pleine de mystères. Elle évoquait un passé qu'il ne faisait que vaguement reconnaître, puis affirmait que tout cela n'était qu'un tissu de mensonges. Elle disait haïr sa fille, et pourtant elle l'avait recueillie comme orpheline et l'élevait avec Jinya.

Il était incapable de discerner ce qui, chez elle, relevait du vrai ou du faux. Mais une chose était certaine : il y avait quelque chose d'étrange dans le fait que Yuunagi puisse mentir. Après tout, elle était...

Ouaaaah ! Ouaaaah !

Elle était... quoi, déjà ?

Il s'interrogea malgré lui, mais aucune réponse ne lui vint. L'idée s'effaça, chassée par les pleurs lointains.

Le bébé s'agitait dans les bras de Yuunagi.

— Ah, bon sang... Tu n'es pas une mince affaire, toi.

Sa voix était lasse, mais pleine de douceur, et son demi-sourire réchauffa le cœur de Jinya. L'image d'une mère berçant son enfant en pleurs avait quelque chose de bouleversant. Qu'importe ce que Yuunagi était au fond, elle était indéniablement la mère de cette enfant. Sinon, comment aurait-elle pu lui témoigner un tel amour ?

— Quelque chose ne va pas ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête. C'était sa femme, la mère de leur fille. Il n'y avait aucune raison de remettre cela en question maintenant.

— Tu me fixes drôlement, tout de même, le taquina-t-elle.

— Ce n'est rien, vraiment, répondit-il. Où est-ce qu'on va maintenant ?

— Pas besoin d'avoir une destination précise. Flâner dans les rues me suffit largement.

— Tu es sûre ?

— Oui. Je suis déjà heureuse de passer un peu de temps en famille.

— Très bien. Flânons, alors.

Tous les doutes de Jinya s'étaient dissipés, remplacés par cette chaleur douce et paisible que procure une véritable famille. Un léger sourire vint flotter sur ses lèvres.

— Il serait peut-être temps de donner un nom à cette petite, dit Yuunagi. Tu as une idée, mon chéri ?

— Hm... Tu as envie d'un nom en particulier ? répondit-il.

Un nom vous accompagne toute une vie ; il méritait qu'on y réfléchisse avec soin. Trouver le bon serait un défi, mais un défi heureux. Jinya avait la sensation d'être plongé dans une eau tiède et réconfortante.

— Je te fais entièrement confiance, dit-elle.

Il la vit sourire et se dit qu'il n'aurait rien contre le fait que cet instant dure encore un peu. Sincèrement, il n'en aurait rien contre.

Mais une voix familière résonna au fond de sa mémoire : « *Je vois. C'est donc mon entêtement, mon refus de changer, qui m'a coûté ton amour.* »

Les émotions qu'il avait ressenties à cet instant, si lointain fût-il, ne l'avaient jamais quitté. La chaleur qu'elles contenaient lui donnait désormais le pressentiment d'une séparation à venir.

3

— ...Et une fois démasqué, l'Amanojaku s'enfuit dans la forêt. Fin.

Tout en bavardant à la maison de thé, les deux finirent par évoquer les livres que Yuunagi avait vus dans l'échoppe de prêt. L'une des histoires qu'elle avait feuilletées, « L'Amanojaku et Urikohime », l'avait particulièrement marquée, alors elle la raconta à Jinya. Il la connaissait déjà, car ce conte était plutôt célèbre. Il en existait de nombreuses variantes, mais celle qu'elle avait racontée était globalement la même que celle qu'il avait toujours entendue.

— C'est une histoire intéressante, tu ne trouves pas ? dit-elle.

— Tu trouves ? Moi, je la trouve plutôt banale.

— N'importe quoi. Tu ne sais juste pas apprécier une bonne histoire. Il faut réfléchir en profondeur à ce genre de récits. Par exemple... pourquoi, à ton avis, l'Amanojaku a-t-il tué Urikohime ?

Dans les contes populaires, les gens se faisaient souvent tuer par des démons. C'était un thème récurrent. Jamais Jinya ne s'était demandé pourquoi un personnage mourait dans une histoire.

— ...Pourquoi ? répéta-t-il machinalement.

— Oui. Il n'y a pas vraiment de réponse, alors dis simplement ce que tu penses.

— Hm... Peut-être qu'il en voulait à Urikohime ?

Quand on parlait de meurtre, la rancune était la première chose qui venait à l'esprit. Jinya dut reconnaître qu'il manquait d'imagination.

Yuunagi esquissa un sourire en entendant cette réponse facile.

— Ooh, peut-être. Ce serait plutôt intéressant si tous deux avaient eu un différend secret, quelque chose qui se jouait en coulisses.

— Et toi ? Pourquoi tu crois qu'il l'a tuée ?

— Moi ? Eh bien... Hm...

Elle pencha légèrement la tête, pensive, puis la releva avec un sourire espiègle.

— L'Amanojaku a fait manger Urikohime au vieil homme et à la vieille femme, pas vrai ? Donc ce n'était pas la manger qui l'intéressait. Son but, c'était de prendre sa place.

— Je vois. Mais pourquoi faire ?

— Facile : pour se marier.

L'Amanojaku devait être une femme, et elle savait que l'homme du conte voulait épouser Urikohime dès le départ. Elle a été jalouse de la voir faire un beau mariage, alors elle a décidé de la remplacer.

Si tel était le cas, alors l'Amanojaku faisait preuve d'un sens bien matériel pour un démon. Rien que cela avait de quoi faire sourire. Mais quelque chose dans tout cela troublait Jinya. Peu importe les suppositions que l'on pouvait formuler sur les coulisses d'un récit, la vérité restait à jamais inconnue. Alors à quoi bon en parler ?

— Oh ? Pas convaincu ? Moi, je suis plutôt sûre de mon interprétation, déclara Yuunagi.

— Ah, oui. Tu as peut-être raison.

— Hein, pas vrai ?

Elle plaisantait sans doute, puisqu'elle ne sembla pas se vexer de sa réponse évasive.

Le silence s'installa peu à peu, et Yuunagi baissa les yeux vers le bébé dans ses bras. Elle avait beau avoir affirmé détester sa fille, son regard était d'une grande douceur. Jinya se dit qu'elle avait réellement l'allure d'une mère.

— ...Un Amanojaku, hein ? murmura-t-elle en le regardant avec curiosité.

Puis, comme si l'idée venait de lui traverser l'esprit, elle ajouta :

— Je déteste vraiment les enfants.

Comme si ces mots convenaient parfaitement à un Amanojaku. Il sourit, amusé, et termina le thé vert qu'il lui restait dans sa tasse. Elle poussa un soupir, puis se leva lentement.

— On y va ?

— Oui.

Tous deux quittèrent la maison de thé.

Le soleil n'était pas encore sur le point de se coucher, ils avaient donc encore un peu de temps pour déambuler en ville. Tandis qu'il se laissait aller à cette pensée, un souvenir lointain effleura son esprit. Il avait la conviction d'avoir déjà erré ainsi, sans but précis, en compagnie de quelqu'un. Poussé par cette nostalgie, il tourna la tête. Tout semblait incertain, flou... mais sa femme se tenait bel et bien à ses côtés.

— Oh, c'est mignon.

Ils étaient tombés sur une boutique vendant des épingles à cheveux et d'autres petits bibelots, avec tout un étalage d'articles exposés à l'extérieur. Yuunagi confia son bébé à Jinya et saisit un netsuke, l'observant de près.

— Celui-là... c'est un moineau porte-bonheur, je crois.

Le netsuke représentait un moineau dodu. Il avait un certain charme, certes, mais Jinya ne le trouvait pas mignon du tout. Ce n'était pas la qualité de l'artisanat qui le gênait, il n'avait rien à redire à ce sujet. C'était plutôt qu'il lui rappelait trop les armes d'un certain homme.

— Tu savais ça, toi ? lança Yuunagi. — Les moineaux peuvent se transformer en palourdes.

— Quoi ?

— Heh. Je te fais marcher.

Cet échange n'avait strictement aucun sens, mais cela ne dérangeait pas Jinya. Même si elle lui avait encore menti, il ne lui en voulait pas. Il aurait même dû se réjouir de pouvoir partager de telles futilités... et pourtant, aucun bonheur ne venait.

— Tu fais une drôle de tête, dit-elle.

Au fond, il savait pourquoi. C'était bien pour cela qu'il ressentait une telle tristesse, même au milieu d'un moment qui aurait dû être heureux.

Il leva les yeux vers le ciel. Le soir approchait déjà. Leur journée touchait à sa fin.

Côte à côte, ils marchaient sur la grande avenue, leur fille paisiblement endormie dans les bras de Yuunagi. Ils formaient l'image parfaite d'une famille. Sans destination précise, ils continuaient de flâner en silence.

Elle jetait un œil à d'autres échoppes sans rien acheter, il accueillait ses taquineries avec un sourire en coin, et ensemble, ils posaient un regard attendri sur leur fille endormie.

Jinya avait désormais quarante et un ans. S'il avait vieilli normalement, peut-être que ce genre d'avenir aurait été possible pour lui.

Le ciel se teinta peu à peu d'orange rougeoyant. Cette lueur du soir, malgré sa beauté, avait quelque chose de vaguement inquiétant. Et bientôt, cette chaleur fondrait dans la nuit. C'était peut-être cette certitude qui la rendait si mélancolique.

— ...Le calme du soir.

Yuunagi plissa les yeux vers le ciel, et Jinya la regarda avec perplexité.

— C'est ce que signifie mon nom. Au bord de la mer, le vent souffle de l'océan vers la terre durant la journée, puis repart vers le large la nuit. Et le soir, juste au moment où les courants s'inversent, il y a un instant de répit, une accalmie où le vent s'arrête, et les vagues se figent.

Sur son visage, il n'y avait pas son habituel sourire espiègle, mais une douceur paisible.

— Ce moment s'appelle le calme du soir, le *yuunagi*. Ah, et cette fois, je dis la vérité. Vraiment.

Elle avait enchaîné ses mots comme un poème. Jinya les accueillit en silence, captivé, s'efforçant d'imaginer la scène qu'elle décrivait.

— C'est en voyant ce ciel que ça m'est revenu. L'océan était immobile, clair comme un miroir. C'était si beau... J'aimerais le revoir un jour. Avec toi, si possible.

Peut-être, en effet, que ce ciel immobile, où pas un nuage ne bougeait, ressemblait au yuunagi de la mer.

Les yeux de Yuunagi se teintèrent de nostalgie.

— Tu pleures ? demanda Jinya.

— Non. C'est juste que le soleil couchant m'a un peu piqué les yeux.

Encore un mensonge. Mais Jinya ne dit rien. Pourquoi gâcher cet instant, alors qu'il pouvait savourer encore un peu ce calme du soir ?

— Le calme du soir dans le ciel, hein... murmura-t-il. — Dans ce cas, ce ciel du soir t'appartient.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? Depuis quand tu joues les romantiques ? répliqua-t-elle.

Même lui dut admettre que ce genre de paroles ne lui ressemblait pas. Tous deux étouffèrent un rire, puis poursuivirent leur marche.

Ils atteignirent finalement une plaine inondable bordant la rivière Tamagawa. Jinya jeta un œil alentour : il n'y avait qu'eux, le flot paisible de la rivière, et de petites fleurs baignées dans la lueur rougeoyante du crépuscule.

— Comme c'est beau..., murmura Yuunagi.

Rose pâle, blanc, jaune. La multitude de couleurs des fleurs venait parfaire la beauté de ce soir sans vent. Portés par l'atmosphère, tous deux descendirent sur la berge envahie de fleurs.

— Ce sont des belles-de-nuit, aussi appelées fleurs de poudre blanche. Elles fleurissent de l'été jusqu'à l'automne, dit Jinya.

— Pourquoi les appelle-t-on fleurs de poudre blanche alors qu'il y en a des jaunes, des rouges, et d'autres couleurs encore ?

— Leurs graines contiennent une poudre blanche. Les enfants aiment jouer avec et faire semblant que c'est du maquillage. Et pour une raison inconnue, ces fleurs n'éclosent que le soir, d'où leur nom de belles-de-nuit.

— Tu en sais des choses.

— Je ne fais que répéter ce que j'ai entendu dire.

Il ne précisa pas de qui il tenait cela. Il n'était pas assez maladroit pour évoquer une autre femme dans un moment pareil.

Yuunagi contempla les fleurs qui ondulaient sous le soleil couchant, sans poser d'autres questions. Jinya, lui, restait fasciné par leur beauté. Il tenta de ne pas se demander si ce qui l'émerveillait ainsi, c'était la beauté des fleurs... ou celle de Yuunagi.

— Quelle drôle de fleur tout de même, qui ne fleurit que le soir, dit-elle.

— Oui. Apparemment, personne ne sait pourquoi.

— Peut-être qu'elle cherche à se faire remarquer.

— Ha, peut-être bien.

Le soleil continuait à descendre à l'horizon tandis qu'ils plaisantaient.

— ...C'était une belle journée, Yuunagi.

Ces mots n'avaient aucun lien avec ce qu'ils venaient de dire. Il avait du mal à accepter que ce moment touche à sa fin, mais la nuit ne tarderait plus. Ce doux rêve allait devoir s'achever.

— D'où ça sort, ça ?

— J'en avais juste envie.

— Avec ton air fermé ? On dirait que tu ne le penses vraiment...

— Désolé, c'est mon visage habituel. Mais je le pensais.

Il n'arrivait pas à chasser le malaise persistant qui l'habitait depuis le début, mais cette journée n'en avait pas moins été agréable.

Il avait pu arpenter les rues d'Edo avec sa femme et sa fille, et finir la promenade sous un ciel paisible au coucher du soleil. Cela paraîtrait banal à d'autres, mais pour lui, c'était le bonheur.

— ...J'ai toujours rêvé d'un moment comme celui-là. Je voulais épouser la femme que j'aimais et vieillir à ses côtés. Je crois que j'aurais été heureux.

Mais il ne l'avait pas fait. Ils n'avaient pas su changer de route, ni elle, ni lui.

Yuunagi ne dit rien, l'écoutant en silence alors qu'il se lançait dans cette soudaine confession.

— ...Dis, tu pourrais m'appeler par mon prénom, juste une fois ?

Silence. En y repensant, il se rendit compte qu'elle ne l'avait jamais appelé autrement que « chéri ». Il avait besoin d'entendre son véritable nom, pour en être sûr, pour savoir sans l'ombre d'un doute quel homme elle avait réellement aimé tout ce temps.

Finalement, peut-être parce qu'elle ne supportait plus le silence, Yuunagi prit la parole d'une voix hésitante.

— ...Jinta. Voilà. C'est ça que tu voulais entendre ?

Elle l'avait dit d'un ton indifférent. Pourtant, l'entendre prononcer son nom fit plus mal à Jinya qu'il ne l'aurait cru. Elle le regardait calmement. En vérité, c'était sa façon d'adoucir le choc, et il comprit que cela partait d'une intention bienveillante. Une telle compassion méritait d'être accueillie avec la même délicatesse.

Elle affirmait être sa femme, et disait que l'enfant qu'elle tenait dans ses bras était le leur. Dans ce cas, il continuerait à être un mari et un père dont elles pourraient être fières.

— Je vois. Merci.

Il éprouvait un peu de joie à se sentir capable, dans ce moment-là, d'exprimer une gratitude sincère. C'était comme si cela prouvait que, malgré le peu de temps passé ensemble, ils étaient devenus une vraie famille.

— En vérité, j'ai tant de regrets.

Le soleil était sur le point de disparaître complètement. Sa voix devint plate, dénuée d'émotion, tandis que l'ultime instant approchait.

— Si j'avais agi autrement, peut-être que Shirayuki serait encore en vie. Peut-être qu'on aurait eu des enfants, qu'on aurait vieilli ensemble. Mais non. J'ai été trop lent. Je suis toujours trop lent, incapable d'arriver à temps quand on a le plus besoin de moi.

Il n'y avait pas que Shirayuki. Il y avait aussi ce père qu'il avait abandonné, et cette fille qui aurait pu devenir sa seconde sœur, si les choses avaient été différentes. Il avait simplement voulu la protéger... mais il était arrivé trop tard, et avait dû tuer son père, gagnant en retour sa haine. Jinya avait piétiné de ses propres mains tout ce qu'il voulait chérir.

— Peut-être que les choses auraient pu finir autrement avec Shirayuki. Avec mon père. Avec Natsu. Je regrette depuis si longtemps de n'avoir rien pu faire de plus.

Il avait beau se tourmenter, ses échecs ne s'effaçaient pas. Ils demeuraient enfoncés en lui comme une épine, lui rappelant de temps à autre combien il était pitoyable.

Peut-être que ce qu'il voyait à présent n'était pas différent.

— Est-ce ton pouvoir ? Ou bien... la manifestation de mes regrets ?

Il ne reverrait jamais Shirayuki, ni Natsu. Cela ne pouvait signifier qu'une chose : celle qui se tenait à ses côtés maintenant... c'était Yuunagi.

— Je le savais depuis un moment déjà. Tu n'es pas celle qui mentait depuis le début.

Yuunagi ne pouvait pas connaître le nom « Jinta ». Même si toute cette situation impossible avait été causée par un pouvoir démoniaque, l'on ne pouvait moyen connaître ce nom qu'il avait lui-même laissé derrière depuis.

— ...C'est moi, l'Amanojaku¹.

Tout cela n'avait été qu'un mensonge depuis le commencement.

¹ Ici Jinya admet qu'il s'est trompé lui-même d'où le fait qu'il se traite de la sorte.

— Chéri..., dit Yuunagi.

— Tu ne pouvais pas être là. Je... Comment ai-je pu oublier ? Je t'ai tranchée avec *Lame volante*, puis de mes propres mains...

— Non, l'interrompit-elle en secouant lentement la tête.

Encore rongé par la honte de ses actes, Jinya leva les yeux vers elle et vit qu'elle lui adressait un sourire plein de tendresse.

— Cela n'est jamais arrivé.

— Mais...

— Car la vérité, c'est que je n'étais jamais là pour commencer.

Il ne comprenait pas ce qu'elle disait.

— Tout n'a été que mensonge, poursuivit-elle. — Que je sois ta femme, nos souvenirs partagés, même le fait que je sois ici, maintenant... tout ça, ce sont des mensonges. Tu ne m'as pas tuée, alors ne t'en fais pas pour ça.

— Quoi... ? Moi, je...

— Mais tu sais ? Je suis contente que ce soit quelqu'un comme toi qui soit venu.

En disant cela, elle lui tendit son enfant. Jinya la prit dans ses bras et baissa les yeux. Elle dormait profondément. Il releva la tête et vit Yuunagi lui adresser ce regard attendri qu'une mère pourrait avoir en voyant grandir son enfant.

— Je... déteste les enfants. Alors je te la confie.

Il ne répondit rien. La voir se dissoudre dans les teintes du crépuscule était une vision trop belle, trop poignante. Le moindre mot aurait terni cette image.

Elle soupira, comme agacée par son silence.

— Tu t'en sortiras. Je sais qu'elle sera en sécurité avec toi.

Elle le regarda avec un regard doux, chargé d'émotion, un regard que seule une véritable épouse aurait pu adresser à son mari. Son sourire, bienveillant, mais déjà lointain, semblait s'échapper de ses mains.

— Au revoir. Je suis certaine qu'on se reverra un jour.

Et sur ce sourire bien trop paisible, elle laissa derrière elle un dernier mensonge, aussi tendre que silencieux.

Puis le calme du soir s'effaça dans la nuit.

Ouiiiin ! Ouiiiin !

Quelque part au loin, un bébé pleurait.

Jinya se trouvait dans le bâtiment principal du temple Mizuho. Il était tard dans la nuit. Il devait s'être écoulé un long moment depuis son combat contre le démon-renard.

Il était encore sous sa forme démoniaque, sans savoir pourquoi. Sa peau, sombre et mate, avait l'éclat terne du fer. Sous sa manche, son bras gauche était hideusement enflé et rouge sombre. Son œil droit était difforme, entièrement injecté de rouge jusqu'à la sclère. Tout autour de son œil, la peau avait l'aspect d'un masque de métal noir, ce qui rendait l'anomalie d'autant plus frappante. Mais il y avait un autre changement : lorsqu'il toucha ses cheveux, il constata qu'ils brillaient d'un éclat argenté, même dans l'obscurité.

Il calma son esprit et reprit sa forme humaine. Les yeux clos, il fouilla dans ses souvenirs à la recherche du démon qu'il venait de dévorer.

— ...**Simulacre**. Une capacité à créer des illusions capables de tromper autrui... Mais les illusions dépendent des souvenirs de l'utilisateur, et ne peuvent donner forme à ce qu'il est incapable d'imaginer.

C'était là le pouvoir qu'avait utilisé le démon à l'instant. Le pouvoir de Yuunagi.

Le renard argenté, les boules de feu, tout n'était qu'illusion forgée par Yuunagi. Sans s'en rendre compte, Jinya avait tout tranché, elle y compris, puis absorbé sa capacité grâce à l'Assimilation. Ce faisant, son pouvoir était devenu le sien. Mais à cause d'un dysfonctionnement, ou peut-être des émotions trop fortes qu'elle avait ressenties en mourant, il s'était retrouvé piégé dans une illusion engendrée par **Simulacre**.

La Yuunagi avec laquelle il avait contemplé le coucher du soleil dans cette illusion n'était qu'un amalgame de ses souvenirs de Shirayuki et Natsu. Elle n'avait rien à voir avec le démon qu'il avait tué.

— En vérité, je n'étais jamais là, depuis le début.

Son pouvoir consistait à donner forme aux pensées dans le but de tromper. On pourrait croire, à première vue, qu'il s'agissait d'une capacité à dissimuler la vérité, mais ce serait une erreur. La véritable nature de ce don... était le mensonge.

— J'ai été dupé...

Jinya avait accepté cette mission parce qu'un démon anthropophage aurait soi-disant élu domicile dans le temple Mizuho. Mais dans le bâtiment principal, il n'y avait aucun cadavre. Pas même la moindre odeur de sang. Autrement dit, le démon mangeur d'hommes n'était rien d'autre qu'une création de **Simulacre**.

Elle devait avoir une raison d'être allée aussi loin.

Ouiiiiiin ! Ouiiiiiin !

Le cri d'un bébé résonna dans le temple.

Lentement, Jinya s'approcha d'une statue de Bouddha, installée au fond du bâtiment. Il plissa les yeux et aperçut quelque chose enveloppé dans un tissu, dissimulé sous le piédestal en forme de feuille de lotus. Non... ce n'était pas simplement « quelque chose ».

— Non, ce n'était qu'un bébé abandonné...

C'était un nourrisson abandonné.

Le temple Mizuho était en ruine, laissé à l'abandon. Sans les rumeurs de démon, Jinya ne s'y serait jamais rendu, et ce bébé serait certainement mort.

— Je vois. Tu étais une sacrée Amanojaku.

Tout devenait clair à présent. Yuunagi avait voulu faire savoir qu'un bébé avait été abandonné ici, alors elle avait tissé un mensonge magistral pour attirer Jinya, le chasseur de rumeurs démoniaques.

L'Amanojaku du conte se cachait sous les traits d'Urikohime... mais Yuunagi, elle, avait pris l'identité de l'Amanojaku.

Elle avait affirmé n'avoir jamais été là, dès le départ. Mais Jinya ne pouvait pas croire cela. Alors il parla doucement, d'une voix qu'elle pourrait entendre.

— Tu étais bien là. J'en suis sûr... Tu étais bel et bien la mère de cette enfant.

Il prit le bébé abandonné dans ses bras. Même avec un pouvoir fondé sur le mensonge, Yuunagi n'avait pu dissimuler tout l'amour qu'elle portait à cette petite. Elles n'étaient sans doute pas liées par le sang, et pourtant elle avait cherché à la confier à quelqu'un. Il ignorait comment Yuunagi était devenue un démon, mais elle était devenue mère, et cela seul méritait d'être honoré.

— Elle voulait que je te donne un nom, pas vrai ? dit Jinya en baissant les yeux vers le bébé qu'il tenait.

Quel nom pourrait convenir ? Peut-être un qui la relierait à sa mère, pensa-t-il, avant de prononcer le premier qui lui vint.

— La fleur qui s'épanouit dans le calme du soir... *Nomari*. Et si c'était ton nom ?

Nomari faisait partie des nombreux noms donnés aux fleurs que lui et Yuunagi avaient admirées sur la berge. Le bébé sembla aimer le son de ce nom. Ses petits yeux encore humides s'illuminèrent... et *Nomari* sourit.

— Un jour, quand tu seras plus grande, je te parlerai de ta mère.

Il lui raconterait cette femme qui avait menti pour protéger son enfant, et tout l'amour qu'elle lui avait offert. Il se demanda alors quelle expression *Nomari* ferait ce jour-là. L'image le fit sourire doucement.

Le lendemain de son combat contre le démon, Jinya se rendit comme à son habitude au Kihee, et y trouva un visage familier.

— Oh, Jinya-kun. Entre donc, l'accueillit le propriétaire.

— Tiens, bonjo—Jin... dono ?!

Naotsugu s'interrompit net en apercevant le bébé adorable dans les bras de Jinya.

— J-Jinya-kun ? M-mais d'où vient ce bébé ? demanda Ofuu, les yeux écarquillés.

— Hm ? Ah, oui...

Comment répondre ? Il aurait pu dire qu'il l'avait simplement trouvée quelque part, mais cela ne convenait pas. Ce genre de réponse passerait pour un chien ou un chat, mais sûrement pas pour un bébé. Pourtant, il n'avait aucune envie d'évoquer Yuunagi.

— *Allons, qu'est-ce qui te prend ? C'est ta fille, bien sûr.*

Un murmure tout doux lui effleura l'oreille. Il balaya la pièce du regard, mais naturellement, Yuunagi n'était nulle part. Malgré tout, il la sentait présente, comme si elle le poussait doucement du regard, avec un sourire espiègle au coin des lèvres.

Alors il prit sa décision.

Cette enfant, on la lui avait confiée. Il n'y avait qu'une seule réponse possible.

— *Tu t'en sortiras. Je sais qu'elle sera en sécurité avec toi.*

Une voix résonna au loin et il sourit doucement.

Il arborait un visage lumineux, impensable venant de lui. D'un ton calme et assuré, il déclara fièrement :

— C'est ma fille.

Voilà ce que tu voulais, n'est-ce pas, Yuunagi ?

Interlude

Par l'Épée (1)

— Merci pour votre achat

Juste à côté du lycée de la rivière Modori, dans la préfecture de Hyôgo, coulait un grand cours d'eau baptisé Modori. La route menant au portail de l'école était bordée de rangées de ginkgos¹ offrant une vue particulièrement agréable sur le chemin de l'école. Mais si l'on empruntait ce même chemin dans l'autre sens, une quinzaine de minutes à pied, tout au plus, on tombait sur le Aye-Aye Mart, le konbini² où je travaillais depuis quelque temps déjà.

La raison pour laquelle j'avais commencé à bosser ici était toute simple. Un ancien collègue à moi travaillait dans le coin ; je lui avais rendu visite et j'étais tombé par hasard sur une affiche disant qu'ils cherchaient un gérant. Et de fil en aiguille, me voilà. Pour être franc, je n'ai jamais vraiment été du genre travailleur. Si ça ne tenait qu'à moi, je ne lèverais pas le petit doigt. Mais sans travail, on ne mange pas. Voilà pourquoi j'avais fini, un peu à contrecœur, par devenir gérant de ce Aye-Aye Mart, et que j'y passais désormais le plus clair de mes journées.

À ma surprise, le travail s'était révélé plutôt intéressant. Ce que je préférais, c'était tenir la caisse. Bien sûr, j'avais embauché des employés à temps partiel, mais j'aimais encore beaucoup le faire moi-même. On voyait passer une foule de clients très différents en caisse, et ça me fascinait.

À cause de la proximité, nous recevions un bon nombre d'enseignants et d'élèves du lycée de la rivière Modori. Les élèves, surtout, affluaient en nombre le matin pour acheter leur casse-croûte ou leur déjeuner, puis revenaient après les cours pour reprendre un en-cas. Il n'était pas exagéré de dire qu'ils faisaient partie de nos meilleurs clients.

¹ Le ginkgo est un arbre ancien et sacré d'origine asiatique, souvent appelé « arbre aux quarante écus ».

² Abréviation de « Convenience Store » désignant une supérette.

Évidemment, tous les professeurs et les élèves ne se ressemblaient pas. Chacun avait ses préférences, et rien que de les observer, c'était déjà passionnant.

— Clopes.

Par exemple, ce professeur venait tous les matins, jetait son journal sur le comptoir et lançait d'un ton sec « Clopes », comme si j'étais censé avoir mémorisé sa marque à force de le voir passer. Mais ce genre de clients imbus d'eux-mêmes était monnaie courante, et ce n'était pas ça qui allait m'agacer.

— Tu reprends ça encore ?

— Ouais, c'est trop bon. Tu devrais goûter, toi aussi, Miyaka-chan.

— Euh... Non, ça ira.

Ensuite venaient deux lycéennes, l'une grande et l'autre minuscule au point d'avoir l'air d'une enfant. Elles étaient dans la même classe, mais semblaient être aux antipodes sur le plan de la personnalité. La plus jeune d'apparence achetait une nouveauté appelée « Tarte aux pommes garnie de crème fraîche » et quelques « Bonbons au lait onctueux ». Les tartes aux pommes venaient tout juste d'arriver en rayon, mais elles se vendaient déjà très bien auprès des clientes. Peut-être que j'aurais intérêt à creuser davantage cette piste commerciale. La grande, elle, prenait un paquet de chewing-gums mentholés énergisants. Comme quoi, toutes les filles n'aimaient pas forcément les sucreries.

— Ce sera tout.

Le client suivant était un garçon en uniforme scolaire. Il venait chaque matin acheter son déjeuner, mais ce jour-là, il avait choisi des « Mochis Katoo³ » en portions individuelles. Ce n'était pas la première fois qu'il les prenait, mais je ne pouvais pas m'empêcher de l'interroger à chaque fois.

— ...Encore ça ?

³ Probablement une marque

— Hein ? Je vous l'ai déjà dit, c'est mon déjeuner. On vit une époque merveilleuse, vous ne trouvez pas ? On peut manger de l'isobe mochi quand on veut.

...Celui-là, il devait avoir un grain. Quel genre de lycéen mangeait un sachet de mochi en guise de déjeuner ? Et les jours où il ne prenait pas de mochi, il achetait des trucs du genre, des soba instantanés ou du pain aux haricots rouges sucrés. Un régime d'une pauvreté affligeante... Même si, au fond, la santé de mes clients ne me regardait pas.

— Bonjour, je vais prendre ça s'il vous plaît.

Encore des lycéens, un garçon et une fille qui semblaient assez proches.

— Tu prends souvent des bentos, ces temps-ci, Natsuki.

— Mes parents sont partis en voyage, et Ha-chan ne vient pas aujourd'hui.

Nos bentos étaient en rupture presque tous les jours. Un vrai salut si j'ose le terme pour tous ceux qui ne savaient pas cuisiner, qu'ils soient étudiants ou non.

Comme on pouvait le constater, notre clientèle était des plus variées. Si un type comme moi avait réussi à garder un travail aussi longtemps, c'était sans doute parce que ces gens étaient si intéressants.

Dernièrement, je me surprénais à réfléchir à la manière dont chacun de ces clients vivait sa vie à sa façon. Les deux lycéennes qui passaient souvent, le garçon qui achetait son bento, même cet excentrique qui prenait des mochis en guise de repas... Tous avaient leurs propres inquiétudes, leurs joies, leurs buts. Peut-être ne semblaient-ils pas accorder grande importance à ce qu'ils achetaient, mais au fond, chacun avait ses raisons. C'était un peu frustrant de ne pas pouvoir sonder ces pensées, mais quelque part, j'étais heureux de pouvoir reconnaître qu'il existait d'innombrables vies autres que la mienne.

Cela dit, je n'en tirais aucune grande leçon. S'il fallait vraiment en trouver une... eh bien, disons que la vie d'un gérant de konbini avait aussi ses petits bonheurs.

— Bonjour, bienvenue !

Un autre client venait d'entrer. Je me demandais ce qu'il allait acheter.

J'affichai mon sourire commercial et repris le travail. La matinée ne faisait que commencer.

Première année de l'ère Genji (1864), mars.

Il était tard dans la nuit. Trois hommes avançaient d'un pas nonchalant dans les rues du quartier résidentiel des samouraï, éclairés seulement par la clarté des étoiles. Jeunes et fougueux, ils venaient tout juste de quitter une réunion.

— Ce foutu shogunat est déjà bon à enterrer ! Si les samouraïs doivent un jour se dresser, c'est maintenant ou jamais !

— Eh, baisse d'un ton. On ne sait jamais qui pourrait écouter.

Tous trois étaient des patriotes prêts à prendre les armes pour renverser le shogunat au nom de leur pays. Ils avaient rencontré maintes fois d'autres samouraïs partageant leur idéal : ouvrir les frontières, tout en rejetant la faiblesse diplomatique du régime en place. Ils n'avaient encore entrepris aucune action directe, mais leur ferveur ne faisait aucun doute. Alimentée par l'alcool, leur discussion animée se poursuivait alors qu'ils marchaient, jusqu'à ce qu'ils s'arrêtent net.

— Keh, keh keh...

Aucune lune ne brillait dans le ciel, seulement une voûte constellée. Le printemps était passé, sans que l'été ne s'installe encore : une saison incertaine, à la frontière des deux. Une brise tiède souleva un nuage de poussière, et dans la pénombre, un rire étrange s'éleva.

Les trois hommes se figèrent.

— Qui va là ?! lança l'un d'eux.

Une silhouette s'avança lentement. Dans l'obscurité diffuse, ils distinguèrent un homme d'une trentaine d'années, mesurant environ cinq shaku et demi, aux épaules étroites qui trahissaient un corps frêle. Mais son cou, saillant et épais, révélait une musculature forgée par un entraînement intense. Il les fixait de ses yeux déments, une lame dégainée à la main.

Dès l'instant où ils virent cette lame, leur tension monta d'un cran.

— T'as perdu la tête ou quoi ?! s'écria l'un d'eux.

Mais à peine avait-il parlé que sa tête roula au sol.

— N'était-ce pas évident dès que vous avez vu mon sabre ? Vous êtes bien trop impurs.

— Q-quoi ?!

Ils ne l'avaient pas quitté des yeux un seul instant, et pourtant il avait franchi la distance et frappé avant même qu'ils ne puissent esquisser un geste. Tout en lui relevait de l'irréel. Et pourtant, le flot de sang qui s'étalait et la tête décapitée roulant sur la terre étaient bien réels.

Les trois hommes venaient de croiser quelque chose d'inhumain... et d'inconnu.

— Espèce de...

Ils n'eurent même pas le temps de dégainer. D'un seul coup de sabre, le deuxième fut abattu.

— Aaah...

Le troisième suivit bientôt, n'ayant le temps que de pousser un début de cri. En un instant, les cadavres furent au nombre de trois.

L'homme les contempla d'un regard vide.

— Impurs. Tous autant que vous êtes... murmura-t-il d'un ton las.

Ayant déjà perdu tout intérêt, il tourna le dos aux corps et disparut dans l'obscurité.

— Keh, keh keh...

Sous un ciel sans lune, il ne resta plus que ce rire lugubre.

Jinya se trouvait dans la partie intérieure du Kihee, dans la chambre à tatamis de la maison du propriétaire du restaurant et d'Ofuu. Il berçait doucement son bébé jusqu'à ce qu'elle s'endorme, puis plaça une pièce de coton sous ses petites fesses. Il glissa un mince tissu en dessous, puis replia le coton par-dessus pour le maintenir bien en place.

— Vous vous en sortez de mieux en mieux, remarqua Naotsugu, l'ami proche de Jinya depuis dix ans.

— On dirait, répondit Jinya d'un ton neutre.

Il ne cessa pas ses gestes en parlant. Son regard, d'un sérieux absolu, restait fixé sur son ouvrage, même s'il ne faisait que changer une couche. Cela l'avait bien ennuyé au début, mais il avait fini par s'y habituer. Une fois terminé, il prit dans ses bras sa chère Nomari.

— Pa...pa.

— Qu'est-ce que tu racontes, Nomari ?

À présent bien réveillée, la petite fixait son père. Il la berça doucement, ce qui la fit sourire, et lui sourit en retour.

— Tu es devenu un vrai papa, soupira Ofuu avec une certaine admiration.

— Tu nous as bien pris de court, quand tu es arrivé en disant que c'était ta fille.

— Ça, c'est sûr, acquiesça Naotsugu.

Il y avait de quoi être surpris : voir un colosse de près de six shaku, taillé pour terrasser des démons, s'amuser avec un bébé.

— Je comprends. Même moi, je trouve ça bizarre qu'un type comme moi élève un enfant, dit Jinya.

Il ne leur avait rien dit sur Yuunagi. Il s'était contenté d'expliquer qu'on lui avait confié cette petite fille dans des circonstances particulières. Un jour, il raconterait à Nomari l'histoire de sa mère, de ce simulacre qu'elle avait forgé pour elle. Mais jusqu'à ce jour, l'amour d'une mère resterait un secret entre lui et lui-même.

— Je n’irais pas jusqu’à dire que c’est bizarre, répondit Naotsugu.

Il connaissait bien les difficultés de la garde d’un nourrisson. Il lui était même arrivé de se mettre à genoux devant sa femme Kinu pour qu’elle lui apprenne comment s’en occuper. Il savait que Jinya prenait son rôle au sérieux, et lui donnait souvent des conseils.

— Oui... murmura Ofuu, le regard rivé sur Jinya et Nomari, comme absorbée par une pensée.

Depuis que Jinya avait commencé à élever une fille, ses relations avec Naotsugu et Ofuu avaient légèrement changé.

— Dis, Jinya-kun, tu as un moment ? lança le patron en passant la tête par l’ouverture de la chambre.

— Hm ? Oh, pardon d’emprunter ta chambre.

— T’en fais pas pour ça. En fait... y a un « client » qui demande à te voir.

— Ah ? Ce n’est pas si rare. Pas mal de gens venaient jusqu’au Kihee dans l’espoir de rencontrer le célèbre Yasha, pourfendeur de démons.

— Très bien, j’arrive.

— Merci. Et... désolé.

Jinya trouva étrange l’hésitation du propriétaire, mais cela ne l’empêcha pas de se diriger vers le restaurant, Nomari dans les bras.

— Ah, vous voilà, Jinya-dono. Veuillez excuser cette visite imprévue.

Jinya se figea dès qu’il posa les yeux sur le visiteur. Devant lui se tenait un homme dont l’allure trahissait les origines : il venait clairement d’une haute lignée samouraï. Il portait un haori de grande qualité, quoique sobre, et deux sabres pendaient à sa ceinture.

C’était Hatakeyama Yasuhide, fidèle du shogunat.

— Hatakeyama-dono...

— Cela faisait longtemps, n’est-ce pas ? Je suis heureux de voir que vous semblez en bonne santé. Cet enfant est à vous ?

Le ton détendu de Yasuhide suintait l'artifice. Rien d'étonnant à ce que le propriétaire du restaurant ait paru si troublé. Un homme de son rang n'avait aucune raison de se présenter dans un simple restaurant de soba. Sa venue ici n'avait rien de naturel.

— Que venez-vous faire ? demanda Jinya.

— Allons, il n'y a qu'une seule raison pour laquelle on chercherait à rencontrer le pourfendeur de démons qu'on appelle Yasha.

Yasuhide afficha un large sourire.

— Il y a un démon que j'aimerais vous demander d'éliminer.

— Okada Kiichi, mon meilleur subordonné. Il a beaucoup œuvré pour moi, en défendant ma cause par les armes.

Naotsugu ignorait la véritable identité de Jinya. Ce dernier ne pouvait donc pas se permettre qu'il entende sa conversation avec Yasuhide. Comme l'après-midi était déjà bien entamé, Naotsugu accepta sans broncher de sortir quand Jinya le lui demanda. Ofuu et le patron du restaurant se firent discrets également, allant se reposer dans la chambre. Il ne restait plus que Jinya et Yasuhide dans le restaurant, assis l'un en face de l'autre.

— Kiichi n'a jamais hésité à se salir les mains, que ce soit par assassinat ou autrement. Mais ces derniers temps, il nous cause des ennuis. Il ne se contente plus de tuer des étrangers ou des ennemis politiques. Il s'en est pris à nos alliés, à des rônins... et maintenant, il s'en prend aux femmes et aux enfants. Ce n'est plus qu'un meurtrier ayant sombré.

Yasuhide parlait avec éloquence. Son visage restait impassible, tel un masque de nô⁴.

⁴ Un masque Nô est un masque traditionnel japonais utilisé dans le théâtre Nô, un art dramatique ancien. Sculpté en bois et peint à la main, il représente différents types de personnages : dieux, démons, femmes, vieillards ou esprits.

— Je ne peux pas le laisser continuer. Je suis prêt à tout sacrifier pour protéger la société des samourais. J'irais jusqu'à défier les dieux eux-mêmes s'il le fallait. Mais je ne peux pas cautionner un massacre insensé. Je doute toutefois que mes mots puissent encore l'atteindre... et rares sont ceux qui pourraient l'arrêter par la force. Voilà pourquoi je suis venu vous voir.

Il marqua une pause et fixa Jinya.

— Je ne vous demande pas de devenir mon sabre. Je veux simplement mettre un terme à tout cela avant que d'autres innocents ne meurent. Accepteriez-vous de m'aider, juste cette fois ?

Il s'inclina devant Jinya, un simple rônin.

En apparence, Yasuhide semblait sincère. Mais Jinya avait toujours senti chez lui quelque chose de louche. Il ne le détestait pas, et reconnaissait même sa fidélité à ses idéaux. Mais ils étaient fondamentalement incompatibles. Jinya ne pouvait tout simplement pas accepter qu'il traite des innocents comme de simples pions.

— ...Je ne comprends pas. Qu'avez-vous à y gagner ? demanda-t-il.

— De ces meurtres ?

— Non. De tout ça. Qu'avez-vous à gagner en venant me voir ?

Yasuhide disposait d'un démon à son service, et d'une influence considérable. Il n'avait aucune raison apparente de venir jusqu'ici ni de payer Jinya pour ce travail. Il devait y avoir autre chose.

— Vous n'auriez pas pu charger cet homme qui vous accompagne d'habitude ? Tsuchiura, c'est bien cela ?

— J'ai toute confiance en lui, mais cette affaire est... disons... délicate. Et puis, c'est un ancien associé de Kiichi. Je ne peux tout de même pas lui demander de tuer l'un des siens, vous comprenez ?

La réponse posée de Yasuhide ne fit qu'attiser la méfiance de Jinya. En temps normal, on aurait agi à l'inverse : si un membre de sa propre faction devenait un problème, on aurait tout fait pour le faire disparaître sans attirer l'attention.

Seul un imbécile irait révéler que ses propres rangs sont en proie à des troubles.

L'absurdité du raisonnement de Yasuhide fit froncer les sourcils à Jinya, mais l'autre ne sembla pas s'en formaliser.

— Vous êtes toujours aussi peu digne de confiance, dit Jinya.

— Oh, je suis blessé. Alors ? Allez-vous accepter cette mission ?

Jinya ne pouvait pas donner une réponse immédiate. Un meurtrier rôdait peut-être, tuant sans distinction, mais il n'allait pas se lancer à l'aveugle sans connaître tous les détails.

— Permettez-moi de vous poser une question : ce meurtrier est-il vraiment un démon ?

— Oui. Un démon mineur, doté d'une force humaine et sans aptitude particulière. Mais sa maîtrise du sabre pourrait menacer même un démon supérieur. Les méthodes habituelles risquent de ne pas suffire contre lui.

Kiichi était un démon. À ce titre, la mission entraînait bel et bien dans le champ d'action habituel de Jinya. Mais apprendre qu'il ne s'agissait que d'un démon mineur, autrement dit, sans aptitude particulière, ne lui offrait aucune réelle motivation pour accepter. Le plus gros problème, en vérité, était que Jinya n'accordait aucune confiance à Yasuhide en tant qu'homme.

Alors, devait-il accepter ou non ? Il resta silencieux, perdu dans ses réflexions.

Yasuhide finit par rompre le silence en proposant une alternative.

— Je vois que vous ne pouvez pas me donner de réponse immédiate. Que diriez-vous de ceci : dans trois nuits, je ferai venir Kiichi... disons, au pont d'Edobashi. Je lui dirai qu'un adversaire à sa mesure l'y attend. Cela devrait suffire à l'appâter.

Jinya soupçonnait Yasuhide d'avoir prévu les choses ainsi dès le départ. Il parlait sans la moindre hésitation, et semblait même prendre un certain plaisir à tout cela.

— Si vous décidez d'accepter, poursuivit Yasuhide, alors venez au pont d'Edobashi ce soir-là. Sinon, ignorez tout simplement ce que je vous ai dit, et j'enverrai Tsuchiura régler l'affaire à votre place. Voilà tout ce que j'avais à vous dire.

Il se leva et quitta la pièce sans se retourner. Jinya le suivit du regard, observant ses épaules étroites et se disant que, malgré son physique frêle, il dégageait une étrange impression de force.

— Hatakeyama Yasuhide... Qu'est-ce que vous mijotez, au juste ?

— Mais rien d'autre qu'un avenir meilleur pour ce pays, et pour les samouraïs, naturellement.

Sur ces mots, Yasuhide s'en alla pour de bon.

Son pas était assuré.

Et dans cette démarche, Jinya crut percevoir cette conviction idéologique absolue qu'il aurait aimé posséder lui-même.

2

Dans le jardin de la demeure familiale des Hatakeyama se trouvait un magnolia blanc. De mars à avril, des bourgeons recouverts d'un duvet argenté y apparaissaient, tournés vers le ciel. Malgré la taille de leurs corolles, ces fleurs n'éclosaient que partiellement, comme si elles avaient honte de leur propre éclat.

— Magnifique, n'est-ce pas, Tsuchiura ? dit Hatakeyama Yasuhide, assis dans une pièce au sol de tatamis, le regard rivé sur la lame nue d'un tantô posé dans ses mains.

— En effet. Serait-ce... ?

— Oui, une lame de Kadono.

Il la fit tinter d'un léger coup de doigt. Le son clair résonna longuement. Cela semblait lui procurer un grand plaisir, mais Tsuchiura, lui, écoutait en fronçant les sourcils.

— Un marchand d'armes m'a rendu visite l'autre jour. Il m'a vendu cette pièce. On dit que Kadono abrite les meilleurs forgerons du pays, et ce n'est visiblement pas une légende. La monture paraît sobre, mais elle est d'un goût exquis.

Tsuchiura resta muet, la tête légèrement inclinée. Il connaissait bien la qualité des tachi de Kadono, c'est justement pourquoi il n'ajouta rien.

— Keh, keh keh...

Un homme aux yeux empreint de folie fit coulisser brutalement la porte, interrompant leur échange d'une voix sinistre.

— Vous avez bon goût, Hatakeyama-dono. Les lames de Kadono sont pures. Leur réputation n'est pas usurpée.

C'était Okada Kiichi, tueur politique aux ordres de Yasuhide.

— Kiichi, te voilà.

— J'ai exécuté vos ordres, Hatakeyama-dono. Ils étaient loin d'être des adversaires dignes de ce nom, mais j'ai supporté l'ennui... pour vous.

— Vraiment ? Tu as pourtant l'air de t'être bien amusé avant de rentrer, non ? lança Yasuhide d'un ton piquant.

Kiichi possédait une grande habileté, mais il était bien trop assoiffé de sang. Yasuhide lui avait ordonné d'éliminer des samouraïs partisans de l'ouverture des frontières, mais Kiichi avait aussi tué d'autres personnes sans aucun lien avec la mission. Pire encore : il ne semblait éprouver ni honte ni remords.

— Keh, keh keh. Je n'y peux rien. Je suis un tueur. C'est dans ma nature de tuer.

— Ordure.

Tsuchiura grinça des dents. Tous deux étaient au service de Yasuhide, mais certaines choses restaient inacceptables. Il le fixa avec une hostilité non dissimulée, mais Kiichi le balaya du regard comme un enfant capricieux.

— Qu'y a-t-il, Tsuchiura ? Je te dégoûte ?

— Évidemment. Tes meurtres abjects et gratuits ne feront qu'attirer des ennuis à Yasuhide-sama.

— Tu es toujours aussi impur. Tu t'encombres de scrupules inutiles.

Ce n'était même plus une dispute. Quelle que fût la haine que Tsuchiura lui vouait, Kiichi n'y prêtait aucune attention.

Il poursuivit :

— Et puis, j'ai le sentiment que Hatakeyama-dono est tout à fait prêt à assumer les conséquences de mes actes.

Yasuhide ne confirma ni ne réfuta cette allusion, mais l'atmosphère tendue sembla se détendre quelque peu.

— Bref, j'ai une mission à te confier, Kiichi. Il me faut que tu tues un homme.

— Cela me va. Encore un de ces faibles opposants au shogunat ?

— Non. Cette fois, ce sera un adversaire digne de toi. Tu as peut-être entendu parler du Yasha, le gardien qui pourfend les démons d'Edo ?

— ...Oh ?

À ces mots, Kiichi se redressa aussitôt. L'air de la pièce parut s'alourdir d'un coup, tandis qu'un sourire tordu et sinistre se dessinait sur ses lèvres.

Deux jours s'étaient écoulés depuis la rencontre entre Jinya et Yasuhide. Il ne restait plus qu'un jour avant la date convenue, et Jinya dégustait des soba au Kihee.

— Doucement, doucement...

Ofuu tenait Nomari dans ses bras pendant qu'il mangeait. La petite dormait à poings fermés, sans doute plus apaisée dans les bras d'une femme douce que dans ceux d'un homme taciturne.

— Désolé de te causer autant de tracas, dit Jinya.

— Oh, ce n'est rien. De toute façon, on n'a pas d'autres clients.

Chaque fois que Jinya partait chasser les démons, Ofuu prenait soin de Nomari. Il lui en était reconnaissant, mais il ne pouvait s'empêcher d'éprouver un certain remords à trop dépendre d'elle.

Le patron, d'ordinaire si prompt à les taquiner, gardait cette fois le silence. Trouvant cela étrange, Jinya jeta un œil en direction de la cuisine et aperçut l'homme, livide comme un linge malgré la chaleur du poêle à bois.

— Papa ?

Remarquant que quelque chose n'allait pas, Ofuu l'appela mais il ne répondit pas. Elle insista, mais toujours rien. Puis il chancela légèrement, comme s'il allait s'effondrer.

— Papa ?!

— Hein ? A-ah, oui ?!

Il ne réagit qu'à son troisième appel, mais son visage demeurait pâle. Jinya savait bien que l'âge l'avait amaigri, mais en voyant aujourd'hui la finesse de ses poignets, il en eut un pincement au cœur.

— Je t'appelle depuis tout à l'heure. Tu ne m'as pas entendue ?

— O-oh, pardon. J'ai eu un moment d'absence...

Sa voix manquait de vigueur. Sa santé s'était dégradée récemment. Ce n'était pas simplement de la fatigue, la vieillesse s'installait, implacable.

Bien sûr, chacun vieillit avec le temps, mais la différence entre ce qu'il était autrefois et ce qu'il était devenu rendait son état d'autant plus difficile à accepter.

— Tu devrais peut-être te reposer un peu, proposa Ofuu.

— Non, non. Comment veux-tu qu'on s'en sorte si je ne travaille pas ?

Il tenta de sourire, mais la lassitude marquait trop son visage, et ses traits restaient figés.

— Allez, ça va aller. Ne fais pas cette tête-là.

— Mais papa...

Les larmes lui montèrent aux yeux.

Incapable de résister à ce regard, il se gratta la tête avec gêne, puis céda :

— Bah... D'accord, je vais fermer plus tôt aujourd'hui. Ça te va ?

Aussi têtu qu'il fût, il n'avait jamais su dire non à sa fille.

Elle acquiesça vigoureusement. Il poussa un soupir résigné, mais un bonheur discret perçait sous sa lassitude. Un vrai père.

Jinya termina son bol en silence en les observant, puis sortit quelques pièces.

— Je laisse l'argent ici.

— Ah, attends une seconde, Jinya-kun.

Alors qu'il s'apprêtait à récupérer Nomari et partir, Ofuu ne la lui tendit pas tout de suite. Inquiète, elle jeta un coup d'œil vers son père.

— Euh...

— Ne t'en fais pas, ça ira. Va l'accompagner.

Il semblait y avoir entre eux une forme de compréhension muette que Jinya, en tant qu'étranger, ne saisissait pas. Cela le laissa un peu perplexe, mais Ofuu se tourna bientôt vers lui avec un doux sourire.

— On va se promener un peu ?

Après avoir quitté le Kihee, elle l'emmena dans une boutique de poterie près de la rivière Kanda. Il n'avait rien contre l'idée de l'accompagner, mais ignorait pourquoi elle avait voulu l'emmener ici. Tandis qu'elle examinait soigneusement différents récipients, il se contenta de jeter un regard distrait aux objets exposés.

— Et celui-ci, tu en penses quoi ?

Elle lui tendait un petit bol à riz.

— Il a l'air bien, répondit-il.

Il n'y connaissait rien en poterie, et n'avait aucune idée de ce qui rendait un bol bon ou mauvais, alors il préféra rester vague.

— Pa...pa.

— Qu'est-ce que tu dis, Nomari ?

Dans ses bras, Nomari remua un peu, souriant avec innocence. Malgré sa rudesse naturelle, Jinya ne pouvait s'empêcher de la trouver adorable.

— Heh heh, on dirait que même toi, tu ne peux rien refuser à ta fille, fit remarquer Ofuu.

— Ce n'est pas une raison pour te moquer.

— Qui a dit que je me moquais ?

Attendrie par ce moment entre père et fille, elle se replongea dans sa sélection de bols, en prenant chaque pièce en main pour l'examiner attentivement.

— Et celui-là ? dit-elle en lui montrant un deuxième bol.

Il était lui aussi de petite taille, mais un peu plus profond, avec un fond plus large.

— Je ne sais pas trop quoi en penser. D'ailleurs, je ne sais même pas à quoi il est censé servir.

— C'est pour Nomari-chan. Les bols de notre restaurant sont trop grands pour elle.

Jinya resta un instant surpris, surtout parce qu'elle l'avait dit avec tant de naturel.

Elle ajouta :

— Avec un bol comme celui-là, on pourra lui faire des soba.

— On en aura sans doute besoin d'ici un an ou deux... Ça ne te dérange pas, j'espère ?

— Non, c'est une excellente idée. Je n'y avais même pas pensé. Merci.

— C'est bien le minimum que je puisse faire pour un de nos habitués.

Elle poussa un petit soupir de soulagement et lui adressa un sourire.

— Je vais l'acheter, alors.

Il allait lui proposer de payer, mais elle s'éclipça à l'arrière-boutique avant qu'il n'ouvre la bouche. Un sourire lui vint sans qu'il s'en rende compte. Ce n'était clairement pas ce qu'on faisait pour un simple client régulier. Il lui en fut profondément reconnaissant d'avoir pensé à sa fille. Peut-être était-ce le signe qu'il s'en sortait plutôt bien, en tant que père.

— Merci d'être venu avec moi.

— Pas du tout. C'est plutôt à moi de te remercier pour ce que tu fais pour Nomari.

Ofuu paya le bol de sa poche. Ils firent le chemin du retour ensemble, marchant côte à côte, Nomari dans ses bras. Peut-être que les passants qui les voyaient de loin se faisaient une autre idée de leur relation.

— Dis, ça te dirait de flâner encore un peu ? proposa Ofuu en prenant quelques pas d'avance, avant de se retourner vers lui. Un sourire discret éclairait son visage.

Jinya acquiesça, et elle prit les devants avec entrain.

Les rues d'Edo lui étaient devenues si familières. Ils marchaient en jetant des regards aux devantures, et sans qu'ils s'en rendent compte, le soir était tombé. Le soleil fondait lentement à l'horizon, et des éclats de rire résonnaient au loin, sans doute des jeunes garçons rentrant chez eux après le travail.

Le brouhaha de la ville était bien présent, mais il n'avait plus l'énergie trépidante du début d'après-midi. Il y avait dans le tumulte du soir quelque chose d'étrangement éphémère. Jinya sentit son humeur se ternir, si légèrement soit-elle, et fronça les sourcils. Tous deux poursuivirent leur marche, contemplant Edo qui défilait autour d'eux.

Ils traversèrent le pont Aramebashi, puis longèrent la rivière Kanda, soigneusement aménagée, à la manière d'un fossé, avant d'arriver à une rangée de saules entourés d'herbes épaisses. En y regardant de plus près, ces saules n'étaient pas tout à fait ordinaires. Leurs branches tombantes portaient de petites fleurs blanches à cinq pétales.

— Cela faisait longtemps que je n'étais pas venue ici.

Ofuu s'arrêta au pied d'un saule des neiges et effleura délicatement une de ses fleurs.

À première vue, les saules des neiges ressemblaient à des saules ordinaires, mais c'étaient en réalité une variété de cerisiers. Leurs fleurs blanches, serrées les unes contre les autres sur chaque branche, évoquaient des flocons de neige empilés.

— Le temps passe si vite. Difficile de croire que c'est déjà leur saison, dit Jinya.

— Oui. Et elles ont fleuri magnifiquement cette année encore.

Les fleurs blanches baignaient dans la lumière du soir. Ils s'étaient d'ailleurs déjà parlé sous ces arbres.

Certaines choses ne changeraient jamais, mais Jinya savait désormais prendre le temps, à l'occasion, et cela, il le devait sans doute à Ofuu. Il lui en était reconnaissant, même s'il regrettait de ne pouvoir changer ce qui, en lui, restait figé.

— Je suis contente qu'on ait fait ce petit détour, dit-elle.

— Moi aussi. Mais... tu es sûre que tu ne devrais pas être auprès de ton père ?

— Ça ira. Ce n'est pas comme s'il était malade.

Il voyait bien qu'elle cachait son inquiétude. Ils se connaissaient depuis assez longtemps pour qu'il le devine. En vérité, elle aurait aimé retourner auprès de son père sur-le-champ, mais elle ne fit aucun geste pour s'éloigner du saule des neiges.

— Et puis, c'est toi qui m'inquiètes, Jinya-kun.

Elle esquissa un sourire teinté de tristesse. On se demande pourquoi les femmes traitaient parfois les hommes comme des enfants. Elle avait ce regard qu'une sœur aînée poserait sur son petit frère. Ofuu continuerait toujours de veiller sur lui, maladroit comme il était.

Quelle douceur elle avait.

— Tu t'inquiètes... pour moi ?

— Je suis désolée. J'ai entendu sans faire exprès...

Elle hésitait.

Elle avait surpris sa conversation avec Yasuhide, et le fait qu'il n'ait pas donné de réponse claire l'avait troublée.

— Qu'est-ce qui t'a fait hésiter ?

Cela ne le dérangeait pas qu'elle pose la question. Il lui faisait assez confiance pour lui parler franchement de ce qu'il ressentait.

— Non, j'étais juste... perplexe.

Ce n'était pas par indécision qu'il avait hésité à accepter la demande de Yasuhide, mais il aurait eu du mal à expliquer pourquoi.

— Je ne peux pas détourner les yeux face à un meurtrier qui tue sans distinction, même si Hatakeyama Yasuhide ne veut que l'arrêter dans le cadre d'une manœuvre politique. Mais...

Il avait tué des démons, les avait dévorés, et s'était approprié leur force. C'était ainsi qu'il avait vécu jusqu'à présent, et c'était ainsi qu'il comptait vivre désormais.

Mais avec le temps, il avait trouvé d'autres raisons de vivre que celle-là.

— Cette requête n'a pas grand intérêt au regard de mon but, et pourtant... j'ai instinctivement voulu l'accepter, juste pour arrêter un meurtrier. Ça m'a déconcerté, alors je n'ai pas pu dire oui. Et même maintenant, je ne comprends toujours pas pourquoi j'ai pu penser une chose pareille.

Et si ce meurtrier tuait Ofuu ? Et s'il s'en prenait au patron du restaurant, à Naotsugu, ou à Nomari ? Et s'il avait tué, sans qu'il le sache, ces deux personnes qu'il ne voyait plus ? Jinya avait déjà commis bien des atrocités pour atteindre son objectif. Pourtant, il suffisait d'imaginer ce genre de choses pour qu'il en oublie le chemin de cent ans qui l'attendait encore.

Il croyait s'être défait de tous ces attachements, mais cette inquiétude qui montait en lui l'empêchait de faire le choix qu'il savait pourtant être le bon.

— Je suis peut-être devenu faible...

Son désir de devenir plus fort était tout ce qu'il avait, mais il n'arrivait plus à le poursuivre avec la même obsession aveugle qu'auparavant.

Il serra les dents.

La frustration et la honte faisaient trembler ses épaules.

— Ha ha...

Ofuu rit doucement, mais sans aucune moquerie dans la voix. Son regard était celui d'une mère attendrie, incapable de retenir un sourire devant une scène aussi touchante.

— Pourquoi ris-tu ?

— Pardon... mais tu es trop mignon, tu sais ?

À l'entendre, on aurait pu croire qu'elle se moquait. Pourtant, dans ses yeux, il n'y avait qu'une immense douceur, si bien qu'il ne trouva rien à lui répondre.

— Je me dis que, peu importe ce que je pourrais te dire maintenant, tu ne l'accepterais pas. Mais s'il te plaît, n'oublie pas ce que tu appelles faiblesse aujourd'hui. Un jour viendra où tu y tiendras plus que tout, j'en suis sûre.

Elle rayonnait, telle une fleur en pleine floraison. Il ne comprenait pas vraiment le sens de ses mots, alors il se contenta de la fixer, l'air absent.

Elle était belle, debout près des saules des neiges, dans la lumière du soir. Peut-être n'était-il pas tant perdu dans ses pensées... qu'ému par sa présence.

Il se souvint de ce ciel nocturne inoubliable, gravé dans sa mémoire, celui de l'instant où tout avait commencé.

Sa beauté n'était égalée que par le ciel du soir qu'il avait sous les yeux à cet instant. Il sentit ses yeux s'humidifier légèrement, mais il mit cela sur le compte de l'éclat aveuglant du couchant.

Le soir prit fin, et le jour fixé par Hatakeyama Yasuhide arriva.

3

Parmi tous les ponts qui enjambaient la rivière Kanda, le pont Edobashi était l'un des plus imposants.

Le soleil s'était déjà couché, et seule la clarté de la lune et des étoiles illuminait les lieux. Le tumulte du jour s'était éteint, ne laissant plus que le murmure paisible de la rivière miroitante pour rompre le silence. Il n'y avait pas âme qui vive. Jinya n'aurait pas pu rêver d'une meilleure scène.

Il attendait déjà depuis un koku (2h) au centre du pont. Enfin, la silhouette d'un homme aux yeux empreint de folie émergea de l'obscurité. Un sabre dans un fourreau de fer frappait sa hanche. Sa démarche paraissait nonchalante, mais ne laissait entrevoir aucune faille. Tous les arts martiaux reposaient d'abord sur la manière de marcher, et rien que par cette posture parfaitement équilibrée, sa maîtrise sautait aux yeux. Il s'arrêta face à Jinya, un rictus au coin des lèvres.

Quelque chose dans son expression était profondément dérangeant, une malveillance brute, affûtée comme une lame pure. Jinya n'avait aucun doute, c'était le meurtrier dont on lui avait parlé.

— Vous êtes Okada Kiichi, je suppose ? demanda Jinya, posant sa main sur Yarai et dégageant légèrement la lame de son fourreau, tout en reportant son poids sur la jambe gauche.

— En effet. Et toi, tu es... ?

— Jinya, un rônin de Fukagawa. Je vous demande un duel.

— Eh bien, que de courtoisie.

Cet échange n'était qu'une formalité. Tous deux émettaient déjà une intention meurtrière limpide. Leur combat avait commencé avant même qu'ils n'échangent leurs noms.

— Soit. Je n'ai aucune raison de refuser ton défi...

Ils évaluèrent soigneusement la distance qui les séparait. L'atmosphère du pont était d'une tension extrême. Le temps semblait suspendu, et pourtant, leur affrontement de regards ne dura qu'un instant.

Le corps de Kiichi sembla se brouiller tandis qu'il se jeta soudainement sur Jinya. Il se lança sans perte d'élan, atteignant sa vitesse maximale dès le premier pas. À peine arrivé à portée, il visa le cou de Jinya d'un large coup de sabre. Pour un démon mineur, sa technique était remarquable. Il était si rapide qu'un homme ordinaire n'aurait même pas compris qu'il était mort. Mais Jinya avait déjà paré d'innombrables assauts fulgurants. Il bloqua le coup avec Yarai, puis abattit aussitôt sa lame vers le bas. Kiichi se retrouvait à découvert et Jinya contre-attaqua d'un coup diagonal.

— Oh oh. Pas mal.

Kiichi avait pensé finir le combat d'un seul coup. Voir Jinya bloquer et riposter lui arracha un sourire ravi. Il se pencha en arrière et reporta son poids sur le pied gauche, esquivant la lame de justesse. Puis il contre-attaqua d'un revers ascendant.

Jinya recula d'un pas et croisa sa lame avec la sienne. Il savait qu'il aurait l'avantage en force brute, et en effet, il repoussa aisément le sabre de Kiichi. Mais ce dernier ne s'arrêta pas là. Sans la moindre hésitation, il para avec adresse la contre-attaque de Jinya et revint aussitôt à la charge. D'un pas assuré, il s'avança et visa le cœur de Jinya d'un coup d'estoc.

Ses mouvements étaient rapides... Non, sans doute parfaits. Aucun geste superflu lorsqu'il esquivait ou rectifiait sa posture, et à peine la moindre ouverture lorsqu'il exécutait sa technique. Peut-être Kiichi lui-même était-il plus affûté, mieux durci encore que le sabre qu'il maniait. Son corps et sa technique étaient si parfaitement aiguisés que ses mouvements semblaient irréalistes de vitesse.

Jinya recula le pied gauche et tenta de couper l'élan de l'attaque.

— Et pourtant, tu es impur.

Mais la pointe du sabre de Kiichi apparut, déviant soudainement sa trajectoire. Plutôt que de viser le cœur, la lame fonça droit vers le cou de Jinya.

Il n'eut pas le temps d'esquiver. Il força son torse à se dérober, quitte à se retrouver dans une posture bancale, mais la lame effleura tout de même la chair de son cou, et l'odeur métallique du sang lui monta au nez.

Il avait réagi trop tard, tant le changement de trajectoire s'était fait en douceur. Cette variation semblait naturelle, comme si elle avait été prévue dès le départ. Il n'y avait rien de superflu dans les gestes de cet homme, et cela suffit à glacer le sang de Jinya.

Et Kiichi n'en resta pas là. Son sabre tendu poursuivit l'assaut, lacérant de nouveau en direction de son cou. Mais si une attaque comme celle-là suffisait à tuer Jinya, son périple aurait pris fin depuis longtemps. En déséquilibre, il abaissa son bras pour frapper vers le bas. Sa lame ne fit que trancher le vide, et Kiichi n'eut aucun mal à lire son mouvement, mais cela n'avait pas d'importance. Grâce à l'élan de son attaque, Jinya parvint à rétablir sa position. Kiichi fut contraint de retirer son sabre, ce qui créa un infime espace entre eux. Jinya en profita pour s'accroupir et projeter son épaule gauche vers le plexus solaire de Kiichi.

Mais là encore, il ne frappa que le vide.

Jinya était pourtant persuadé de l'avoir eu. Ce coup d'épaule aurait suffi à sonner un démon supérieur, alors un homme à la carrure aussi mince que Kiichi ne pouvait pas l'encaisser. C'est pour cela qu'il l'avait porté, et le moment choisi était parfait. Pourtant, il avait manqué sa cible d'un demi-pas.

Il vit le rictus narquois qui s'étalait sur le visage de Kiichi, et comprit aussitôt. Son adversaire l'avait percé à jour.

Tranquillement, Kiichi recula pour reprendre de la distance, puis éclata de rire.

— Keh keh keh. Je vois maintenant. Tu es fort. Ton corps surpasse de loin le mien... mais tu es trop impur.

Kiichi était fort. Yasuhide avait affirmé que son talent au sabre lui permettait de rivaliser avec un démon supérieur, et cela ne semblait en rien exagéré. Jinya avait acquis une solide expérience au fil de ses combats, et il avait plutôt confiance en ses capacités, mais en matière de pur maniement du sabre, Kiichi le surpassait de loin. Dans un duel à mort classique, Jinya perdrait à chaque fois.

Mais ce combat n'avait rien de classique.

Il utilisa **Ruée**¹, et bondit en avant. Il réduisit la distance en un instant, plus vite qu'aucun humain ne l'aurait pu, puis abattit sa lame sans perdre le moindre élan. Son sabre s'abattit sur le crâne de Kiichi avec une puissance hors norme pour tout homme.

— Tu gaspilles trop de force.

On ne pouvait même plus parler d'une taillade mais plutôt d'une frappe brute. Pourtant, elle aurait tué net si elle avait touché. Et même si Kiichi avait réussi à l'intercepter, la violence du choc l'aurait écrasé sur place.

Mais Kiichi ne tenta pas de la bloquer. Il conserva des gestes sobres, mesurés, comme s'il manipulait du verre, et dévia doucement l'attaque. Il effleura le plat de la lame de Jinya, en infléchit légèrement la course, puis s'engouffra dans l'espace ainsi dégagé. Sans cesser d'avancer, il ajusta la position de ses coudes et déclencha une taille ascendante en diagonale.

— Tu as trop de mouvements superflus.

De la parade à l'esquive, puis à l'attaque, chaque geste de Kiichi s'enchaînait avec la fluidité de l'eau. Pas un seul mouvement de trop.

— Et ton esprit vacille.

Il avait saisi le trouble passager qui agitait Jinya.

Jinya s'empressa de se contorsionner pour éviter le coup, mais il ne parvint pas à l'esquiver complètement. La lame lui entailla le flanc tandis qu'il passait derrière Kiichi. Une brûlure fulgurante dévora sa chair. Le sabre n'avait pas atteint ses organes, mais il lui avait arraché un bon morceau de peau. Son vêtement se teinta immédiatement de rouge.

Un nouvel assaut s'annonça aussitôt. Jinya le para dans l'urgence, puis fit appel à **Ruée** une nouvelle fois, cette fois pour s'éloigner de Kiichi.

— Tu es impur, terriblement impur. Tu es encombré de trop de choses, autant dans ton corps que dans ton esprit.

¹ Anciennement **Fulgurance**. Nous avons opté pour le terme dans l'animé.

Kiichi restait sans garde, manifestement indifférent à toute attaque que Jinya aurait pu tenter.

À leur seul échange, Jinya avait déjà compris que les capacités physiques de Kiichi n'étaient pas si impressionnantes. Pour un démon, sa force se situait à peine au-dessus de la moyenne. Il demeurait clairement dans les limites humaines. Et pourtant, il était fort. Jinya le surpassait en force physique et en vitesse, et possédait en plus des pouvoirs démoniaques que Kiichi, lui, n'avait pas. Mais Kiichi maîtrisait simplement bien mieux le sabre que lui. Cet homme avait indéniablement poussé son art du sabre à un degré absurde, s'entraînant sans relâche durant des années. Ce n'était pas sa puissance brute, mais sa persévérance qui faisait la force d'Okada Kiichi.

— ...Pourquoi tuez-vous ? demanda Jinya.

Il ne le réprimandait pas. Il souhaitait sincèrement entendre sa réponse.

— Quand j'ai appris pour la première fois que vous étiez un meurtrier, je vous ai imaginé comme un monstre barbare, mais je découvre un homme fidèle au sabre. Vous avez dû vous entraîner pendant des années pour atteindre un tel niveau, j'en suis certain. Alors dites-moi : comment un homme qui consacre sa vie à l'art du sabre peut-il prendre plaisir à tuer sans raison ?

Les lèvres de Kiichi s'étirèrent en un sourire tordu, méprisant.

— Pourquoi je tue ? Quelle étrange question. Pourquoi ne devrais-je pas tuer, quand les sabres existent précisément pour cela ? Je ne comprends pas la question.

Il parlait avec douceur, comme s'il s'adressait à un enfant.

— Pour forger un acier pur, il faut en éliminer les impuretés. Pour faire un bon alcool, il faut une eau claire. Ne sommes-nous pas pareils ? dit-il d'une voix assurée, bien que teintée d'un doute sincère. — Les impuretés obscurcissent notre pureté, il faut donc s'en débarrasser.

Il ricana, un sourire mauvais sur les lèvres, tandis que l'odeur du sang semblait émaner de lui.

— Je suis né samouraï, et j'ai reçu un sabre. On m'a appris à le manier, mais on m'a interdit de tuer. N'est-ce pas étrange ? Si l'on manie une lame, c'est pour tuer. C'est là la logique. C'est pour cela que l'on s'entraîne. Oui, je crois que la première personne que j'ai tuée, c'était mon maître d'armes. J'ai continué à tuer depuis, jusqu'à ce que je réalise ceci : seuls les samouraïs ont le droit de porter un sabre, mais la voie du samouraï nous empêche justement de nous en servir pour tuer.

Il y avait certaines choses que Jinya pouvait comprendre. Mais il n'adhérait pas à la vision du monde de Kiichi. Cela dit, Kiichi n'était pas fou. Il avait simplement sa propre logique, à laquelle il obéissait sans écart. Il croyait sincèrement que les sabres étaient faits pour tuer, et ne faisait que mettre cette croyance en pratique. Rien de plus.

— Loyauté, honneur, foi, dignité, morale... tout cela n'a aucune valeur. Les hommes deviennent impurs précisément parce qu'ils laissent ces choses obscurcir leur lame. Un sabre est fait pour trancher. Les croyances des samouraïs ne font que corrompre le sens du sabre. C'est pour cela que j'ai découpé ma famille. Et aussi mon ancien moi, le samouraï.

Jinya avait le sentiment de mieux cerner Kiichi à présent. C'était un homme sans aucun but. Oubliez les histoires de protéger le shogunat ou de prendre parti sur la question des frontières. Le passé, l'avenir, sa propre vie ou même sa mort ne l'intéressaient pas. Si l'on pouvait lui prêter une seule intention, c'était de rester tel qu'il était jusqu'à la fin. Un homme qui vivait par le sabre, et qui tuait pour prouver que cette manière de vivre avait un sens. Pour lui, ne pas trahir celui qu'il avait été jusque-là était sa plus grande, et unique, fierté.

— J'ai tué mon maître d'armes, des inconnus, ma famille, mes proches, même mes amis. J'en ai tué tant que je ne me souviens même plus de tous. Keh keh keh. Et à force, à force d'aller aussi loin... j'étais devenu un démon sans m'en rendre compte.

Un démon né non pas de la haine ou d'émotions noires, mais d'une voie poussée à son paroxysme.

Kiichi ricana.

— Pourquoi je tue ? Alors laisse-moi répondre : j'ai abandonné mon humanité, je suis devenu un démon, et j'ai tant tué... tout ça pour vivre plus fidèlement selon la voie du sabre. Je vis par l'épée. Et donc, une vie vouée à tuer donne un sens à ma propre existence.

Il n'avait qu'un seul souhait : vivre pour le sabre. Les sabres étaient faits pour tuer, alors il tuerait. L'art de l'épée avait été développé pour tuer avec plus d'efficacité, il s'en servait donc dans ce but. Peu importait que ses victimes soient homme ou démon, samouraï ou roturier, femme ou enfant : tant qu'il vivrait par l'épée, il tuerait. Cette voie, sans éthique ni morale, représentait tout pour Kiichi.

— Vivre par le sabre, c'est devenir le sabre.

Ces mots frappèrent Jinya de plein fouet. Il plissa les yeux, aveuglé par l'éclat du garçon qui se dressait devant lui.

Okada Kiichi incarnait tout ce que Jinya avait un jour admiré.

Depuis le jour où Suzune avait déclaré vouloir précipiter l'humanité dans la ruine, une haine indéfinissable avait grandi en Jinya. Il s'était lancé dans un voyage en quête de puissance, espérant qu'un jour cette force nouvellement acquise dissiperait le moindre doute quant à la raison pour laquelle il dégainait sa lame.

— ..Je vois.

Mais en chemin, il s'était encombré de trop de choses. Il affirmait vouloir stopper à tout prix le Dieu Démon, mais son cœur s'était alourdi. Il en était venu à s'engager dans des détours comme ce duel, sans autre but que celui de combattre, alors même qu'il savait qu'il n'en tirerait aucune force. Jinya voulait être comme Kiichi. Il aurait tant voulu pouvoir tout abandonner pour poursuivre un seul but.

— C'est tout ? demanda Kiichi.

— Oui... J'aimerais dire encore une chose, même si... je vous trouve incroyable. Enviable, même.

Jinya le pensait sincèrement. Et pourtant, une part de lui ne pouvait pas être d'accord avec cet homme.

— C'est précisément la raison pour laquelle... nous devons continuer.

— Oh ?

Toujours blessé au flanc, Jinya se remet en garde, le sabre tenu sur le côté. Il le tint, la lame tournée vers l'arrière. Le mépris sur le visage de Kiichi s'était évanoui. Il arborait maintenant un sourire blafard, presque spectral.

— Tu ne comptes pas fuir ?

— Bien sûr que non. Après vous avoir entendu... j'ai encore plus envie de vous trancher.

Jinya ne savait pas exactement pourquoi. Mais au fond de lui, il connaissait la réponse. Il y avait, dans les impuretés que Kiichi méprisait, une valeur qu'il ne pouvait renier.

Il avait appris le nom des fleurs, partagé des boissons avec des amis, essayé de faire des soba, il avait même appris à changer les couches. Autant de choses futiles qui ternissaient la pureté de son véritable but. Et pourtant, il y tenait profondément.

Alors il ne fuirait pas.

S'il avait été moins habile au sabre, Jinya aurait pu se transformer en démon et user de ses pouvoirs pour l'emporter. Mais il s'y refusait. Ce qu'il voulait, c'était mesurer à quel point il se tenait encore debout face à cette forme idéalisée de lui-même, ce qu'il était devenu aujourd'hui, impur, comme le disait Kiichi.

— Voilà des paroles bien pures. Tu as toute mon attention.

Pour la première fois, Kiichi se mit en garde. Sa posture était presque orthodoxe, sabre tenu droit devant lui, à ceci près que la pointe penchait légèrement vers la gauche.

Enfin, il traitait Jinya comme un véritable adversaire.

L'air lui-même semblait s'alourdir. Jinya retint son souffle. Sa gorge lui donnait l'impression d'être remplie de sable.

Ils se faisaient face sans bouger d'un pouce. Ils ne cherchaient pas une ouverture. Chacun, en silence, concentrait toute sa force dans son propre sabre. Une seule pensée leur traversait l'esprit : tuer.

Ils glissèrent légèrement les pieds, réduisant la distance entre eux d'un pas presque imperceptible.

Le silence s'étira jusqu'à l'étouffement.

Un vent froid de nuit s'éleva entre eux, ce fut le signal.

Jinya bondit hors de son immobilité. Il lança son corps aguerrri au combat vers l'avant, sans gaspiller la moindre énergie. Kiichi, de son côté, fit de même : un unique pas le propulsa à pleine vitesse. Aucun des deux ne comptait sur la force brute de leur corps, mais sur la maîtrise absolue que leur technique leur avait donnée. Leurs mouvements semblaient identiques, et pourtant, une différence subtile en trahissait la nuance : chacun agissait selon sa propre nature.

La distance entre eux tomba à zéro dans un éclair, et ils frappèrent de toutes leurs forces.

— Haaaah !

— Haaap !

Les deux démons poussèrent un cri en convergeant en un point unique. Leurs corps se croisèrent dans un éclair, puis s'immobilisèrent, tandis que le silence retombait.

L'un d'eux mit un genou à terre.

— Agh... gh...

Un instant plus tard, le sang jaillit. Sa poitrine avait été ouverte, laissant la chair à vif.

Tous deux avaient mis leur âme entière dans ce coup. L'un avait choisi de vivre par le sabre. L'autre recherchait la force, sans pouvoir s'y abandonner autant que son adversaire.

Aucun des deux ne pouvait être dit supérieur à l'autre : ils avaient simplement des valeurs différentes. Personne ne pouvait les juger, pas même eux-mêmes. Mais il fallait bien un vainqueur.

Celui qui resta debout essuya sa lame d'un geste, puis la rengaina dans son fourreau de fer.

— Keh keh keh. Merveilleux. Voilà longtemps que je n'avais pas vu une lame aussi splendide.

Celui qui était à genoux, sans bouger, c'était Jinya. Il avait tout donné. Mais cela n'avait pas suffi.

Il cracha du sang. La blessure n'était pas assez profonde pour le tuer, mais elle l'avait mis hors d'état. Il ne pouvait plus bouger. L'issue du duel était claire, pourtant, il ne pouvait pas simplement s'effondrer et attendre la mort. Il avait encore un but à atteindre. Il devait lutter jusqu'à son dernier souffle, même si cela le rendait pitoyable.

Il tenta de mobiliser ses forces, mais ses membres refusaient de répondre. Et pourtant, quoi qu'il en soit, Kiichi ne porta pas le coup de grâce. Jinya releva la tête, perdu, pour découvrir que Kiichi s'éloignait déjà, lui tournant le dos.

— Où... allez-vous ... ? appela Jinya.

Le souffle court, il s'aïda de son fourreau pour se hisser sur ses genoux. Il n'y avait dans sa voix ni colère ni ressentiment, juste l'incompréhension sincère de celui qui venait d'être épargné.

— Vous avez gagné... Alors pourquoi... ne m'achevez-vous pas ?

— Je n'ai pas gagné. Un duel au sabre est un affrontement où l'on met sa vie en jeu. Le fait que nous soyons tous deux encore en vie signifie qu'aucun vainqueur n'a émergé. C'est une conclusion frustrante, mais... il n'en reste pas moins que tu m'as bien touché.

Kiichi se retourna vers Jinya et leva le bras. La manche de sa robe, taillée jusqu'au-dessus du coude, pendait en lambeaux. Il la retroussa, révélant une entaille de moins de deux sun² de long.

² Env. 6,06 cm.

— Ton sabre est noyé dans l'impureté, et pourtant il est d'un calme remarquable. Combattre contre une telle contradiction m'a diverti.

Kiichi souriait. Ce n'était pas un rictus moqueur, mais un véritable sourire. L'homme de petite taille aux yeux semblait sincèrement heureux d'avoir été blessé.

— Pour l'heure, ta vie t'appartient.

Kiichi était pur. Il ne pensait qu'au sabre, au point d'en être devenu un démon. Les démons étaient des êtres incapables de s'écarter de la voie qu'ils avaient choisie. Et Kiichi ne pouvait se détourner de la voie du sabre, ni même en concevoir l'envie.

— Retrouvons-nous un jour. Et cette fois, essaie de me montrer ce que signifie vraiment cette lame souillée qui est la tienne.

Un sourire étrange aux lèvres, il rit de bon cœur... puis tourna les talons.

Jinya avait échoué à remplir la requête de Yasuhide, et un meurtrier errait à nouveau librement. C'était une défaite dans tous les sens du terme. Et pourtant, son cœur était léger comme une plume.

Allongé sur le dos, au milieu du pont, il leva les yeux vers le ciel nocturne. Il contempla les étoiles scintillantes et la lune pâle, repensant à ce duel qu'il venait de livrer, aussi intensément qu'à la nuit passée sous les saules des neiges.

— Heh, heh heh... Ha ha ha...

Il ne put s'empêcher de rire. Il avait perdu, et pourtant il se réjouissait que sa part impure ait réussi à blesser celui qu'il idéalisait. Cette simple entaille qu'il lui avait infligée prouvait que sa manière de vivre n'avait pas été vaine.

— Tu vois ? Je l'avais en moi, finalement...

Fou de joie d'avoir pu se prouver quelque chose de ses propres mains, il sourit, malgré ses blessures.

Septembre 2009

Il était un peu plus de dix-sept heures, et les élèves de retour de leurs activités de club allaient bientôt affluer en masse.

— Bonjour, Monsieur le Gérant !

C'était l'une de mes employées à temps partiel, une seconde du lycée de la rivière Modori, arrivée au début des vacances d'été.

— Tiens, Miyaka-kun. Tu es en avance, aujourd'hui.

— C'était le plan.

Ses longs cheveux avaient une légère teinte châtain, et certains garçons ne venaient au magasin que dans l'espoir d'échanger quelques mots avec elle. Elle était une vraie aide pour la boutique, même si je ne pouvais m'empêcher de me demander si les filles de nos jours n'étaient pas un peu plus effrontées qu'avant... *Non, c'est sûrement juste elle.*

Elle venait me relayer à la caisse, alors je profitai de l'occasion pour faire les comptes. Pas le moindre yen d'écart. *Encore un travail bien fait, si je puis me permettre.*

— Tu pourrais aller réapprovisionner les rayons ? lui demandai-je.

— Entendu.

Elle donnait l'impression d'être une petite peste, mais en réalité, c'était une bosseuse, efficace et franche. Malgré son côté brusque, elle était polie et avait une certaine tenue qu'on ne retrouvait plus chez les jeunes. *Si seulement les autres employés pouvaient prendre exemple sur elle...*

— Bienve... heu.

Un groupe de clients entra alors qu'elle remplissait les rayons. Elle s'apprêtait à les accueillir avec le sourire, mais se figea soudain.

— Miyaka-chaaaaan ! On est là pour foutre le bazar !

— On ne va pas te gêner longtemps.

Une fille au visage enfantin, et un garçon au regard fermé, une étrange paire, sans doute. Tous deux portaient l'uniforme du lycée Modori donc ils étaient probablement amis... même si j'avais du mal à croire que ce garçon l'était vraiment.

— Pff, vous me foutez la honte... Vous vous entendez vraiment bien, tous les deux, hein ? lança Miyaka à ses camarades de classe, déconcertée.

Elle leur lança un regard un peu suspicieux face à leur proximité, mais aucun des deux ne sembla troublé par sa remarque.

— Eeh, ouais, on peut dire ça ! On est de vieux amis, après tout ! répondit la fille.

— Vraiment ? répliqua Miyaka.

— Oh oui ! Depuis plus de cent ans, même !

— Kaoru, c'était censé être une blague ?

— Quoi ? Pas du tout ! Je suis sérieuse ! protesta Kaoru, les joues gonflées.

On dit que trois, c'est une foule, mais ces deux-là formaient à eux seuls un duo sacrément animé. Le garçon les laissa papoter entre elles et se mit à faire le tour du magasin. Il revint finalement à la caisse avec une immense bouteille de saké japonais.

— Vous avez trouvé tout ce qu'il vous fallait ? demandai-je en récitant la formule toute faite.

Le garçon poussa un long soupir.

— ...Je m'habituerai jamais à ce ton aussi formel.

C'était une réplique qu'on échangeait souvent.

— Très bien. Tu veux que je parle normalement alors ?

— Je t'en prie, fais-le pour moi.

Je scannai la bouteille. Il portait peut-être un uniforme de lycéen, mais je savais qu'il avait l'âge légal pour boire.

— Tu devrais quand même y réfléchir à deux fois, acheter de l'alcool habillé comme ça.

— T'as pas tort. Ailleurs, ils refusent tous de m'en vendre quand j'ai cette tête-là.

Ces derniers temps, la législation sur la vente d'alcool s'était durcie. Être lycéen avait aussi ses désavantages.

Je jetai un coup d'œil aux filles qui bavardaient près du présentoir à magazines, non loin de la fenêtre, puis reportai mon attention sur le garçon face à moi.

— J'imagine que ta vie de lycéen se passe bien ?

— On peut dire ça. Et toi ? On dirait que tu t'es bien acclimaté à ton rôle de gérant.

— J'ai pris ce boulot pour joindre les deux bouts, mais il a ses bons côtés. Je ne déteste pas travailler ici.

Le travail de gérant dans un konbini était étonnamment intéressant. En tenant la caisse, j'avais pu observer toutes sortes de clients, et cette expérience m'avait permis d'imaginer une infinité de façons de vivre. J'avais fini par m'attacher à ce poste.

Je repris :

— Mais au fond, tout cela reste superflu. Je suis resté fidèle à moi-même, aujourd'hui comme à l'époque.

Le temps avait passé, le pouvoir avait changé de mains, mais je n'avais jamais abandonné le sabre. Peut-être m'étais-je habitué à ma vie de gérant, mais je pouvais m'en détacher à tout moment. Je savourais cette existence précisément parce qu'elle n'était pas ma voie véritable, mais un simple passe-temps.

— Et toi ? As-tu trouvé le sens de ton sabre impur ?

Un sabre se devait d'être sans impureté. Et pourtant, il y a bien longtemps à Edo, j'avais croisé le fer avec un Yasha qui vivait par l'épée tout en portant en lui une forme d'impureté.

Sa manière de vivre m'intriguait, et je voulais voir jusqu'où elle le mènerait. Mais je n'avais pas réussi à le tuer. Beaucoup de temps avait passé depuis... mais aujourd'hui, j'étais peut-être en mesure d'obtenir la réponse que j'attendais.

Après un bref silence, le garçon parla d'une voix calme.

— Tu restes aujourd'hui encore l'image idéale à laquelle j'aspirais.

Il tourna légèrement la tête vers les deux filles, qui riaient gaiement. Il était toujours enveloppé d'impureté, et pourtant, ses épaules détendues trahissaient une assurance nouvelle qu'il n'avait pas autrefois.

— J'ai longtemps envié ceux qui étaient capables d'abandonner toute chose pour ne poursuivre qu'un seul but. Cette manière d'exister me semblait d'une pureté inouïe.

Son regard se perdit au loin. Les mots de ce garçon au visage fermé étaient d'une douceur inattendue.

— Mais j'ai vécu longtemps depuis. J'ai perdu beaucoup, mais certaines choses sont restées. Mes expériences m'ont changé. Oui... chaque fois que mes fardeaux me font vaciller, je me rappelle mon impureté. Pourtant, je ne vois plus ces fardeaux comme inutiles ou superflus. Mon regard sur le monde a changé.

Sa réponse était trop vague pour être une véritable explication. Pourtant, elle me suffisait amplement. Plus de cent ans avaient passé, et il était resté le même homme impur qu'autrefois. Il finirait sans doute écrasé sous le poids de ses propres fardeaux.

— Alors, à une prochaine fois, je suppose. Tu devrais toi aussi prendre le temps de t'arrêter et de profiter du moment. Tu pourrais être surpris de ce que tu y trouveras.

Cet égaré s'était affaibli, et pourtant il paraissait plus digne que jamais. Une contradiction à lui seul. Cela m'amusait, au point de me donner envie d'échanger à nouveau des coups avec lui.

— Tu connais le gérant ? demanda Miyaka en revenant à la caisse après avoir réapprovisionné les rayons.

Elle avait dû trouver notre conversation bien familière, à en juger par l'expression perplexe qu'elle arborait.

— Un vieil ami, répondit le garçon.

— En effet, nous nous connaissons depuis longtemps, ajoutai-je. C'était vrai, en un sens.

Miyaka sembla peu convaincue.

— On y va, Asagao ?

— Hein ? Ah, oui ! À plus, Miyaka-chan !

— À demain..., répondit Miyaka, toujours un peu perdue.

Le garçon s'éloigna avec la fille au visage enfantin. Maintenant que j'y pensais, elle n'avait rien acheté. Elle était vraiment venue juste pour s'amuser.

— Ah, j'allais oublier une chose.

Contrairement à notre duel d'autrefois, ce fut cette fois Jinya qui s'arrêta et se retourna en s'éloignant. Il souriait avec assurance, détendu, comme s'il savourait sa victoire.

— Une lame impure est émoussée, je l'admets volontiers. Mais ma lame émoussée m'a permis de franchir certains obstacles sans avoir à tuer. Voilà ce que signifie mon sabre impur.

Après avoir livré la réponse qu'il avait atteinte au terme d'un voyage long et chaotique, il tourna les talons pour de bon.

Le sabre existe pour tuer. Et lui se vantait d'avoir su éviter ça. Quel homme impur.

Mais peut-être, cela aussi représentait une forme de fidélité au sabre. Tout du moins, la certitude et la conviction dans sa démarche semblaient le prouver.

— Qu'est-ce que c'était que tout ça ? demanda Miyaka en fronçant les sourcils.

En contraste total avec elle, mon visage, celui qu'on appelait autrefois Okada Kiichi, rayonnait de satisfaction.

Lors de notre dernier affrontement, cet homme n'avait réussi qu'à m'égratigner. Et pourtant, il avait grandi à sa manière. Le temps avait vraiment quelque chose de fascinant.

Les coins de mes lèvres se relevèrent alors que je comparais le souvenir que j'avais de lui à celui que je voyais aujourd'hui.

Je regardai celui que l'on nommait autrefois le gardien Yasha s'éloigner et...

— Keh, keh keh...

...je ne pus m'empêcher de rire.

Intermède

Discussion autour d'un thé

Troisième année de l'ère Keiô (1867), début de l'automne.

— Hé, ça faisait longtemps, hein ? Tu vas bien ?

Jinya reçut un visiteur inattendu dans sa modeste habitation : Akitsu Somegorou Troisième du nom, artisan et manieur d'esprits d'artefacts spécialisé dans la chasse aux démons. Ce chasseur de démons se présenta devant Jinya, un démon, avec un large sourire.

— Que me vaut cette visite ?

— Allons, fais pas cette tête. Tu m'en veux ou quoi ?

— Non. Je veux juste connaître la raison.

Somegorou vivait à Kyôto, bien loin d'Edo. Sa visite n'était certainement pas anodine.

— Je me suis dit qu'on pourrait boire un thé.

— Un thé ? Tu¹ as fait tout ce chemin depuis Kyôto juste pour ça ?

— Exactement.

Jinya resta décontenancé devant l'assurance tranquille avec laquelle il confirma cela. Il demeurerait méfiant, mais au moins cela ne semblait pas annoncer quelque chose d'assez grave pour mériter de s'en inquiéter.

— Allez, laisse-moi entrer, un peu, hein ?

Et sans attendre de réponse, Somegorou s'invita de lui-même dans la pièce. Il s'assit, jeta un œil autour de lui... puis se figea, fronçant lourdement les sourcils.

— Alors comme ça, tu t'es mis à kidnapper, démon ?

¹ On part du principe (arbitrairement) que Jinya tutoie Somegorou maintenant.

Son regard s'était posé sur Nomari. Il est vrai qu'elle n'était pas encore là, la dernière fois qu'il avait vu Jinya. On pouvait parler d'un malentendu.

— C'est ma fille, précisa Jinya.

— Hein ? Ta fille...

Le fait que Jinya assume une telle chose, sans aucune honte, laissa Somegorou un instant pris de court. Mais il ne rejeta pas l'idée. Il prit un moment pour y réfléchir, puis hocha la tête, comme s'il admettait que leur lien étrange pouvait exister. Avec un sourire figé, il s'adressa à elle :

— Pardonne-moi, petite. Papa et moi, on va discuter un moment, d'accord ?

Nomari s'inclina pour saluer, puis alla s'installer dans un coin de la pièce.

— Dis donc, elle est drôlement polie pour être ta gamine.

— Je sais. Et j'en suis fier.

Entendre Jinya dire une chose aussi peu attendue fit céder le sourire raide de Somegorou, comme s'il venait d'apercevoir un véritable père derrière le démon. Après un silence,

— C'est quoi, ça ?

— Un contenant à thé. Plutôt bien fait, non ?

Les boîtes à thé servaient à conserver du thé en poudre utilisé lors des cérémonies. Autant dire qu'un roturier n'aurait jamais l'occasion d'en employer une. Il en existait de nombreuses variantes, mais celle que Somegorou présenta avait un sommet plat et une hauteur moitié moindre que sa largeur. Un hortensia y était délicatement dessiné à la poudre d'or, un objet visiblement raffiné.

— Mais cette pièce n'est pas très populaire. Elle ne fait que prendre la poussière.

— À cause de l'hortensia, j'imagine.

Jinya n'avait pas un œil d'expert, mais il en savait suffisamment sur les fleurs grâce à Ofuu. Les hortensias changeaient de couleur selon le sol, ce qui les

associait souvent à l'inconstance, la trahison ou l'infidélité, pas vraiment des symboles prisés.

— C'est pourtant un très bon récipient. Ce serait dommage qu'il n'ait jamais l'occasion de briller. Voilà pourquoi je me suis dit que tu pourrais nous préparer un thé avec.

Sans la moindre gêne, Somegorou révéla la raison de sa venue depuis Kyôto : boire un thé préparé par Jinya avec ce récipient. Sa désinvolture avait quelque chose de rafraîchissant. Pourtant, un problème restait en suspens.

— Je ne sais pas préparer le thé, déclara Jinya.

Il était né à Edo, mais avait grandi dans un village reculé, au cœur des montagnes. Il n'avait rien d'un homme du monde, encore moins les connaissances requises pour participer à une cérémonie du thé, et ne parlons même pas de préparer le breuvage en question. Le seul thé qu'il consommait venait des restaurants, une version bon marché faite de feuilles infusées.

— Ah, c'est moi qui suis à côté de la plaque. Hm, mais tu sais, je ne suis pas assez raffiné pour m'y connaître en cérémonies, moi non plus, répondit Somegorou dans un rire franc, sans paraître déçu le moins du monde.

Il n'abandonnait pourtant pas l'idée.

— Tu ne connaîtrais pas quelqu'un qui s'y connaîtrait, par hasard ?

— Eh bien... je suppose que si.

— Parfait ! On va pouvoir discuter autour d'un thé, alors. J'ai des histoires de démons et de fantômes que je voulais te raconter.

L'homme éclata d'un rire exagéré. Jinya, abasourdi, sentit ses épaules s'affaisser.

Après avoir confié Nomari à Ofuu, Jinya accompagna Somegorou jusqu'à la demeure des Miura, dans le quartier sud réservé aux samourais.

— Le thé ? Je connais les bases, je suppose.

Savoir pratiquer une cérémonie du thé faisait partie des fondamentaux pour un samouraï. Jinya avait deviné que Naotsugu s'y connaîtrait un minimum, et il avait vu juste. Une fois la situation exposée, Naotsugu accepta sans difficulté.

— Nous vous en sommes profondément reconnaissants, Samurai-sama, déclara Somegorou.

— Vous êtes Akitsu-dono, n'est-ce pas ? C'est tout naturel. Je ne refuse jamais l'occasion de savourer une tasse de temps en temps.

Peut-être parce qu'il s'adressait à ce samouraï pour la première fois, mais Somegorou faisait preuve d'une rare humilité. Au final, toute la tâche de préparation lui fut confiée faute d'alternative. Ils s'installèrent dans une pièce de la maison Miura pour une cérémonie improvisée à trois. Faute de préparation, il n'y avait ni fleurs décoratives ni confiseries pour accompagner le thé. Seul le contenant orné d'hortensias qu'avait apporté Somegorou sortait de l'ordinaire. Pour le reste, la cérémonie s'annonçait aussi sobre que possible.

— Désolé, si l'on manque un peu d'étiquette, mais aucun de nous deux n'a jamais assisté à une cérémonie du thé, dit Jinya.

— Oh, pas de problème. À trop se soucier des formes, on en oublie l'essentiel. Contentez-vous tous les deux de savourer l'instant.

La cérémonie commençait habituellement par une révérence, mais Naotsugu leur expliqua que ce n'était pas nécessaire, puisqu'il s'agissait ici d'un style wabi-cha, une forme de cérémonie qui privilégiait la simplicité et la sincérité à l'ostentation. Cela permettait à Jinya et Somegorou de se détendre sans se sentir obligés de suivre des gestes trop stricts.

— Je vais commencer. Un instant, je vous prie.

Naotsugu prit une pincée de poudre dans la boîte ornée d'hortensias, la versa dans un bol, ajouta de l'eau chaude avec une louche, puis fouetta le tout pour faire mousser le thé. Il s'y prit avec la précision d'un expert. Une fois le thé prêt, il le plaça devant Jinya.

— Tiens.²

² On a opté aussi pour le tutoiement entre Jinya et Naotsugu désormais.

Jinya porta le bol à ses lèvres. Le goût était adouci, pour compenser l'absence de douceurs. Ignorant s'il y avait une réponse formelle attendue, il se contenta de dire ce qu'il pensait.

— C'est bon.

— Je suis ravi de l'entendre.

Naotsugu prépara ensuite un nouveau bol pour Somegorou. Quand Jinya demanda s'ils n'allaient pas partager le même bol, comme il l'avait entendu dire, Naotsugu expliqua que chacun aurait le sien, car l'objectif cette fois-ci était de discuter autour d'un thé.

— Et voici, Akitsu-dono.

— Merci infiniment. Vous êtes vraiment un homme généreux, Samurai-sama, de nous accueillir chez vous pour partager un thé.

Naotsugu, qui n'avait jamais rencontré Somegorou auparavant, ne montrait aucune gêne face à leur visite impromptue. Il ne faisait pas peser son statut, et cette attitude dut paraître d'autant plus noble aux yeux de Somegorou. Jinya, lui aussi, fut légèrement surpris. Il savait que Naotsugu avait changé, mais il ne s'attendait pas à le voir aussi détendu.

— Pas du tout. Tout ami de Jin-dono est un ami pour moi. Mettez-vous à l'aise. Vous pouvez même vous asseoir en tailleur, si vous le souhaitez.

— Aha ha ha ! Oh, tout de même, je n'oserais pas aller jusque-là.

Somegorou accepta le bol avec entrain et en but une gorgée bien sonore.

— Mmmh, c'est bon. On dirait que le récipient lui donne encore meilleur goût.

— C'est une très belle pièce, dit Naotsugu.

— Vous avez l'œil. C'est un chef-d'œuvre d'un artisan disparu depuis longtemps.

Jinya observait la scène, l'esprit ailleurs. Naotsugu remarqua son air distrait.

— Quelque chose ne va pas, Jin-dono ?

— Non, c'est juste que... je ne dirais pas que Somegorou est un ami.

Jinya ne savait pas s'il méritait réellement la confiance que Naotsugu lui accordait, alors qu'il lui cachait sa vraie nature. Ce doute passager se laissa entendre dans sa voix.

— Hé, ça, c'est vexant ! protesta Somegorou.

Il regarda successivement Jinya et Naotsugu, devinant peut-être à quoi pensait le premier.

— Vous avez vraiment l'air de bien vous entendre, tous les deux.

— J'en suis heureux. Jin-dono est assurément mon plus vieil ami.

— Vraiment ? Mais c'est un simple roturier, vous savez ? Vous êtes sûr de ce que vous dites ?

— Ce serait malhonnête de ma part de prétendre que le statut ne compte pas, alors même que je bénéficie de celui de samouraï. Mais je tiens malgré tout à ce lien.

Peut-être Naotsugu n'avait-il pas perçu l'intention cachée de la remarque, mais sa réponse troubla Jinya.

— Moi aussi. J'aimerais que ce lien puisse rester tel quel.

— En effet.

Jinya fit passer ses doutes avec une gorgée de thé. Son amertume légère s'accordait parfaitement au parfum. Cette idée sortie de nulle part s'était révélée excellente.

— Ah, c'était agréable. Merci pour le thé.

— C'est moi qui vous remercie. J'ai beaucoup apprécié.

La cérémonie touchait à sa fin, et tous deux quittèrent la demeure. Bien qu'ils se soient imposés à lui, Naotsugu les raccompagna avec un sourire radieux.

— Tu as un bon ami, fit remarquer Somegorou.

Il y avait un sens caché à ses mots, mais Jinya sentit qu'il était sincère et non moqueur. Il savait que Somegorou n'était pas du genre mal intentionné.

— Il semblerait, répondit Jinya. — Et maintenant, dis-moi ce qui t'amène vraiment.

— Je te l'ai déjà dit, non ? Boire du thé et discuter. Le thé est bu, la petite discussion est terminée. Il est temps de parler de démons.

Son regard se fit enfin plus acéré. C'était désormais le chasseur de démons Akitsu Somegorou qui parlait, non plus l'artisan.

— Ces temps-ci, les choses sont agitées. Les gens au sommet ont bien du mal à gérer nos petits invités étrangers, et Kyôto se retrouve envahie de toutes sortes d'esprits.

Le pays traversait une époque trouble, et l'avenir semblait incertain. Même à Edo, les rumeurs sur les troubles de Kyôto circulaient. Ce n'était pas une surprise d'apprendre que les esprits s'y faisaient plus nombreux, mais Somegorou semblait faire allusion à quelque chose de plus grave.

— Cela dit, Edo ne s'en sort pas beaucoup mieux, hein ? Mais voilà : une rumeur inquiétante circule parmi les chasseurs. Ils disent que cette hausse d'activité est si étrange qu'on dirait qu'un chef est apparu pour les rassembler.

Jinya sentit son estomac se contracter.

— Akitsu Somegorou... Que sais-tu de ce soi-disant chef des esprits ? A-t-on la moindre information sur son apparence ? La couleur de ses cheveux, peut-être ?

— Rien. Personne n'a jamais vu cette entité. J'ai entendu dire que ce pourrait être un esprit extrêmement puissant, ou bien une démons, mais pour l'instant, ce ne sont que des rumeurs.

Les détails manquaient, mais il y avait de bonnes chances pour qu'une entité étrange tire les ficelles à Kyôto. Somegorou avait été mêlé aux événements liés au Souvenir de Neige, et il devait sans doute éprouver une certaine culpabilité. Il était probablement venu tout exprès de Kyôto pour transmettre cette rumeur à Jinya, sous prétexte d'un simple thé entre compagnons.

— Alors, qu'en penses-tu ? demanda Somegorou.

Il n'y avait pas assez d'informations pour en tirer quoi que ce soit. Il faudrait sans doute creuser un peu plus. C'est du moins ce que pensait Jinya, sans toutefois parvenir à le formuler.

Surpris par son silence, Somegorou tenta de déchiffrer son expression.

— Enfin, ce ne sont que des rumeurs. Contente-toi de garder ça à l'esprit.

— Désolé. Tu t'es déplacé pour rien.

— Allons, t'en fais pas. J'avais vraiment envie de boire un thé, et j'ai pu te parler de cette histoire de démon, en plus de régler mon affaire de fantôme. Le déplacement en valait la peine.

Sur ces mots, Somegorou tourna les talons. Déconcerté, Jinya le rappela :

— Attends. On a pris le thé, on a parlé de ce démon... Mais quelle est cette affaire de fantôme ?

— Pas d'inquiétude, c'est réglé.

Il agita la main comme pour dire que ce n'était rien d'important.

— Le contenant à thé que j'ai apporté est une belle pièce, mais personne ne lui a jamais accordé l'attention qu'il méritait. Pas uniquement à cause de l'hortensia, d'ailleurs. Il paraît qu'il attirait les phénomènes étranges. Il est passé entre plusieurs mains, puis après la mort de son dernier propriétaire, on l'a simplement jeté sans jamais l'utiliser.

— Et le fantôme, alors ?

— Les émotions contenues dans ce récipient ont fini par prendre la forme d'un esprit. Le but de la cérémonie était de l'apaiser.

Peut-être fallait-il être un utilisateur d'esprits d'artefacts comme Somegorou pour comprendre les sentiments d'un objet qui n'avait jamais eu sa chance. Au lieu de le détruire comme il l'aurait fait pour un esprit ordinaire, il avait dissipé les regrets de cette boîte à thé, comme pour lui offrir un dernier repos.

— Notre travail ne se limite pas à combattre et tuer. Faire preuve de compassion, c'est aussi une manière de purifier les esprits.

— C'est assez drôle venant de l'homme qui m'a attaqué sans m'écouter.

— Aha ha, tu m'as eu.

C'était là une méthode bien plus douce que celle du chasseur de démons qui, jadis, avait clamé haut et fort que les démons devaient être traqués. Somegorou avait changé depuis leur dernière rencontre. Rien ne restait figé, pour le meilleur ou pour le pire.

— Allez, à la prochaine. Et la prochaine fois, on boira quelque chose de plus fort.

Somegorou partit pour de bon. Il restait aussi difficile à cerner qu'autrefois, mais il avait fait le déplacement jusqu'ici pour aider Jinya en lui rapportant cette rumeur. Il l'acceptait à présent, même en sachant qu'il était un démon. Cela, Jinya en était sûr.

— Kyôto, hein... murmura-t-il.

La cérémonie était terminée, mais l'amertume du thé persistait encore dans sa gorge. Rien n'était certain, et pourtant une inquiétude diffuse commençait à se réveiller en lui.

Changement

1

C'était un jour comme les autres. Jinya était venu déjeuner au Kihee, Nomari assise à ses côtés. Les enfants grandissaient si vite. Il lui semblait que c'était encore hier. Elle n'était qu'un bébé, et la voilà désormais capable de marcher seule. Jinya attaqua son bol de soba, et Nomari fit de même. Ce genre de moment lui rappelait avec une acuité particulière qu'il était bel et bien père. Les enfants imitaient ce que faisaient leurs parents, alors il ralentit le rythme, mangea proprement et utilisa correctement ses baguettes. Ofuu et Naotsugu remarquèrent bien sûr ce changement chez lui, et lui adressèrent un sourire.

— Alors, petite, c'est bon ?

— Mmm, ça va.

— Heh. Pas de doute, c'est bien ta fille.

Le propriétaire du restaurant esquissa un sourire en coin face à la franchise de Nomari. À bien y réfléchir, Jinya avait un jour donné une réponse similaire lorsqu'on lui avait demandé ce qu'il pensait des soba. Le fruit ne tombait jamais bien loin de l'arbre, même s'ils n'étaient pas liés par le sang.

Nomari utilisait le bol qu'Ofuu lui avait acheté des années plus tôt. Il était petit, mais profond, et parfaitement adapté à sa taille. Elle avait encore du mal à manier ses baguettes, ce qui l'obligeait à se pencher pour manger, un spectacle attendrissant en soi.

Jinya songea aux défis qu'impliquait la paternité, avec un petit sourire, Il essuya le bord des lèvres de sa fille.

— Nomari, tu en as un peu là.

Les autres les observaient avec affection.

— Tu es vraiment devenu un père, hein ? dit Ofuu.

— J’aurais jamais cru voir le jour où Jinya-kun pouponnerait une gamine comme ça, lança le propriétaire du restaurant, mi-amusé, mi-dépité.

Jinya souriait rarement. À vrai dire, il affichait peu d’expressions en général. C’était sans doute pour cela que le voir sourire à sa fille paraissait si étrange à tous ceux qui l’entouraient.

— C’est vraiment si bizarre que ça ? demanda-t-il.

— Peut-être pas. Je suis mal placé pour parler, moi qui ne cesse de couvrir Ofuu, répondit le propriétaire du restaurant. — Alors ? Avoir une fille, c’est pas mal, hein ?

— C’est vrai. Je comprends maintenant pourquoi les pères s’inquiètent toujours pour leurs filles.

Le propriétaire hocha la tête longuement, sans rien ajouter. Jinya reporta son regard sur sa fille, et sourit de nouveau.

— Papa, j’ai fait quelque chose de mal ? demanda Nomari en penchant la tête.

— Non, pas du tout. C’est juste que les pères s’inquiètent, c’est dans leur nature.

Il lui caressa doucement la tête, et elle afficha un sourire si radieux que les autres ne purent s’empêcher de sourire à leur tour.

— Ha ha, c’est bien vrai. Et tu vas voir, la paternité te réserve bien des épreuves ! lança le propriétaire du restaurant.

— Je n’en doute pas. Mais je ne peux pas dire que je n’ai pas hâte.

— Au fait, tu ne crois pas que ta petite aurait besoin d’une mère ? Moi, je pense que j’en ai une toute trouvée pour toi. Pourquoi ne pas prendre Ofuu pour épouse ?

— Encore... soupira Ofuu.

Autrefois, elle se serait mise à rougir dès que son père évoquait le mariage. À présent, elle se contentait de laisser passer.

— Mais réfléchis-y, Ofuu.

— Oui, oui, j’y penserai.

— Hey, tu ne serais pas un peu froide avec moi ces derniers temps ?

— C’est que tu racontes toujours des bêtises.

Cet échange, devenu bien trop familier, n’avait jamais marqué Jinya jusque-là. Mais maintenant qu’il était père, il commençait à le voir d’un autre œil.

— ...Je me demande si Nomari sera un jour aussi froide avec moi.

— Il est peut-être un peu tôt pour ce genre de préoccupations, non, Jindo ? fit remarquer Naotsugu.

Malgré cela, Jinya ne pouvait s’empêcher d’être anxieux à l’idée de ce que l’avenir lui réservait.

Ofuu éclata de rire, trouvant visiblement ces inquiétudes hilarantes.

— J-Jinya-kun, tu as vraiment changé.

Bien des années s’étaient écoulées depuis qu’il avait quitté son village natal. Il avait appris à se détendre un peu, plus qu’auparavant. Ces derniers temps, tout le monde disait qu’il avait changé... mais était-ce vraiment le cas ? Il l’ignorait. Car s’il fermait les yeux, il ressentait toujours cette haine contre sa sœur, tapie au fond de lui. Il ne pouvait lui pardonner, mais il ne voulait pas non plus la tuer. Ces deux sentiments contradictoires coexistaient encore en lui.

— ...Tu crois vraiment que j’ai changé ? demanda-t-il.

— Oui, en tout cas pour moi. Ton sourire est plus doux qu’avant.

— ...Je vois.

Pour Jinya, son séjour à Edo n’était que le prolongement de celui à Kadono. Il avait le sentiment qu’il resterait à jamais prisonnier de cette nuit fatidique, quelle que soit l’épaisseur du temps. Mais Ofuu, elle, le voyait tel qu’il était à présent. Et peut-être avait-elle raison. Peut-être que sa bienveillance l’avait changé.

— Merci, Ofuu.

Jinya sourit, tentant d'exprimer un peu de cette chaleur indicible qui lui emplissait la poitrine. Les autres lui répondirent aussi par un sourire.

De magnifiques rayons de soleil les illuminaient et l'air était porté par la douce brise de l'été. C'était une après-midi paisible, baignée d'une atmosphère sereine. Rien n'avait changé. C'était simplement un jour comme un autre, sans rien de particulier à raconter.

Mais ce jour finirait par toucher à sa fin, comme tous les autres. Qu'ils soient pleins de joie ou de tristesse, les jours passaient, puis recommençaient. C'était là une vérité universelle que personne ne pouvait contester, car le temps poursuivait sa course implacable, sans jamais s'arrêter pour personne.

Toutes choses existaient dans un cycle perpétuel de changement. Rien n'est immuable.

Nous étions en septembre de la troisième année de l'ère Keio (1867). L'automne approchait, et la fin de l'été se faisait sentir dans l'épaississement des nuages qui couvraient le ciel.

Dans la cour du domaine des Miura, situé dans le quartier sud réservé aux samourais, deux hommes croisaient le fer. Malgré des sabres en bois d'entraînement, leur ardeur rivalisait comme celle de deux guerriers dans un véritable combat. L'atmosphère dans la cour était tendue.

Un claquement sec de bois résonna.

— Ngh !

Jinya abattit un coup vertical d'une vitesse incroyable, que Naotsugu para. Jinya se retenait, mais les mouvements de Naotsugu n'étaient pas mauvais. Il intensifia sa pression, cherchant à briser la défense de son adversaire. Il n'avait d'ordinaire jamais recours à une offensive aussi brute, mais il voulait observer la réaction de Naotsugu.

— Tu vas pouvoir encaisser ça ?

Piqué par la provocation, Naotsugu fit un pas en avant et repoussa le sabre de bois de son ami. Sans perdre son élan, il s'élança du pied gauche et visa l'épaule de Jinya avec une taillade oblique, exécutée dans les règles de l'art.

La distance semblait suffisante pour que le coup atteigne sa cible... mais ce n'était pas si simple.

— Désolé.

Avant que l'attaque de Naotsugu n'atteigne son but, la pointe du sabre de bois de Jinya s'immobilisa juste à la base de son cou.

Naotsugu demeura figé. Il avait lancé son attaque en premier, et pourtant, la pointe de Jinya était arrivée plus vite. Il n'y avait pourtant aucun secret en cela. Au moment où Naotsugu s'était tendu pour repousser la lame, Jinya avait relâché sa force, reculé le pied droit et abaissé sa posture, ramenant les bras pour pointer la lame vers la gorge de son adversaire. En d'autres termes, il avait simplement adopté une position plus vite que lui après avoir anticipé sa réaction. En réalité, Jinya n'avait pas eu besoin de porter son coup : c'était Naotsugu qui s'y était engagé de lui-même. Une séquence sans le moindre geste superflu. Il ne faisait qu'imiter les techniques de ce meurtrier qu'il avait affronté quelque temps auparavant, mais il les maîtrisait désormais plutôt bien.

— T-Tu m'as eu, admit Naotsugu, tandis qu'une sueur froide lui coulait le long du front.

Jinya poussa un soupir et abaissa son sabre.

— Ton honnêteté est une de tes qualités... mais aussi une faiblesse. On lit facilement en toi.

— Ha ha, quelle honte. Mais je suis impressionné par ta force. Merci de m'avoir montré l'habileté d'un chasseur de démons.

— Merci, mais je ne suis formé à aucune école en particulier. Si quelqu'un doit apprendre de l'autre, c'est moi.

L'art du sabre de Jinya lui avait été transmis par Motoharu, puis affiné au fil de ses propres entraînements. À l'inverse, Naotsugu restait fidèle aux fondamentaux, avec une forme parfaite, telle qu'enseignée dans les manuels.

Il représentait pour Jinya un modèle idéal pour réviser les bases. C'était Naotsugu qui avait demandé à être formé, mais Jinya aussi avait beaucoup à y gagner.

— Oh, tu te trompes. C'est moi qui ai encore tout à apprendre. Aussi embarrassant que ce soit à admettre, je n'ai presque jamais eu l'occasion de dégainer mon sabre. Ton habileté, façonnée par de véritables combats, est bien plus impressionnante.

— Si tu le dis. Mais qu'est-ce qui t'a pris de vouloir croiser le fer tout à coup ?

— J'avais juste envie de me dégourdir un peu. C'est tout.

Naotsugu détourna le regard. Il y avait clairement autre chose, mais Jinya n'insista pas. Naotsugu était sincère et bienveillant, mais il restait un samouraï à l'ancienne. Lorsqu'il ne voulait pas parler, il ne le faisait pas.

— Si je peux t'aider, dis-le-moi.

— Merci... J'espère pouvoir tout révéler bientôt.

Naotsugu cachait manifestement quelque chose.

— Est-ce que vous avez terminé ? appela Kinu, l'épouse de Naotsugu.

Elle s'exprimait avec la même politesse que son mari, preuve de ses origines dans une famille d'anciens samouraïs. Elle avait préparé du thé pour eux sous la véranda et s'approcha de Naotsugu avec une serviette.

— Merci, ma chérie.

Naotsugu lui adressa un sourire et s'essuya le front. Il s'entraînait depuis 1 koku et demi (3h), et la fatigue se faisait sentir. Il alla s'asseoir avec soulagement sur la véranda. Kinu leur apporta aussitôt le thé, le couple agissant avec une parfaite harmonie.

— Papa.

Nomari, qui avait maintenant cinq ans, s'approcha de Jinya. Il s'agenouilla, et elle se mit à trotter. Lorsqu'elle l'atteignit, elle se jeta dans ses bras.

— Hé là, doucement, dit Jinya.

Sa fille était en pleine santé, et débordante d'énergie.

Malgré sa chute presque complète dans les bras de son père, elle affichait un air radieux.

— Eheh !

Jinya n'avait presque pas transpiré durant son entraînement avec Naotsugu, mais il prit tout de même la serviette qu'elle lui tendait. Il la remercia et lui tapota doucement la tête, ce qui fit naître sur le visage de l'enfant un sourire éclatant.

— Tu t'es ennuyée ?

Elle secoua la tête.

— Je vois.

Il se dirigea lui aussi vers la véranda, et Kinu lui apporta une tasse de thé.

— Merci, Kinu-dono.

— Je vous en prie. Merci à vous d'avoir accepté la demande de mon mari, Jinya-sama.

— Le plaisir était pour moi. J'ai beaucoup appris.

— J'en suis ravie.

Jinya avait déjà rencontré Kinu à plusieurs reprises. En tant que père encore inexpérimenté, ses conseils lui avaient été précieux. C'était même elle qui lui avait appris à changer les langes. Il avait toutefois encore un peu de mal à échanger avec elle. Leur relation, il n'y avait pas si longtemps encore, était de nature tout autre.

— D'ailleurs... fit-elle.

— ...Oui ?

— Vous ne pensez pas qu'il serait temps de laisser tomber les politesses, Ronin ?

— ...Je préférerais de loin, en effet.

— Pourquoi ne pas m'appeler « Fille des bas-fonds », comme avant, tant qu'on y est ?

Pendant très longtemps, elle n'avait jamais révélé son vrai nom, Kinu, à Jinya, et avait insisté pour qu'il l'appelle « Fille des bas-fonds », un mot qui désignait les prostituées de bas rang. Il ne s'était d'ailleurs toujours pas habitué à son véritable nom.

— Je ne peux décemment pas appeler une femme mariée avec un terme faisant office de prostituée.

— Tu es d'un sérieux, dit-elle en pouffant.

Le ton enjôleur qu'elle employait autrefois avait disparu. Il ne restait plus qu'une espièglerie légère, presque enfantine.

Elle avait épousé Naotsugu il y a quelques années. Jinya ignorait même qu'ils se voyaient, si bien que l'annonce soudaine de leur mariage l'avait pris au dépourvu.

Les mariages d'amour étaient rares chez les samourais, aussi n'était-il pas étonnant qu'ils aient rencontré des difficultés. La mère de Naotsugu, femme de samourai à l'ancienne, s'était farouchement opposée à ce que son fils épouse une fille des bas-fonds. Leur chemin jusqu'au mariage avait été semé d'embûches... mais ce n'était pas une histoire à raconter aujourd'hui.

— Comment va ton fils ? demanda Jinya.

— Oh, Tadanobu ? Il est à l'école. Il ne devrait plus tarder, répondit Kinu.

En tant qu'aîné, Tadanobu était destiné à succéder à la tête de la famille Miura, et recevait donc l'éducation qui convenait à ce rôle. L'école privée qu'il fréquentait avait ceci de rare qu'elle accueillait aussi bien des enfants de samourais que des roturiers.


— Oh, tiens, justement, le voilà.

— Jinya-sama ! Nomari-san !

Tadanobu avait hérité du charme de sa mère, mais non de son excentricité. Il appréciait beaucoup Jinya, l'ami de son père, et l'accueillait toujours avec un large sourire.

- Vous vous entraîniez avec Père ?
- Oui. Mais on vient tout juste de finir.
- Oh non... Je voulais regarder.

C'était un garçon studieux et poli, mais encore très enfantin sur bien des aspects. Une moitié de son admiration pour Jinya venait de son talent au sabre. Il était fasciné par cet homme qui vivait uniquement de sa lame, et ses yeux brillaient chaque fois qu'il lui adressait la parole.

 N-Nomari... mes s-salutations

- Hein ? Euh... salutations.

L'autre moitié venait de Nomari, la fille de Jinya. Elle était adorable, et Jinya trouvait tout naturel que le jeune garçon ait eu un coup de cœur pour elle. Tadanobu perdait tous ses moyens lorsqu'il lui parlait, ce qui était attendrissant en soi.

- On dirait que Tadanobu aime bien la petite Nomari. Tu n'envisagerais pas de marier ta fille à une famille de samouraïs, Jin-dono ? dit Naotsugu en observant les deux enfants.

Difficile de dire s'il plaisantait ou non. Connaissant sa personnalité, il était probablement sérieux.

- Personne ne me prendra ma fille... C'est ce que j'aimerais dire, mais je pense pouvoir faire davantage confiance à ton fils qu'à un inconnu venu de je ne sais où, répondit Jinya.

Naotsugu élevait son fils avec une rigueur surprenante, compte tenu de sa douceur habituelle. Il ne cessait de lui répéter, bien qu'il ne fût encore qu'un enfant, qu'un samouraï existait pour protéger le peuple. Tadanobu était ainsi devenu un garçon de huit ans honnête et déjà bien élevé. Peut-être cette éducation relevait-elle d'une vision dépassée du monde, mais Jinya lui-même était un homme à l'ancienne, et il considérait cela comme une éducation convenable. Si Tadanobu continuait à se développer ainsi, il ne verrait pas d'un mauvais œil que Nomari lui soit un jour promise.

— Mais tout dépendra au final de ce que Nomari veut, dit Jinya. — Quand elle sera grande, ce sera à elle de choisir.

Tadanobu et Nomari couraient à travers la cour, riant aux éclats.

L'idée qu'elle quitterait un jour le nid serra le cœur de Jinya, mais si ce départ devait ressembler à ce qu'il voyait à cet instant, ce ne serait peut-être pas si terrible. Il n'avait aucune intention de forcer sa fille à épouser quelqu'un qu'elle n'aimerait pas... même si cela ne se poserait pas avant de très nombreuses années.

— Je suis surpris, dit Naotsugu. — Je te croyais plus fermé à cette idée.

— Je n'ai pas choisi la vie que je mène. J'aimerais au moins que ma fille puisse vivre la sienne librement.

En y réfléchissant, si Nomari épousait Tadanobu, Naotsugu et Kinu deviendraient sa belle-famille. Rien que cette idée avait quelque chose de plaisant.

Alors qu'il s'égarait dans cette pensée, il remarqua que Naotsugu riait. Il semblait tenter de se retenir, mais ses épaules tremblaient malgré lui sous l'effet du fou rire.

— Qu'est-ce qui te fait rire ? demanda Jinya.

— Rien. Je me disais juste que c'est étrange de nous voir tous les deux à penser à nos enfants, à nous inquiéter pour eux et à réfléchir à leur avenir.

Jinya comprenait ce qu'il voulait dire. Ils s'étaient rencontrés quatorze ans plus tôt, à l'époque où Naotsugu était à la recherche de son frère disparu, Miura Sadanaga Hyouma. Ce fut le début d'une longue amitié, qui durait encore aujourd'hui.

— Je n'aurais jamais imaginé qu'on finirait tous les deux pères de famille, dit Jinya.

— Pas vrai ? On a bien vieilli.

Naotsugu rit à nouveau, puis s'arrêta brusquement. Il lança à Jinya un regard mélancolique et murmura doucement :

— Jin-dono... Tu n'as pas changé d'un pouce, hein ?

C'était exactement l'opposé de ce qu'Ofuu lui avait dit plus tôt. Ofuu parlait du changement intérieur de Jinya. Naotsugu, lui, faisait référence à son apparence, restée figée dans le temps.

Naotsugu avait trente-deux ans cette année. Quelques rides commençaient déjà à marquer son visage. Rien d'anormal pour un humain qui vieillissait. Mais il n'en allait pas de même pour les démons, capables de vivre plus de mille ans. Jinya, lui, n'avait pas changé le moins du monde depuis ses dix-huit ans.

— Désolé. Oublie ce que j'ai dit, reprit Naotsugu.

Jinya et Ofuu cachaient leur nature démoniaque aux autres, mais avec le temps, cela finirait par éveiller les soupçons. Peut-être même que c'était déjà le cas.

— Ce n'est rien. Bon, il est temps pour nous d'y aller.

Il appela Nomari, qui accourut aussitôt. Tadanobu sembla un peu triste de les voir partir, mais il s'inclina poliment. Jinya lui fit un signe de la main, puis prit sa fille dans ses bras. Elle se blottit contre son torse, elle était encore à un âge où elle aimait qu'on la dorlote.

— Attends. Je... je ne pensais pas vraiment ce que j'ai dit, s'excusa Naotsugu.

— Ça va, je sais.

Jinya était reconnaissant envers Naotsugu, qui continuait à le considérer comme un ami, même en s'interrogeant sur l'absence de vieillissement chez lui. Mais il ne pouvait se permettre de lui avouer qu'il était un démon. Il lui faisait confiance, bien sûr. Pourtant, révéler sa propre nature risquait aussi de compromettre celle d'Ofuu. Et cela frôlerait dangereusement la vérité : le fait que le propriétaire du restaurant n'était autre que le frère aîné de Naotsugu, Miura Sadanaga. Une autre crainte subsistait aussi au fond de lui : et si Naotsugu, au fond, ne pouvait pas accepter ce qu'il était vraiment ?

— Je me suis juste dit que j'avais envie de passer au Kihee, voilà tout.

— Oh, je vois...

Naotsugu baissa la tête. Jinya ne savait pas s'il avait cru à son excuse.

Ainsi, Jinya et Nomari quittèrent la cour du domaine des Miura.

Un doute lui traversa l'esprit. Le moment était peut-être venu...

— Oh, vous rentrez déjà ? lança Kinu, l'interpellant juste avant qu'il ne passe sous le portail.

Il s'apprêtait à se contenter d'un hochement de tête et à partir, mais ses mots suivants l'arrêtèrent net.

— Quelle mine sombre. Mon mari a dit quelque chose de travers ?

Jinya avait eu l'intention de dissimuler ce qu'il ressentait, mais elle l'avait percé à jour sans peine. À bien y réfléchir, elle avait toujours su lire en lui. Pour une fille des rues, savoir lire les gens était essentiel car on ne survivait pas longtemps sans cela. Peut-être était-ce la raison pour laquelle elle faisait partie des rares personnes capables de voir au-delà de son impassibilité.

— Pas spécialement.

— Vraiment ? Bon, je ne sais pas ce qu'il a dit, mais n'hésitez pas à revenir quand vous le souhaitez tous les deux.

Elle lui adressa un sourire rare mais sincère. Jinya en resta déconcerté. Il ne s'attendait pas à cela.

— Qu'est-ce qu'il y a ? demanda-t-elle.

— Oh, eh bien... Pour être franc, je ne pensais pas que tu voulais que je revienne.

— Et pourquoi tu penserais ça ? S'il y en a un qui ne veut pas être là, c'est plutôt toi, Rônin.

Il fut de nouveau pris de court par sa lucidité, et elle rit de son silence.

— On lit vraiment facilement en toi.

— C'est ce que tu dis... mais tu es bien la seule à pouvoir le faire.

— Quelle chance pour moi, alors. Et si je te perçais à jour une fois de plus, tant qu'à faire ?

Elle laissa échapper un soupir mêlé d'agacement.

— Rônin, tu te tortures bien trop.

Son visage se crispa, comme si elle ne savait par où commencer.

Puis elle reprit :

— Tu es vivant, pour le meilleur ou pour le pire. Et cela veut dire qu'il y a des choses qui changeront, et d'autres qui resteront telles qu'elles sont, peu importe à quel point tu aimerais que ce soit autrement.

Elle tendit la main, posa ses doigts fins contre sa joue, puis les fit glisser jusqu'à sa mâchoire, comme pour s'assurer qu'il était bien là.

— Je ne sais pas quel fardeau tu portes, mais il fait partie de toi, non ? Quoi que tu penses de toi-même, moi, je t'admire, Rônin. Et je suis certaine que mon mari aussi. Est-ce si difficile à croire ?

Elle n'avait pas pu entendre sa conversation avec Naotsugu. Il n'y avait donc aucune raison pour qu'elle sache ce qui tourmentait Jinya. Pourtant, il se sentait mieux qu'un instant plus tôt.

— Penser qu'un jour, ce serait toi, de toutes les personnes, qui chercherais à me remonter le moral...

Trop embarrassé pour la remercier franchement, il s'était contenté de dire cela à la place.

— Hmm... Je vais m'en contenter, répondit-elle avec un sourire.

Il n'y avait aucune chance qu'elle ne perçoive pas sa gêne. Ce genre de détour leur convenait parfaitement.

Ses paroles pleines de douceur l'apaisaient tout autant que la main qui avait effleuré sa joue.

Jinya laissa le domaine des Miura derrière lui et se dirigea vers le Kihee, à Fukagawa.

Il passa sous le noren à l'entrée, mais, chose étrange, le propriétaire ne l'accueillit pas comme à son habitude. Il n'était pas à sa place, derrière le comptoir.

— Oh, Jinya-kun... Nomari-chan...

C'était Ofuu qui les avait appelés d'une voix faible à la place de son père. Elle reposait sa tête sur une table, l'air épuisé.

Jinya déposa Nomari, qui s'approcha en titubant jusqu'à Ofuu. Elle s'inclina et dit :

— Bonjour.

Ofuu lui rendit un sourire un peu raide.

— Oui, bonjour. Tu es une vraie petite demoiselle maintenant. Tu es si polie.

Mais elle retomba aussitôt dans sa morosité, et Jinya comprit sans peine pourquoi. C'était précisément pour cette raison qu'il passait d'ailleurs de plus en plus au Kihee, ces derniers temps.

— Où est ton père ? demanda-t-il.

— Il est allongé à l'arrière, répondit Ofuu.

— Je vois.

Depuis la fin de l'année précédente, le propriétaire du restaurant passait de nombreuses journées alité. Ce n'était pas une maladie à proprement parler, simplement le poids de l'âge. Mais peut-être cela aurait-il été plus supportable s'il avait été malade. Car dans ce cas, Ofuu n'aurait pas eu à en souffrir autant.

Elle aimait profondément son père, mais les démons et les humains n'avaient pas la même longévité. Elle croyait sans doute s'être préparée à cette séparation inéluctable, mais personne n'était jamais prêt autant qu'il le pensait.

— Tout est... de ma faute, murmura-t-elle.

La cause de son tourment était évidente : c'était son pouvoir qui avait provoqué ce vieillissement. Si le propriétaire ne l'avait jamais rencontrée, il aurait aujourd'hui vingt ans de moins. Le temps passé dans le jardin de bonheur qu'elle lui eût offert était autant d'années qu'elle lui avait prises. Et cette vérité la rongait.

Sans dire un mot, Jinya s'assit à côté d'elle. Il n'avait rien de pertinent à lui offrir. Alors il resta là, laissant le temps s'écouler en silence.

— ...Tu ne dis rien ?

Ce fut Ofuu qui brisa la lourde atmosphère la première.

— Tu veux que je dise quelque chose ?

— ...Non. Je ne crois pas que quoi que ce soit puisse vraiment me soulager.

Le silence retomba.

Toujours muet, Jinya resta là, sans ouvrir la bouche.

Homme et démon. Aussi douloureux cela fût-il à admettre, peut-être n'étaient-ils tout simplement pas faits pour vivre ensemble.

Cette pensée lui traversa l'esprit, alors qu'il restait assis en silence dans ce lieu qui avait jadis été un refuge pour lui.

2

C'était un après-midi d'automne, et le froid s'insinuait jusqu'aux os. Jinya se rendit au Kihee en compagnie de Nomari. Comme toujours, le patron les accueillit, mais quelque chose avait changé chez lui.

— Oh, Jinya-kun. Entrez donc tous les deux.

Il était dans la cuisine, plus maigre encore qu'auparavant. Ses bras ressemblaient à des branches desséchées, son visage osseux était couvert de rides. Pourtant, sa voix restait aussi vive que jamais.

— Tout va bien ? demanda Jinya, s'arrêtant net.

Le patron du restaurant avait été alité pendant un bon moment. Le voir debout, en train de préparer des soba, relevait de la surprise.

— Oh, je vais bien. Je me sens drôlement en forme, aujourd'hui. Ça fait du bien de refaire des soba.

Et en effet, malgré sa maigreur, il semblait plein d'entrain. Il ne cessait de s'activer tout en parlant, découpant la pâte aplatie en fines lamelles.

— Papa... Ne te force pas, s'inquiéta Ofuu.

Son père lui adressa un sourire et continua son travail. Jinya ne fit aucun commentaire et s'assit. Nomari prit place à côté de lui sans un mot, balançant simplement ses jambes avec insouciance. Ofuu baissa les yeux, impuissante, et attendit que son père termine la préparation.

— Voilà, deux soba, annonça le patron.

C'était, bien entendu, des kake soba. Jinya en commandait depuis si longtemps que le propriétaire s'était mis à les préparer dès qu'il le voyait franchir le seuil. Cela lui rappela ô combien de fois il était venu ici.

— Tenez, dit Ofuu en apportant les bols.

— ...Merci.

Jinya attrapa une paire de baguettes et commença à manger. Nomari fit de même avec son petit bol personnel.

Jinya entretenait une longue histoire avec le Kihee. Au départ, il n'avait choisi l'endroit que parce qu'il attirait peu de clients. Mais il s'y était rendu bien plus souvent qu'il ne l'aurait imaginé. Il ne l'avait jamais dit ouvertement, mais il considérait le Kihee comme un lieu où il pouvait relâcher sa garde, un second foyer. Il savait qu'il se souviendrait toujours avec tendresse du temps passé ici.

...Avec tendresse ? Jinya s'interrompit dans ses pensées. Pourquoi avait-il l'impression que tout cela appartenait déjà au passé ? Une sensation étrange l'envahit. Il en ignorait l'origine, mais il avait le pressentiment que quelque chose allait survenir, quelque chose qui ne reviendrait jamais.

— Tiens, Ofuu, mange un peu toi aussi.

— Hein ? Oh, euh...

Le patron apporta deux bols supplémentaires et les posa sur la même table que celle où Jinya et Nomari étaient déjà installés. Il était clair qu'ils étaient destinés à lui et à sa fille. Ofuu parut déconcertée, incertaine de savoir si elle pouvait vraiment manger avec les clients présents.

— C'est bon. Pour une fois, mangeons tous ensemble, dit son père.

— Il n'y a que nous, de toute façon, ajouta Jinya.

Hésitante, Ofuu finit par les rejoindre, si bien qu'ils se retrouvèrent tous les quatre réunis autour de la table. Jinya trouva la situation étrange, mais cela l'amusait un peu.

— Jinya-kun, tu es vraiment un habitué de la maison, hein ?

— On dirait bien. Ça doit faire plus de dix ans, je crois.

— Exact. Je me souviens que ton tout premier plat, c'était un kake soba. Tu n'as pas changé d'un poil, ni dans tes goûts ni dans ton apparence. Même si tu n'avais pas encore la petite demoiselle, à l'époque.

Il jeta un œil à Nomari, qui inclina la tête, un peu perdue par ses paroles. Ce geste adorable fit naître un léger sourire sur les lèvres de Jinya.

— Heh heh. Jamais je n'aurais cru te voir faire une tête pareille, à l'époque. Vieillir a du bon.

— ...Mais bon, un sourire, ça ne me va pas trop, répondit Jinya, s'efforçant de retrouver son sérieux en voyant le patron tenter de réprimer un rire.

C'était trop tard, bien sûr. Son air renfrogné n'eut pour effet que de faire pouffer Ofuu à son tour.

— Mais si, au contraire, un sourire te va très bien... Bien plus que la chasse aux démons, si tu veux mon avis, dit le propriétaire.

Ses mots plongèrent le restaurant dans un bref silence.

— Tu as une fille, maintenant. Tu ne crois pas qu'il serait temps de raccrocher ? Si tu cherches du travail, tu peux venir ici. Ou... mieux encore, tu pourrais épouser Ofuu et reprendre le restaurant. Qu'est-ce que tu en dis ?

Il avait dit cela sur le ton de la plaisanterie, mais Jinya sentit qu'il était on ne peut plus sérieux. La chasse aux démons était un métier dangereux, et il pouvait perdre la vie à tout moment. Ne vaudrait-il pas mieux choisir une vie paisible, à présent ?

Peut-être que oui. Il avait désormais Nomari. Il serait sans doute préférable qu'il renonce aux combats et qu'il passe ses journées dans la paix. Il sentait, au fond de lui, qu'il serait véritablement plus heureux ainsi.

— Désolé. Je ne peux pas faire ça.

Il rejeta fermement, mais avec douceur, l'offre bienveillante du patron.

— ...Je vois.

Il y avait de la déception dans le regard de l'homme, mais elle était légère. Il s'était attendu, en partie, à cette réponse.

Jinya aurait pu en rester là. Mais il ne le fit pas. Cet homme avait toujours été bon envers lui. Il s'inquiétait pour lui, bien plus que pour un simple client.

Jinya ne pouvait ignorer une telle gentillesse. Il prit alors la parole d'une voix lente et posée :

— Un démon ne peut échapper à sa nature.

Il baissa les yeux vers son bras gauche, vers cette paume vide. Tant de choses lui avaient échappé, entre les doigts de cette main faible, si faible.

— C'est ce qu'un démon m'a dit un jour, il y a longtemps. Les démons vivent esclaves de leurs émotions. Ils feront tout pour accomplir leur but, même si cela doit les mener à la mort. C'est pourquoi je pense que je ne pourrai jamais changer. Je vivrai, et je mourrai, avec ces émotions que je porte en moi.

Depuis qu'il avait tout perdu et qu'il n'était plus ni humain, ni démon, arrêter sa sœur était devenu sa seule boussole. C'était tout ce qui lui restait.

— Mais tu as changé, Jinya-kun, dit le patron.

— Peut-être. Un peu. Mais ce n'est pas pareil.

Il considérait à présent Kihee comme un second foyer. Quelqu'un l'attendait, après chaque mission dangereuse. Il s'était fait de nombreux amis. Une enfant lui avait été confiée. Il avait combattu l'idéal qu'il portait en lui, et prouvé la force de celui qu'il était aujourd'hui. Chacune de ces choses précieuses l'avait changé.

Et pourtant, la haine persistait au fond de lui. Tous ces changements ne faisaient que rendre plus douloureux ce qui, lui, ne pouvait pas changer.

— La seule différence, c'est que j'ai appris à souffler un peu. Mes fardeaux, mon but, eux, n'ont pas changé le moins du monde. Quand le moment viendra, je suis certain que je laisserai tout cela derrière moi.

Jinya chérissait sincèrement tout ce qu'il avait gagné, mais il savait qu'il finirait par tout abandonner. Ce n'était pas une conviction, mais plutôt une prémonition. Tout comme ce démon doté de la clairvoyance qu'il avait croisé autrefois, Jinya voyait se dessiner devant lui un avenir inévitable.

— C'est pour ça que tu ne peux pas mener une vie normale ? demanda le patron.

— Oui.

— Et ça ne te dérange pas ? Le regard qu'il posa sur lui exprimait plus de pitié que d'inquiétude, et le cœur de Jinya se serra.

— Non. J'ai un but, et je suis prêt à tout sacrifier pour l'atteindre.

Il était même prêt à dévorer les siens. Il avait déjà perdu des liens à cause de cette vie, mais il croyait pouvoir continuer à avancer, à condition de s'en donner la force. Jusqu'ici, il avait tenu bon.

— Et pourtant... j'ignore pourquoi, mais cette vie que j'ai choisie me semble aujourd'hui terriblement pesante.

Si le meurtrier qu'il avait jadis affronté était encore là, il l'aurait sans doute traité d'impur. Lui qui se targuait d'être entièrement voué à son objectif, le voilà qui vacillait. Quelle pitié.

— Alors pourquoi ne pas tout changer ? demanda encore le patron.

— Si j'en étais capable, je ne serais jamais devenu un démon, répondit Jinya avec un sourire ironique, empreint d'autodérision.

Le patron partit d'un grand éclat de rire. Son visage arborait sans doute la même expression que celle que Naotsugu avait un jour admirée.

— C'est étrange à dire, mais... tout ce que tu viens de dire me rend heureux.

Jinya lui lança un regard perplexe, sans comprendre ce qu'il voulait dire.

Le vieil homme bomba fièrement le torse.

— Tu viens de dire que la vie que tu mènes te pèse, et c'est bien la preuve que tu tiens à celle que tu vis aujourd'hui. Tu as peur de tout laisser derrière toi. Moi, Ofuu, Nomari, Naotsugu... nous comptons à présent autant que le but que tu poursuis. Et ça, Jinya-kun, ça me rend heureux.

L'esprit de Jinya se vida. Le patron avait visé juste. Après toutes les justifications qu'il s'était données, la vérité était en réalité bien plus simple.

— Je vois. Je... je ne voulais juste pas que ça s'arrête.

Ses mots n'étaient rien d'autre qu'une plainte digne d'un enfant. Les démons vivaient longtemps. Le patron et Naotsugu finiraient inévitablement par disparaître bien avant lui.

En tant que démons, Ofuu resterait, mais Kihee ne serait plus jamais le même sans ces deux-là. Cette pensée attristait profondément Jinya et faisait naître en lui un besoin de révolte.

— Je suis toujours aussi faible, hein ? dit-il, le visage adouci par la reconnaissance de sa propre fragilité.

Le vieil homme lui adressa un sourire empli de fierté, comme s'il assistait à la maturité de son propre fils.

— Ofuu... et toi aussi, Jinya-kun. Écoutez bien un instant.

L'air se tendit aussitôt. Jinya comprit instinctivement que les paroles qui allaient suivre ne devaient pas lui échapper.

— Vous vivrez tous les deux bien plus longtemps que moi. Et vous connaîtrez, inévitablement, de nombreuses pertes. Parfois, ce que vous aurez perdu deviendra encore plus précieux dans vos souvenirs, même si cela ne reviendra jamais. Et cela pourra vous rendre tristes, au point de vous faire pleurer.

Les yeux du vieil homme se plissèrent, comme s'il fixait une lumière lointaine. Jinya se demanda ce qu'il voyait, avec cet air perdu dans le passé, mais il n'avait aucun moyen de le savoir.

— Mais ce n'est pas grave. Il n'y a rien de mal à cela. Si, au cours de votre long voyage, vous repensez au passé et ressentez le besoin de pleurer, soyez-en fiers. Cette tristesse est la preuve qu'il y a eu, un jour, quelque chose ou quelqu'un de vraiment précieux pour vous. Pleurez autant que vous le voudrez.

Jinya et Ofuu restèrent silencieux. Ils sentaient que cet homme avait réellement réfléchi à leur avenir, et ils ne voulaient pas l'interrompre.

— Mais surtout, ne méprisez jamais le présent par peur de la séparation à venir. Cela ne ferait que blesser votre passé, ceux qui vous ont aimés... et vous-mêmes.

Quelle vision, se demanda-t-on, contemplait-il derrière ses paupières désormais closes ? Jinya et Ofuu n'en sauraient jamais rien.

L'homme poursuivit, la voix pleine d'ardeur :

— Vous allez vivre longtemps, tous les deux. Et je suis sûr qu'il viendra des jours où vous aurez tant perdu que vous penserez ne plus pouvoir avancer. Vous repenserez au passé, vous souffrirez, et vous finirez par croire que vous détestez tout.

Il rouvrit les yeux et leur adressa un doux sourire. Avec tendresse, il ajouta :

— Mais vous savez... même si vous êtes tristes un moment, il y aura toujours quelqu'un avec qui vous pourrez sourire de nouveau, un jour. C'est précisément parce que vos vies seront longues que je veux que vous chérissiez chaque instant présent autant que possible.

Ne vous laissez pas enchaîner par le passé. Vivez, en tenant le présent à cœur.

— C'est ce que je vous souhaite, à tous les deux.

Lui aussi, un jour, ne serait plus qu'un souvenir pour eux. Et c'était ce qui donnait tout son poids à ses paroles, ce qui les rendait si précieuses.

Ayant terminé, le patron poussa un long soupir.

— Alors ? Est-ce que j'ai réussi à ressembler un peu à un père ? demanda-t-il avec un clin d'œil espiègle.

Son sourire en coin, son sourcil levé, son ton moqueur : son naturel était revenu d'un coup, dissipant l'atmosphère tendue en un instant.

— Comment ça, « comme un père » ? C'est le cas, non ? C'est juste que votre histoire avec Ofuu a commencé un peu différemment de celle des autres, répondit Jinya.

— C'est vrai. Et je suis très fière de pouvoir t'appeler « père », dit Ofuu.

Même sans lien de sang, même s'ils n'étaient pas tous deux humains, le patron avait prouvé qu'il était bel et bien son père. Il lui avait donné de son temps, chose qu'aucune lame ne saurait jamais accomplir.

— Oh, au fait, Jinya-kun, et toi aussi, Nomari-chan... Est-ce que vous pourriez vous lever un instant ?

— Pour quoi faire ?

— Ah, vous verrez bien.

Le sourire malicieux du vieil homme ne présageait rien de mauvais. Jinya, un peu perplexe, obéit tout de même et se leva.

— Merci. Ofuu, tu pourrais te mettre à côté de Jinya-kun ? Voilà, comme ça.

Il leur indiqua l'endroit exact d'un geste satisfait. Jinya et Ofuu lui faisaient face, dos à la cuisine, et Nomari se tenait entre eux.

— Hm, encore une chose. Nomari-chan, tu veux bien tenir la main de ton papa et celle d'Ofuu ?

— Comme ça ? dit-elle en attrapant les deux mains et en se laissant aller, son poids réparti entre eux.

La traction subite fit légèrement pencher Ofuu, la rapprochant de Jinya. Bien qu'ils se connaissent depuis longtemps, cette proximité l'embarrassa, et elle rougit un peu.

Le regard du vieil homme s'adoucit. Avec la petite entre eux, leurs mains liées, tous trois ressemblaient à...

— Ah... Comme c'est beau. Je suis content d'avoir pu voir ça, murmura le patron.

Le sourire qu'il affichait alors était plus lumineux encore que tout ce qu'ils lui avaient vu jusqu'ici.

— Pfiou, reprendre le travail après tout ce temps, ça fatigue un peu. Désolé, Ofuu, je te laisse ranger ?

Il s'étira, leur fit un signe de la main, puis se dirigea vers la chambre.

— À demain.

Il s'arrêta une dernière fois, se retourna, et leur adressa ce sourire jovial qu'ils connaissaient si bien.

Et ce fut son dernier.

De retour dans son lit, le patron, Miura Sadanaga Hyouma, ne se réveilla plus jamais.

Il avait bouleversé sa vie pour le bien d'un démon, sans jamais se plaindre, pas même à la fin.

Son temps en tant que père d'Ofuu venait de s'achever.

C'était un après-midi d'automne, et le froid s'immisçait jusqu'aux os.

3

Les funérailles du patron furent une cérémonie modeste et silencieuse. Il n'avait plus de famille, ni gardé le contact avec ses anciennes connaissances.

Elles s'annonçaient longues, alors Jinya avait confié Nomari à Kinu. À présent, seuls Ofuu et lui se trouvaient dans le restaurant. Elle restait figée, l'air absent, accablée par la fatigue et le chagrin. Jinya, sans rien d'autre à faire, s'adossait au mur.

— C'est si... vide, murmura-t-il.

Il ne cherchait pas vraiment à engager la conversation. C'était juste une pensée lancée sans but. La mort du patron l'avait touché plus qu'il ne l'aurait cru, et il n'avait pas la force d'essayer de reconforter Ofuu.

— C'est vrai. Je n'aurais jamais cru que cet endroit puisse paraître aussi vide, répondit-elle.

Le restaurant n'avait jamais connu une grande affluence, mais sans la présence du patron, il semblait encore plus désert qu'à l'ordinaire. L'air vif de l'automne lui paraissait glacial, et il devait en être de même pour Ofuu.

Un instant seulement, elle se serra les bras autour du corps et frissonna. Jinya choisit de croire que ce n'était qu'à cause du froid.

— Je savais que ça arriverait tôt ou tard, reprit Ofuu en traçant un sillon du bout du doigt sur la table. — Nos espérances de vie sont différentes. On ne pouvait pas rester ensemble éternellement. C'est pour ça que j'ai essayé tant de fois de chasser papa... Hyouma de mon jardin de bonheur.

Peut-être cherchait-elle à se confesser, à soulager la culpabilité qu'elle portait. Elle souriait, les larmes coulant librement sur ses joues, sa peine à nu.

— Mais à la fin, je me suis laissée gagner par sa gentillesse. J'ai accepté de souffrir d'un départ que je savais inévitable. Je suis bête, n'est-ce pas ? Je n'ai pas changé depuis tout ce temps.

Ofuu était devenue une démons, consumée par le désespoir d'avoir perdu ses parents. Un chagrin si profond qu'il l'avait arrachée à l'humanité. Aujourd'hui, elle venait de perdre un autre père. Et ce deuil lui déchirait l'âme, comme jadis.

Elle ne cillait malgré les pleurs. Jinya sentit son cœur se serrer. Sans s'en rendre compte, il s'approcha d'elle et posa doucement une main sur son épaule. Il n'avait pas de mots pour la consoler, mais il voulait au moins rester près d'elle.

— Jinya-kun...

Ofuu se blottit contre lui. À les voir, on aurait pu croire qu'ils s'enlaçaient. Mais Jinya, lui, ne voyait pas en elle une femme. Il voyait dans son regard perdu l'abandon d'une enfant à la dérive.

— S'il te plaît... laisse-moi juste faire ça un petit moment.

Ses yeux gonflés par les larmes continuaient de pleurer sans fin. Elle semblait si fragile, si démunie, qu'il lui semblait qu'un rien suffirait à la briser.

— Tu te souviens comme ton père me demandait souvent si je voulais te prendre pour épouse ? commença Jinya.

— Oui... oui, je m'en souviens.

— Je crois que je comprends pourquoi, maintenant. Ce n'était pas juste pour plaisanter. Il pensait vraiment à ce qui serait le mieux pour toi.

Leurs vies étant aussi longues l'une que l'autre, Jinya et Ofuu pouvaient traverser l'éternité ensemble. Le patron avait sans doute insisté avec cette proposition pour qu'Ofuu ait quelqu'un à ses côtés, même après son départ.

— Ton père se moquait toujours de moi parce que je couvais trop Nomari, mais franchement... il n'était pas mieux, pas vrai ?

— Si, si, tu as raison. Il... il ne pensait qu'à une chose : rendre ma vie meilleure.

Jinya resserra un peu son étreinte. Bien qu'il la tienne dans ses bras, il n'y avait là rien de romantique. Si elle pouvait se comporter comme une enfant abandonnée, alors lui aussi en avait le droit. Tous deux étaient perdus, sans repères, et ne pouvaient que panser leurs plaies l'un contre l'autre.

— Je suis sûr... qu'on connaîtra encore bien d'autres pertes, dit Jinya.

Les dernières paroles du patron lui revinrent en mémoire. *Si tu peux pleurer le passé, alors sois-en fier*, avait-il dit... Mais c'était tout bonnement impossible, pour l'instant. Leur chagrin les submergeait.

— Rien que d'y penser, je me sens si..., dit Ofuu.

— ...Oui, je sais.

Le sentiment resta suspendu entre eux, mais aucun ne le formula. Le dire à voix haute aurait semblé trahir les vœux du vieil homme.

Ils allaient sûrement perdre encore beaucoup au fil du temps. Peut-être qu'un jour, le poids de toutes ces pertes finirait par les briser.

Les pensées de Jinya vagabondaient vers l'avenir. Mais lui aussi les garda pour lui.

Finalement, ils se séparèrent. Leur étreinte n'ayant rien eu d'amoureux, la rupture vint tout naturellement. Et pourtant, Ofuu rougit légèrement, un peu gênée.

— D-Désolée.

— Non. Si quelqu'un doit s'excuser, c'est moi.

Ils échangèrent un sourire en coin, trouvant quelque chose d'absurde mais réconfortant dans cette conversation sans queue ni tête.

La perte apportait son lot de douleur, mais il n'existait sans doute pas de plus grande joie que d'aimer quelqu'un au point que son absence nous fasse souffrir. C'était peut-être pour cela que les gens cherchaient à nouer des liens, tout en sachant qu'un jour, ils prendraient fin.

— Merci, Jinya-kun.

— Je n'ai rien fait.

— Si. Tu es resté près de moi, et ça m'a suffi.

Elle essuya ses larmes, et la grâce qui était la sienne revint peu à peu. Jinya pensait ne lui avoir été d'aucune aide, mais peut-être s'était-il trompé.

Quelque temps plus tard, Naotsugu et Nomari arrivèrent. Naotsugu s'inclina en entrant, et Nomari l'imita aussitôt. Il semblait qu'ils avaient fait tout le chemin main dans la main. Nomari appréciait beaucoup Naotsugu... Alors peut-être que cette histoire de mariage avec son fils n'était pas qu'une simple blague, au fond.

— Miura-sama, merci d'être...

— Allons, allons. J'ai beaucoup apprécié le temps que j'ai passé ici, au Kihee. Tu n'as pas à me remercier pour ma visite.

Ofuu s'apprêtait à le remercier d'être venu, mais il l'avait coupée aussitôt. Ce n'était pas par simple politesse qu'il s'était déplacé : il pleurait sincèrement la perte du patron.

Jinya sourit légèrement. Il n'était pas le seul à chérir les moments vécus ici. Et cela le réchauffa.

— Père, je suis rentrée, dit Nomari de sa voix enfantine, encore un peu maladroite.

— Bon retour, répondit Jinya en lui caressant la tête.

Elle sourit, chatouillée mais heureuse. Son innocence lui réchauffait le cœur.

— Merci de t'être occupé d'elle, Naotsugu.

— Ce n'était rien. Tadanobu était ravi de l'avoir avec lui. Oh, d'ailleurs... Il y a quelque chose que je dois te dire, Jin-dono.

Naotsugu paraissait détendu en surface, mais sa voix trahissait une légère tension. Dans son regard, Jinya lut un sérieux qu'il ne lui avait encore jamais vu. Il était évident qu'il n'était pas venu les mains vides.

— Très bien. Allons parler ailleurs, alors.

— Non, ici, ça ira. Je veux qu'Ofuu-san entende elle aussi ce que j'ai à dire.

— Hein ? Moi aussi ?

— Oui. Tu es aussi une amie précieuse pour moi. Je veux que vous entendiez tous les deux ce que j'ai à dire.

Il fit un pas en avant, comme pour se donner du courage face à ce qu'il s'apprêtait à annoncer.

— Je ne suis pas très doué pour parler, alors je vais faire court.

Il baissa les yeux. Son expression était tendue, et l'atmosphère s'alourdit d'un coup. Nul ne saurait dire combien de temps le silence dura, mais lorsqu'il reprit enfin la parole, ce fut d'une voix claire, habitée d'une volonté résolue.

— Je compte partir pour Kyoto.

Au début de l'ère Keiô, les tensions entre le shogunat et les forces impérialistes s'étaient fortement aggravées, et Kyoto était devenu l'épicentre de la tourmente. Il était facile de deviner pourquoi Naotsugu voulait s'y rendre à ce moment précis.

— Je vais quitter Edo pour rejoindre les forces là-bas, et me consacrer à la chute du shogunat. Un ami m'a permis d'être introduit.

La famille Miura servait les Tokugawa depuis des générations, mais Naotsugu, lui, nourrissait des doutes envers la forme que le shogunat avait prise. Une telle décision n'était donc pas surprenante de sa part.

Jinya repensa à l'incident de la lame démoniaque Yatonomori Kaneomi. Ce jour-là, une détermination nouvelle avait pris racine en Naotsugu. Il avait sans doute commencé à envisager de s'opposer au shogunat dès cet instant. Sa soudaine demande d'affrontement n'était peut-être qu'un entraînement en vue des combats à venir.

En d'autres termes, Naotsugu ne venait pas chercher un avis. Il avait déjà fait son choix. Il avait choisi la voie qu'il suivrait désormais.

— Tu en es sûr ? demanda Jinya.

Une question brève, mais son vieil ami comprit aussitôt ce qu'il voulait dire :
Tu es vraiment prêt à trahir les Tokugawa que ta famille a toujours servis ?

Le regard de Jinya était tranchant comme une lame. Mais Naotsugu ne fléchit pas. Il se tenait droit, avec fierté, face à lui.

— Oui, j'en suis sûr. Les troubles qui agitent le pays sont la preuve que le gouvernement a failli à sa mission. Les habitants d'Edo vivent dans la misère, et les puissances étrangères font ce que bon leur semble. J'ai prêté allégeance aux Tokugawa, certes, mais nous, samourais, existons pour protéger les faibles. S'accrocher au passé dans une époque pareille ne ferait qu'aggraver la souffrance. C'est précisément pour cela que je choisis de faire tout l'inverse.

Il lui avait sans doute fallu une longue réflexion pour en arriver à cette conclusion. Plus rien ne pourrait le faire revenir en arrière. Et comme pour affirmer sa résolution, il déclara d'une voix ferme :

— Je me battrai dans l'espoir de voir naître un jour une nouvelle ère... un avenir nouveau.

— Tu pourrais mourir.

— Ce serait un honneur que ma vie serve de fondation à ce futur.

C'était un vrai samourai.

Hatakeyama Yasuhide avait un jour affirmé que les samourais deviendraient inutiles, balayés par le cours du temps. Et il avait sans doute raison. Les samourais étaient des hommes qui vivaient pour leurs idéaux et acceptaient d'en mourir. La mort faisait partie de leur destinée.

Et pourtant, comme ils étaient éclatants... Ils possédaient une force que Jinya, en tant que démon, ne pourrait jamais atteindre.

— Euh... Kinu-san est au courant ? demanda Ofuu.

— Oui, elle connaît ma décision, et elle l'a acceptée. Elle vient même avec moi à Kyoto... Même si, pour être franc, j'aurais préféré qu'elle reste à Edo. Mais en tant que dame d'une famille de samourais, elle est bien trop obstinée pour cela.

— Je... je vois, dit Ofuu, le visage assombri.

Si même son épouse l'approuvait, alors plus personne ne pouvait s'opposer à lui. Jinya et Ofuu étaient profondément inquiets, mais en tant qu'amis, ils devaient respecter son choix.

Jinya s'efforça de garder une expression neutre, dépouillée de toute émotion.

— Alors va. Suis la voie que tu as choisie.

— Merci. Je ne sais pas si je serai bien utile sur le champ de bataille, cela dit.

Et pourtant, il se battrait. Aux yeux de Jinya, qui ne parvenait pas à changer sa propre manière de vivre, la résolution de Naotsugu, prêt à mourir pour ses idéaux, paraissait presque insensée...

— Même si je suis faible, je suis un samouraï. Et en tant que samouraï, je veux me battre pour les autres jusqu'à mon dernier souffle.

...Et pourtant, cette résolution insensée était une chose que personne ne pouvait lui retirer. Ses paroles sonnaient vrai. Il ne les prononçait pas pour qu'on l'écoute, mais parce qu'elles étaient sincères. Il avait choisi de vivre en tant que samouraï, et il se montrerait fidèle au code. Se battre pour autrui n'en était qu'une facette.

Cet homme, Miura Naotsugu Arimori, restait fidèle aux principes des samourais afin de rester fidèle à lui-même.

— Quel entêté tu fais, soupira Jinya.

— Peut-être, mais tu es bien la dernière personne à pouvoir me le reprocher, répliqua aussitôt Naotsugu.

L'atmosphère s'allégera. Avec un petit rire, Ofuu plaisanta :

— Jinya-kun est si borné qu'il pourrait être le roi des têtes de mule dans le monde entier.

Naotsugu éclata de rire en voyant le silence qui s'ensuivit chez Jinya. Le sourire qui illumina son visage était d'une sincérité éclatante.

Aux alentours de midi, les quatre quittèrent le Kihee pour se rendre au Tomizen, un restaurant de Fukagawa.

— Aujourd’hui, c’est ma tournée. Pour fêter ce nouveau chapitre de ta vie.

À la surprise générale, c’était Jinya qui venait de prononcer ces mots. Naotsugu s’apprêtait à quitter Edo pour se battre, et nul ne savait ce que l’avenir lui réservait. Il y avait de fortes chances qu’il y laisse la vie, aussi difficile cela fût-il à admettre. En tant qu’ami, Jinya n’avait aucun droit de l’en empêcher... mais il tenait au moins à lui offrir quelque chose.

— Merci, Jin-dono.

— Ça ne mérite pas de remerciements. De toute façon, je comptais bien laisser ma fille manger à sa faim aujourd’hui.

Il regarda Nomari, qu’il tenait dans ses bras en marchant.

— Tu peux manger tout ce que tu veux aujourd’hui, d’accord ?

— D’accord.

Ils poursuivirent leur chemin en discutant de tout et de rien, arpentant les rues d’Edo. La ville avait perdu de son agitation d’antan, conséquence des troubles qui frappaient le pays, mais à cette heure, on y voyait encore beaucoup de passants.

— Quand est-ce que tu pars ? demanda Ofuu.

— Demain. Je me suis dit que plus tôt ce serait, mieux ce serait, répondit Naotsugu.

— Je vois. Alors fais attention à combien tu bois, répliqua Jinya.

— Hein ? Ah, euh, de toute façon, je n’avais pas vraiment prévu de boire en plein jour...

— Oh. Je vois...

Jinya avait fini par se prendre d'affection pour l'alcool, en partie à cause d'un ami démon qu'il avait connu. Il avait espéré passer la nuit à boire avec Naotsugu, mais celui-ci n'avait visiblement pas les mêmes projets.

— Je suis sûre que tu survivras sans boire pendant une journée, Jinya-kun, plaisanta Ofuu.

— Sans doute..., répondit Jinya, un peu morose.

Naotsugu les regardait avec un sourire empreint de nostalgie.

— Je ne regrette pas d'avoir décidé de partir à Kyoto... mais je crois que des moments comme celui-ci vont me manquer.

Le visage d'Ofuu s'adoucit. Elle était encore en deuil, mais elle lui sourit tout de même.

— Oh, ne dis pas ça.

— Elle a raison. Tu parles comme si on ne se reverrait jamais, dit Jinya.

Et pourtant, c'était peut-être leur dernier échange. Naotsugu s'apprêtait à plonger dans un conflit sanglant, à un tournant de l'Histoire. La mort faisait partie des possibilités. Mais malgré tout, Jinya voulait croire qu'ils se reverraient un jour.

Une voix rude, surgie de la foule, les interrompit :

— Ainsi tu pars pour Kyoto.

Sans attendre, Jinya confia Nomari à Ofuu, puis sa main gauche se referma sur le fourreau de Yarai. Il abaissa son centre de gravité, prêt à bondir à tout instant, et se retourna pour faire face à un géant de presque sept shaku de haut.

Le tissu de ses vêtements épousait sa musculature imposante. Ses cheveux, plus sauvages encore que ceux de Jinya, tombaient librement jusqu'à ses épaules. Ce visage, il le connaissait. Jinya l'avait vu lors de sa visite chez les Hatakeyama, une famille vassale du domaine d'Aizu.

— Voilà qui est très intéressant...

Il s'appelait Tsuchiura, et c'était le serviteur démoniaque de Hatakeyama Yasuhide, fidèle du shogunat et ancien chef de la famille Hatakeyama.

4

— Toujours en train de rôder, à ce que je vois, dit Jinya en avançant d'un pas, se plaçant devant Ofuu et Nomari.

Il avait déjà légèrement dégainé son sabre, prêt à l'extraire complètement à tout moment. Toute son attention était braquée sur les mouvements de Tsuchiura.

— Tu viens enfin pour m'éliminer ?

— Je n'ai rien à te reprocher, tant que tu ne t'opposes pas à mon maître.

Ils avaient déjà compris, lors de leur précédente rencontre, qu'ils ne pourraient jamais se comprendre. Jinya s'attendait donc à ce que cette seconde entrevue se termine dans le sang. Pourtant, à sa grande surprise, Tsuchiura restait calme. Il restait sur ses gardes, mais ne semblait pas venu pour se battre.

— Celui qui m'intéresse, c'est cet homme-là, dit-il en posant sur Naotsugu un regard glacial.

Jinya sentit Naotsugu frémir derrière lui. Tsuchiura était un démon ; s'il le désirait, il pouvait abattre un humain en un instant. Sentir une telle hostilité dirigée contre lui avait dû éveiller une peur viscérale en Naotsugu.

— M-moi ?

Tsuchiura ricana. Ses yeux débordaient de mépris.

— Mon maître a de nombreux contacts au sein du shogunat. On lui a rapporté qu'un samourai employé comme secrétaire volait des documents. Il a jugé cet acte comme une rébellion.

Jinya trouva cela étrange. Naotsugu occupait bien un poste de secrétaire au château d'Edo, mais il n'avait accès qu'à des documents publics, principalement pour les classer. Même s'il avait transmis quelque chose aux anti-shogunats, cela ne valait sans doute pas grand-chose. Rien qui puisse justifier l'inquiétude d'Hatakeyama Yasuhide.

— Alors ton maître veut la mort de Naotsugu, dit Jinya.

Tsuchiura acquiesça.

Jinya ne comprenait pas les véritables intentions de Yasuhide, et il n'avait de toute façon pas le temps d'y réfléchir. Une chose était certaine : la vie de Naotsugu était en danger, et il devrait d'abord tuer le démon devant lui avant de songer au reste.

— Mon devoir est d'éliminer toute menace pour mon seigneur.

Le corps de Tsuchiura commença à se métamorphoser. On entendit des craquements sinistres tandis que ses muscles enflaient. Ses vêtements se déchirèrent, sa peau changea de couleur, ses bras et ses jambes s'allongèrent. Une fois sa transformation achevée, il dépassait encore sa taille initiale, atteignant près de huit shaku. Une corne jaillit de son front. Sa peau était d'un bronze terne, parcourue de motifs étranges, noirs comme l'obsidienne et cernés de rouge, en cercles et ellipses inquiétants.

Ses yeux, eux, étaient d'un rouge rouille.

— **Et donc, je vais te tuer ici.**

— H-Hé, c'est quoi ça ?!

— U-Un démon !

Les cris affolés des passants retentirent. Tous s'enfuirent. Certains s'arrêtèrent plus loin, à bonne distance, observant la scène avec horreur.

Tsuchiura ne prêta aucune attention à la panique autour de lui. Son corps massif sembla s'estomper un instant... puis il bondit.

Sa cible était Naotsugu, resté derrière Jinya.

Tous les samourais s'exerçaient un minimum au sabre, mais cela ne suffisait pas à affronter un démon. Naotsugu, paralysé par la peur, ne bougea pas d'un pouce, incapable ne serait-ce que de dégainer son arme, alors que Tsuchiura fonçait sur lui.

Mais Jinya n'allait pas le laisser faire.

Il se lança à travers la trajectoire de Tsuchiura et abattit son sabre en une frappe verticale descendante. C'était le même mouvement qu'il avait utilisé contre Naotsugu lors de leur duel... sauf que cette fois, il était bien plus rapide.

Tsuchiura avait anticipé l'attaque. Il se jeta sur le côté sans même ralentir, esquivant facilement le coup et mettant une bonne distance entre lui et Jinya.

— **Ce coup était impressionnant. Ta réputation n'est pas usurpée,** déclara-t-il sans la moindre trace de trouble.

Il l'avait esquivé sans peine, après tout.

Jinya marmonna une injure, le regard rivé sur le démon.

— Ofuu, occupe-toi de Nomari.

— Jinya-kun... D'accord, je comprends.

Ofuu attrapa la main de Nomari et s'éclipsa avec elle dans la foule.

Leurs visages exprimaient l'inquiétude. Il devait en finir vite, pour les rassurer.

Lentement, il leva Yarai, prit sa garde et fit face à Tsuchiura.

— Naotsugu, toi aussi tu devrais partir.

— Mais Jin-dono, c'est moi qu'il vise.

— Peu importe. C'est un démon, et les démons, c'est mon affaire.

Les yeux toujours fixés sur Tsuchiura, Jinya ordonnait à Naotsugu de partir. Il le regrettait, mais il savait que son ami était du genre à se mettre inutilement en danger. Naotsugu sembla comprendre ce qu'il voulait dire et n'insista pas. À contrecœur, il battit en retraite.

Une fois certain qu'il était parti, le regard de Jinya se durcit encore.

— Tsuchiura... Tu as perdu la tête ?

Il avait révélé sa forme démoniaque en pleine journée, en plein milieu d'une rue passante, qui plus est.

Tsuchiura ricana, impassible face au regard assassin de Jinya.

— **C'est plutôt moi qui devrais te poser la question.**

Il semblait avoir décidé de s'occuper d'abord de Jinya avant de s'en prendre à Naotsugu. Et cela convenait parfaitement à Jinya.

Il avança son pied gauche, relâcha ses épaules, puis ramena son sabre sur le côté en le pointant vers l'arrière.

Il venait de prendre sa posture favorite.

Tsuchiura prit lui aussi sa garde, serrant légèrement les poings. Il ramena la jambe gauche en arrière et abaissa son centre de gravité. Celui-ci était légèrement décalé vers l'arrière, non pas dans une posture défensive, mais pour pouvoir bondir d'un coup de pied à tout moment. Au moindre relâchement de Jinya, sa carrure massive fondrait droit sur lui.

— **Alors c'est ainsi que ça devait finir**, murmura Tsuchiura sans rompre sa posture.

C'était peut-être inévitable. En tant que démons, ni l'un ni l'autre n'étaient capables de céder. Maintenant que leurs routes s'étaient croisées, il ne leur restait plus qu'à s'affronter de front.

— **..Je suppose que tu ne reculerais pas, même si je te le demandais ?**

— Bien sûr que non.

Ainsi soit-il. Le combat à mort était scellé. Toute logique, toute morale furent balayées, remplacées par une seule chose : tuer l'adversaire.

Le premier à bouger fut Tsuchiura. Il glissa des pieds pour réduire la distance, ramena la main droite à sa hanche et étendit le bras gauche devant lui. Puis, il fit pivoter son buste et lança son poing droit, visant directement Jinya.

De son côté, Jinya s'avança et attaqua du gauche. Il visait à se glisser sous le poing pour trancher le haut du bras droit de Tsuchiura.

Les deux attaques manquèrent leur cible, et ils ne firent qu'échanger leur place. Jinya parvint à esquiver le coup de poing, mais au prix d'un renoncement à une frappe décisive.

L'attaque de Tsuchiura reposait sur l'élan d'un coup de poing, utilisant la torsion de son buste sur l'axe horizontal. Et surtout, tous ses gestes s'effectuaient dans un même élan, preuve d'une grande maîtrise des bases du kenpô. Sa vitesse ne venait pas de sa force brute, mais de sa technique. Il frappait avec le poing affiné d'un homme, non avec la seule puissance d'un démon.

Un démon qui recourait aux techniques des hommes... En cela, il ressemblait à Okada Kiichi, et plus encore à Jinya lui-même. Tous deux s'appuyaient sur la force de leur corps démoniaque et les techniques humaines pour combattre.

Autrement dit, ils partageaient les mêmes atouts.

Tsuchiura était un adversaire redoutable. Mais se plaindre n'y changerait rien. Jinya concentra son esprit et s'enfonça plus profondément dans le duel.

Il pivota, puis s'élança avant de porter une taillade en diagonale sans la moindre hésitation.

Tsuchiura dévia le coup du bras droit, puis lança son poing gauche en direction de l'abdomen de Jinya.

Ce dernier savait qu'un coup direct d'un bras aussi puissant le mettrait hors combat. Il lâcha donc son sabre de la main droite et tendit la paume, non pour frapper, mais pour esquiver et préparer son prochain mouvement. Au moment où sa paume toucha l'extérieur de l'avant-bras gauche de Tsuchiura, Jinya se déporta sur le côté pour éviter le coup, puis poursuivit son déplacement autour du flanc gauche du démon. Comme le bras gauche de Tsuchiura bloquait sa propre trajectoire, il mettrait un instant à réagir.

C'était exactement ce que Jinya espérait.

Pendant l'esquive, il avait fait glisser son sabre dans sa main gauche, jusqu'à le tenir en prise inversée.

Tandis que sa main droite restait posée sur le bras de Tsuchiura, Jinya avança d'un demi-pas du pied droit, abaissa son centre de gravité et enfonça les deux pieds dans le sol. Il concentra toute sa force et porta une taille ascendante, lame inversée, visant le cou du démon.

À une telle distance, il était impossible que Tsuchiura pare ou esquive à temps. Jinya en était certain : ce coup serait fatal. Sa tête était à lui.

La lame fendit l'air dans un éclat terne, trop rapide pour l'œil nu.

Mais le résultat ne fut pas celui qu'il attendait.

Un son strident retentit, comme du métal heurtant du métal.

— Quoi... ?

Les yeux de Jinya s'écarquillèrent. Son coup n'avait pas tranché le cou de Tsuchiura. Il n'y avait même pas laissé la moindre marque. Sa lame s'était simplement arrêtée sur la peau de son adversaire.

La peau des démons était plus dure que celle des humains. Un sabre quelconque ne pouvait l'entamer, mais ces créatures n'étaient pas invulnérables. Une lame célèbre, forgée par un maître, pouvait les tuer. Même une arme ordinaire pouvait couper, à condition d'avoir la technique. Jinya avait déjà éliminé nombre de démons avec des sabres Kadono.

Et c'est bien cela qui le sidérait.

Yarai était l'aboutissement du savoir-faire de Kadono. Son compagnon de toujours dans la traque aux démons. Et pourtant, il n'avait même pas entamé la peau de Tsuchiura.

Voyant une ouverture, Tsuchiura passa à l'action. Il s'avança dans l'espace de Jinya, ramena un poing vers sa hanche, puis prit appui sur sa jambe gauche en pivotant le corps.

Jinya sentit le danger. Parce qu'il avait visé le cou de Tsuchiura, il s'était approché plus qu'il n'aurait dû. À cette distance, le poing était plus rapide que la lame.

Tsuchiura poussa sa rotation à son maximum et lança le bras droit vers l'abdomen de Jinya. Son poing semblait vouloir le transpercer de part en part.

Jinya laissa tomber son centre de gravité en arrière et se propulsa du sol, opposant son bras droit à l'attaque.

— Ngh... !

Le choc fut si violent qu'un cri sourd s'échappa de ses lèvres. Autant dire que bloquer n'avait servi à rien. Son bras droit craqua sous l'impact, et le coup atteignit tout de même ses organes internes.

Mais c'était à son tour d'attaquer. Les deux mains sur la garde, il abattit sa lame de toutes ses forces sur le crâne de Tsuchiura, et le même tintement métallique retentit. Peu importait la puissance de ses frappes, sa lame ne parvenait pas à entamer cette peau.

Jinya recula d'un bond, mettant de la distance entre eux.

— Tes efforts sont vains, déclara Tsuchiura, qui réduisit aussitôt cet écart pour préparer une nouvelle attaque.

Il enfonça son pied gauche dans le sol, fit glisser le droit vers l'avant, puis ramena son poing à hauteur de la hanche, le poignet tordu contre son flanc, paume tournée vers le haut. Rien d'étrange dans ce mouvement : c'était la position classique précédant un coup de poing... et pourtant, un frisson parcourut l'échine de Jinya.

Il leva les bras pour protéger son buste et bondit en arrière, espérant amortir l'impact. Tsuchiura frappa, sans se soucier de cette défense. Son coup était à la fois orthodoxe... et déconcertant.

Ce qui le rendait dangereux, ce n'était pas tant sa technique que son degré de perfection. La puissance issue de la rotation de ses hanches se transmettait à la perfection jusqu'à ses phalanges, produisant une frappe explosive. Tous ses gestes étaient d'une rigueur académique, mais le degré de maîtrise avec lequel il mobilisait l'ensemble de son corps était terrifiant.

Cela n'avait duré qu'un instant, et pourtant Jinya en resta saisi.

Puis l'air rugit.

Le poing du démon s'écrasa contre la garde de Jinya, et l'impact qui traversa ses bras n'avait pas d'équivalent. Son corps fut projeté en arrière, basculant deux fois avant de heurter le sol.

S'il avait été humain, un tel coup l'aurait déchiré comme du papier. Il ne devait sa survie qu'à sa nature démoniaque.

Allongé à terre, il vérifia son état. Ses bras, par miracle, n'étaient pas brisés, mais ses organes internes avaient été violemment atteints. Tout son corps était engourdi, au point qu'il ne pouvait plus bouger. Un goût de fer lui monta dans la bouche. Il cracha le sang accumulé, puis releva la tête pour lancer un regard noir à Tsuchiura.

— **Quelle honte. Quelle que soit sa renommée, ta lame ne saurait me trancher. Mon corps est inébranlable !**

La voix du démon n'exprimait rien, comme s'il ne faisait qu'énoncer une vérité.

Jinya avait eu de la chance de survivre, mais se relever allait lui prendre du temps, temps que son adversaire ne comptait pas lui laisser. Tsuchiura s'approcha lentement, prêt à porter le coup de grâce.

Jinya mobilisa la force de son centre, et son corps s'embrasa de douleur. Il l'ignora pour tenter de se redresser.

— Ngggaaaaaahh !

Il ne pouvait pas mourir ici. Et pourtant, son corps refusait d'obéir. Le démon avançait de manière implacable.

Mais il s'immobilisa soudainement.

— Oh ?

Quelque chose dans sa voix évoquait presque l'admiration.

Devant le corps sans défense de Jinya se dressait Naotsugu.

— **Miura Naotsugu. Que signifie ceci ?**

— Cet homme est mon ami. Si tu veux le tuer, il faudra me passer sur le corps.

Naotsugu dégaina et pointa la lame droit vers les yeux de Tsuchiura. Sa voix était ferme, son corps affranchi de toute peur.

— **Risible. Que comptes-tu faire contre moi ?**

Les mots du démon n'étaient pas moqueurs. C'était un simple constat : Naotsugu ne pouvait pas vaincre Tsuchiura. Mais de tous ceux présents, Naotsugu était celui qui en avait le mieux conscience.

— Je sais que je ne peux pas te vaincre... mais je suis un samouraï, et parfois, un samouraï doit se battre même quand il sait que c'est sans espoir !

Abandonner un ami dans le besoin allait à l'encontre de tout ce en quoi croyait un samouraï. Même en sachant que la mort l'attendait, Naotsugu tenait son sabre avec une vigueur qu'on ne lui aurait jamais crue.

Face à un tel homme, Tsuchiura sembla s'assombrir un instant et ferma les yeux. Mais lorsqu'il les rouvrit, son expression démoniaque était revenue. Il reconnaissait désormais Naotsugu comme un ennemi.

— **Soit. Miura Naotsugu, tu mourras ici pour mon seigneur.**

Jinya mordit sa lèvre, impuissant. La situation était différente, mais elle lui rappelait tous ceux qu'il avait déjà perdus. L'image de la femme qu'il aimait, le cœur transpercé sous ses yeux, puis celle de son père transformé en démon, traversèrent son esprit.

— Naotsugu, non. Tu ne peux pas le battre.

— Tu ne m'as pas écouté ? En tant que samouraï, je ne peux pas fuir.

Naotsugu ne se retourna même pas. Jinya ne se doutait pas qu'il pouvait faire preuve d'une telle obstination... mais celle-ci ne pouvait mener qu'à la mort.

— **Meurs.**

Tsuchiura leva le poing au-dessus de sa tête.

Jinya se trouvait à plus de trois ken de là. Il n'avait aucune chance de l'atteindre à temps. Encore une fois, il allait perdre un compagnon sans rien pouvoir faire.

Non. Pas cette fois.

Il grimaça. Par miracle, une partie de ses sensations lui était revenue pendant l'échange entre Tsuchiura et Naotsugu. Il força son corps endolori à bouger, contre toute raison.

— Graaaaaaaaaah !

Il rejeta la douleur et se redressa d'un coup, abattant son sabre à l'horizontale pour lancer *Lame Volante*. Le trait fendit l'air, réduisant la distance en un éclair. Il ne pouvait espérer entailler Tsuchiura avec cette technique, pas avec un tel corps, mais ce n'était pas le but. La *Lame Volante* devait seulement le distraire, le forcer à détourner son attention de Naotsugu.

Ce dernier lança un regard stupéfait à Jinya, mais il n'aurait de réponses que plus tard. Jinya passa devant lui, ignorant la douleur qui lacérait tout son être, et fonça sur Tsuchiura.

Tsuchiura dut penser que son précédent coup suffirait à garder Jinya à terre, car son regard mêlait la surprise à une forme de respect discret.

Jinya, lui, se rendait compte, bien trop tard, de toutes les erreurs qu'il avait commises jusqu'ici. Il avait traité Tsuchiura de fou pour avoir révélé sa forme démoniaque en plein jour, mais peut-être que le véritable fou, c'était lui. Tsuchiura faisait partie des démons les plus puissants qu'il ait jamais affrontés. Croire qu'il pouvait le combattre tout en restant sous forme humaine relevait de l'arrogance. C'était lui qui avait agi comme un insensé. Face à un tel adversaire, il ne pouvait se permettre la moindre retenue.

Alors, Jinya décida de ne plus rien retenir.

Un bruit immonde de chair qui craque retentit. Son corps se métamorphosa. Sa peau et ses cheveux changèrent de couleur, ses muscles se déformèrent jusqu'à prendre des proportions grotesques. En quelques instants, il n'avait plus rien d'humain. Mais la transformation ne s'arrêta pas là.

— Force Surhumaine...

D'un murmure, il activa sa capacité. Son bras gauche se mit à palpiter, jusqu'à se déformer jusqu'à l'os. Il enflait, se tordait, devenant un membre massif et difforme. Il serra le poing. Le bruit sec du serrage résonna distinctement. Ses yeux, désormais rouges, se fixèrent sur la cible à abattre.

Il projeta son bras, visant le cœur de Tsuchiura. Le coup possédait une puissance inouïe, suffisante pour réduire en charpie un ennemi ordinaire. Son poing atteignit parfaitement la poitrine gauche du démon.

— *L'inébranlable*

Mais Tsuchiura ne subit aucune blessure. Il recula tout au plus de trois pas. L'attaque la plus puissante de Jinya n'avait produit aucun effet.

— ..Je vois. Voilà donc ton pouvoir.

La peau des démons pouvait être résistante, mais pas au point de supporter un coup imprégné de Force Surhumaine sans être transpercée. « L'inébranlable » que venait d'évoquer Tsuchiura devait être une capacité qui durcissait son corps.

— **En effet. Mon pouvoir me confère un corps que rien ne peut briser.**

Une capacité simple, mais redoutable. Si ce que disait Tsuchiura était vrai, alors Jinya ne possédait aucune arme capable de le vaincre, pas même la Force Surhumaine.

Il n'avait aucun moyen de remporter ce combat, mais s'il fuyait, Naotsugu mourrait. Il devait au moins gagner assez de temps pour qu'il puisse s'échapper.

— Naotsugu, fuis.

N'ayant reçu aucune réponse, Jinya s'apprêtait à le répéter plus fort, mais se tourna vers lui... et les mots lui restèrent en travers de la gorge.

— Jin... dono ?

Le visage de Naotsugu était pétrifié de peur et d'incompréhension, comme s'il se tenait face à un monstre.

...Non. Il se tenait réellement face à un monstre.

Les paroles tranchantes de Natsu résonnaient encore au fond de Jinya. Il ne s'en rendait pas compte, mais il évitait de montrer sa forme démoniaque aux autres.

À mesure qu'il dévorait ses semblables, il s'était transformé en abomination, un être difforme, composite, un amas de traits hideux. À ce stade, il n'était plus que l'ombre de lui-même.

Jinya était faible. Et il se haïssait pour cela. Il avait peur qu'on voie sa laideur. Il prétendait être l'ami de Naotsugu, mais il aurait préféré le maintenir dans l'ignorance à jamais.

— J'ai dit de fuir, bordel !

Dans un rictus de douleur, il se força à crier.

Naotsugu trembla, puis finit par s'élançer. En s'éloignant, il murmura d'une voix à peine audible :

— Pardon...

C'était très bien ainsi. Cela lui faisait mal, oui. Mais au fond, Jinya était soulagé. Son ami allait survivre. Restait désormais à gérer Tsuchiura. Sans moyen de le blesser, il devait improviser un plan de secours. Mais que faire contre un adversaire invulnérable ?

Alors que Jinya s'efforçait d'imaginer une solution, Tsuchiura relâcha sa garde. Ses bras retombèrent le long de son corps.

— ...Qu'est-ce que ça veut dire ?

Le démon semblait avoir complètement perdu l'envie de se battre.

— **Ma cible, c'est Miura Naotsugu. Je n'ai plus aucune raison de me battre maintenant qu'il est parti.** répondit-il, d'un ton parfaitement indifférent.

Il se retourna, offrant une ouverture totale, sans doute certain que *l'Inébranlable* le protégerait. On aurait dit qu'il défiait presque Jinya de tenter quelque chose.

Jinya resta figé, incapable de comprendre ce revirement soudain.

Après quelques pas, Tsuchiura se retourna comme s'il venait de se souvenir de quelque chose.

— **Je t'ai déjà dit qu'humains et démons étaient incompatibles.**

Ses yeux exprimaient une forme de pitié, bien qu'ils aient été en train de s'entretuer un instant plus tôt.

— **Tu comprends ce que je voulais dire, maintenant ?**

Jinya jeta un coup d'œil aux habitants massés au loin. Tous l'observaient, figés... avec la même peur dans les yeux. Une peur dirigée autant vers Tsuchiura que vers lui.

Les humains rejettent ce qui ne leur ressemble pas. Leur peur était légitime.

— Père...

Sa propre fille était là, dans la foule. Il comprenait que la peur humaine soit naturelle... mais le cœur lui faisait mal.

— Je te l'ai dit aussi : mon maître m'a accepté. Il ne juge ni les hommes ni les démons, tant qu'ils ont du potentiel. Évidemment, il se débarrasse aussi sans hésiter de ceux qui n'en ont pas. Réfléchis à ce que cela signifie.

Là-dessus, Tsuchiura tourna les talons.

Il ne restait plus qu'un seul démon sous les regards braqués de la foule.

Peur. Dégoût. Haine. Toutes ces émotions semblaient s'accrocher à lui.

— C'est un monstre...

— Je crois que je l'ai déjà vu...

— Oui, moi aussi. Il est d'ici, non ?

— Donc c'est un démon.

Peut-être que la douleur qu'il ressentait encore venait du coup de Tsuchiura. Ou peut-être pas. Quoi qu'il en soit, il ne voulait plus rien entendre.

— *Invisibilité...*

D'un souffle, son corps se dissout dans l'air.

Et ainsi, les deux démons disparurent.

C'était le début de l'après-midi. Des nuages, fins comme des traînées d'encre, s'étiraient dans le ciel d'automne.

Toutes choses étaient vouées à changer sans fin.

Les jours paisibles que Jinya chérissait s'étaient révélés bien fragiles, emportés quelque part dans les caprices du temps.

Vœu

1

Il ne voulait pas devenir plus fort.

Il voulait simplement un corps qui ne le trahirait jamais.

Je m'en souvenais encore aujourd'hui. Nous contemplions un paysage splendide. Nous passions nos nuits au bord de la rivière, à écouter son doux murmure tout en discutant. Je l'aimais et elle m'aimait. Ce n'était pas une vie parfaite, mais cela me suffisait.

Ce jour-là, elle m'appela comme elle le faisait toujours, et je gravis la petite colline pour la rejoindre. Elle m'accueillit avec un sourire et me dit « Je t'aime » d'une voix triste.

Mon cœur se mit à battre plus vite, juste avant qu'une douleur fulgurante ne me traverse. Je me retournai et vis plusieurs hommes brandissant des sabres ensanglantés. J'avais été poignardé. Et pourtant, elle ne sourcilla même pas.

Je compris alors que tout cela n'était qu'un complot depuis le début. J'avais été dupé.

Des douleurs aiguës et sourdes m'assaillirent. Était-ce mon corps qui souffrait ainsi, ou bien autre chose ? Quelque chose se brisa en moi alors que ma conscience se déroba.

« Sale démon. » Les hommes proférèrent des insultes en me tailladant.

Au moment même où je compris que j'allais mourir s'ils me laissaient ainsi, mon corps se mit à bouger de lui-même. Je me laissai submerger par la haine et abattis les hommes, ne laissant derrière moi qu'un amoncellement de cadavres ensanglantés.

Mais je ne pus m'arrêter.

Je ressentis une étrange sensation dans les doigts, puis je vis que ma main l'avait transpercée. Peut-être était-ce ce qu'elle méritait, une juste fin pour celle qui avait tenté de me tuer.

Mais elle souriait encore, comme je le savais déjà.

D'une voix empreinte de remords, elle dit :

— Je suis désolée. Je n'ai pas su être forte comme toi...

Sans m'en rendre compte, je saisis sa main et sentis la vie la quitter. La seule chaleur que je percevais provenait de son sang sur ma peau, tandis que son corps devenait de plus en plus froid.

Ce ne fut qu'alors que je repris mes esprits et réalisai ce que j'avais fait.

Puis tout s'effaça dans le noir.

Le rêve prit fin.

Mais chaque fois que je fermais les yeux, je retournais dans ce magnifique paysage que nous avons contemplé ce jour-là.

C'est pour cela que j'ai formulé un vœu...

Des visions d'un passé désormais ancien et dénué de sens traversèrent l'esprit de Tsuchiura. Son expression resta impassible tandis qu'il chassait les pensées liées à la femme qu'il avait autrefois connue.

Il se rappela combien ces souvenirs étaient désormais vides de sens...et reporta son attention sur la tâche qui l'attendait. Il releva la tête et posa les yeux sur le seigneur à qui il avait juré loyauté.

— Te voilà de retour, Tsuchiura. Comment cela s'est-il passé ?

Les deux hommes se trouvaient dans une pièce au sol couvert de tatamis, au domaine des Hatakeyama.

À une distance d'un ken¹ devant Tsuchiura était assis un homme aux petits yeux ronds dont le visage s'était récemment couvert de rides : Hatakeyama Yasuhide. Ce dernier affichait un sourire de façade en dévisageant Tsuchiura comme s'il l'évaluait.

— Veuillez me pardonner, mais Miura Naotsugu s'est échappé, dit Tsuchiura en s'inclinant si bas que son front toucha le tatami.

Il avait été envoyé pour tuer Miura Naotsugu sur ordre de Yasuhide, mais Jinya s'en était mêlé et l'avait contraint à battre en retraite, couvert de honte.

— J'assume l'entière responsabilité de cet échec. Je suis prêt à recevoir la punition que vous jugerez appropriée.

Tsuchiura était sincère, mais Yasuhide écarta cette idée d'un ton léger.

— Tsuchiura, je ne doute pas de ta loyauté. Je sais que tu mérites ma confiance, et ce n'est pas un simple échec qui y changera quoi que ce soit. Nous n'avons qu'à réessayer.

Yasuhide paraissait ne pas accorder d'importance à cet incident, mais Tsuchiura n'était pas assez naïf pour croire une seconde que son seigneur fût clément.

¹ 1 Ken = 2m environ

Yasuhide était un homme capable de se débarrasser sans hésiter de ses pions inutiles. En un sens, cela faisait de lui quelqu'un de plus impartial que quiconque.

Hommes ou démons, Yasuhide ne gardait auprès de lui que ceux qui lui étaient utiles. Il s'abstenait de punir Tsuchiura parce qu'il savait que le démon lui était encore utile. Tsuchiura voyait bien qu'il avait la confiance de cet homme, et il était prêt à tout pour la conserver.

— Merci, Yasuhide-sama. La prochaine fois, je tuerai Miura Naotsugu, sans faute.

— Oh, ne t'en préoccupe plus. Je veux que tu partes maintenant pour Kyôto.

— Kyôto ?

— Oui. La ville est en plein chaos. Le seigneur Matsudaira y contient tant bien que mal les factions anti-shogunat, mais ce n'est pas sans peine. On a besoin de ta force là-bas.

Matsudaira Katamori, seigneur féodal du domaine d'Aizu, était le Commissaire militaire de Kyôto. Il s'appuyait sur le Shinsengumi, qu'il dirigeait, pour maintenir l'ordre. Katamori soutenait la politique de « l'union de la cour impériale et du shogunat », ce qui faisait de lui un adversaire des anti-shogunat. Cependant, à mesure que le temps passait, la chute du shogunat se faisait de plus en plus inévitable. Avec la formation de l'alliance Satsuma-Chôshû et les révoltes paysannes qui éclataient un peu partout dans le pays, le shogunat et le fidèle domaine d'Aizu se retrouvaient peu à peu acculés.

La situation était grave, et pourtant Yasuhide n'affichait pas la moindre trace d'inquiétude.

— J'ai déjà envoyé une centaine de démons mineurs à Kyôto. Je veux que tu les rejoignes et que tu élimines discrètement nos ennemis là-bas. Sers-toi des démons que j'ai envoyés comme de simples pions.

— À vos ordres... Puis-je vous demander où vous avez trouvé autant de démons ?

— Oh, il y avait une liqueur assez curieuse qui circulait. Hélas, elle n'est plus disponible, mais j'ai su tirer parti de ce que j'avais.

Tsuchiura ne comprit pas la réponse, mais il n'insista pas. Il avait reçu ses ordres, et cela lui suffisait. Yasuhide lui avait accordé sa confiance, il lui appartenait donc de lui obéir pour ne pas trahir cet engagement. Telle était la ligne de conduite de Tsuchiura.

À vrai dire, les affaires politiques du pays ne l'intéressaient en rien. Il servait Yasuhide pour une seule et unique raison : rembourser sa dette envers l'homme qui l'avait recueilli alors qu'il n'était qu'un vagabond trahi par les humains.

Cela remontait à plus de dix ans, désormais. Yasuhide lui avait tendu la main en disant : « Aie confiance en moi. Démons et samourais ne sont plus que des vestiges d'un monde ancien, balayés par le cours du temps. Cela fait de nous des semblables. Et si nous unissons nos forces ? »

Bien qu'il fût humain, Yasuhide possédait une force dont Tsuchiura était dépourvu. Il était arrogant, mais méritait malgré tout son respect. Tsuchiura aspirait à lui ressembler, fort et inébranlable.

— Je vais prendre congé. Je pars pour Kyôto et éliminerai tous ceux qui s'opposent à vous, déclara Tsuchiura.

— Je compte sur toi.

Tsuchiura s'apprêtait à quitter la pièce, mais s'arrêta. Hésitant, il demanda :

— Yasuhide-sama, puis-je me permettre... Était-il vraiment nécessaire d'attaquer Miura Naotsugu en présence du rônin, et de révéler ma véritable nature ?

Ce n'était pas un hasard si Tsuchiura avait attaqué Naotsugu alors qu'il marchait dans la rue avec Jinya. L'ordre de Yasuhide était clair : tuer Naotsugu alors qu'ils étaient ensemble. Une instruction difficile à comprendre, car Jinya ne manquerait pas d'intervenir. Il aurait été bien plus simple de s'en prendre à Naotsugu lorsqu'il était seul. Tsuchiura ne comprenait pas cette exigence.

— Oui, répondit simplement Yasuhide. — Cela te suffit-il comme réponse ?

— ...Oui.

Tsuchiura n'insista pas. Il avait choisi, des années auparavant, de faire confiance à Yasuhide. Il continuerait donc à suivre ses ordres, quels qu'ils soient. Telle était, selon lui, la véritable nature de la confiance. Et puis, même si certaines instructions pouvaient paraître étranges, Yasuhide était un homme avisé. Il devait bien avoir une raison.

Fort de cette logique, Tsuchiura chassa ses doutes.

— Je compte sur toi, Tsuchiura.

La porte coulissante émit un léger froissement en se refermant.

Ils n'avaient été séparés que d'un seul ken, et pourtant, jamais la distance entre eux ne leur avait semblé aussi grande.

Les gens évitaient en général le temple abandonné de Mizuho, car des rumeurs de démons y avaient été associées à deux reprises. Ce qui en faisait le lieu idéal pour se cacher.

La nuit était tombée, bien après le crépuscule. La pâle lune attendait, visible à travers de fins nuages. Dans le bâtiment principal du temple de Mizuho se trouvait une seule créature grotesque.

Jinya s'effondra au sol en se laissant glisser contre le mur. Son regard errait sans but alors qu'il restait là, sans même reprendre forme humaine.

Il s'était enfui tout droit ici après son affrontement avec Tsuchiura. Il ne savait même pas pourquoi il avait choisi cet endroit. Peut-être parce que c'était là que Mosuke et Hatsu avaient trouvé la mort. Peut-être parce qu'il y avait rencontré Yuunagi et Nomari. Ou peut-être simplement parce qu'un temple connu pour abriter des démons mangeurs d'hommes convenait bien à quelqu'un comme lui. Il réfléchit un moment aux raisons qui l'avaient mené ici, puis jugea qu'il s'agissait de spéculations vaines et chassa ces pensées. Il n'avait pas le luxe de se perdre dans ce genre de réflexions, pas dans son état.

Il se demanda où était passé Naotsugu. Il se demanda si Ofuu et Nomari avaient pu s'échapper. Mais il n'était pas en état d'aller vérifier lui-même, car les blessures qu'il avait subies étaient loin d'être superficielles. Ses os étaient intacts, mais ses organes internes avaient été gravement touchés. Les démons étaient résistants, pas immortels. Il ne pouvait pas se permettre d'en faire plus dans son état.

Mais plus encore que son corps, c'étaient ses émotions qui l'immobilisaient. S'il l'avait vraiment voulu, il aurait pu ramper jusqu'aux autres, s'il le fallait. Mais ses jambes lui semblaient aussi lourdes que du plomb.

— J'ai encore perdu des êtres chers...

Les citadins l'avaient regardé avec effroi et dégoût. Les réactions de Naotsugu et de Nomari étaient gravées dans son esprit. La douleur qui lui transperçait le cœur surpassait de loin les coups que lui avait portés Tsuchiura.

Il avait révélé sa véritable nature en sachant pertinemment que les démons étaient hais, et pourtant, cela ne l'empêchait pas d'être anéanti. Peut-être qu'un monstre comme lui n'aurait jamais dû croire qu'il pouvait vivre aux côtés des humains. La réalité de son existence alourdissait son corps. Tout lui paraissait soudainement accablant. La lassitude de son corps et de son cœur lui faisait peu à peu fermer les paupières.

Je suis fatigué. Laissez-moi dormir.

Il avait besoin de repos pour guérir. Du moins, c'était l'excuse qu'il se donnait alors qu'il laissait sa conscience s'éteindre.

Mais une odeur sucrée lui fit rouvrir les yeux.

— Ce serait... du daphné odora ?

Le daphné annonçait le retour du printemps. Son parfum n'avait rien à faire en cette saison, mais il ne s'en étonna pas le moins du monde.

Il leva les yeux et aperçut une jeune fille menue, mais il savait déjà de qui il s'agissait avant même de la voir. Le daphné était sa fleur, après tout.

— Alors c'est ici que tu étais.

Ofuu affichait son éternel doux sourire.

2

Jinya entendait l'averse tomber. Il n'avait même pas réalisé qu'il pleuvait dehors. Les épaules d'Ofuu étaient légèrement mouillées, preuve qu'elle l'avait cherché sous l'averse.

— Je te cherchais, dit-elle.

Il allait lui demander pourquoi, mais se ravisa. Il n'y avait en réalité aucune raison pour qu'elle ne le fasse pas. Elle savait qu'il était un démon. Elle-même en était un. Sa transformation n'avait sans doute rien eu d'étonnant pour elle. Elle se tenait là, fidèle à elle-même, gracieuse comme toujours, malgré son apparence grotesque et dissymétrique.

— Je suis surpris que tu aies deviné où j'étais allé.

— Je ne savais pas. J'ai juste fait le tour des endroits où je pensais que tu pourrais être.

Elle eut un petit rire et vint s'asseoir près de lui.

Un démon et une jeune femme assis côte à côte. Le duo formait un couple étrange et mal assorti.

— Tu vas bien ? demanda-t-elle.

— Ce n'est pas ça qui me tuera.

— Tu sais bien que ce n'est pas ce que je voulais dire.

Il n'y avait aucune animosité dans sa voix, et Jinya ne sut que répondre.

Ils restèrent assis en silence un long moment, mais ce silence n'avait rien d'oppressant. Il était même apaisant. C'était précisément parce qu'ils étaient tous deux des démons qu'ils pouvaient comprendre et soulager la douleur de l'autre sans prononcer un mot.

— Qu'est-ce que tu vas faire, maintenant ? demanda soudainement Ofuu, comme si la question venait tout juste de lui revenir en tête.

Jinya ne pouvait plus rester à Edo maintenant que son identité avait été révélée. Il valait mieux qu'il parte au plus vite, mais il lui restait une chose à accomplir.

— Je dois abattre Tsuchiura... ce démon de tout à l'heure.

Sa voix était faible, dénuée de force.

Ofuu ne réagit pas, baissant simplement un peu les yeux. Était-elle surprise par sa réponse, ou bien s'y attendait-elle ? Il ne pouvait rien lire sur son visage. Mais sa voix trahissait une inquiétude sincère.

— ...Tu ne peux pas. Tu n'as même pas réussi à le blesser.

Elle avait raison. En l'état, Jinya n'avait aucun moyen de briser *l'Inébranlable* de Tsuchiura. Et pourtant, il devait tuer ce démon. Car celui-ci poursuivait Naotsugu sur ordre de Yasuhide.

Yasuhide avait finalement envoyé son pion démoniaque en action. S'il le laissait agir à sa guise, Tsuchiura risquait bien d'écraser tous les loyalistes impériaux du camp anti-shogunat. Que Naotsugu meure au cours d'un conflit, Jinya pouvait encore l'accepter. Mais pas de la main d'un démon.

— Même ainsi, je ne peux pas fuir. Ce serait trahir tout ce en quoi je crois, dit Jinya d'un ton résolu, sans chercher à se justifier davantage.

Le silence qui suivit n'avait plus rien de l'apaisement précédent. Il était tendu, et la pluie semblait redoubler d'intensité. Son écho résonnait plus fort encore dans le calme du temple.

— Jinya-kun...

Ce fut Ofuu qui rompit ce long silence. Sa voix trahissait une certaine hésitation, mais aussi une ferme détermination.

— Je me le suis toujours demandé... pourquoi combats-tu les démons ?

Sa question était franche, directe. Son regard était sérieux, bien loin d'une simple curiosité de passage.

À bien y réfléchir, il ne lui avait encore jamais parlé de son passé. Et après tout, pourquoi ne le ferait-il pas ? Il pouvait bien lui faire confiance.

Sans la regarder, il se mit à parler, par bribes.

— Cela remonte à plus de vingt ans, maintenant. À l'époque, je vivais dans un village nommé Kadono...

Il se lança alors dans le récit honteux de son passé, celui d'un homme incapable de protéger qui que ce soit. Le récit d'un être pathétique.

— Kadono produisait du fer, mais je n'avais pas le talent pour devenir forgeron. J'ai eu la chance de montrer un certain potentiel au sabre, alors je suis devenu le gardien d'Itsukihime... la prêtresse de notre village.

— Une prêtresse...

— Oui. Elle s'appelait Byakuya.

Il fut surpris par la douceur avec laquelle il avait prononcé ce nom, comme s'il allait se laisser emporter par la pluie. Ofuu avait sûrement perçu la tendresse dans sa voix. Une légère gêne suivit, accompagnée d'un bref silence.

— Tu... l'aimais ? demanda Ofuu.

— ...Oui.

C'était une femme qui avait renoncé à tout espoir de bonheur personnel pour le bien du village. Jinya la respectait profondément, et il avait juré de la protéger.

Mais il avait échoué.

— Un jour, des démons ont attaqué le village. J'ai tenté d'accomplir mon devoir de gardien de prêtresse, mais j'ai échoué et tout perdu. Le démon qui l'a tuée est reparti en jurant de plonger le monde dans le chaos.

La nuit où tout cela s'était produit remontait à bien longtemps, désormais. Il n'avait pas su protéger la femme qu'il aimait. Il avait perdu la famille qu'il chérissait. Son devoir, autrefois si noble, avait été souillé. Une seule chose lui restait.

— J'ai ressenti de la haine. Une haine implacable pour le démon qui m'avait tout pris. On m'a dit que ce démon deviendrait un jour le Dieu Démon, un seigneur des ténèbres, et qu'il reviendrait à Kadono dans plus de cent ans. Alors je me suis fait la promesse de l'arrêter. Depuis, je ne vis plus que pour cela.

C'était la raison pour laquelle il recherchait la puissance, afin de pouvoir un jour faire face à cette calamité qui menacerait l'humanité tout entière. Il voulait être assez fort pour ne plus douter de sa haine.

— Je combats les démons pour les dévorer et m'approprier leur force. Mon seul objectif est de devenir plus fort.

Il aurait menti en prétendant que tous ces meurtres ne signifiaient rien pour lui. Il tenait à beaucoup de ceux qu'il avait dévorés, Mosuke, Yuunagi, et pourtant, il les avait consumés malgré tout. Car tel était le chemin qu'il avait choisi.

— Le démon qui a tué Byakuya s'appelle Suzune... et c'était ma petite sœur

Rien qu'à prononcer ce nom, la colère se ralluma en lui. Sa haine n'était même plus une émotion, mais une composante même de son être. Comme on ne pouvait s'empêcher de respirer, il lui était impossible de renoncer à sa haine, peu importe combien il tentait de lui pardonner.

— Alors... tu veux devenir plus fort pour pouvoir tuer ta sœur ? demanda Ofuu, allant droit au but.

Sa voix était calme, posée, sans la moindre trace de jugement.

— ...Qui sait ?

Elle baissa légèrement les yeux, visiblement déçue par sa réponse. Il n'y avait pas de colère dans son regard, mais Jinya y lut une forme de tristesse. Comme si elle pensait que cette réponse signifiait qu'elle n'était pas digne d'entendre ses véritables sentiments. Mais ce n'était pas cela. Il ne savait tout simplement pas ce qu'il ressentait réellement, encore moins comment l'exprimer.

— Je ne suis pas quelqu'un à qui tu peux te confier ? demanda-t-elle.

— Non. Je te fais confiance. Je ne sais juste pas quoi répondre.

La haine qui brûlait en lui l'empêchait de pardonner à Suzune. Mais le bonheur qu'ils avaient partagé autrefois l'empêchait aussi de la tuer. Il avait avancé jusque-là sans jamais vraiment savoir quel était le sens de tout cela.

— Je vois... Dans ce cas, laisse-moi te poser une dernière question.

Elle n'insista pas face à son excuse vague et hocha doucement la tête, comme si elle comprenait. Trouvant sa réaction étrange, il leva les yeux vers elle, et vit qu'elle le regardait droit dans les yeux.

— Je comprends que tu combattes les démons pour devenir plus fort, dans le but d'arrêter ta sœur. Mais alors... pourquoi veux-tu l'arrêter ?

À cette question, son esprit se vida. Pourquoi voulait-il l'arrêter ? Qu'est-ce qui l'avait poussé à suivre cette voie ?

— Je n'arrive pas à comprendre, dit-elle. — Pourquoi avoir choisi un chemin qui pourrait t'obliger à tuer ta propre sœur ?

— Je...

— Est-ce pour protéger les gens ?

C'était bien l'une de ses raisons, autrefois. Lorsqu'il avait quitté Kadono, Jinya avait dit au chef du village qu'il arrêterait le Dieu Démon pour empêcher la destruction du monde. Mais depuis, cet objectif lui semblait vide de sens.

— Ou bien est-ce parce que tu détestes cette Suzune-san ? Est-ce une vengeance que tu poursuis ?

Il ne pouvait nier que la vengeance avait joué un rôle. C'était elle qui avait tout déclenché, après tout. Mais si elle avait été sa seule motivation, jamais il ne serait aussi tourmenté aujourd'hui.

Il n'avait pas la moindre idée de la raison pour laquelle il voulait arrêter Suzune, mais il savait qu'il devait être celui qui mettrait un terme à tout cela. Qu'il s'agisse de lui pardonner ou de la tuer, cela devait venir de lui. Il chercha en lui une réponse, mais ne trouva rien de satisfaisant. Pourtant, il sentait qu'une explication existait quelque part au fond de lui. Et en fouillant, il parvint à remonter jusqu'à ces mots qu'il avait prononcés autrefois :

— C'est moi qui l'ai conduite à un tel destin. Alors je dois réparer les choses.

Et là, il comprit. La vérité qu'il portait en lui, mais qu'il avait toujours refusé d'admettre, venait enfin d'émerger.

— C'est donc ça ? Tu la détestes à ce point ? demanda Ofuu.

Peut-être qu'à ses yeux, vouloir tuer sa propre sœur pour une telle raison relevait de la folie.

— Non. Ce n'est pas ça.

Jinya secoua la tête.

Ofuu lui avait appris tant de choses sous prétexte de lui parler de fleurs. Elle s'était donnée beaucoup de mal pour lui offrir un endroit afin qu'il se sente comme chez lui. Il était trop maladroit pour le dire franchement, mais il lui en était profondément reconnaissant. Il pouvait bien lui révéler sa faiblesse.

— J'aime toujours Suzune, poursuivit-il. Mais cette haine en moi ne disparaît pas. Je la sens encore maintenant... cette rancœur, cette malveillance. Je l'aime de tout mon cœur, et pourtant, je ne peux pas m'empêcher de la haïr.

Les paroles de Suzune l'avaient sauvé cette nuit de pluie, il se souvenait encore de la chaleur des jours qu'ils avaient partagés. Mais cette haine inextinguible qu'il portait en lui effaçait tout.

— Rien que l'idée de la tuer me fait hésiter. Des décennies ont passé, et je ne sais toujours pas ce que je veux vraiment faire.

Toutes ces années, il avait erré sans but. Mais à présent, il comprenait. Il savait enfin contre qui il voulait vraiment brandir son sabre.

— Et pourtant, j'ai juré de l'arrêter. Je suis sûr que ce n'était ni par haine pour elle, ni pour protéger les autres.

Il était prêt, désormais, à faire face à la vérité.

Il n'avait pas emprunté ce chemin par un noble désir de protéger le monde. Il ne l'avait pas non plus fait par vengeance contre celle qui avait tué la femme qu'il aimait.

— ...Je voulais simplement assumer la vie que j'ai choisie.

C'était lui, Jinya, qui avait poussé sa petite sœur douce et angélique à maudire à ce point l'humanité tout entière. Voilà pourquoi il devait l'arrêter. C'était la seule manière, pensait-il, de se racheter pour sa faute.

La vengeance, le salut des autres, tout cela n'était qu'un prétexte. Il voulait seulement faire quelque chose contre la faiblesse qu'il voyait en lui, reflétée à travers Suzune.

Il n'avait pas su remplir son rôle de protecteur. Puis il avait détruit de ses propres mains ce qui restait. Il s'était abandonné à la haine, était devenu un démon abject, un être sans but ni signification.

Celui contre qui il voulait vraiment pointer sa lame, c'était lui-même.

— ...Je suis pitoyable. Je veux la tuer, et en même temps, je veux lui pardonner. Les deux sont vrais. Mais cette contradiction, ce n'est qu'un moyen pour moi de dissimuler ma faiblesse.

Il afficha un sourire vacillant, qui jurait avec son apparence monstrueuse.

— Je finirai sûrement de la pire des façons. Je ne pourrai jamais me détacher de cette haine... La vie que j'ai choisie était une erreur.

La vérité qu'il venait de découvrir sur lui-même était hideuse, honteuse. Il avait tué sans même en prendre conscience. Et pour quoi ? Il baissa la tête, défiguré par une grimace de dégoût envers lui-même.

— Dieu merci.

Ofuu se blottit un peu plus contre Jinya et poussa un soupir de soulagement.

— Tu es bien le Jinya-kun que je connais. Celui qui sait reconnaître ses fautes.

Elle lui adressa un doux sourire, pour montrer que ses paroles n'étaient pas vides de sens.

— Est-ce vraiment si important de toujours faire ce qui est juste ?

Une brise froide traversa la pluie et pénétra dans le temple. Elle était rude, mais son souffle semblait doux. C'était sans doute elle, Ofuu, qui avait rendu le vent plus clément. Sa simple présence rendait le monde plus tendre.

Elle poursuivit :

— Mon père a tout abandonné pour moi. Maintenant que je connais la vérité, je comprends que c'était une erreur de sa part, en tant qu'humain.

— Ofuu, ce n'est pas...

— Ne dis rien. C'est la vérité... À cause de son choix, quelqu'un a beaucoup souffert.

Naotsugu admirait profondément son grand frère. Que Sadanaga l'ait rayé de sa vie sans un mot relevait d'une cruauté impardonnable. Et même si Ofuu adorait son père, elle acceptait de l'admettre, tout en affichant, malgré tout, ce même beau sourire.

— Et pourtant, ce qu'il a fait m'a sauvée.

Son sourire avait l'éclat d'une fleur en pleine floraison. Un sourire que Jinya connaissait bien, et qui ne cessait de le captiver.

— Faire ce qui est « juste » n'est pas toujours ce qu'il y a de mieux. Moi, en tout cas, je ne serais pas là si mon père avait fait ce qui était juste.

Elle acceptait les failles de Jinya, lui disant que se tromper, c'était permis. Ses paroles, pleines de chaleur, vinrent résonner au plus profond de lui.

— Tu te bats pour tuer ta sœur, tu absorbes des démons pour voler leur force, tout ça pour des raisons égoïstes... Oui, tu as pris la mauvaise voie.

Jinya n'avait pas besoin qu'on le lui rappelle. Au fond, tout ce qu'il avait accompli n'avait mené à rien. Il serra les lèvres et baissa la tête. Mais Ofuu haussa le ton en le voyant ainsi.

— Et pourtant, tu as sauvé des gens.

Il s'apprêtait à la contredire lorsque le sol grinça. Il leva les yeux, et vit deux silhouettes entrer dans le temple.

— Que faites-vous ici, tous les deux ?

C'était Naotsugu, l'air gêné, comme s'il ne savait quelle expression afficher, et Nomari, dont les yeux étaient pleins de larmes. Leurs regards serrèrent le cœur de Jinya.

— Désolé. En vérité, on écoute depuis un moment, répondit Naotsugu.

— Ces deux-là te cherchaient aussi, Jinya-kun, dit Ofuu. — Ils veulent s'excuser.

Naotsugu tremblait encore de peur face à Jinya. Et pourtant, au lieu de reculer, il le regarda droit dans les yeux.

— Je vais être franc. Ta forme me terrifie. Être proche d'un être aussi puissant, bien au-delà de l'humain, me donne envie de fuir sur-le-champ.

— Je comprends... répondit Jinya.

Il ne lui en voulait pas. Tout le monde redoutait la mort, et les esprits comme les démons étaient connus pour faucher la vie des imprudents.

— Comme tu peux le voir, je suis un monstre. Ta peur est légitime.

— Non ! s'écria Naotsugu, à la surprise de Jinya. — Tu doutes, tu te questionnes sur ce qui est juste, et pourtant tu continues à suivre le chemin que tu as choisi. En cela, tu n'es pas différent de moi. Tu es peut-être un démon, mais tu n'es pas un monstre !

Jinya resta sans voix, bouleversé par l'intensité de ses paroles. Des larmes scintillaient dans les yeux de Naotsugu, et ses dents serrées trahissaient sa tension, mais jamais il ne détourna le regard.

— Jin-dono, tu es mon ami. Je t'ai fui trop de fois déjà, mais cette fois, je ne le ferai pas. Je veux rester ton ami jusqu'au bout.

Il avait le visage en larmes, nez coulant, dans un état pitoyable, et pourtant, il restait digne. Son plaidoyer maladroit alla droit au cœur de Jinya.

— Père !

Nomari se jeta contre lui pour le serrer dans ses bras, alors qu'il restait figé, incapable de réagir. Elle s'accrocha à lui, comme seul un enfant pouvait le faire, ce qui ne fit que le déstabiliser davantage.

— Nomari... Tu n'as pas peur de moi ?

Elle secoua la tête de toutes ses forces. Elle pleurait. Ses petits yeux ruisselaient, et des larmes coulaient le long de ses joues. Jinya voulut les essuyer, mais il se retint. Il n'osait pas la toucher avec ses mains.

— Père... Père...

Jamais il ne l'avait vue dans un tel état. C'était une enfant sage, probablement à cause des circonstances de sa vie. Il n'aurait jamais cru qu'elle puisse se montrer aussi bouleversée.

— Je n'ai pas peur, alors ne pars pas, d'accord ?

Il comprit enfin la raison de son attitude. Elle ne craignait pas qu'il soit un démon, elle avait peur qu'il disparaisse de sa vie.

Quelle absurdité.

Celui qui avait eu peur, en réalité, c'était lui. Terrifié à l'idée que Nomari l'abandonne, il avait préféré s'éloigner d'elle en premier.

— Tu es vraiment un papa poule, Jin-dono.

— C'est vrai. Il a suffi d'entendre Nomari l'appeler « père » pour qu'il fasse cette tête-là.

Naotsugu renifla avant de parvenir à sourire. Ofuu observait le père et la fille avec chaleur.

Jinya leva la main pour toucher son visage. Ce qu'il sentit, ce ne fut pas le rictus amer qu'il s'attendait à trouver, mais un sourire débordant de bonheur. Gêné, il garda le silence.

Lorsqu'ils le remarquèrent, Ofuu laissa échapper un petit rire, et Naotsugu se mit à rire franchement. Nomari cessa enfin de pleurer dans ses bras, et l'ambiance devint presque semblable à celle qu'ils partageaient au Kihee, malgré le fait qu'ils se trouvaient dans un temple délabré.

— Tout ça, c'est grâce au mauvais chemin que tu as pris, Jinya-kun. Ce n'est pas si terrible, pas vrai ?

Ofuu lui adressa un clin d'œil malicieux qui lui rappela immédiatement son père. Même sans lien de sang, une partie de sa personnalité s'était transmise à elle.

— Non... Non, ce ne l'est pas.

Le sourire sur son visage était simple et sincère. Il n'avait pas souri ainsi depuis sa jeunesse.

Un rêve ancien refit surface dans son esprit.

— *Mais tu ne vas pas rester ici avec moi, n'est-ce pas, Jinta ?*

Dans ce rêve, Shirayuki lui avait dit qu'il continuerait à vivre ainsi, suivant une voie qui ne laissait aucune place pour les sentiments qu'il avait pour elle. Elle lui avait aussi dit qu'un jour, il comprendrait enfin le sens de tout cela, même après avoir tant perdu. Elle avait toujours su trouver les mots.

Il avait perdu son foyer, sa famille, la femme qu'il aimait. Il avait tant perdu, assez pour être encore accablé par le désespoir après toutes ces années. Et s'il poursuivait sa route, il finirait sûrement par perdre encore davantage. Pourtant, il n'avait pas eu tort de prendre cette voie. Même tordu, son parcours lui avait permis de rencontrer des gens capables d'accepter sa nature démoniaque, sa faiblesse et sa forme hideuse.

Il avait été trop aveuglé par sa culpabilité pour voir que quelque chose de bon était né de tout cela.

— *Ne t'inquiète pas. Mes sentiments seront toujours à tes côtés. Maintenant, va, accomplis ton but.*

Il ne croyait pas que tout ce qu'il avait fait était juste. Il avait trop piétiné pour pouvoir l'affirmer. Mais ce qu'il avait préservé, ce qu'il avait trouvé en chemin, prouvait qu'il n'était pas vide. Tel qu'il était à présent, il pouvait accepter de ne pas s'être complètement trompé.

Son corps, qui lui semblait si lourd quelques instants plus tôt, retrouva peu à peu de la vigueur. La douleur persistait, mais elle ne serait pas un obstacle.

Il demanda à Nomari de s'écarter un moment, puis se redressa lentement. Toujours difforme et monstrueux, il se tint debout avec fierté.

— Jinya-kun...

— Je l'admets. J'ai utilisé ma haine comme excuse pour me justifier. C'était une erreur.

Il avait cru poursuivre son but avec sincérité, mais en vérité, il était resté figé. Pourtant, tout n'avait pas été vain.

— Mais ce n'est pas pour autant que le Dieu Démon n'apparaîtra pas un jour. Je ne serai probablement jamais libre de ma haine, et je continuerai à me battre pour tuer Suzune. Mais malgré cela...

Ses mains étaient couvertes de sang, mais peut-être pouvaient-elles servir à autre chose qu'à tuer.

— ...peut-être ai-je le droit, moi aussi, de vouloir protéger les autres.

Il regarda les trois personnes devant lui et leur sourit.

— Tu as déjà protégé beaucoup de gens, Jinya-kun. Tu ne voulais simplement pas le reconnaître.

— Je vois... Même si j'ai emprunté le mauvais chemin, j'ai quand même pu faire un peu de bien.

Son chemin était né de mauvaises raisons, mais il ne l'avait pas entièrement égaré. Le sourire d'Ofuu suffisait à lui donner envie d'y croire.

— ...Il est temps que je parte, déclara Jinya.

À présent qu'il pouvait de nouveau bouger, un démon restait à éliminer. Il ne pouvait pas laisser Tsuchiura agir librement, pour le bien de Naotsugu.

Naotsugu baissa les yeux, plein de remords.

— Je suis désolé... En fin de compte, c'est encore toi qui dois tout régler.

— Ne t'en fais pas pour ça. Tu pars pour Kyôto. Tu n'as pas de temps à perdre avec ces sottises.

— Mais...

— Il faut un voleur pour attraper un voleur. Et un démon pour arrêter un démon.

— Je... Merci, Jin-dono.

— Aucun souci. C'est ce que je suis censé faire. Toi aussi, fais ce que tu as à faire, en tant qu'humain, et en tant que samouraï.

Leurs buts n'étaient pas différents parce que l'un était un démon et l'autre un homme, mais parce qu'ils avaient chacun choisi leur propre voie. Naotsugu le comprenait à présent, et il pouvait le laisser partir sans honte.

— Prends soin de Nomari pour moi, Ofuu. Et sois bien sage, d'accord, Nomari ?

— D'accord, Père.

Jinya ébouriffa les cheveux de Nomari. Elle sourit, toute joyeuse, alors qu'elle pleurait encore quelques instants plus tôt. Les émotions d'un enfant sont imprévisibles.

Il passa devant eux et s'apprêta à quitter le bâtiment du temple.

— Prends soin de toi, Jinya-kun. Et reviens-nous sain et sauf. On t'attendra, dit Ofuu.

Elle était toujours un peu inquiète quand elle le voyait partir.

Et lui répondait toujours de la même manière, non pas par des mots, mais par un léger signe de la main.

Il s'éloigna sans se retourner, quitta le bâtiment, puis s'engagea sous la pluie pour traverser les terrains délaissés du vieux temple.

— *Humain, dans quel but manies-tu ta lame ?*

Il entendit cette voix mêlée à la pluie, une question que lui avait posée, autrefois, l'être à qui appartenait ce bras gauche monstrueux. À l'époque, il avait répondu : « Pour les autres. Je me bats pour protéger les autres, et rien d'autre. »

Quelle naïveté. Il y croyait vraiment, en ce temps-là. Mais quelque part, au fil de son long périple, il avait perdu cette prétention à dire qu'il agissait pour autrui. Il ne pouvait plus revenir à cet âge où ses sentiments étaient si simples.

Et pourtant, peu à peu, les choses qu'il voulait protéger s'étaient multipliées. Il y avait des êtres que même ses mains couvertes de sang pouvaient encore sauver.

Cette prise de conscience le rendit un peu plus fort. Jusqu'à présent, toute sa force avait été vouée à tuer des démons et arrêter sa sœur. Il s'était acharné à gagner en puissance tout en feignant d'ignorer sa propre faiblesse.

Mais désormais, ce serait différent. Grâce à la force que ces trois-là lui avaient donnée, aussi ténue fût-elle, il pourrait enfin proclamer fièrement qu'il voulait protéger les autres, chose qu'il n'avait jamais pu affirmer avec certitude auparavant.

La pluie continuait de tomber, battante et tenace. La nuit l'enveloppait si bien qu'il ne voyait même plus le chemin devant lui.

Et pourtant, il ne vacilla pas.

Il avança, d'un pas sûr.

La pluie froide le battait de plein fouet, mais il se sentait réchauffé par une chaleur qu'il n'avait plus connue depuis sa jeunesse.

3

Enfant démon. C'est ainsi que les autres appelaient Tsuchiura depuis son plus jeune âge, à cause de son physique anormal. La seule qui ne l'appelait pas ainsi était une fillette avec qui il était proche.

Il ne s'était jamais considéré comme malheureux. Les enfants de son âge se moquaient de lui, mais aucun n'osait l'approcher à cause de sa force. Ils se contentaient de lui lancer des insultes de loin, et ces lâches ne pouvaient rien contre lui. De temps à autre, l'un d'eux tentait de passer à l'acte, mais un seul coup de poing suffisait à le faire fuir en pleurant.

Il avait vécu une enfance solitaire, mis à l'écart, mais au lieu d'en souffrir, il avait fini par comprendre sa situation. L'expérience lui avait appris que les hommes discriminaient au moindre écart, et il n'attendait donc plus rien d'eux. Parfois, des adultes le harcelaient, allant jusqu'à le repousser du pied. Mais il n'en était ni blessé ni déçu, car il avait appris à s'attendre à ce genre de traitement. À seulement sept ans, il connaissait déjà une vérité du monde : on ne pouvait faire confiance à personne.

Vingt ans plus tard, il était devenu un colosse mesurant près de sept shaku et n'était plus appelé « enfant démon », mais simplement « démon ». Bien sûr, il n'en était pas un à proprement parler, puisqu'il avait les yeux brun foncé, mais sa carrure suffisait à lui valoir ce surnom. Le village ne l'avait pas chassé, mais faisait tout son possible pour ignorer son existence.

Ses parents étaient déjà morts, et il ne parlait qu'à très peu de monde. Le chef du village le protégeait plus ou moins, lui permettant de continuer à vivre sur place, mais Tsuchiura ne se sentait en rien à sa place. Et pourtant, il ne se considérait toujours pas comme malheureux, mais cette fois pour des raisons différentes de celles de son enfance.

— Ah, te voilà, Tsuchiura.

Profitant d'un instant de répit entre deux coups de marteau, le forgeron le salua.

Devenu jeune homme, Tsuchiura travaillait comme apprenti chez un forgeron, fabriquant des objets en fer comme des couteaux de cuisine. Il n'aspirait pas particulièrement à devenir forgeron ; c'était simplement le seul métier qui lui avait été accessible en tant que paria.

— Regarde-moi ça. Je travaille sur la deuxième. J'ai tenté quelque chose avec la trempe : des taches floconneuses pour souligner la douceur des ondes. C'est fin, élégant... comme une demoiselle délicate.

Le maître hocha la tête, satisfait, en montrant l'épée. C'était un artisan hors pair, mais aussi un original. On le disait le plus grand forgeron du village, mais il ne travaillait que quand l'envie lui prenait. Hormis la préparation des matériaux, il tenait obstinément à tout faire lui-même. Les rumeurs prétendaient que son atelier était un repaire de démons, puisque Tsuchiura y travaillait, mais le maître n'y prêtait aucune attention.

— **Laisse tomber, Kaneomi. Tu vas finir par mettre ton pauvre disciple mal à l'aise.**

Mais ce qu'il y avait de plus étrange chez cet homme, c'était sa femme. Si les rumeurs sur l'atelier de démons étaient dues à la présence de Tsuchiura, il y avait bel et bien un démon qui le fréquentait, et c'était nul autre que l'épouse du maître-forgeron.

— Regarde-moi ça, Yato ! C'est une vraie beauté, pas vrai ?

— **...Tu sais que les gens te trouvent bizarre à force de dire des choses pareilles, non ?**

— Allez, ne me fais pas ces yeux-là... Oh non, toi aussi, Tsuchiura !

— Désolé.

Tsuchiura ne put s'empêcher d'esquisser un sourire en coin en entendant l'échange entre cet homme d'une trentaine d'années passées et cette femme à l'apparence d'une adolescente. Toujours amusé, il se remit à l'ouvrage.

Il gardait sa méfiance envers les hommes, mais il avait fini par ouvrir son cœur à quelques-uns : son maître-forgeron, qui lui avait transmis un métier ; la femme de ce dernier, un démon ayant épousé un humain ; et une autre personne.

— Tiens, voilà ta belle qui arrive. Franchement, vous pourriez vous trouver un toit, tous les deux, lança le maître au regard perçant, un sourire narquois aux lèvres.

Une silhouette se dessinait devant l'atelier, jetant un coup d'œil à l'intérieur. C'était la seule personne à ne jamais l'avoir traité de démon durant son enfance.

— Bon, et si on s'arrêtait là pour aujourd'hui ? proposa le maître-forgeron.

— Hein ? Mais...

— C'est bon, c'est bon. Allez, ouste. Va t'en.

Il trouvait souvent un prétexte pour dispenser Tsuchiura.

— **Vas-y. C'est bien de faire des pauses, de temps en temps**, dit la **démone** à la longue chevelure noire, dans un sourire.

— **Fort bien**. J'accepte votre offre généreuse.

— Ouais, c'est ça ! ...Attends, pourquoi tu l'écoutes elle et pas moi ? C'est moi ton maître, non ?!

Tsuchiura fit mine de ne pas l'entendre, rangea rapidement ses outils et quitta l'atelier. Son visage restait impassible, mais son cœur battait la chamade.

Alors qu'il sortait, la jeune fille l'accueillit avec ce sourire doux et familier...

...Tsuchiura avançait sous une pluie battante, le long d'une route obscure. Il suivait le Nakasendô, voie principale reliant Nihonbashi à Edo jusqu'à Sanjô à Kyôto. Longue d'environ cent trente ri¹, elle comptait soixante-neuf relais. Comme la Tôkaidô, elle faisait partie des cinq routes majeures partant d'Edo et constituait un axe commercial essentiel du pays.

¹ 130 ri = 510 km environ

La pluie rendait la visibilité difficile.

Le vacarme des gouttes était assourdissant, et l'obscurité semblait s'étendre à l'infini. Tsuchiura marchait seul. La route s'étirait devant lui, mais la mauvaise visibilité en dissimulait tous les contours. C'est peut-être ce qui fit resurgir certains souvenirs... des souvenirs qu'il aurait préféré oublier, mais qui ne le quittaient jamais.

Il secoua la tête pour chasser la mélancolie et balayer ces pensées. À Kyôto, de nombreux partisans de l'Empereur l'attendaient. Sur ordre de son seigneur, il allait tous les massacrer. Il n'avait pas besoin de ces distractions.

Une rangée d'arbres des pagodes apparut au bord de la route, ainsi qu'un monticule de terre élevé. Toutes les grandes routes du pays possédaient ces monticules, installés à intervalle régulier d'un ri². Ils servaient de bornes, souvent bordés d'arbres tels que des micocouliers ou pagodes, offrant un peu d'ombre aux voyageurs. En comptant ces monticules, on pouvait estimer la distance restante jusqu'à destination.

Les humains avaient vraiment des idées amusantes.

Tsuchiura avait été humain, jadis, du moins techniquement, avant d'être corrompu par des émotions sombres et de devenir un démon. Mais comme on l'avait toujours traité comme tel, même enfant, il ne s'était jamais vraiment considéré comme un être humain.

Il dépassa d'innombrables arbres, jusqu'à apercevoir une silhouette adossée à l'un d'eux, près du monticule. Sans doute un voyageur cherchant à s'abriter de la pluie. Sur ses gardes, Tsuchiura plissa les yeux, puis recula, stupéfait.

La silhouette sous l'arbre n'était pas humaine.

Elle s'appuyait nonchalamment contre le tronc, les bras croisés, l'œil gauche fermé. Sa peau avait l'aspect du métal terni, et son bras gauche, gonflé à l'extrême, était d'un rouge sombre. Sa chevelure argentée, trempée par la pluie, retombait jusqu'aux épaules et brillait comme une lame émoussée.

² 1 ri = 4km environ

— Tu as mis du temps, dit-elle en s'avançant lentement sur la route, sortant de l'abri de l'arbre. Elle se mouvait avec assurance, sans la moindre trace d'hésitation. Ses yeux brillaient d'un rouge intense.

— Toi...

C'était Jinya, le démon que Tsuchiura avait affronté peu de temps auparavant. Une fois encore, il lui barrait la route.

— Je t’attendais.

Jinya dégaina son sabre, puis laissa retomber son bras sans la moindre garde.

— J’ai pu interroger quelques démons un peu plus tôt. Il paraît que tu te rends à Kyôto ?

Tsuchiura plissa légèrement les sourcils. Ainsi, les démons déguisés en citadins que Jinya avait croisés faisaient bien partie des sbires de Yasuhide. Il avait eu de la chance de les arrêter par hasard.

— Tu les as tués ?

— Oui. Ils ne valaient même pas un échauffement.

Leur échange était dénué de toute émotion. Jinya ne voyait aucun inconvénient à éliminer ceux qui se dressaient sur son chemin, et Tsuchiura n’avait que faire de simples pions sacrificiables.

— Pourquoi ? demanda-t-il, sa voix glaciale se mêlant au fracas de la pluie. — Pourquoi tiens-tu tant à contrarier Yasuhide-sama, au point de massacrer les tiens ?

La question était légitime. Quelle que soit la mission de Tsuchiura à Kyôto, elle ne concernait en rien Jinya.

— Maintenant que ta véritable nature a été révélée au monde, tu n’as plus aucune raison de te battre pour les humains. Je ne comprends pas ce que tu cherches.

Tsuchiura le fixait avec perplexité.

Peut-être les humains discriminaient-ils à la moindre différence, mais même les démons craignaient ce qu’ils ne pouvaient comprendre. Cette pensée lui apporta un peu de calme, malgré la tension de l’instant.

— Je l’ai déjà dit, mais je ne soutiens aucun des deux camps dans ce conflit, commenta Jinya. Que ce soit pour ouvrir les frontières ou repousser les étrangers, cela m’indiffère complètement... Cela étant dit, je ne peux simplement pas accepter les méthodes de Hatakeyama Yasuhide.

À Kyôto, les loyalistes de la cour impériale, opposés au shogunat, et les partisans de ce dernier s'affrontaient ouvertement. Leurs convictions différaient, mais les deux camps se battaient pour l'avenir qu'ils jugeaient le meilleur pour le pays, sacrifiant ce peu de temps que leur vie leur accordait pour atteindre ce qu'ils croyaient juste. Leur existence, éphémère comme les fleurs qui s'épanouissent pour aussitôt se faner, possédait une beauté que les démons, êtres aux vies bien plus longues, ne connaissaient pas.

— C'est le combat des hommes, une bataille qui écrira l'Histoire... Des monstres comme nous n'y ont pas leur place.

— C'est pour cela que tu t'opposes à moi ?

— Non. Je ne suis pas aussi excentrique. Si je suis ici, c'est pour une raison bien plus simple.

Jinya était un démon. Il croyait sincèrement que ce combat devait revenir aux hommes. Mais cela ne suffisait pas à l'empêcher d'agir. S'il se tenait là, à cet instant, c'était pour une raison d'une simplicité désarmante.

— Le champ de bataille de mon ami se trouve au-delà de cette route. Je suis désolé, mais je ne peux pas te laisser passer.

Jinya ne voulait pas qu'un intrus vienne s'immiscer dans la voie que son ami avait choisie. Qu'il meure sous la lame d'un autre homme, qu'il tombe en défendant son code de samouraï, cela, il pouvait l'accepter. Mais pas que Naotsugu périsse, victime des machinations de Yasuhide.

— J'ai longtemps cru ne pas avoir le droit d'intervenir. Je suis gouverné par la haine, je veux tuer ma propre sœur. Mais j'ai compris que même quelqu'un d'aussi abject que moi pouvait encore sauver autrui.

Il avait enfin trouvé une réponse à cette vieille question qu'on lui avait posée autrefois. Il ignorait encore quelle décision il prendrait au bout de son périple, mais même lui avait des êtres à protéger.

— Pour cette manière de vivre dont je ne peux me détacher, pour ces convictions auxquelles je m'accroche...

Non pas pour la justice, mais pour ses désirs égoïstes. C'est là que résidait son but.

— ...et pour ceux que je veux protéger, c'est dans ce but que je manie ma lame.

Même si la voie qu'il avait choisie était mauvaise, il y avait des gens qu'il pouvait encore sauver. Sa lame, désormais, ne vacillerait plus.

— Je vois... murmura Tsuchiura en hochant la tête, comme s'il comprenait.

Puis, soudainement, son corps enfla. Ses vêtements se déchirèrent sous la poussée de ses muscles, et des motifs apparurent sur sa peau. Il redevint un démon.

— **Ainsi, toi aussi, tu as quelque chose en quoi tu crois.**

Ses yeux rouges ne reflétaient ni haine ni malveillance, mais une lueur presque sincère.

Jinya se demanda ce qui avait provoqué un tel regard, mais il n'avait aucun moyen de le savoir. Ce qu'il comprenait, en revanche, c'était que Tsuchiura, lui aussi, se battait pour une conviction.

— C'est exact. Et je n'ai nullement l'intention d'y renoncer.

— **Naturellement, moi non plus.**

Cela ne laissait qu'une seule issue.

— **Je vais te tuer.**

— C'est ta fin.

Sous la pluie, les deux démons répétèrent les mêmes paroles qu'ils s'étaient déjà lancées.

4

On ne peut pas faire confiance aux humains.

Il le savait, mais ne le comprenait pas vraiment.

Tu ne peux pas lui faire confiance, soufflait une voix.

Alors, il fit un vœu. Un vœu pour un corps qui ne faillirait jamais.

S'il avait un tel corps...

La nuit était sans lune. Une pluie glaciale tombait à verse, faisant bruisser les feuilles des pagodes. Les branches souples ployaient sous le poids de l'eau, leur silhouette fragile dans l'obscurité.

Il n'y avait pas âme qui vive, rien que deux démons hideux.

Jinya se glissa sous le bras puissant tendu de Tsuchiura et porta un coup de sabre. Comme il s'y attendait, la lame fut aisément repoussée.

Tsuchiura répliqua aussitôt par un coup de poing que Jinya para avec son bras gauche difforme, mais il ne put en absorber totalement la force. Son corps grinça douloureusement, pourtant il ne recula pas. Il porta un second coup, visant cette fois la gorge. La lame toucha sa cible, mais ses mains furent aussitôt engourdies. La tête de Tsuchiura demeura bien en place, sa peau sans la moindre éraflure.

Jinya fit claquer sa langue. Il se propulsa aussitôt en arrière d'un bond, reprit une garde à bonne distance et fixa son adversaire. Il avait frappé de toutes ses forces, et pourtant ses assauts n'avaient eu sur Tsuchiura que l'effet d'une légère brise.

Le combat continua, mais après chaque échange, Tsuchiura restait indemne.

— **Tu peux essayer autant de fois que tu veux, ça ne changera rien.**

Jinya avait porté plus de dix coups à présent, et son adversaire n'avait pas perdu une once de son calme.

En technique, les deux se valaient. Il n'y avait pas de réelle différence de force ou de vitesse. Grâce à *Force Surhumaine* et *Ruée*, Jinya pouvait temporairement prendre l'avantage dans ces domaines, mais dans l'ensemble, il restait en position d'infériorité. Son adversaire ne pouvait tout simplement pas être blessé, quelle que soit la violence de ses attaques. Dans un affrontement entre deux combattants de force égale, le corps invincible de Tsuchiura dominait le duel.

— Ce n'est pas inutile.

Malgré son désavantage, Jinya n'avait pas perdu la volonté de se battre. Il pointa sans crainte la poitrine de Tsuchiura, où une toute petite entaille s'était formée. Ce n'était qu'une égratignure infime, mais une blessure tout de même. Jinya avait réussi malgré l'infime ouverte. Le cours du combat lui était défavorable, mais Tsuchiura n'était pas invincible.

— Cette capacité de durcissement, *L'inébranlable*... tu ne peux pas bouger quand tu l'utilises, n'est-ce pas ?

Un léger tressaillement suffit à confirmer son hypothèse. *L'inébranlable* était une capacité défensive ultime, mais elle empêchait les muscles et les articulations de se mouvoir.

— **Et alors ? Cela ne change rien au fait que je sois invincible.**

Tsuchiura demeurait imperturbable, même après que sa faiblesse eut été percée à jour. Et cela allait de soi. L'analyse de Jinya était juste, mais Tsuchiura bougeait pourtant sans difficulté. Jinya avait une autre idée de la raison.

Il était probable que Tsuchiura n'activait *L'inébranlable* qu'à l'instant précis où les coups touchaient. C'est ainsi qu'il parvenait à maintenir sa défense tout en assénant des frappes redoutables. Il avait su combiner ses pouvoirs démoniaques à sa technique humaine pour atteindre un niveau supérieur de combat.

En un sens, il représentait ce que Jinya aspirait à devenir : la fusion parfaite de l'homme et du démon. Tsuchiura était véritablement fort. Son corps indestructible posait problème, mais ce qui faisait vraiment sa dangerosité, c'était sa capacité à lire son adversaire. Il percevait l'instant précis où l'attaque de Jinya allait le frapper.

Sa force ne venait ni de sa puissance démoniaque, ni de ses techniques humaines, ni même de *L'inébranlable*. S'il était aussi fort, c'était parce qu'il savait tirer pleinement parti de toutes ses capacités. Autrement dit, Tsuchiura était vraiment fort.

Sans relâcher sa garde, Jinya resta concentré sur son adversaire, s'interrogeant sur la manière de le transpercer.

Il avait tenté de frapper Tsuchiura en plein mouvement, mais ce dernier activait sa capacité juste avant l'impact. Il avait utilisé *Ruée* pour bondir sur lui et *Invisibilité* pour dissimuler sa silhouette, mais Tsuchiura s'était défendu sans effort. *Lame Volante* n'était pas plus puissante qu'un coup ordinaire, et ses *Esprits canins* manquaient de force. Il savait déjà que *Force Surhumaine* ne suffirait pas. Restait *Simulacre*... mais ce n'était même pas une attaque. Il ne lui restait qu'une seule option...

Ses pensées s'interrompirent là. L'homme de près de huit shaku avançait à une vitesse impensable pour un gabarit pareil. Un être humain normal n'aurait même pas eu le temps de réagir. Le torse immobile, Tsuchiura s'avancait dans une trajectoire pure, parfaitement maîtrisée. Un mur de pluie s'éleva, et le poing de Tsuchiura le traversa.

Face à l'assaut, Jinya choisit d'avancer au lieu de reculer. Il abattit Yarei de sa main droite sous le bras tendu de Tsuchiura. Il ne cherchait pas à bloquer l'attaque, mais à en dévier la trajectoire. C'était une technique sans le moindre geste superflu, que lui avait montrée Okada Kiichi. Jinya pouvait l'imiter, bien qu'imparfaitement.

Il ne parvint pas à détourner entièrement le coup, et le poing de Tsuchiura entama la chair de son épaule gauche. La douleur fut vive, mais Jinya l'ignora et riposta en frappant l'épaule gauche de son adversaire avec sa paume gauche.

— Je t'ai dit que c'était inutile.

La main de Jinya eut l'impression de heurter du métal. *L'inébranlable* résistait encore. Tsuchiura était si sûr de lui qu'il avait laissé le coup porter. Son regard était chargé de mépris, mais Jinya s'en moquait bien. Il n'avait jamais eu l'intention de le vaincre avec une simple frappe. Il lui suffisait de le toucher.

Le bras gauche difforme de Jinya se mit à palpiter. Tsuchiura sentit le danger et tenta de reculer, mais il était trop tard.

Jinya n'avait aucun moyen de briser *L'inébranlable*. Mais il possédait un pouvoir capable d'affecter les êtres vivants, quels que soient leurs défenses : *Assimilation*.

Puisque Tsuchiura ne pouvait être brisé de l'extérieur, alors Jinya allait l'absorber.

En un instant, la conscience de Tsuchiura s'engouffra dans le bras gauche de Jinya.

Le monde se teinta de blanc.

Et dans un souvenir lointain qui n'était pas le sien, Jinya vit l'endroit où tout avait commencé.

À Kadono, il y avait une petite colline surplombant la rivière. Dans leur jeunesse, Tsuchiura et son amie, sa cadette de trois ans, affectionnaient particulièrement cet endroit. Ce jour-là, ils s’y rendaient main dans la main, comme lorsqu’ils étaient enfants.

Leur village n’offrait que peu de possibilités de distraction, et même s’il en avait eu, un paria comme Tsuchiura n’aurait de toute façon pas pu se mêler aux autres. Peut-être venait-elle ici avec lui si souvent parce qu’elle savait qu’il avait besoin d’une présence.

Les eaux limpides visibles depuis la colline scintillaient sous les rayons du soleil. Tous deux aimaient cette vue et, enfants, ils passaient des journées entières à la contempler.

— Il paraît que le conseiller de l’empereur est mort. Une guerre se profile à nouveau à l’horizon.

Parfois, le maître forgeron de Tsuchiura lui rapportait les nouvelles qu’il glanait auprès des marchands de passage. La paix éphémère instaurée par Toyotomi Hideyoshi s’éteindrait avec lui, et le pays basculerait de nouveau vers le conflit. Une guerre majeure approchait, une guerre qui scellerait le destin de la nation. Le village sidérurgique de Kadono allait bientôt être pris d’effervescence.

— Qu’est-ce qu’il y a ?

— ...Rien.

La jeune fille baissa la tête, visiblement lasse du sujet. Elle essaya de sourire, mais son sourire était trop forcé pour tromper Tsuchiura.

— Si quelque chose te tracasse, tu peux m’en parler.

Elle était la seule à lui être restée fidèle durant son enfance. Il voulait, autant qu’il le pouvait, lui rendre cette loyauté.

Un instant, elle sembla au bord des larmes.

— Je vois... Alors, il y a quelque chose que j’aimerais te dire.

Mais l’ombre se dissipa de son visage, remplacée par un regard chaleureux, embué de larmes, tourné vers lui. Sa voix tremblait de nervosité.

— Je t'aime.

Son cœur s'emballa. Il n'en revenait pas, et pourtant un sourire radieux se dessina sur son visage. Il voulut lui répondre, mais une douleur aiguë transperça son dos. Puis une autre, et encore une autre. Il baissa les yeux et vit plusieurs lames ressortir de sa poitrine. Dans un effort pénible, il se retourna et aperçut derrière lui plusieurs jeunes du village, avec un sourire écoeurant.

— Maudit démon.

Ils le tailladèrent encore. Être traité de démon ne signifiait pas qu'il en avait la force. Ils le transpercèrent encore et encore, avec une facilité ridicule.

Une fois de plus, il tourna les yeux vers elle. Elle semblait sur le point de pleurer, mais elle n'était pas surprise. Elle savait qu'ils viendraient... Non, c'était elle qui avait attiré Tsuchiura ici pour cela.

— Hé hé. Merci de nous avoir aidés à tuer ce démon, dit l'un des hommes en s'adressant à elle.

Ah, pensa Tsuchiura. J'ai été trahi.

Dès qu'il comprit, ses genoux cédèrent. Quelle idiotie. Malgré tous les affronts qu'il avait subis, il n'avait rien appris. Comment avait-il pu lui faire confiance ?

— Il ne reste plus que cette femme démon. On aurait dû s'en débarrasser dès le départ.

Femme démon... Tsuchiura comprit qu'ils parlaient sans doute de l'épouse du forgeron. Les villageois tentaient-ils de tuer tous les démons ? Était-ce pour cela qu'il mourait lui aussi ?

Ses pensées se troublèrent sous l'effet de la perte de sang. Le silence s'installa dans son esprit. Son regard errant se posa une dernière fois sur elle, mais elle détourna les yeux.

Elle ne voulait même pas croiser son regard. Elle aussi ne le voyait que comme un démon. Elle l'avait attiré ici pour qu'il soit tué. Le temps qu'ils avaient partagé ne signifiait rien pour elle.

Cela faisait mal. Cette vérité remua en lui un flot d'émotions contradictoires. Tristesse. Désespoir. Haine. Un tourbillon obscur, indéfinissable, naquit en son sein.

Le sang continuait de couler inlassablement. Sa conscience s'étiolait peu à peu.

Il aurait dû écouter ses doutes. Pourquoi serait-elle restée auprès de quelqu'un comme lui ? S'il y avait réfléchi ne serait-ce qu'un peu, il ne serait peut-être pas mort ici. Il se maudit, alors que la fin approchait. Mais plus fort encore que le regret... il y avait la peur. Une peur viscérale que tout s'arrête ainsi, que sa vie ne rime à rien.

Non...

Il avait un corps plus grand que la moyenne, et l'on voulait le tuer pour cette seule raison. Quelle absurdité.

Non... pas comme ça...

Pourquoi était-ce lui qui devait mourir, alors que ceux qui l'avaient humilié étaient épargnés ?

Je ne veux pas mourir comme ça.

Il s'accrocha désespérément à la vie, pitoyable, suppliant que cela ne se termine pas. Et c'est alors qu'il formula un vœu, un vœu qui changea tout.

— H-hé...

— Qu'est-ce que c'est que ça ?!

Il perçut les exclamations stupéfaites des hommes. Leurs voix tremblantes d'effroi apaisèrent son esprit, lui permettant de saisir le bouleversement en lui.

— **Qu'y a-t-il ? N'est-ce pas ce que vous vouliez tous ?**

Ils l'avaient traité de démon, non ? Alors pourquoi semblaient-ils si surpris qu'il en devienne un ?

Sa chair se remodela. Les lames plantées dans son corps furent repoussées par des muscles enflés.

Sa stature grandissait à vue d'œil, une corne jaillit de son front. Sa peau devint couleur bronze, marbrée de motifs noirs, cercles et ellipses avec une surbrillance de rouge.

— A-ah...

Il entendit la peur dans la voix de son amie d'enfance. Mais lui ne ressentait plus rien. Plus jamais il ne ressentirait quoi que ce soit, maintenant qu'il avait renoncé à son cœur.

La haine déborda en lui, il était devenu un véritable démon.

Il se mit à massacrer les hommes.

Les humains étaient si fragiles. Il ne leur fallait qu'un instant pour n'être plus qu'un amas sanglant de chair, sans même le temps de pousser un cri.

Mais il ne s'arrêta pas après les avoir tués. Son regard se tourna vers la jeune fille qui avait autrefois compté pour lui.

— **Tu ne comptes pas fuir ?**

Peut-être l'avait-il aimée autrefois. Mais à présent qu'il était un démon, sa haine envers elle était sans limite.

Malgré la malveillance dirigée contre elle, elle ne broncha pas.

— Non... J'ai peur, mais je ne fuirai pas. Même si tu es devenu un démon, tu restes toi.

Les épaules tremblantes, elle lui adressa ce même sourire qu'elle avait quand ils étaient enfants.

Elle ne peut pas être digne de confiance, murmura une voix en lui. Ces mots, ce sourire... tout cela n'est qu'un moyen de sauver sa peau. Il ne pouvait en être autrement. Elle tentait simplement de l'amadouer pour qu'il l'épargne. Dès l'instant où cette certitude s'imposa à lui, ses pieds se mirent en mouvement.

Peut-être n'était-il déjà plus lui-même. Il ne comprit vraiment ce qu'il faisait qu'une fois l'acte accompli. Il ressentit une sensation désagréable au bout des doigts. Son bras monstrueux venait de transpercer son corps.

— Ah...

Quelqu'un laissa échapper un son. Il était trop abasourdi pour comprendre d'où il venait.

Elle avait voulu le tuer, alors il l'avait tuée. C'était ce qu'elle méritait. Et pourtant, son cœur se tordait de douleur.

Il retira son bras, et elle s'effondra, les yeux tournés vers le ciel.

Leurs regards se croisèrent un bref instant. Il n'y avait aucune peur dans ses yeux. Elle souriait encore doucement, et une unique larme glissa sur sa joue. Dans un souffle empreint de remords, elle dit :

— Je suis désolée. Je n'ai pas su être forte comme toi...

Sans même en prendre conscience, il lui prit la main, et sentit la vie s'échapper peu à peu de son corps. La seule chaleur qu'il percevait venait de son sang sur sa peau, tandis que le sien se refroidissait, inexorablement.

Ce n'est qu'alors qu'il reprit ses esprits, réalisant ce qu'il venait de faire.

— Non...

On l'avait dupé. On l'avait trahi. Toutes ses croyances avaient été piétinées en un instant.

Mais il n'avait jamais voulu cela.

Un démon ne peut échapper à sa nature. Son attachement excessif à la vie l'avait rendu méfiant envers autrui, l'avait inconsciemment poussé à agir comme il l'avait fait. Tel était le démon qu'il était devenu.

Puis, tout s'évanouit dans l'obscurité.

Le rêve prit fin.

Mais chaque fois qu'il fermait les yeux, le magnifique paysage qu'ils avaient contemplé ce jour-là revenait le hanter.

C'est pour cela qu'il avait formulé un vœu...

5

Il existe un jeu auquel jouent les enfants, appelé « Attrape l'enfant¹ ». Dans ce jeu, on choisit un « démon » et un « parent ». Les autres deviennent des enfants qui se cachent derrière le parent en formant une file, chacun tenant les épaules de la personne devant lui. Le démon tente alors de toucher le dernier enfant de la file, tandis que le parent essaie de le protéger. Si l'enfant est touché, il devient le nouveau démon, et le démon devient le nouveau parent. Ce passe-temps simple est le prototype du jeu moderne connu sous le nom de « chat », auquel jouent tant d'enfants.

Les jeux d'enfants dissimulent parfois des vérités cruelles que l'on préfère ignorer. Dans celui-ci, tout le monde fuit le démon, et ceux que le démon touche deviennent à leur tour des démons. Les enfants courent en criant innocemment : « Ne te laisse pas toucher par le démon, sinon tu deviendras un démon toi aussi ! »

Tsuchiura avait été rejeté comme un enfant démon. Mais quel genre de traitement avait reçu la fille qui était restée à ses côtés, sans qu'il le sache ? S'était-il jamais vraiment posé la question ?

¹ 「親子鬼 *Oyako-oni* → « démon parent-enfant » ou 尻尾鬼 (*shippo oni*) → « démon de la queue » !

La douleur et la nausée étaient atroces, comme si son esprit et son corps se faisaient arracher en deux. Il avait l'impression que quelqu'un avait enfoncé la main dans sa tête pour en remuer l'intérieur. Mais il se trouvait encore à portée de son adversaire, alors il se força à reculer.

Jinya retira violemment sa main et contraignit son corps meurtri à bondir en arrière. Ses gestes étaient lents, mais Tsuchiura ne profita pas de l'occasion pour attaquer, sans raison apparente.

— **Qu'est-ce... que c'était... ?**

Jinya leva les yeux et aperçut la même expression de souffrance sur le visage de Tsuchiura. C'était donc son *Assimilation* qui avait provoqué cela. Jamais le démon gigantesque ne s'était montré aussi ébranlé.

Jinya n'était pas en état d'attaquer. Sa respiration était saccadée. Une douleur confuse le tourmentait, sa conscience était trouble. Et pourtant, même dans cet état, il parvint à assembler les pièces du puzzle.

Jusqu'à présent, il n'avait utilisé l'*Assimilation* que sur des êtres proches de la mort, ce qui l'avait empêché de réaliser un aspect essentiel de sa capacité. Assimiler signifiait absorber d'autres êtres vivants pour les faire siens, mais cela nécessitait une condition : la cible devait posséder un faible sentiment d'identité. Lorsqu'il utilisait l'*Assimilation*, il absorbait non seulement la chair de la cible, mais aussi sa conscience et ses souvenirs. Or, deux esprits ne pouvaient coexister dans un même corps. Tenter d'absorber quelqu'un de force ne pouvait mener qu'à l'autodestruction du corps.

C'était là la cause de la douleur qu'il ressentait à présent. Son esprit et celui de Tsuchiura étaient entrés en collision, au point de presque les déchirer de l'intérieur. Jinya avait eu la chance de mettre fin à son *Assimilation* juste à temps, avant qu'ils ne meurent tous deux.

La douleur persistait, mêlée d'un profond remords. Les sentiments de regret que portait Tsuchiura semblaient désormais les siens. Les doutes et les malentendus de Tsuchiura l'avaient poussé à tuer la femme qu'il aimait, et cette souffrance l'avait conduit à formuler un vœu proche de la folie.

Maintenant qu'il savait cela, Jinya n'en tirait qu'une seule conclusion : il ne pouvait pas perdre contre Tsuchiura.

Réprimant la douleur, Jinya plissa les yeux d'un regard perçant. Tsuchiura semblait lui aussi revenir à lui, et lui répondit d'un regard acéré.

— **Suzune...**

Jinya n'en fut pas surpris. Il se doutait que Tsuchiura avait aperçu ses souvenirs lui aussi.

— **C'est pour elle que tu te bats ?**

— Oui.

— **...Toi et moi, nous sommes pareils, alors.**

— Peut-être.

Un instant, l'atmosphère s'adoucit, en dépit du combat en cours.

Ils étaient tous deux des démons ayant été humains autrefois. Tous deux avaient rejeté de leurs propres mains ce qu'ils avaient de plus cher. Tous deux étaient incapables de changer leur manière de vivre et s'accrochaient désespérément à la vie. Tous deux portaient une douleur semblable, et c'était précisément ce qui leur permettait de se comprendre tout en sachant qu'aucun ne pouvait céder à l'autre.

— **Je suppose qu'il est inutile d'essayer de te faire renoncer ?**

— Si c'était possible, je ne serais jamais devenu un démon.

— **Évidemment.**

L'atmosphère, un instant apaisé, se tendit de nouveau. Une fois tirée, une lame ne pouvait être rengainée tant que le conflit n'était pas réglé. Jinya ne se battait pas à cause de sa nature démoniaque, mais par pure obstination. Tsuchiura n'était pas différent. Sa garde ne laissait aucune ouverture, et son regard ne vacillait pas.

— **Rien n'a changé. Tu ne peux toujours pas passer.**

Tsuchiura semblait convaincu de sa victoire, mais Jinya n'avait pas l'air inquiet.

— Vraiment... ?

Dans un souffle, Jinya disparut.

Tsuchiura ne fut pas surpris. Il connaissait déjà cette capacité, et nul ne s'étonne d'un tour de passe-passe dont on a percé le secret.

Jinya tenta une coupe diagonale inversée en direction de la poitrine de son adversaire, mais Tsuchiura l'esquiva sans difficulté. Même sans voir l'attaque, il pouvait entendre Jinya et repérer ses empreintes. Le sol, ramolli par la pluie, trahissait sa position.

Jinya réapparut en bordure de la route, à trois ken² de là.

— **C'est inutile**, railla Tsuchiura.

Jinya ne lui prêta aucune attention et déclara d'un ton indifférent :

— Mosuke voulait vivre à l'écart, caché des démons comme des humains.

Voilà pourquoi son pouvoir avait été *Invisibilité*. Il voulait pouvoir se dissimuler à tout, mais la paix qu'il désirait avait fini par s'effondrer. Jinya fit un pas et réduisit la distance à une vitesse anormale.

Tsuchiura n'eut pas le temps d'esquiver. La lame de Jinya visait la base de sa gorge, mais un son métallique retentit à l'impact.

Tsuchiura avait une fois encore bloqué l'attaque grâce à *L'inébranlable*.

— Hatsu voulait être rapide pour pouvoir retrouver son mari.

C'est ainsi qu'elle obtint *Ruée*. Elle devint effectivement plus rapide que quiconque, mais ne réussit jamais à revenir auprès de lui.

Jinya tenta de se dégager, mais Tsuchiura ne laissa pas passer l'occasion. Il fonça en avant et lança son poing avec l'intention d'en finir. Pourtant, Jinya resta impassible, sans même chercher à esquiver.

— Ofuu voulait retrouver son jardin de bonheur.

Ayant perdu sa maison, elle la recréa grâce au pouvoir de *Fragment*. Le passé se jouait devant ses yeux, mais elle ne pouvait jamais vraiment y retourner.

² 3 ken = 5,5m environ

— Quoi... ?

Le poing de Tsuchiura semblait sur le point de transpercer le crâne de Jinya, mais il le traversa sans résistance, comme s'il avait frappé un mirage.

— Yuunagi voulait cacher une seule et unique émotion.

Les démons ne peuvent mentir, mais elle utilisa le mensonge pour renverser cette logique. Même ainsi, elle ne parvint jamais à dissimuler entièrement son amour.

Lorsque l'illusion se dissipa, Jinya se trouvait déjà derrière Tsuchiura. Mais il ne porta pas d'attaque, attendant simplement, l'épée tenue lâchement à ses côtés.

Tsuchiura se retourna, l'air troublé, ne comprenant pas la stratégie de son adversaire.

— Il y eut un jour un démon capable de voir l'avenir. Elle avait sans doute obtenu ce pouvoir parce qu'elle s'inquiétait du futur des siens. Pourtant, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était voir ce qui allait advenir, sans jamais pouvoir le changer. Son pouvoir s'appelait *Clairvoyance*.

Alors, que désirait le démon dont Jinya avait reçu ce bras gauche difforme ? Il ne le saurait jamais, mais ce démon devait lui aussi avoir fait un vœu inassouvi, quelque chose qu'il ne pouvait abandonner.

— Je comprends maintenant. Le pouvoir d'un démon n'est pas inné, il naît de nos désirs. Nos pouvoirs sont l'expression de nos vœux non exaucés. Les humains se laissent consumer par leurs émotions négatives et deviennent des démons, mais les démons puisent leur force dans leurs désirs inassouvis. Ou peut-être est-ce notre fixation sur ces désirs qui donne naissance à nos pouvoirs. Si tel est le cas, c'est bien triste.

Les humains étaient écrasés par leurs vœux inassouvis, tandis que les démons en portaient le poids en échange d'une souffrance éternelle. Il était difficile de dire quelle condition était la plus enviable, mais une chose était sûre : aucun de ces vœux n'avait été exaucé.

Au fond, humains et démons s'accrochaient à ce qu'ils avaient perdu et convoitaient ce qu'ils n'avaient pas.

— C'est pour cela que je peux dire que ton vœu n'a jamais été de devenir plus fort, Tsuchiura... Pourquoi as-tu souhaité un corps inébranlable ?

— ...**Tais-toi.**

La colère de Tsuchiura, blessé qu'on pénètre ainsi son esprit, commençait à transparaître.

Tout en parlant, Jinya abaissa lentement son centre de gravité. Son bras gauche émit un bruit écœurant en commençant à enfler. *Force Surhumaine*. La capacité la plus puissante de son arsenal.

— Alors laisse-moi reformuler ma question. Pourquoi te bats-tu ?

— **Pour rembourser ma dette envers Yasuhide-sama, qui m'a recueilli. J'ai placé ma foi en cet homme qui affirmait que samouraïs et démons pouvaient coexister.**

Jinya s'attendait à une réponse de ce genre, mais un fragment de mémoire refit surface dans son esprit. Après avoir tué la femme qu'il aimait, Tsuchiura avait quitté son village. Il avait vécu longtemps, rongé par un cœur brisé, jusqu'à ce qu'Hatakeyama Yasuhide le trouve, dix ans plus tôt.

— **Yasuhide-sama a accepté un démon comme moi. Ma loyauté envers lui est devenue toute ma vie. C'est tout ce qu'il me reste,** déclara Tsuchiura en mordant sa lèvre avec amertume.

Jinya se rappela un certain imbécile qui avait déjà tenu des paroles semblables.

— Ce n'est pas vrai.

Il avait désormais une idée assez précise de ce qui se cachait derrière le vœu de Tsuchiura pour *L'inébranlable*. Si lui-même avait pu le deviner en entrevoyant simplement ses souvenirs, alors Tsuchiura devait forcément le savoir aussi. Et pourtant, il n'en disait rien. Il refusait sans doute d'admettre la vérité.

— Je croyais que nous étions semblables, mais ce n'est pas le cas.

Ils n'étaient pas pareils. Jinya avait seulement cru avoir tout perdu, mais Tsuchiura, lui, n'avait véritablement plus rien. Il avait tout perdu, s'était cramponné à son mode de vie, et avait rejeté tout le reste.

— Tsuchiura... Tu es probablement plus fort que moi.

Tsuchiura était devenu démon par trahison, et malgré cela, il était capable de faire confiance et de se dévouer corps et âme à Yasuhide. La capacité de tout abandonner pour se consacrer à une seule chose, c'était une force que Jinya avait lui aussi possédée, autrefois.

Mais Jinya était plus faible à présent. En cherchant la force, il s'était alourdi de trop d'attaches et ne pouvait plus se battre comme autrefois, lorsqu'il haïssait sa sœur.

Il n'était plus capable de tout abandonner pour se consacrer uniquement à la stopper. Et pourtant, il éprouvait une certaine fierté pour cette faiblesse-là.

Le propriétaire du restaurant avait donné sa vie pour prouver que l'homme et le démon pouvaient vivre ensemble.

Ofuu avait appris à Jinya qu'un mauvais chemin pouvait parfois mener à ce qu'il y a de juste.

Naotsugu était resté son ami, même après avoir découvert sa nature démoniaque.

Nomari, elle, était restée à ses côtés comme une famille.

Il avait tant perdu, mais tout n'était pas à jeter.

— Tu ne peux pas me vaincre. Ta force vient de ton renoncement à tout et de ton propre mensonge.

Jinya ne pouvait pas perdre. Ce serait admettre que tout ce qu'il avait gagné ne valait rien. Ce serait déclarer que rien ne pourrait jamais remplacer ce qu'il avait perdu, et que sa vie jusqu'à maintenant n'avait aucun sens.

— Moi, dans ma faiblesse et mes doutes, je ne perdrai pas contre toi !

Il se battrait pour la vie qu'il avait choisie, même par erreur, et pour les choses précieuses qu'il y avait trouvées. Il se battrait pour rester celui qu'il était.

— **Quelle prétention. Ce n'est pas un discours pompeux qui fera plier ce corps.**

Tsuchiura n'était pas arrogant. Il constatait simplement un fait : Jinya n'avait encore trouvé aucun moyen de percer *L'inébranlable*. Les blessures qu'il avait infligées jusque-là n'étaient que des hasards, et les probabilités restaient en faveur de Tsuchiura.

Mais c'était justement pour cela que Jinya allait le défier de front.

Il s'ancre fermement au sol, abaissa son centre de gravité, et rassembla ses forces. Il allait renforcer sa puissance avec la *Force Surhumaine*, mais cela ne suffirait pas à lui seul. Il lui fallait quelque chose de plus pour percer *L'inébranlable*, et Tsuchiura le savait parfaitement.

— **Soit. Essaie donc.**

Tsuchiura avait compris que Jinya préparait quelque chose, mais il se mit tout de même en garde. Il semblait certain de pouvoir l'écraser, quoi qu'il tente.

La pluie faiblissait. Elle allait probablement s'arrêter bientôt, mais le combat, lui, serait terminé avant.

Les deux adversaires se mirent en mouvement à l'instant même. Tsuchiura se pencha vers l'avant, à deux doigts de tomber, et fit un pas. Sa vitesse était impensable pour un corps aussi massif.

Jinya tira son bras gauche en arrière, puis lança son poing. Mais il était encore trop loin. Il n'avait pas réduit la distance, il frappait dans le vide. Et ce n'était qu'un simple coup de poing à mains nues. Quelle que soit la force qu'il avait accumulée, cela ne suffirait pas à briser *L'inébranlable*. Il le savait mieux que quiconque.

— ...*Ruée.*

C'est pourquoi il combina sa *Force Surhumaine* à la vitesse de *Ruée*.

Il combla l'espace vide à une vitesse anormale, et son poing, en apparence erratique, atteignit sa cible. Il n'y eut pas de tintement métallique, mais un son grave, comme s'il avait frappé une cloche. Une douleur aiguë lui traversa le corps, comme s'il était en train de se déchirer de l'intérieur.

Utiliser deux capacités à la fois mettait son corps à rude épreuve.

Un démon normal ne possédait qu'un seul pouvoir, il n'était donc pas surprenant que son corps ne soit pas fait pour en supporter deux. Un seul coup suffisait à lui donner l'impression qu'il allait se désagréger.

— **Guh, aah...**

Cette fois, son coup avait atteint sa cible. Pour la première fois, Tsuchiura afficha une expression de douleur. Une ligne de sang perla à ses lèvres, et ses jambes vacillèrent.

L'Inébranlable durcissait le corps, l'empêchant de bouger. En d'autres termes, s'il pouvait bouger maintenant, cela signifiait que sa capacité était rompue.

S'il laissait passer cette chance, il n'y en aurait pas de seconde. Ignorant la douleur, Jinya abattit Yarai de toutes ses forces, bien décidé à en finir ici.

Ressentir la douleur pour la première fois depuis si longtemps ramena à Tsuchiura un souvenir désagréable. Un souvenir remontant à peu après qu'il eut tué de ses propres mains la femme qu'il aimait.

Il ne pouvait plus rester dans son village. Alors qu'il retournait chez lui pour préparer son départ, il croisa par hasard les parents de cette femme. Tous deux furent d'abord surpris, mais ils finirent par s'incliner devant lui, les larmes aux yeux, pour s'excuser.

Tsuchiura ne comprenait pas. Ils ne pouvaient pas déjà être au courant de la mort de leur fille, et même si c'était le cas, ils n'avaient aucune raison de lui présenter des excuses.

Il leur demanda ce qu'ils entendaient par-là, et ils lui dirent qu'ils savaient tout du complot visant à le tuer, ainsi que de l'implication de leur fille.

Cela ne le surprit pas. Il ne leur avait jamais accordé sa confiance, et ne se sentit donc pas particulièrement trahi.

Mais leurs paroles suivantes vinrent lui serrer le cœur. Ils lui apprirent que leur fille avait été rejetée par le village parce qu'elle restait à ses côtés, lui, l'enfant démon. Et malgré cela, elle avait choisi de ne pas s'éloigner de lui. Mais les choses avaient changé à cause de cet incident.

Le chef du village n'y était pour rien. Il ne s'agissait que d'un groupe dissident parmi les villageois. Ceux-là avaient pris les parents de la jeune femme en otage, les menaçant de les exiler si elle ne les aidait pas à attirer Tsuchiura dans un endroit où ils pourraient l'assassiner. La simple présence d'un démon dans leur village leur était apparemment insupportable.

Ce qu'elle avait fait restait impardonnable, quelles que fussent ses raisons. Et pourtant...

— Elle t'aimait vraiment. Oui. Démon ou pas, elle voulait rester avec toi.

Le doux sourire de sa mère et le visage en larmes de son père transpercèrent l'esprit de Tsuchiura.

Il avait bel et bien été trahi, mais elle, elle ne lui avait jamais menti. Mais cela avait-il encore de l'importance ? Même s'il se rendait compte aujourd'hui de son erreur, ce qui avait été perdu ne reviendrait pas.

Ce qu'il venait d'apprendre ne faisait que révéler davantage la faiblesse de son cœur rongé par la méfiance.

La douleur le ramena au présent. Devant lui se tenait un être grotesque qui le harcelait de coups d'épée.

L'attaque de son adversaire avait apparemment rompu sa capacité. Il activa de nouveau *L'inébranlable*, retrouvant ce corps qu'on ne pouvait briser qu'il avait jadis tant désiré, rendant les assauts suivants inefficaces. Pourtant, l'homme ne s'arrêta pas. Il intensifia même la violence de ses frappes.

Ces coups féroces ne laissaient à Tsuchiura aucune ouverture pour annuler sa capacité et contre-attaquer. Une écharde s'était logée en lui, et il était incapable de l'en arracher. À chaque fois que cette lame, d'une droiture presque absurde, touchait sa chair, une douleur insupportable lui transperçait le cœur. Son corps restait intact, mais une part précieuse de son être se faisait lacérer par cette manière d'être, cette manière de combattre.

— **Silence**, ordonna Tsuchiura, bien que son adversaire n'eût pas prononcé un mot.

Ce cri, sorti de nulle part, s'imposa à lui sans qu'il puisse s'en empêcher. Il devait dire quelque chose.

Les yeux de l'homme semblaient l'interroger au fil des attaques : Pourquoi te bats-tu ? Quel vœu as-tu formulé ?

— **J'ai dit tais-toi !**

Encore un coup puissant approchait. Le poing fendit l'air à une vitesse anormale.

D'un seul regard, Tsuchiura comprit que même *L'inébranlable* ne suffirait pas à l'arrêter. Son corps ne céderait peut-être pas, mais la douleur, elle, passerait.

L'autre était un démon, tout comme lui. Pourtant, il se débattait pour des raisons si simples.

C'en était rageant. Et pourtant, Tsuchiura ne parvenait pas à détourner les yeux. Peut-être était-ce de la jalousie. Voir un démon manier son sabre pour autrui lui paraissait misérable, pathétique... mais terriblement enviable.

— Non...

Cet homme l'avait appelé fort. Et pourtant, le cœur de Tsuchiura vacillait à chaque coup porté.

Tsuchiura n'était pas fort. Il ne le pouvait pas.

Il savait mieux que quiconque que l'idée des gens « indignes de confiance » n'était qu'un mensonge. Il avait simplement peur. Peur de voir sa confiance trahie. C'est pour cela qu'il avait décidé de ne faire confiance à personne. Ainsi, il ne serait jamais blessé. Il était si faible qu'il avait eu besoin de justifier sa lâcheté en la projetant sur autrui.

Et l'issue en était évidente.

Ses doutes avaient nourri une peur imaginaire, qui l'avait poussé à tuer celle qu'il aimait. Ses paroles n'étaient pas mensonge, mais il n'avait pas su y croire. Il avait eu trop peur d'être blessé, trop peur de mourir. Sa faiblesse absurde avait enfanté une méfiance qui lui avait tout arraché.

C'est pour cela qu'il avait formulé un vœu.

Il refusait de faire confiance parce qu'il avait peur d'être blessé, et il avait peur d'être blessé parce que son corps était trop fragile. La pensée de mourir paralysait ses jambes. Il n'avait donc pas besoin de devenir plus fort, il lui suffisait d'un corps qui ne céderait jamais.

S'il possédait un corps inébranlable, il n'aurait plus à craindre d'être blessé.

S'il possédait un corps inébranlable, il n'aurait plus à trembler devant la mort.

S'il possédait un corps inébranlable, il n'aurait pas douté de son amour.

Alors, après cent ans de vie, il obtint le pouvoir qu'il avait tant désiré. Mais cela ne lui donna jamais la force de confier de nouveau son cœur à quelqu'un.

Voilà pourquoi il servait Yasuhide, qui lui offrait une voie commode vers un semblant de rédemption.

En se dévouant corps et âme à son maître, Tsuchiura pouvait tenter d'effacer son erreur passée. Et si Yasuhide finissait par le trahir, il n'aurait qu'à se dire qu'il n'était pas digne de confiance, lui non plus.

Mais faisait-il vraiment confiance à Yasuhide, au fond ? Non. En vérité, il n'était pas différent d'autrefois. Même doté d'un corps inébranlable, son cœur, lui, demeurait fragile.

Le sang frais jaillit.

Tsuchiura n'avait plus l'endurance nécessaire pour maintenir *L'inébranlable*. La mort approchait, et pourtant, son cœur restait perdu dans ses souvenirs.

Qu'avait-il souhaité, au fond ?

Alors que la fin se profilait, il posa les yeux sur ce démon insensé et comprit enfin.

— **Je voulais juste... faire confiance à quelqu'un.**

Il avait été trahi trop de fois. C'est pour cela qu'il voulait revenir à cet état d'innocence où il pouvait accorder sa confiance sans retenue. Comme ce serait beau, s'il avait pu la croire, elle !

Il prit enfin conscience du véritable désir enfoui en lui, et à cet instant même, une chaleur le traversa tout entier.

L'épée du démon, brandie de toutes ses forces, trancha le corps de Tsuchiura en diagonale.

La pluie s'était arrêtée à un moment donné.

Tsuchiura s'effondra lentement, face tournée vers le ciel.

Le combat était terminé.

— **Tu es... fort.**

Son regard vide était tourné vers le ciel. Il ne lui restait plus la moindre force. Une vapeur blanche s'élevait de son corps.

— Non... Je suis faible.

La faiblesse de Jinya expliquait la voie qu'il avait choisie. S'il avait vraiment été fort, il aurait surmonté sa haine et accepté Suzune, cette nuit-là.

— Mais tu sais... Peut-être que c'est mieux comme ça, d'être faibles.

À présent, Jinya pouvait vraiment le croire.

— Nous sommes devenus des démons parce que nous voulions retrouver ce que nous avons perdu. Nous cherchons en vain à devenir plus forts malgré notre faiblesse, enfermés dans nos existences erronées. Mais si nous avons été encore plus faibles... assez pour accepter notre faiblesse... alors peut-être que nous aurions pu mourir avec honneur.

S'ils avaient simplement accepté leur faiblesse, alors peut-être que Tsuchiura aurait pu se laisser tromper et tuer par la femme qu'il aimait, et Jinya, se laisser tuer par sa sœur. Ce n'auraient pas été des morts heureuses, mais sans doute plus dignes que les vies qu'ils avaient menées depuis.

— **Je vois... Nous avons tous deux manqué le bon moment pour mourir.**

— En effet.

Ils s'étaient entretenus il y a à peine quelques instants, et pourtant, ils parlaient maintenant comme de vieux amis.

— **Mais tout n'a pas été vain. J'ai compris ce que je désirais.**

Tsuchiura leva son bras gauche, comme pour saisir le ciel dans son poing.

— **Emporte avec toi *L'Inébranlable*.**

Après avoir entrevu ses souvenirs, Tsuchiura savait pourquoi Jinya traquait les démons. Jinya baissa les yeux et aperçut un sourire de satisfaction sur son visage.

— **C'est un pouvoir né d'une obsession misérable, mais il pourrait t'être utile.**

Son vœu était resté inassouvi, mais il semblait en paix, comme un vieil homme parvenu au terme de sa vie.

— **Je te suis reconnaissant. Tu m'as offert une mort dont je n'ai pas à rougir.**

Jinya lui prit la main. Refuser une telle bonté aurait été malvenu, alors il utilisa *Assimilation*. Cette fois, il n'y eut aucune douleur, car le sentiment d'identité de Tsuchiura s'était déjà estompé. Le processus, en vérité, fut paisible.

— **Pardonnez-moi, Yasuhide-sama. Je n'ai pas pu exaucer votre vœu.**

Tsuchiura regrettait sincèrement d'avoir échoué. Quelles qu'aient été ses paroles, il était véritablement reconnaissant envers son maître. Peu importe les plans de l'homme, il l'avait sans conteste aidé, et sa loyauté avait été authentique.

— **Comme c'est étrange... Je ne ressens aucune rancune envers toi, même si tu m'as absorbé. Peut-être que si nous nous étions rencontrés dans d'autres circonstances...**

— ...Oui. Peut-être que nous aurions combattu côte à côte.

— **Ha, ha. En effet.**

Même s'ils ne pouvaient jamais vraiment se comprendre, ils partageaient une douleur semblable. Peut-être cela aurait-il suffi pour qu'ils se tiennent côte à côte.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Tsuchiura. Tandis que ses dernières bribes de conscience s'effaçaient, Jinya eut la vision fugace d'une illusion née de l'instant de sa mort.

Il y avait un petit restaurant de soba à Edo, tenu par un homme jovial et une jeune femme au sourire plein de grâce.

Avec eux, un samouraï beaucoup trop sérieux, une fillette encore en bas âge, la fille d'un marchand qui se disputait sans cesse avec le gérant de la boutique familiale, et un rônin chasseur de démons.

— On y va, Tsuchiura ?

— Allons-y.

Après leur habituel repas de soba, les deux hommes s'en allaient chasser les démons. La jeune fille du restaurant les saluait comme toujours, et elle était là, à ses côtés.

Tsuchiura ferma doucement les yeux sur cette vision réconfortante, bien qu'impossible. Il était apaisant de découvrir que la mort, qu'il avait tant redoutée, pouvait être aussi douce. Mais il lui restait un regret.

Alors, il formula un vœu. Que, s'il existait un monde après celui-ci, il puisse y vivre sans jamais douter de personne...

Le cadavre disparut entièrement, ne laissant plus aucune trace. Et sur le corps de Jinya apparurent des motifs inquiétants, cercles et ellipses d'un noir d'encre cerclés de rouge, la preuve que ce que Tsuchiura avait laissé demeurait en lui.

Il reprit forme humaine et rengaina son sabre.

Ses bras et ses jambes lui faisaient atrocement mal, sans doute à force d'avoir trop frocé. Il aurait bien voulu se reposer un peu, mais quelque chose restait encore à accomplir.

La pluie avait cessé, et les nuages s'étaient éclaircis, laissant apparaître la lune dans le ciel. Elle baignait le monde d'une lumière pâle et douce. Cette atmosphère paisible calmait l'esprit... mais Jinya n'avait pas le loisir de s'y abandonner.

Il traîna son corps endolori le long du chemin menant à Edo. La rangée de pagodes semblait s'étirer à l'infini.

Il s'arrêta un instant et se retourna.

Il n'y avait plus personne. Pas la moindre trace. Le corps de Tsuchiura s'était évaporé, et les pensées que Jinya avait dévorées s'étaient éteintes elles aussi. Seul subsistait, dans l'obscurité, un vœu laissé sans réponse.

— Adieu.

Jinya se remit en marche. Il leva les yeux vers la lune voilée et le bleu profond de la nuit, se demandant où irait ce vœu inassouvi.

Fin de l'Arc du Bakumatsu

Un jour, quelque part

Hatakeyama Yasuhide était assis dans une pièce du domaine Hatakeyama, face au magnolia blanc dont les pétales étaient épars. Il ne faisait rien de particulier, mais tenait quelque chose entre ses mains.

Le tatami grinça, bien que Yasuhide fût seul dans le domaine. Ses yeux s'écarquillèrent.

— Tiens donc... Jinya-dono.

Jinya était apparu, s'introduisant dans le domaine sans prévenir.

— Si vous êtes ici... j'imagine que Tsuchiura a été vaincu.

Yasuhide accueillit la nouvelle sans la moindre surprise. Il semblait avoir anticipé aussi bien l'arrivée de Jinya que la défaite de Tsuchiura.

— C'est exact.

— Je vois... Alors le shogunat est condamné. Sans Tsuchiura, je ne peux plus rien faire. C'est terminé.

Il parlait comme si tout cela ne le concernait pas. Il n'avait plus rien à voir avec l'homme qui s'était jadis adressé à Jinya avec tant de ferveur.

— En effet. C'est précisément pour cela...

Jinya s'approcha de lui sans aucune cérémonie, en dépit de leur différence de rang, et dégaina Yurai. Il s'arrêta à un pas de Yasuhide et leva son sabre au-dessus de sa tête. Son visage était parfaitement impassible lorsqu'il déclara :

— ...Je suis venu exaucer votre vœu.

— Mon vœu, dites-vous ?

— Oui. J'ai vaincu Tsuchiura, je l'ai absorbé. Son devoir est devenu le mien.

— Ainsi, vous comptez me servir à sa place ?

Yasuhide semblait déterminé à jouer les ignorants jusqu'au bout.

Jinya secoua lentement la tête.

— Non. Comme je l'ai dit, je suis venu exaucer votre vœu.

— Vraiment ? Dans ce cas, dites-moi... quel est mon vœu ?

— ...Il m'a fallu du temps pour comprendre, mais j'ai senti dès le début qu'il y avait quelque chose d'étrange. Quand Naotsugu et moi suivions la trace du sabre démoniaque, c'est vous qui nous avez indiqué où irait Sugino. C'est aussi vous qui avez envoyé Okada Kiichi m'affronter, et qui avez ordonné à Tsuchiura de tuer Naotsugu. Vous avez tout fait pour me provoquer... mais pourquoi ?

L'affaire Sugino avait déjà suffi à faire de Yasuhide un homme à surveiller. Mais en tentant de tuer Naotsugu, il avait scellé son sort. S'il avait réussi, Jinya aurait sans nul doute cherché à le tuer en retour. Yasuhide était assez intelligent pour le savoir. S'il avait réellement voulu faire triompher la cause des fidèles du shogunat, il aurait dû ignorer totalement Naotsugu et Jinya. Cela aurait réduit les risques pour Tsuchiura, ainsi que pour les démons mineurs qu'il envoyait vers Kyôto. Il savait que Jinya n'avait aucun intérêt pour le conflit en cours et qu'il n'interviendrait pas plus que nécessaire.

En réalité, le simple fait que Jinya ait croisé ces démons en chemin relevait presque de l'étrange. Yasuhide aurait facilement pu les faire passer avant l'arrivée de Jinya, par exemple au même moment que l'attaque contre Naotsugu.

Le plan de Yasuhide avait été si mal conçu que Jinya en était venu à se demander si ce n'était pas volontaire. En assimilant les souvenirs de Tsuchiura, il avait acquis un aperçu suffisant du caractère de Yasuhide pour comprendre la vérité derrière ces agissements incohérents.

— J'ai alors compris que je m'étais trompé sur toute la ligne. Je croyais que votre but était d'écartier toute influence étrangère et de restaurer un shogunat fort. Mais j'avais tort.

Yasuhide ne s'était jamais soucié de l'ingérence de Jinya dans ses projets, parce qu'il ne croyait pas que le résultat puisse changer, quelle que soit l'intervention.

— En réalité, vous avez perdu tout espoir dans le shogunat.

Yasuhide considérait la chute du shogunat comme inévitable, et il avait délibérément... non, sciemment laissé quelqu'un interférer avec ses plans.

— Votre véritable objectif n'était pas de faire aboutir votre complot, mais de le voir échouer. Vous vouliez que quelqu'un vous arrête... et vous tue.

Jinya n'avait aucune preuve concrète. Et pourtant, il en était sûr. Le silence retomba sur la pièce. Un long moment s'écoula avant que Yasuhide ne pousse un profond soupir.

— Il semble que je ne puisse rien vous cacher.

Sa voix était lasse, affaiblie. Il baissa les yeux vers ses paumes. Elles étaient vides, mais peut-être y voyait-il encore quelque chose.

— C'est comme vous le dites. Je le sais depuis longtemps déjà. Quelle que soit notre résistance, la culture étrangère franchira nos frontières. Le shogunat tombera, et l'ère des samourais s'achèvera. C'est inévitable... simplement... inévitable.

Yasuhide était un homme avisé. C'est précisément pourquoi il comprenait, peut-être mieux que quiconque, que l'époque était en train de changer. Un avenir se profilait, dans lequel les samourais n'auraient plus leur place.

Il y avait longtemps, une démonsse douée de clairvoyance avait entrevu un avenir tout aussi inéluctable, et avait pris des mesures qui semblaient insensées pour tenter de l'éviter. Peut-être le désespoir qu'elle avait ressenti ressemblait-il à celui de Yasuhide.

— Nombre de samourais se sont soumis de leur plein gré à ces temps nouveaux. Ils ont abandonné leur sabre et luttent maintenant pour gagner leur place dans le monde à venir. Ils ont peut-être raison de le faire... mais c'est quelque chose dont je suis incapable. Je ne peux pas me résoudre à renier la voie à laquelle j'ai dédié ma vie.

Il avait consacré la moitié de son existence au shogunat, et même avec l'aide des démons, il ne pouvait empêcher sa chute. Dans ce cas, il ne lui restait plus qu'à mourir avec honneur.

— Voilà pourquoi je souhaite être tué : pour pouvoir rester un samouraï qui a vécu et est mort pour le shogunat.

Tout comme Miura Naotsugu voulait vivre comme un samouraï jusqu'à la fin, Hatakeyama Yasuhide voulait mourir en samouraï, tant qu'il en était encore temps.

— J'ai donc choisi de m'opposer aux anti-shogunats, espérant qu'un jour quelqu'un viendrait me tuer... Heh heh. Et vous voilà, venu exaucer mon vœu.

Cet homme n'avait aucune intention malveillante. Il souhaitait simplement mourir en tant que samouraï, tel qu'il avait toujours vécu. Ce n'était que le malheureux hasard de l'histoire qui avait fait entrer son mode de vie en conflit avec son époque, et l'avait poussé à commettre de si funestes actes.

Jinya ne put s'empêcher de penser que cette existence tordue était peut-être celle que les autres voyaient aussi en lui.

— Nous sommes bien entêtés, tous les deux, n'est-ce pas ?

— Je ne pourrais être plus d'accord. Mais on ne peut vivre comme on l'entend sans une certaine obstination.

— En effet.

Ils échangeaient les mêmes mots qu'autrefois. Yasuhide n'avait vraiment pas changé. Mais c'était précisément pour cela que Jinya devait mettre un terme à tout cela, ici et maintenant.

Il ne haïssait pas cet homme, mais ils étaient fondamentalement incompatibles. Et pourtant, il respectait sa fidélité à sa propre voie, lui qui, comme Jinya, avait poursuivi une route erronée jusqu'au bout.

— Allez-vous me tuer ?

— Oui. Je vais exaucer votre vœu.

Jinya serra la poignée de son sabre. L'issue ne faisait aucun doute, et pourtant l'atmosphère restait calme. Même la brise qui entrainait était douce. Il inspira profondément, emplissant ses poumons de l'air froid de la nuit.

Il bloqua sa respiration et se figea, sans la moindre hésitation.

— Adieu, Hatakeyama Yasuhide. Vous mourrez ici, sans avoir pu protéger le monde des samourais, mais vous êtes resté un samourai jusqu'au bout.

Il s'avança et abattit Yurai de toutes ses forces, exactement comme lorsqu'il combattait un démon. Ne pas retenir son coup était le strict minimum.

Yasuhide, assis en seiza, reçut la lame en pleine poitrine sans ciller.

La pièce s'emplit de l'odeur métallique du sang. Et pourtant, Yasuhide ne tomba pas. Il demeura assis, forçant ses dernières forces à lui permettre de parler.

— Je sais ce qu'il adviendra, ricana-t-il, un éclat de ruse et de noirceur dans le regard. — Le nouveau monde qui s'avance n'aura nul besoin des samourais, ni du sabre. Notre pays, le Pays du Soleil Levant, avancera grâce aux technologies venues d'ailleurs... mais il y perdra quelque chose de précieux.

Il s'interrompit, cracha du sang, mais garda toute sa contenance malgré ses blessures mortelles.

— Ô démon, enchaîné à ton sabre... il n'y aura pas de place pour toi dans le monde à venir. Démon et sabre sont voués à disparaître.

Tel une poupée dont on avait tranché les fils, il s'effondra en avant. Pourtant, la moquerie demeura dans sa voix.

— Je me demande... comment tu feras face aux courants impétueux du temps... Je me réjouis... de t'observer... du fin fond... de l'enfer...

Laissant derrière lui une prédiction funeste, Hatakeyama Yasuhide rendit son dernier souffle.

Jinya ne ressentit ni inquiétude, ni peur, mais un léger tiraillement, tout de même.

— Un homme tortueux jusqu'à la fin.

Il ne faisait aucun doute, pour Jinya, que Yasuhide avait prononcé ces mots pour lui. Il l'avait maudit dans ses derniers instants, endossant le rôle du scélérat afin d'offrir à Jinya, en échange de la mort, la paix d'esprit. Ainsi, ce dernier n'aurait aucun remords à porter.

— Un samouraï ne laisse jamais une dette sans réponse, hein ?

Jamais ils n'auraient pu se comprendre, mais Yasuhide était bel et bien resté un samouraï jusqu'au dernier souffle. Pour cette raison, Jinya ne le pleurerait pas. Cela reviendrait à déshonorer ses derniers instants.

— ...Adieu. Je n'oublierai pas votre nom.

Sa voix ne trahissait aucune émotion, bien sûr. Toute sentimentalité aurait été une offense.

Après un dernier regard au cadavre de Yasuhide, Jinya quitta la pièce.

En la troisième année de l'ère Kei[^]p, Hatakeyama Yasuhide fut assassiné à son domicile. Comme il s'était déjà retiré de la tête de la famille Hatakeyama, cela ne provoqua pas de grands remous dans le domaine d'Aizu. Mais son influence au sein du shogunat, qu'il soutenait dans l'ombre, faisait de sa disparition un coup dur pour la faction des fidèles du shogunat. Beaucoup crurent que l'assassin venait des domaines de Chôshû ou de Satsuma, mais la vérité ne fut jamais connue.

Le témoignage d'un démon ne figurerait jamais dans les annales.

Le matin arrive vite quand on parvient à dormir, mais une nuit passée à attendre quelqu'un semble durer une éternité. Le soleil s'était levé, et Jinya n'était toujours pas rentré.

— Il est en retard...

Nomari, assise sur sa chaise, balançait les jambes, l'air profondément ennuyé. Elle avait réussi à dormir la nuit précédente, mais s'était réveillée très tôt pour attendre son père.

— Très en retard, ajouta Ofuu d'un ton las.

Assise à côté de Nomari, elle avait la tête baissée. Elle, en revanche, n'avait pas fermé l'œil. L'image de ses parents engloutis par les flammes restait gravée dans son esprit. Elle avait beau se répéter que tout irait bien, l'idée de perdre encore quelqu'un l'avait tenue éveillée toute la nuit.

— Oh, vous êtes déjà debout.

Jinya passa sous le noren du Kihee et les aperçut. Les traits tirés de leurs visages lui dirent tout ce qu'il avait besoin de savoir : elles s'étaient fait un sang d'encre.

— Je suis désolé d'avoir mis autant de temps.

Nomari, d'abord figée par la surprise, laissa peu à peu éclore un sourire soulagé. La réaction d'Ofuu fut plus retenue. Elle aussi était soulagée de le voir sain et sauf, mais luttait pour dissimuler sa fatigue.

— N'y aurait-il pas quelque chose de plus approprié qu'un simple « désolé » ? lança-t-elle avec un sourire moqueur.

— Tu as raison. Je suis rentré, dit-il, éprouvant pour la première fois le sentiment d'être véritablement de retour.

— Père.

— Bonjour, Nomari. Tu as été sage pendant mon absence ?

— Uh-huh.

Nomari sourit de tout cœur pendant qu'il lui caressait la tête. Il se rendit compte qu'il était heureux de ne pas l'avoir rendue triste. Il avait fait du chemin en tant que père. Lui aussi était capable de changer, même un peu.

— Que comptes-tu faire maintenant ? demanda Ofuu.

Jinya se tendit légèrement.

— Je pense quitter Edo.

Sa véritable nature avait été révélée. Aucun tumulte majeur n'avait éclaté pour l'instant, mais il ne pouvait pas rester. Mieux valait partir au plus vite.

— ...Je vois.

D'après sa réaction, il comprit qu'elle s'y attendait. Elle ne chercherait pas à le retenir, car elle connaissait trop bien son entêtement.

— ...Et si, hypothétiquement, nous reprenions ce restaurant de soba ensemble, comme mon père l'a toujours voulu ?

Mais c'était justement ce qui la rendait si déroutante. Jamais, même en mille vies, il n'aurait pensé qu'elle ferait une telle proposition.

— On pourrait l'appeler... les Soba du Démon. Oui, Soba du Démon, ce serait parfait. Un nom idéal pour un restaurant tenu par un couple démoniaque, tu ne crois pas ?

C'était peut-être sa manière détournée de lui faire une déclaration. Il ne savait pas s'il y avait de l'amour là-dedans, mais ils étaient assez proches pour qu'il puisse imaginer un avenir à ses côtés.

Il détourna les yeux d'Ofuu et regarda la cuisine, tandis qu'elle attendait sa réponse.

— Une vie comme ça... ce ne serait peut-être pas si mal.

— N'est-ce pas ? Qu'en dis-tu ?

Tous deux tiendraient le restaurant ensemble, élevant Nomari comme une vraie famille. Nomari, humaine, était vouée à disparaître avant lui, mais Ofuu était une démonsse. Il pourrait passer l'éternité avec elle.

Une telle existence devait être bien plus douce qu'une vie passée à ne poursuivre que la force.

— Je suis désolé.

Et pourtant, il ne pouvait faire ce choix.

— ...Je m'en doutais.

— Je ne peux pas changer ma façon de vivre. Je ne suis pas si malléable. Tu m'as dit que tu l'acceptais déjà, non ?

— C'est vrai, mais... Tu es vraiment un homme obstiné.

— Plus que je ne le supporte moi-même.

Le bonheur était à portée de main, et il le laissa s'échapper. Pourtant, contre toute attente, cela ne le dérangeait pas. Il ne pensait pas que le chemin qui l'attendait serait rempli de souffrances.

— Ofuu... Mon chemin est peut-être le mauvais, mais je ne me fais plus autant de reproches.

Il n'y avait aucun doute : la manière dont son périple avait commencé était abominable. Pourtant, ce qu'il avait trouvé en cours de route prouvait qu'il y avait malgré tout quelque chose à en sauver.

De la même manière, le fait qu'il ait autrefois aimé sa sœur n'était pas un mensonge. Il voulait lui pardonner. C'était l'une des rares choses qu'il faisait de juste.

— Je ne sais pas encore si je pourrai lui pardonner un jour, mais... tu m'as montré qu'il y a des choses qu'on peut sauver, même en empruntant une voie erronée. C'est pour ça que je crois que j'ai envie de rester perdu un peu plus longtemps.

Il ignorait s'il parviendrait un jour à se libérer vraiment de sa haine. Une part de lui redoutait constamment que Suzune souhaite encore la ruine de l'humanité, et qu'il soit contraint de l'arrêter. Mais il ne voulait pas renoncer.

Même lui devait reconnaître que sa détermination était insensée. Pourtant, si ses mains souillées de sang pouvaient encore sauver quoi que ce soit, alors il voulait continuer à lutter, juste un peu plus.

— Est-ce que tu la détestes toujours ?

— Cette haine ne disparaîtra jamais. Mais pour l'instant, je crois que je peux être un peu plus doux.

Il avait reçu tant de bonté de la part des gens qu'il avait rencontrés à Edo, et cela avait peu à peu purifié son cœur assombri.

— Laisse-moi te poser la question, à mon tour, Ofuu : est-ce que tu viendrais avec moi ?

Il lui tendit la main droite. Il était sincère. Si elle acceptait, il voulait qu'elle l'accompagne sur la route.

— ..Je suis désolée, dit-elle en détournant les yeux avec tristesse.

Il était certain qu'ils désiraient tous deux être ensemble. Pourtant, elle ne prit pas sa main. Ce n'était pas qu'elle avait changé d'avis, simplement, il y avait en elle quelque chose de plus grand, qu'elle ne pouvait abandonner.

— Je n'arrive pas à le croire, commença-t-elle. — Je vois bien à quel point tu as changé... mais moi, je n'ai pas changé du tout. Je me repose sur Papa depuis le jour où il m'a prise par la main pour me faire sortir de là... J'ai simplement troqué mon jardin des souvenirs pour lui.

Il laissa son regard errer, invoquant la mémoire de ce jardin de bonheur depuis longtemps disparu

— Si je prenais ta main aujourd'hui, je ne ferais que te transformer en nouvelle béquille. Je ne serais pas différente de celle que j'étais, enfermée dans mon jardin. Je ne veux plus être aussi faible. Je suis désolée. J'ai peut-être fait la proposition la première... mais je ne peux pas accepter ta main.

Elle baissa les yeux et se tut, comme hésitante. Quand elle releva enfin le visage, elle affichait un sourire éclatant, limpide comme une brise de printemps.

— Je veux essayer de me tenir debout toute seule. Si je n'en suis pas capable, je ne pourrais être qu'un poids à tes côtés.

Jinya poussa un léger soupir, mi-amusé, mi-contrarié. Après tout ce qu'elle avait dit sur son obstination, elle n'était pas mieux.

— On est vraiment pas doués, tous les deux.

— N'est-ce pas ?

Ils allaient se séparer à présent, et pourtant, il se sentait heureux. Le simple fait de pouvoir se dire adieu en souriant lui semblait être la preuve qu'il avait mûri.

— Encore une chose. Je suis désolé, mais... pourrais-tu veiller sur Noma...

Avant qu'il ne puisse finir, sa fille tira sur son vêtement. En baissant les yeux, il vit qu'elle le fixait, les larmes aux yeux.

Il allait passer sa vie à combattre les démons. Pour elle, il vaudrait mieux vivre dans un endroit paisible... mais...

— Non. Je reste avec Père.

— Voilà qui est dit, lança Ofuu avec un petit sourire.

Nomari s'agrippait à ses vêtements de toutes ses forces. Apparemment, elle aussi faisait partie des têtus.

Il ne put retenir un sourire en coin.

— ...D'accord. Allons-y ensemble.

Le sourire rayonnant qu'elle lui adressa alors lui réchauffa le cœur. Ce n'était peut-être pas ce qu'il croyait vouloir... mais il était heureux, malgré tout.

— Il est temps de partir, dit-il en la prenant dans ses bras.

Il aurait voulu rester encore un peu... mais prolonger l'instant ne ferait que rendre la séparation plus douloureuse.

Les yeux d'Ofuu s'embruèrent légèrement.

— Est-ce qu'on pourra se revoir ?

Elle n'aurait jamais osé le retenir à ce stade, mais elle devait poser la question.

— Qui sait ? Mais on sera encore là pour longtemps. Si on est toujours en vie, on tombera peut-être l'un sur l'autre quelque part.

— Je te signale qu'à ce genre de moment, tu es censé dire « Bien sûr qu'on se reverra », même si c'est un mensonge.

— Mais les démons ne peuvent pas mentir.

Elle fit la moue, frustrée par sa réponse inflexible. Puis tous deux éclatèrent d'un petit rire, trouvant leur échange trop absurde pour y résister.

Même au moment de la séparation, il n'y avait aucune tristesse. Cela réchauffa le cœur de Jinya.

— Adieu, Ofuu.

— Oui. Adieu. Puissions-nous nous revoir un jour.

Sur ces quelques mots, ils se quittèrent.

Il tenta de le cacher, mais il se sentait un peu triste. Cela dit, un sentiment égal de plénitude l'habitait.

Il laissa retomber ses paupières et repensa à tous les jours passés ici. Tant de choses, tant de gens lui avaient tant apporté. Il rouvrit les yeux et franchit le noren à l'entrée.

Le Kihee rétrécissait peu à peu au loin, mais il avait l'impression que l'âme du lieu l'accompagnait encore. Bien sûr, ce n'était qu'une douce illusion, mais il s'y abandonna volontiers.

La ville défilait autour de lui. Les rumeurs à son sujet n'avaient apparemment pas encore circulé, car personne ne réagit à son passage. Son cœur, comme le ciel au-dessus de lui, était d'un bleu limpide, parfait pour le début d'un nouveau voyage.

— Père, tu es heureux ? demanda Nomari depuis ses bras, quelque temps après leur départ du restaurant.

Il ne s'en était pas rendu compte, mais un sourire s'était dessiné sur son visage. Un peu embarrassé, il ne chercha pas à le nier.

— Oui, je crois que je le suis. Ce serait bien si on pouvait revoir Ofuu, un jour.

Ofuu lui avait demandé s'ils se reverraient. Jinya l'espérait. Peut-être qu'après de nombreuses années, leurs chemins se croiseraient à nouveau, quelque part, quelque temps. Peut-être iraient-ils voir les saules enneigés, cette fois-là.

Les rues étaient aussi animées que toujours. Il avait l'impression d'avoir passé ici à la fois un instant... et une vie entière. L'idée était contradictoire, mais elle lui convenait. Avec ce sentiment, il s'apprêta à quitter Edo.

Il s'arrêta brusquement et se retourna. Il avait cru apercevoir un visage familier dans la foule.

— ...Adieu.

Il tourna le dos à la ville, emportant avec lui ces jours révolus.

Vingt-sept ans plus tôt, il était venu à Edo armé de sa seule haine... et de Yarai. Jamais il n'aurait cru ressentir une telle paix en repartant. Pourtant, son voyage n'était pas terminé. Il réajusta Nomari dans ses bras et fixa son regard vers l'avant.

— Prête ?

— Mh-hm.

Sans destination précise, un démon quitta Edo.

Un mois plus tard — le 14 octobre de la troisième année de l'ère Keiô — Tokugawa Yoshinobu, quinzième shogun du shogunat d'Edo, remit le pouvoir administratif à la Cour impériale. L'empereur accepta officiellement cette décision le jour suivant. Cet événement est aujourd'hui connu sous le nom de « Grande Restauration du pouvoir impérial ». Plus tard cette même année, le 9 décembre, le shogunat d'Edo fut officiellement aboli, et le gouvernement Meiji fut établi.

L'ère séculaire des samourais toucha ainsi à sa fin, et une ère nouvelle s'ouvrit au monde.

Sword of the Demon Hunter: Kijin Gentôshô — Arc du Bakumatsu

FIN

Fin de l'Arc du Bakumatsu

Le moineau porte-bonheur

...Pour une raison ou une autre, leurs voix me parvinrent avec une clarté troublante.

— Père, tu es heureux ?

— Oui, je crois que je le suis. Ce serait bien si on pouvait revoir Ofuu, un jour.

Je m'étais arrêtée pour écouter la conversation de ce père et de sa fille qui passaient non loin. L'expression tendre qu'il arborait me serra le cœur, mais je ne laissai rien paraître. On m'avait souvent qualifiée de peste dans mon enfance, mais j'étais désormais une dame accomplie, mesurée et pleine de grâce.

Cela dit, avais-je tant changé que ça ? Ne pas exprimer mes sentiments à présent ne faisait-il pas de moi la même enfant qu'autrefois ?

Je me retournai lentement. Tout ce que je pouvais apercevoir, c'était son large dos qui s'éloignait peu à peu. Il nous avait croisés sans dire un mot. Cela me fit mal, même si je savais qu'il n'y était pour rien.

— Quelque chose ne va pas ? demanda mon mari en me voyant m'arrêter soudainement.

Il avait sans doute perçu ma mélancolie. J'appréciais sa sollicitude, mais le sourire que je lui rendis était figé.

— Ce n'est rien. J'ai juste croisé un visage familier.

Croisé ? Pas aperçu ? Ces mots empreints de nostalgie me donnèrent envie de me moquer de moi-même.

Je continuai de fixer ce dos, qui s'éloignait toujours. Je ne pouvais pas l'appeler. Je l'avais blessé, et pourtant, il souriait. La petite fille dans ses bras devait être sa fille. Jamais je ne l'avais vu arborer une telle expression de tendresse. Jamais il n'avait eu ce regard pour moi.

— Un visage familier, hein ?

— Oui. Quelqu'un que tu connais aussi.

L'homme que j'avais autrefois blessé par mes paroles cruelles souriait à présent avec tant de joie. J'étais heureuse pour lui... et pourtant, une pointe d'amertume me gagnait. C'était humiliant de comprendre qu'il pouvait sourire ainsi, sans moi. Que ses blessures avaient été soignées par une autre.

Parfois, j'imaginai ce que ce serait de le revoir. Je me figurais le croiser quelque part et saisir l'occasion pour lui présenter mes excuses, pour toutes les paroles cruelles que j'avais pu lui adresser. Il me pardonnerait avec son habituel air impassible, et nous reprendrions ces jours insoucians là où nous les avions laissés.

Mais ce n'était qu'un rêve. En réalité, les choses n'étaient pas si simples. Je n'avais pas la force d'appeler son nom. Trop de distance nous séparait à présent.

Si seulement, ce jour-là, j'avais su lui dire quelque chose de plus doux... Peut-être alors la petite fille dans ses bras aurait-elle eu un peu de moi en elle... Non, qu'est-ce que je raconte ? C'est moi qui l'ai repoussé. Je n'ai pas le droit d'imaginer une telle chose.

— Désolée de m'être arrêtée si brusquement. Rentrons, mon chéri, dis-je.

Mon visage devait être affreux à force de retenir mes larmes.

Mon mari me regarda avec inquiétude, puis, après une courte pause, il sourit.

— ...Oui. Rentrons à la boutique, Mlle Natsu.

Mes yeux s'écarquillèrent lorsqu'il m'appela ainsi.

Après la mort de mon père, j'avais épousé cet homme. Il avait toujours été si peu fiable, mais le jour où il avait juré de prendre soin de moi à la place de mon père, il m'était apparu si digne de confiance. Il avait tenu parole. Il avait repris Sugaya et m'avait soutenue.

Les années passèrent. Nous avons eu un enfant, et menions à présent une vie paisible. Sans que je m'en rende compte, nous étions devenus un couple que l'on pouvait envier.

— Mon chéri... ? demandai-je, déconcertée.

Il se gratta la joue, un peu embarrassé.

— Aha ha... J'ai juste eu envie de t'appeler comme ça, là, sur le moment. Je ne saurais même pas dire pourquoi.

C'était soudain, mais je compris immédiatement qu'il essayait de m'apaiser en invoquant un nom venu du passé. Nous étions suffisamment proches à présent pour que je le sente. Cela me fit sourire du fond du cœur.

— Allons-y, alors, Zenji.

Le temps passait pour nous tous. Nous ne pouvions revenir à ce qui fut. Pourtant, j'avais l'impression, l'espace d'un instant, d'avoir retrouvé celle que j'étais autrefois.

— Entendu madame ! Ha ha. Je ne sais pas pourquoi, mais c'est un peu gênant.

— Tu m'en diras tant.

Nous avons ri de concert et nous sommes rapprochés l'un de l'autre.

Soudain, l'homme portant la fillette s'arrêta et jeta un coup d'œil dans notre direction. Bien sûr, ce n'était qu'un hasard. Mais j'eus l'impression que nos regards s'étaient croisés, et une légère douleur me serra la poitrine. Peut-être était-ce le chagrin d'un adieu.

La peine se dissipa rapidement, et l'homme se détourna à nouveau.

— ...Adieu, Jinya.

Alors qu'il disparaissait dans la foule, je murmurai ces mots d'adieu. Je ne m'attendais pas à une réponse. En un clin d'œil, il n'était plus là.

Je repris ma marche, mon mari à mes côtés. En contemplant l'agitation d'Edo, une pensée me traversa l'esprit.

Le règne des Tokugawa touchait à sa fin, et une ère nouvelle s'annonçait. La plupart s'en réjouissaient, mais le temps avait cette étrange faculté d'abandonner des choses derrière lui. Je me demandai à quoi ressemblerait Edo dans cette nouvelle époque. Peut-être allait-elle prospérer davantage encore. Peut-être entrerait-elle en déclin. Je l'ignorais.

La seule certitude que j'avais, c'était que l'Edo de ma jeunesse allait disparaître. Cette ville que j'aimais allait changer, et certains de mes sentiments resteraient à jamais enfermés dans l'ancien monde.

« Que les sentiments cachés sous les ailes de ce moineau porte-bonheur deviennent un jour une coquille de palourde que tu pourras partager sans peine. »

Voilà le souhait gravé dans un porte-bonheur que j'avais acheté jadis. Mais ce moineau porte-bonheur s'était contenté d'orner ma chambre sans jamais rien changer. De la même manière, ce sentiment, qui n'avait jamais pu devenir de l'amour, brûlait encore en moi. Le monde avançait, emportant avec lui ce que nous étions, restés immobiles.

Je levai les yeux vers le ciel et plissai les paupières face à l'azur limpide. Un instant, j'eus l'impression de voir un moineau s'envoler au loin, aussi impossible que cela ce fût.

Ainsi s'acheva l'histoire entre lui et moi, sans véritable conclusion. Sans jamais devenir une coquille, un moineau solitaire fut laissé derrière, à Edo.

À suivre...

Sword of the Demon Hunter : Kijin Gentôshô — Arc de Meiji

**Traduction par des
fans pour des fans.**

Interdit à la vente !

**Veillez acheter la série
une fois licenciée
en France pour
soutenir l'auteur.**







Sword of the Demon Hunter

KUIN
GENTŌSHŌ

BOOK 4

BY Motoo Nakanishi